

8 ++

Jean Hindret



[Jean Hindret]

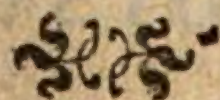
L'ART DE PRONONCER PARFAITEMENT LA LANGUE FRANÇOISE,

Dedié à MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE.

Par le Sieur J. H. D. K.

Seconde Edition revuë, corrigée, & augmentée par l'Auteur.

TOME PREMIER.





A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, ruë Saint Jacques, devant la Fontaine S. Severin, au Saint Esprit.

M. DC. XCVI.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A
MONSEIGNEUR
LE DUC
DE
BOURGOGNE.

MONSEIGNEUR,

Il y a quelques années que j'eûs l'honneur de vous presenter

la premiere Edition de ce Traité, qui n'ètoit alors qu'un èbauche de ce qu'il est aujourd'hui.

Les changemens que j'y ai faits, & les observations que j'y ai ajoûtées sont en si grand nombre, qu'ètant presentement un Livre tout nouveau, il a besoin d'une nouvelle protection. La connoissance des Langues n'est pas indigne d'un grand Prince: Cesar ne l'a pas cru indifférente, puisqu'au milieu de ses conquêtes, il n'a pas dèdaigné de faire lui-même des remarques sur la Langue Latine pour l'instruction des Romains. Il est de la gloire des grands Princes, MONSEIGNEUR,

de porter leur Langue & les mœurs de leurs Sujets encore plus loin que les bornes de leurs Empires; & les Souverains ont toujours veu les Langues de leurs Nations ſuivre le cours de leurs victoires & la proſperité de leurs Etats.

L'Eloquence Greque ne fut jamais plus floriſſante que ſous Alexandre ; la Romaine, que ſous Auguſte ; & la Françoiſe, que ſous Louis le Grand. Cette illuſtre Academie, qui fait l'ornement de notre ſiecle, en eſt une preuve incontestable ; & c'eſt un monument eternel du ſoin qu'il a eu de la perfectionner & de l'embellir.

La Langue Françoise est venuë à tel point, qu'on peut dire qu'elle est présentement la Langue générale de l'Europe. On la parle dans toutes les Cours, & les Etrangers mettent au nombre de leurs principaux devoirs, l'obligation de l'apprendre & de la sçavoir parler.

Je n'ai pas la présomption, MONSEIGNEUR, de me persuader que cet Ouvrage vous soit nécessaire : les personnes à qui votre education a èté si sagement commise, sont les Maîtres du beau langage : Vous ètes né au milieu de la politesse méme, elle vous est naturelle & familiere ; & bien loin d'avoir

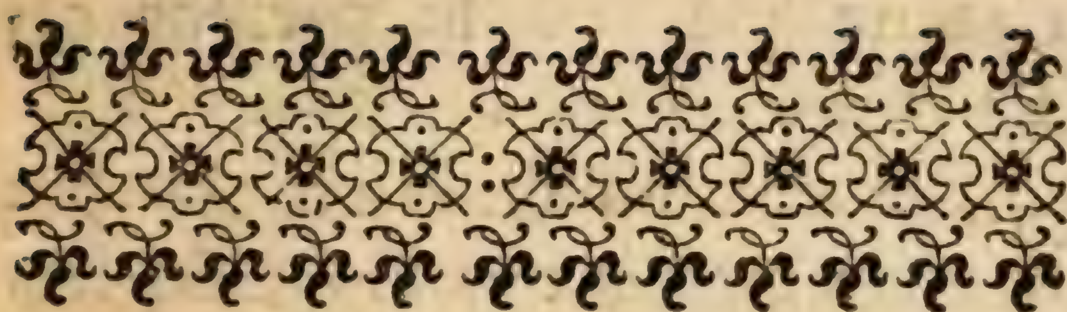
besoin de Regles, vous ètés déja le modele de tout ce qu'il y a de plus parfait & de plus poli.

Je n'ai entrepris cet Ouvrage, MONSEIGNEUR, que pour donner à ceux qui aiment la pureté de notre Langue, les moyens de s'y perfectionner, en leur faisant remarquer tout ce que j'ai pû rassembler de la justesse & des agrémens de la prononciation Françoise. C'est la seule fin que je me suis proposée : Elle sera toujours heureuse, MONSEIGNEUR, si ce Livre a l'honneur de votre Approbation, & à moi tres-glorieuse, puis-

qu'il me donne occaſion de vous aßûrer du tres-profond & tres-inviolable reſpect, avec lequel je ſuis,

MONSEIGNEUR,

Votre tres-humble & tres-obeïſſant ſerviteur J. H. D. K.



PREFACE.

J'AY eu dès ma plus tendre jeunesse une si forte inclination pour l'ètude des Langues, que je me suis appliqué non seulement à apprendre les Langues meres de l'Europe, mais encore tous les Dialectes qui en sont derivés. Je ne me suis pas contenté de les sçavoir littéralement, pour en entendre seulement les Auteurs, j'en ai voulú sçavoir la prononciation à fond : Et pour y reüssir avec plus de promtitude & de sûreté, j'ai èté sur les lieux mêmes, afin de m'exercer les organes avec les naturels de

chaque païs où ſe parlent ces Langues.

J'ai eu tout le loiſir pendant le tems de cet exercice, de faire des reflexions ſur les manieres de prononcer de chaque Nation. J'ai conferé toutes ces prononciations avec la nôtre ; & j'ai remarqué que de toutes les Nations de l'Europe il n'y en avoit point de moins curieuſe que la nôtre, en ce qui regarde la prononciation de ſa Langue.

J'ai même rencontré quantité d'honnêtes gens parmi les Etrangers, qui m'ont fait connoître cette verité par des reproches ſur le peu de ſoin que nous apportons à prononcer nos mots.

Dans les principales Cours de l'Europe, où l'on ſe fait un point d'honneur de bien parler notre Langue, on s'étonne que nous en negligions la plus importante

partie, qui eſt la prononciation. Il y a même des Etrangers qui diſent avoir ouï faire des fautes de prononciation à des François aſſez diſtingués, qu'ils auroient honte de faire eux-mêmes. A la verité, ce n'eſt pas un grand mérite de parler regulierement ſa Langue; mais il faut convenir que c'eſt une grande honte à un honnête homme de ne la parler pas ſelon les regles & ſelon l'uſage reçû de tous ceux qui parlent bien.

C'eſt ce qui m'a fait entreprendre l'Ouvrage que je donne au Public. Les Etrangers même ne m'ont pas èté inutiles: Les queſtions qu'ils m'ont propoſées ſur nos manieres de prononcer les mots de notre Langue, m'ont animé dans mes recherches; & je pourrois dire que j'ai plus fait d'obſervations parmi eux ſur notre Langue,

que je n'en ai jamais fait en France.

J'eſpére que ces Regles ne ſeront pas moins utiles aux François qu'aux Etrangers auſquels je les ai propoſées dans le tems. Les Sçavans en pourront profiter comme ceux qui ne le ſont pas ; puiſque ſi elles inſtruiſent les derniers, en leur apprenant ce qu'ils ne ſçavent point, elles pourront perfectionner les autres, en leur faiſant faire des réflexions ſur ce qu'ils ſçavent déja, & peut-être ſur des défauts auſquels ils pourroient être ſujets faute d'y avoir pris garde.

Si l'Enonciation, dit Quintilien, eſt la principale partie de l'Eloquence, on ne peut pas diſconvenir que la belle & juſte prononciation ne ſoit la baſe & le fondement de l'Enonciation, & le premier ornement des Lan-

gues vivantes ; on ne doit donc pas apporter moins de ſoin à ſe faire une habitude de bien prononcer, qu'on en prend d'ordinaire à ſe bien exprimer.

Les plus beaux diſcours perdent toutes leurs graces, ſi les mots n'en ſont pas prononcés ſelon les regles & l'uſage des gens qui parlent bien. Je dis ſelon les regles & l'uſage, parce que tous les préceptes qui ſont renfermés dans cet Ouvrage, ne roulent que ſur l'accord qu'on doit faire des Regles avec l'Uſage receu, en faiſant ſubſiſter les Regles, autant qu'il eſt poſſible, contre l'Uſage qui s'en veut ècarter ; mais toujours en les ſoûmettant à l'Uſage, quand il en a ſouverainement decidé.

Les Grecs & les Romains ètoient ſi délicats ſur la prononciation ; & ils la regardoient com-

me un point si important, qu'ils en faisoient une ètude particuliere. Ils avoient des Ecoles publiques, où l'on enseignoit leurs Langues naturelles, selon la belle maniere de parler & de prononcer, regardant l'instruction de la jeunesse dans leur Langue, comme la voye la plus assurée pour en maintenir la beauté, & pour en augmenter la richesse. En effet, leurs préceptes ètant rèpandus par toutes leurs Provinces, ètablissoient une maniere de parler reguliere & uniforme dans chacun de leurs Dialectes; & c'est par là qu'ils ont rendu leurs Langues les plus accomplies & les plus florissantes de l'Univers, & qu'ils les ont conservées tant de siecles.

Il seroit à souhaiter, pour la gloire & pour l'accroissement de la nôtre, que cette maniere d'e-

lever la jeunesse se pût un jour ètablir en France, pour purger notre Langue de quantité de mauvaises manieres de parler & de prononcer, où tombent souvent des gens de toutes conditions, sans en excepter quelques Sçavans, & qui même font profession de parler en public; & cela parce qu'on ne leur a pas fait connoître dans leur education la nécessité qu'il y a de sçavoir bien parler & bien prononcer leur Langue naturelle préférablement à toutes celles qui leur sont ètrangeres.

On enseigne aux jeunes gens le Latin & le Grec avec beaucoup de soin, & on abandonne leur Langue maternelle au hazard de l'usage bon ou mauvais. Les Partisans de cette maxime disent pour raison, qu'il suffit d'avoir beaucoup ètudié & leu en

Grec & en Latin, pour ſçavoir mieux parler ſa Langue qu'un autre; mais ils ſe trompent.

Le Latin & le Grec ſont des Langues mortes, que chaque Nation prononce ſelon la maniere idiotique & particuliere de prononcer la Langue de ſon païs. Ainſi ces deux Langues ne nous peuvent fournir aucunes regles pour apprendre à prononcer la nôtre.

Cependant preſque tous ceux qui ont beaucoup ètudié & beaucoup leu, ſe croyent infaillibles en leur prononciation, faute de conſidérer que l'ètude ni la lecture ne ſuffiſent pas pour bien prononcer, ſi on ne fait les réflexions néceſſaires ſur les regles ou ſur le bel uſage de la prononciation.

Quelques-uns diſent auſſi que la converſation des gens polis

ſuffit ſans le ſecours de l'ètude & des regles ; mais cela ne regarde tout au plus que les manieres de parler & d'ècrire poliment. Il n'en eſt pas de même des manieres de prononcer : elles ne font pas une impreſſion aſſez ſenſible pour arrèter l'eſprit de celui qui entend parler, en ſorte qu'il faſſe des reflexions ſur les défauts d'une mauvaiſe prononciation : & comme nous avons l'oreille accoutumée à la maniere de prononcer de ceux avec qui nous converſons, il eſt preſque impoſſible que nous nous appercevions de leurs fautes ni des nôtres. Ainſi nous n'avons garde de nous corriger des défauts que nous ne connoiſſons pas, ou que nous ne croyons pas avoir. Il n'y a donc que les regles qui puiſſent nous faire dècouvrir les fautes de notre prononciation, &

qui puiſſent nous aider à nous en dèfaire ou à les éviter.

L'uſage eſt un grand maître, dit-on encore ; il en apprend plus en un an, que les regles & l'ètude n'en apprennent en dix : C'eſt une autre erreur où tombent la plûpart de ceux qui parlent ainſi, faute de connoître les divers ſens que nous donnons à ce terme d'*uſage* : Et comme pluſieurs de ceux qui ſe ſervent de ce mot d'*uſage*, ſe trompent dans le ſens qu'ils en ont conçu, en attribuant indiſtinctement à l'uſage toute la connoiſſance d'une Langue vivante, il eſt bon de leur faire remarquer les deux ſens que nous donnons à ce mot d'*uſage*, en ce qui regarde notre Langue.

On dit, *apprendre une Langue* par *l'uſage*, & *apprendre une Langue* de *l'uſage* ; & ces deux ma-

nieres de parler ont chacune leur ſignification différente: car *apprendre une Langue* par *l'uſage*, ſignifie proprement apprendre une Langue par le ſoin qu'on ſe donne de s'exercer les organes de la voix à parler & à prononcer comme ceux qui la parlent; & cette ſorte d'uſage s'appelle *l'uſage d'exercice. Apprendre une Langue* de *l'uſage*, ſignifie *prendre connoiſſance de quelque maniere que ce ſoit, des termes & des façons de parler d'une Langue ſelon l'uſage commun*; ou autrement dit, *l'uſage receu chez ceux qui la parlent*: & cette ſorte d'uſage s'appelle *uſage commun*.

Ce mot d'*uſage commun* ſignifie donc proprement *toutes les manieres de parler & de prononcer que l'on contracte les uns des autres*; ou ſi vous voulez, *de certaines façons de parler & de*

prononcer ètablies parmi un certain nombre de gens, à force de ſe les communiquer les uns aux autres ; de ſorte que les manieres de parler, communes à une Nation, s'appellent *l'uſage commun de ſa Langue.*

C'eſt ſur cet uſage qu'on doit ſe regler ; mais comme il y en a un bon & un mauvais, il faut apprendre à les diſcerner par les regles, ou par le ſecours des gens èclairés. Ce qu'on appelle *uſage d'exercice*, eſt proprement *le ſoin qu'on ſe donne en s'exerçant les organes, & la memoire à imiter l'uſage commun de la Langue que l'on veut apprendre.*

Cet *uſage d'exercice* eſt tout différent de l'autre ; car il agit toujours ſur *l'uſage commun*, pour tâcher de ſe le rendre propre & comme naturel, en le copiant & l'imitant autant qu'on peut.

Les Philosophes pourroient bien nommer cet usage d'exercice, l'*usage actif de la Langue*; & l'autre, qui est l'usage commun, l'*usage passif*, parce que le premier agit toujours sur l'autre pour l'imiter.

C'est en cette différence du mot d'*usage*, que quantité de gens se trompent, faute de connoître les deux significations que nous lui donnons communément; car lorsqu'on dit que l'usage est un grand Maître, on doit entendre que c'est de l'*usage commun* que l'on parle, & non pas de l'*usage d'exercice*, qui est un usage particulier & tout différent de l'usage commun. Il faut remarquer, comme j'ai dèja dit, que *l'usage commun*, ou *la maniere de s'exprimer commune à ceux qui parlent une Langue*, se divise encore en bon & en mau-

vais. *Le mauvais usage* a autant de branches, qu'il y a de mauvais idiomes, de jargons & de classes dans la populace: c'est-à-dire, qu'il est presque infini; mais *le bel usage* n'est qu'un: c'est *l'usage receu de la plus saine partie des honnêtes gens, sur lequel on apprend à bien parler, & par la connoissance duquel on apprend une Langue avec plus de promtitude & de sûreté*, pourveu qu'on sçache faire le discernement de ce qu'il autorise & de ce qu'il rejette: & cela ne se peut faire sans *l'usage d'exercice*, & sans les regles de *l'usage commun.*

Un Aleman, par exemple, peut apprendre notre Langue par l'usage seul, & il pourra la parler aussi naturellement qu'un François, pourveu qu'il soit assez jeune pour pouvoir flechir les organes de sa voix, afin de les

accoutumer à former les Sons de nos mots de même que nous, & pourveu qu'il ne converse qu'avec des François qui ne parlent point d'autre Langue que la leur. Cependant si cet Aleman apprend le François parmi des Artisans ou parmi d'autres sortes de gens qui parlent mal, il ne laissera pas de parler trè,-mal notre Langue, quoi qu'il la prononce aussi naturellement & avec la même facilité que les François qu'il aura ouï parler, & de qui il l'aura aprise. Si d'un autre côté il veut en peu de tems tout apprendre de l'usage reçû, il faudra, pour se perfectionner dans notre Langue & dans nos belles manieres de prononcer, qu'il ait recours aux regles, pour connoître ce bon & ce mauvais usage dont nous parlons.

Ainsi *l'usage d'exercice*, ou pour

mieux dire, *l'habitude qu'on ſe fait en s'exerçant à apprendre les mots, ou les façons de parler d'une Langue*, n'eſt d'aucune utilité pour ſe perfectionner dans l'uſage commun de cette Langue, ſi on ne s'applique à connoître les préceptes que cet *uſage commun* a de bon & de mauvais : autrement l'uſage d'exercice nuit plus qu'il ne ſert ; puiſque faute de connoître le bon & le mauvais, on prend ſouvent l'un pour l'autre, & on ne s'en défait que difficilement.

Lors donc que quelqu'un dit qu'il n'a appris une Langue que par l'*uſage*, on doit entendre que c'eſt de l'*uſage d'exercice* dont il veut parler, & des ſoins qu'il a pris à imiter l'*uſage commun* ; mais il ne faut pas croire pour cela qu'il en ait appris le bel uſage ; car il peut, par ſon *uſage d'exercice*, avoir fait un mauvais fond

de

de l'*usage commun*, en imitant grossierement ce que cet usage a de mauvais. Par conséquent c'est n'avoir rien fait que d'avoir appris une Langue par l'*usage d'exercice* seulement : & il ne s'ensuit pas delà qu'on l'ait mieux apprise, ou du moins aussi-bien que celui qui l'a apprise par les Regles.

Il est facile de connoître par tous ces principes qu'on peut se tromper en l'un & en l'autre, soit en apprenant une Langue par l'usage d'exercice sans les Regles, soit en l'apprenant par les Regles sans s'exercer à y joindre la connoissance du bel usage.

Je me suis un peu ètendu sur cet article, parce que c'est une des principales objections qu'on fait à l'utilité de ces Regles, par l'erreur où plusieurs personnes sont sur les deux significations de ce mot d'*usage*. Si nous avions

des termes differens pour exprimer les diverses significations de ce mot, comme on en a dans les Langues ètrangeres, je n'aurois pas eu la peine de tant dire de choses pour prouver la verité de ce que j'avance, & pour dètruire les raisons de ceux qui s'opiniâtrent à soûtenir que ces deux sortes d'usages ne sont qu'un. Les termes differens des Nations ètrangeres sur les sens que nous donnons à ce mot en sont des preuves incontestables. Les Latins expriment ce que j'appelle *usage commun* par ces mots *usus*, *mos*, *consuetudo*, *modus loquendi usu receptus*. Ils expriment l'usage que j'appelle *usage d'exercice* par le mot d'*exercitatio*. Nous donnons encore d'autres significations à ce mot d'*usage*, que les Latins & les Peuples du Nort expriment differemment. Nous

nous en ſervons pour dire *la jouïſſance d'une choſe*; ce mot ſignifie auſſi *utilité* : on s'en ſert encore pour dire *la permiſſion de ſe ſervir de quelque choſe* : on dit auſſi, *faire un bon & un mauvais* uſage *d'une choſe*, pour dire, *s'en ſervir bien ou mal*. On ne peut pas diſconvenir de ces véritez ; & cela ètant, on ne doit point regarder comme une délicateſſe ou une ſubtilité, les deux ſens différens que je donne à ce mot d'*uſage* en parlant de notre Langue.

Il y a d'autres gens qui prétendent que c'eſt le Public qui fait l'uſage d'une Langue, & que tout ce que le Public ètablit doit être approuvé des particuliers ; que cela ètant il eſt inutile de donner des Regles pour apprendre à parler, puiſqu'on n'a qu'à ècouter & à conformer ſes manieres de parler à celles du Public pour bien parler.

Je conviens avec eux que c'eſt le Public qui forme l'uſage d'une Langue vivante : mais ce Public ne ſe corrige pas de lui-même, & il a beſoin du ſecours des Sçavans pour le redreſſer. Ce ſont eux qui par les réflexions ſe corrigent eux-mêmes, & qui par leur exemple corrigent les autres ; ce ſont eux qui conſervent la pureté & la régularité de la Langue en toutes ſes parties ; ce ſont leurs manieres chatiées qui banniſſent les mauvais uſages qui pourroient s'établir ; & ce ſont enfin les remarques qu'ils donnent au Public qui mettent les Langues dans leur perfection.

Si Dante, Petrarque, Bocace Italiens ; Antoine de Nebriſſe, Miranda, Covarruvias Eſpagnols, & quantité d'autres ſçavans hommes de ces deux Nations n'euſſent pas travaillé à purger leurs

Langues des mauvais uſages qui s'y ètoient introduits, & à tirer ces Langues de la barbarie où elles ètoient dans les ſiecles précédens, elles ſeroient encore de veritables jargons.

Notre Langue n'auroit pas eu une meilleure deſtinée, ſi Oreſme, Alain Chartier, Claude Seiſſel, &c. n'avoient pas auſſi donné leurs ſoins & leurs talens à la tirer de l'obſcurité où elle languiſſoit : & depuis ſi Marot, Henri Eſtienne, Remi Belleau, Amiot, & d'autres Auteurs du ſiecle précédent, ne lui euſſent pas ſucceſſivement rendu le même ſervice.

Les premiers ont commencé à dèbarbariſer notre Langue, s'il m'eſt permis de me ſervir de ce terme ; & les autres lui ont donné une forme plus raiſonnable, quoi que ces derniers n'ayent

fait qu'èbaucher la matiere des préceptes de notre Langue : Sans les Remarques de Mr de Vaugelas & celles de Mr Menage, du Pere Bouhours, & d'autres Auteurs qui ne se nomment point, notre Langue seroit encore bien èloignée de l'ètat de perfection où nous la voyons aujourd'hui.

Puisque le Public a eu besoin du secours des particuliers pour corriger les défauts de ses mauvais usages, en ce qui regarde les manieres de parler & d'ècrire, il faut convenir qu'il a le même besoin à l'ègard des manieres de prononcer.

Si quelqu'un avec moi s'ètoit voulu donner la peine de faire des observations sur nos manieres de prononcer, comme on a fait sur nos manieres de parler & d'ècrire, notre Langue se seroit corrigée de quantité de

défauts de prononciation qui s'y ètoient glissés par la négligence qu'on a euë & qu'on a encore d'y faire des réflexions ; & les Etrangers n'auroient plus lieu de nous reprocher le peu de soin que nous avons de bien prononcer notre Langue, l'incertitude & l'inégalité de notre prononciation ; & enfin le peu de seureté qu'on trouve à se regler sur l'usage du Public, qui n'ayant èté instruit d'aucuns preceptes, y fait tous les jours quantité de fautes.

Quelques-uns de ces Messieurs m'ont dit que la matiere de la prononciation ètoit un ouvrage si ingrat, si èpineux, & si rempli de doutes, que les plus hardis & les plus zélés ont apprehendé de s'y appliquer ; que d'ailleurs il ne leur paroissoit pas que l'usage de notre prononciation

fût assez uniforme & assez bien ètabli, pour qu'on pût en dresser des Regles ; & qu'ainsi toutes les peines qu'on se donneroit sur cette matiere, seroient infructueuses.

Mais s'ils veulent bien examiner ce qui s'est passé depuis cent ans dans la prononciation de nos mots, ils reconnoîtront qu'à peu de lettres près que nous ne prononçons plus, son usage n'a pas changé, & qu'il n'y a rien de plus constant ni de mieux ètabli dans toutes les parties de notre Langue, que l'usage de notre prononciation ; de sorte qu'on en peut tirer des préceptes tres-justes, & avec toute seureté. J'ose même avancer qu'il n'est pas impossible de fixer cet usage par les regles qu'on en pourroit donner, si les honnêtes gens vouloient y con-

former leurs manieres de prononcer.

On pourroit encore, à l'exemple des Grecs & des Romains, faire instruire la jeunesse des regles de notre prononciation, afin que ces preceptes se repandans par tout le Royaume, pussent ètablir une maniere de prononcer reguliere & uniforme, ce qui la rendroit fixe & permanente; en sorte qu'elle pût durer autant que notre Langue.

Ceux qui sçavent l'Histoire des Langues demeureront d'accord avec moi, que c'est toujours par la prononciation que commence la décadence d'une Langue; les altérations qui se glissent peu à peu dans les manieres de prononcer, font insensiblement la naissance d'une nouvelle Langue, qui s'ètablit sur les ruines de l'autre. Ainsi nous n'avons rien de

plus important pour la conservation de la nôtre, que d'en fixer la prononciation ; mais l'on ne peut arriver à ce but que par de certaines Regles telles que sont celles que je propose.

Je les ai recueillies & les ai puisées dans l'usage de ceux qui sont en réputation de bien parler, tels que sont les gens de la Cour, & la plus saine partie des gens de Lettres. J'ai appuié cet usage autant que j'ai pù sur notre ortographe tant ancienne que moderne, parce que c'est elle qui doit être le fondement de mes Regles, puisqu'elles représentent sur le papier les sons, les mesures, & le poids de nos syllabes en la maniere que nos péres les ont prononcées autrefois, & comme nous les prononçons aujourd'hui. J'ai cité notre ancienne ortographe en plusieurs en-

droits de cet Ouvrage pour autoriſer quelques-unes de nos manieres de prononcer qui ſe ſont maintenuës dans leur ancienneté juſqu'à préſent, ſoit par l'avantage que nous y avons trouvé, ou pour quelque autre raiſon.

Je ſçai qu'on m'oppoſera l'irrégularité ordinaire de notre ortographe, & delà on inférera que ces Regles ne ſont pas ſeures, ſi on les fonde ſur l'ortographe; parce que ſi elle ne caractériſe pas juſte les Sons de nos paroles, il n'y a pas de ſureté à regler notre maniere de prononcer ſur l'inſpection de ſes caractéres.

A cela je rèpons qu'il n'y a point de Nation qui n'ait ſa maniere d'ortographier, & qui n'ait ſes regles, & ſes exceptions auſſibien que nous: ſi nous avons quelques lettres inutiles, les autres Nations en ont auſſi; on pourroit

même avancer dans l'ètat present de notre ortographe qu'il y a des Langues qui ont plus de lettres inutiles que la nôtre. Les Alemans, par exemple, n'ontils pas des consones doublées aussi-bien que nous ? Mais il y a plus; car ils ont des lettres dans leur ècriture qui ne servent de rien à leur prononciation : ils ont des *d*, des *c*, des *h*, & des *p*, qu'ils ne se prononcent point du tout, comme on peut remarquer en ces mots, *Kranck*, *tugendt*, *muth*, *Churfürst*, *er kompt*, qu'ils prononcent comme s'ils ètoient ècrits ainsi, *Crank*, *toûgentt*, *moûtt*, *Coûrfürst*, *er commtt*. Peut-on voir une ortagraphe plus bizarre que celle des Anglois ? ils se font une regle de caractériser le son de l'*i* voyelle long par un double *ee*; & cependant ils caractérisent le mê-

me ſon par ces deux voyelles *eô*, comme on peut remarquer en ces deux mots *beef* & *people*, qu'ils prononcent comme ſi ces mots ètoient ècrits ainſi *bîf*, *pîple*; on pourroit donner des raiſons de cette bizarrerie d'ortographe, ſi la brieveté d'une Préface le permettoit, & ſi elles ètoient neceſſaires à notre ſujet: la plûpart des Nations du Nort ont trois manieres différentes de prononcer les ſons des *e*; & cependant ils n'ont qu'une maniere de caractériſer ces trois ſortes de ſons, en quoi nous pouvons dire que notre ortographe eſt plus réguliere que la leur, puiſque nous diſtinguons la plûpart des ſons de ces *e* par des accens; ce qui ne ſe fait pas dans les Langues du Nort, ni même dans les Langues Eſpagnole & Italienne, quoique ces dernieres

ne connoiſſent que deux ſortes de ſons d'*e*. Je dis plus, ſi on veut bien examiner notre ortographe, on trouvera qu'à l'exception des conſones doublées nous n'y avons preſque point de lettres inutiles. Si elles paroiſſent telles, parce qu'on ne les prononce pas, elles ne laiſſent pas d'avoir leur utilité, puiſque ce ſont des lettres auxiliaires qui aident à marquer la meſure d'une ſyllabe ou à différencier la ſignification d'un mot; ou qui ſervent à la douceur de notre prononciation, telles que ſont les lettres finales dont la prononciation varie ſelon la ſituation où les mots ſe trouvent, comme vous le remarquerez dans les Regles que je propoſe.

Si nous n'avons pas encore ſupprimé dans notre ortographe quelques lettres inutiles qui y ſont reſtées du vieux tems, c'eſt parce

que le changement qui ſe doit faire dans l'ortographe des mots dont la prononciation eſt changée, ne peut ſe faire qu'avec le tems. La parole va plus vîte que l'ècriture & que l'Impreſſion ; de ſorte qu'il ſe paſſe quelquefois bien des années avant que l'ècriture ſe conforme à une prononciation nouvelle. Ajoûtez à cela qu'il ne peut y arriver de changement à l'ortographe pour la conformer à une nouvelle prononciation que lorſque les Auteurs ou les Imprimeurs ſe corrigent, ce qui n'arrive quelquefois que bien long-tems après que l'uſage d'une maniere de prononcer eſt ètabli ; ainſi on peut dire, qu'aux doubles conſones près, que l'uſage n'a pas encore réduit en conſones ſimples, notre ortographe eſt beaucoup plus réguliere que celle des autres Lan-

gues vivantes. Si elle a quelques exceptions, comme j'ay déja dit, il est facile d'en donner une entiere & parfaite connoissance par quatre ou cinq Regles, comme j'ay fait dans le cours de cet Ouvrage.

On peut dire cependant pour justifier quelques endroits de notre ortographe, que les habiles gens ne se sont obstinés à suivre un certain usage, que pour conserver l'origine des mots ètrangers, & pour les distinguer de ceux de notre Langue, ou qui sont de son fonds, ou dont l'origine est plus éloignée, & par conséquent moins connuë, comme il paroît en ces mots *rèpondre*, *ortographe*, *syllabe*, & autres qu'on trouve encore dans les Dictionnaires les plus nouveaux, ortographiés de même.

Quelques-uns alleguent encore

deux difficultés contre l'utilité de cet Ouvrage; la premiere est qu'il n'est pas facile de fixer les manieres de parler, & de prononcer d'une langue vivante, ou d'en faire des Regles qui durent à cause des fréquens changemens qui s'y font, & particulierement en la notre; & l'autre est que l'accent différent de quantité de nos Provinces, ne se peut corriger ni changer par l'étude des Regles.

Je rèpons à la premiere objection, comme a fait Monsieur de Vaugelas dans sa Préface, que c'est la destinée de toutes les Langues vivantes d'être sujettes au changement; mais que ce changement n'arrive pas tout à coup: A quoi j'ajoûte que le changement qui se fait dans la prononciation est bien plus lent, & moins fréquent que celui, qui se fait dans les termes & dans les manieres de

parler d'une Langue. De ſorte que ſi les obſervations qu'on a faites il y a cinquante ans ſur nos manieres de parler & d'ècrire, ont ſubſiſté juſqu'à préſent, à la réſerve de quelques-unes qui ont vieilli, & dont les nouveaux critiques ont fait des Notes ; ces remarques peuvent bien eſperer la même fortune ; d'autant plus qu'elles ſont ſur une matiere qui eſt bien moins ſujette au changement que l'autre : & en cas qu'il en arrive dans la prononciation de quelques-uns de nos mots, il ſera facile à ceux qui travailleront après moi ſur la même matiere, d'en faire des Notes. Voici pour la premiere objection.

Pour ce qui regarde la ſeconde, je rèpons que ſi on confond l'accent qui ſe mêle dans la prononciation d'une Langue avec la prononciation même, ou que l'on

prétende que celle-cy dèpende de l'autre, on aura raiſon de regarder comme inutiles les Regles de la prononciation; mais il y a bien de la différence entre l'un & l'autre.

L'accent eſt un certain ton de voix que des Peuples ont plus ou moins, ſelon la différence du climat, qui tient un peu du chant: Il eſt tout à fait ſeparé de la prononciation; & il ſe contracte non ſeulement dès l'enfance, mais encore dans un âge plus avancé, ſelon les Nations avec leſquelles on converſe. Cela eſt ſi vrai, que ſi deux Allemans apprennent le François, l'un en Normandie & l'autre en Gaſcogne, à quelque âge que ce ſoit; l'un aura l'accent Normand, & l'autre aura l'accent Gaſcon. Cependant ils pourront tous deux n'avoir pas une mauvaiſe prononciation; ainſi il eſt

très-difficile de faire perdre l'accent à ceux qui y ſont accoûtumés. Mais la prononciation eſt toute différente : comme elle ne regarde que l'articulation des paroles, la maniere de diſtinguer une ſyllabe ou lettre d'avec une autre ; & de connoître les lettres muettes & celles qui ſe doivent prononcer, elle ſe peut apprendre par des Regles auſſi-bien que de vive voix.

On ne prétend donc pas toucher à l'accent dans ces inſtructions, puiſqu'il ne ſe peut corriger que par un grand ſoin, ou par une longue ſuite de tems, & que la prononciation n'en dépend pas. Ce n'eſt pas, par exemple, l'accent d'un Gaſcon qui lui fait prononcer un *v* conſone pour un *b*, en diſant *un havit*, pour *un habit*, puiſqu'il prononce l'une de ces deux lettres ſeule ou ſeparément,

aussi-bien que nous : ce n'est pas son accent qui lui fait donner un son de double diphthongue aux doubles voyelles *ai* & *au*, & qui lui fait prononcer *fayire*, pour *faire*, & *faaute*, pour *faute*: Son accent ne l'empêchera pas de prononcer les doubles voyelles de ces mots, comme les lettres *e*, & *o*, & de prononcer les mots de *faire* & *faute*, comme s'ils ètoient ècrits ainsi *fère* & *fôte*, puisque ce Gascon prononce l'*e* du mot de *fête*, & l'*o* du mot de *côte* aussi naturellement que nous. Ce n'est pas son accent qui lui fait donner un son retentissant à notre *n* nasale, & qui lui fait dire *saneté*, pour *santé*. On lui peut enseigner par des demonstrations sensibles à prononcer ces sortes d'*n* de même que nous les prononçons ; puisque nous apprenons bien à prononcer ces mêmes *n* à

leur mode en Eſpagne & en Italie, où il les faut prononcer comme en Gaſcogne, ſi l'on veut s'attacher à la juſte prononciation de l'Eſpagnol & de l'Italien. Un Gaſcon pourroit facilement ſe faire une habitude de prononcer comme nous les mots que je viens de citer, & pluſieurs autres, où il entre de ſemblables lettres, ſans être obligé de ſe dèfaire de ſon accent. Ainſi la difficulté qui paroît à corriger l'accent d'une Nation, ne prouve pas qu'on ait autant de peine à lui apprendre à prononcer nos mots ſelon les regles & le bel uſage de notre Langue.

D'ailleurs il neſt pas impoſſible de faire perdre l'accent; & ce n'eſt pas même une néceſſité de n'en avoir point, pour bien parler; car pourvû qu'un homme ait une prononciation correcte & polie, & qu'il ne faſſe point de fautes

contre la pureté du langage, son accent, s'il en a, ne l'empêchera pas de passer par tout pour un homme qui parle bien. L'accent même bien mènagé donne de l'agrément au discours. C'est une politesse qne les Langues les plus anciennes aquierent par le long usage, comme on le remarque dans celles de la Chine d'aujourd'huy.

Les diverses manieres de prononcer les différens genres de nos discours, en sont une bonne preuve, & ce n'est proprement qu'une inflexion de voix bien ou mal mènagée, comme le soutient un de nos amis, dans quelques-uns de ses Ecrits. Ces raisons sont plus que suffisantes pour prouver que l'accent est tout à fait separé de la prononciation. Mais comme nous n'avons qu'une seule maniere de marquer sur le

papier tous les Sons des mots de notre Langue, en quelque Province du Royaume qu'elle se parle. Il est juste aussi que nous n'ayons qu'une maniere de les prononcer qui soit uniforme & générale parmi tous ceux qui parlent notre Langue, puisque l'ortographe & la prononciation ne sont que des copies l'une de l'autre; car celui qui lit, copie l'ortographe, en marquant de la langue & de la voix les caracteres qu'il voit peints sur le papier; & celui qui ècrit ce que l'on dit, copie par des caracteres les Sons des paroles.

On trouvera des Regles répetées plusieurs fois dans tout le cours de cet Ouvrage: mais je l'ay fait exprès, au moins en ce qui regarde celles que j'ay jugé les plus nécessaires de répeter, pour corriger les fautes ausquelles on est le plus sujet, ètant persuadé

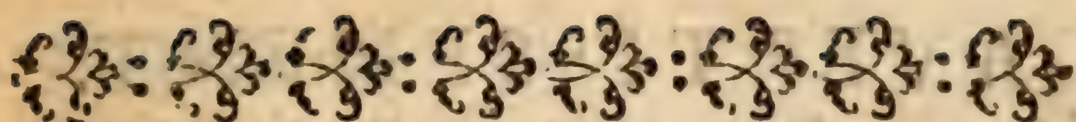
ſuadé qu'il y aura bien des gens qui ne liront pas ce Livre d'un bout à l'autre : & comme la curioſité les pourra porter à voir quelque remarque qui les arrêtera plus que d'autres, ils pourront en même temps y trouver celles que je me ſuis propoſées de leur inſinuer.

Quelques-uns même ne chercheront ces endroits qu'à meſure qu'il leur naîtra quelque difficulté par occaſion.

Je ne doute pas que ce que j'expoſe dans cette Préface, ne ſoit receu différemment de quantité de gens, auſſi-bien que tout le reſte de cet Ouvrage ; mais ſi on s'attachoit à contenter toutes les ſortes d'eſprits qu'il y a dans le monde, il ſe trouveroit peu de gens qui vouluſſent écrire. Je n'ai point eu d'autres veuës que l'utilité publique ; & ſi mes

Remarques donnent occasion d'en faire encore de meilleures, j'en ferai bien aise, & je tâcherai d'en profiter le premier.





AVERTISSEMENT sur la Table suivante.

Comme la beauté & la délicatesse de la Langue Françoise consiste principalement dans la prononciation appuyée sur l'usage & la pratique, il n'y a point de Regle où il n'y ait bien des Exceptions. C'est pourquoi quand on a donné quelque Regle, ou quelques Exceptions de la Regle sur la prononciation, on y a joint aussi-tôt des Exemples, afin de rendre la prononciation plus sensible & plus intelligible. Et afin qu'on puisse trouver plus facilement les mots qui souffrent quelque difficulté, on en a fait une Table alphabetique, où le Lecteur pourra avoir recours au besoin.

Il auroit été trop long & trop ennuyeux de mettre dans cette Ta-

*ble tous les mots qui ſont contenus dans ce Livre; on n'y a mis que ceux qui ſont exceptez de la Regle generale. Pour ceux qui ſuivent la Regle, en s'eſt contenté tres-ſouvent d'en mettre la terminaiſon & la ſyllabe ſur laquelle tombe la difficulté. Lors donc qu'on aura beſoin de quelque mot que l'on ne trouvera pas en ſon lieu par ſa premiere ſyllabe; il faudra le chercher par ſa finale ou par ſa penultième. Par exemple, ſi vous avez beſoin du mot d'*anemone, *& que vous ne le trouviez pas dans la lettre* a, *vous devez chercher ſa finale* ne *dans la lettre* n, *ou ſa penultiéme* one *dans la lettre* o.

Comme les voyelles & la prononciation des autres lettres varient dans la Conjugaiſon des Verbes, on a eu ſoin de mettre quelques Conjugaiſons au long, afin de ſ'y conformer pour les autres Verbes.

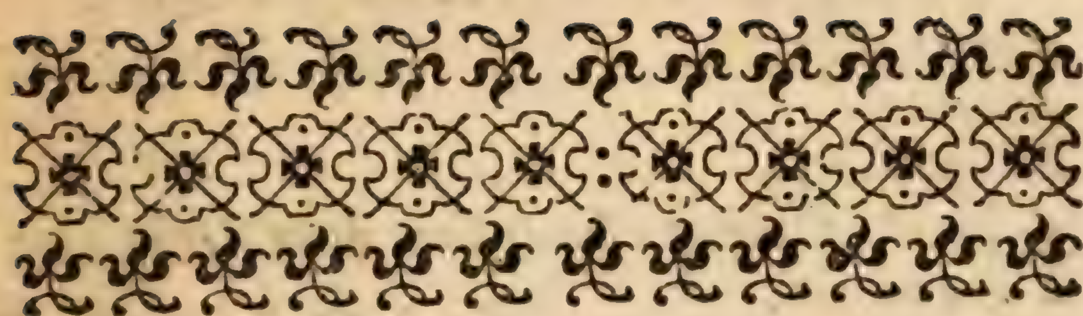


TABLE ALPHABETIQUE DES MOTS

Contenus dans ce Livre.

A.

entier,

G.

I.

P.

R.

S.

T.

V.

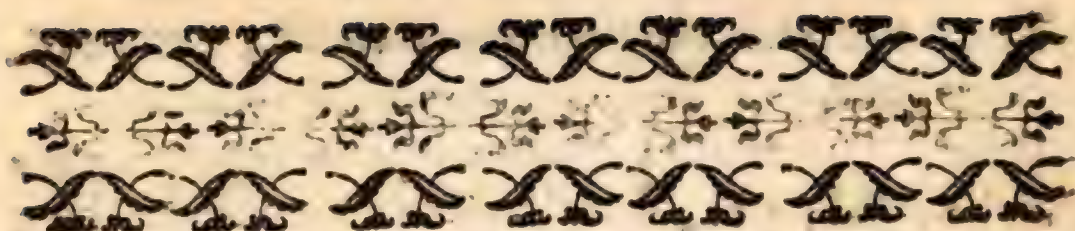
X.

Y.

Z.

Ze ,

Fin de la Table Alphabetique des mots.



TABLE

DES CHAPITRES.

LIVRE I.

LIVRE II.

Fin de la Table des Chapitres.



L'ART DE PRONONCER PARFAITEMENT LA LANGUE FRANCOISE.



LIVRE PREMIER.

De l'Articulation.

CHAPITRE I.

DE LA PAROLE, ET DE LA MANIERE dont nous formons & articulons les Sons de nos mots.

PHILINTE & DAMON ſe trouverent dans un repas avec quelques Gentilshommes de différentes Provinces : Au deſſert on ſe mit à parler des nouvelles

du tems, comme il arrive presque toujours; & quoi qu'ils parlassent assez bien, & qu'il parût à Damon qu'ils n'avoient point d'accent particulier qui pût faire connoître de quelle Province chacun d'eux ètoit : Philinte qui a l'oreille délicate sur la prononciation des Langues vivantes dont il sçait la plus grande partie, & qui parle correctement la sienne, les distingua tous, & leur nomma à chacun leur païs. Cette remarque donna occasion de parler des diverses manieres de prononcer notre Langue ; mais comme c'ètoit à la fin du repas, & que la compagnie se sépara, sans examiner la chose à fond ; Damon curieux d'apprendre tout ce qu'un galant homme doit sçavoir, accompagna Philinte chez lui, & l'ayant prié de l'instruire de la pureté de la prononciation dont il s'ètoit si bien expliqué, ils eurent ensemble l'entretien que vous allez entendre.

Damon. Vous avez raisonné si-bien sur la prononciation de la Langue Françoise, que vous m'avez fait concevoir un extréme desir d'aprendre de vous tout ce que vous pourrez m'en

enſeigner, & ſi vous voulez bien en prendre la peine, vous me ferez un plaiſir très-ſenſible.

Philinte. Volontiers ; mais avant que nous entrions en matiere, il eſt bon que vous ſçachiez tous les termes dont on ſe ſert pour l'inſtruction de cette importante partie, afin que vous compreniez plus aiſément les préceptes que je vous donnerai ; & pour ne rien oublier, nous commencerons par le mot de *parole*, & de quelle maniere elle ſe forme.

Dam. Vous me ferez plaiſir, car je ſerai bien aiſe de ne rien laiſſer échaper de ce qui pourroit ſatisfaire ma curioſité, en ce qui regarde toutes les parties de notre Langue.

Phil. La *parole* eſt un ſigne, ou une expreſſion de la penſée, qui ſe fait par le moyen des organes de la voix, ou par des caracteres différemment figurés. Il y a deux ſortes de paroles ; l'une s'appelle, *la parole articulée* ; & l'autre, *la parole ècrite.*

La parole articulée, eſt une parole prononcée de vive-voix, & qui ſe termine à l'ouye.

La parole ècrite, eſt celle qui repreſente ſur du papier tous les ſons de la parole articulée par des figures qu'on appelle *Lettres*, & qui ſe termine à la vuë.

Dam. D'où nous eſt venu cette invention ?

Phil. Quelques-uns prétendent que les Phœniciens ont èté les premiers à la mettre au jour par les Lettres qu'ils apporterent en Grece. Lucain entre autres l'ècrit ainſi dans le Livre 3. de ſa Pharſale.

Phœnices primi, famæ ſi creditur auſi
Manſuram rudibus vocem ſignare figuris.

Ce que Monſieur de Brebeuf a traduit en notre Langue par les quatre Vers qui ſuivent,en parlant de Cadmus, Prince des Phœniciens, qui apporta les Lettres en Grece,

C'eſt de luy que nous vient cet Art ingenieux
De peindre la parole & de parler aux yeux.
Et par des traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur & du corps aux penſées,

Ces deux ſortes de *paroles* ſont les

véritables ſignes de nos penſées, & par leſquels nous dècouvrons ſans peine tout ce qui ſe paſſe de plus ſecret dans notre eſprit. C'eſt par ces ſignes que nous apprenons tout ce que nous ne ſçavons pas. Ces ſignes ſont les miniſtres de notre raiſon, & ſans leſquels elle nous ſeroit de peu d'utilité. En quoy nous devons admirer la ſageſſe & la bonté infinie de Dieu ; car s'il ne nous avoit pas donné des moyens auſſi prompts & auſſi faciles, que ceux qu'il nous a donnés par l'uſage de la parole, nous aurions èté contraints d'inventer des ſignes des bras, des mains, des yeux, & des autres parties de notre corps, comme font les Muets pour nous faire entendre les uns aux autres ; ce qui auroit èté bien incommode & d'une longue & difficile execution ; mais on n'auroit pas pour cela laiſſé d'inventer des figures qui euſſent à peu près repreſenté ces ſignes de même que nous avons dèja fait par l'Ecriture, en repreſentant les mouvemens que nous faiſons de la Langue & des autres organes de la voix, lors que nous par-

lons : Ainsi la parole ècrite nous seroit toûjours demeurée. Mais l'Auteur de la Nature voulant joindre l'agréable & l'utile en toutes nos actions, ne s'est pas contenté de nous fournir simplement les moyens de nous communiquer nos pensées les uns aux autres, il a voulu nous rendre ces moyens aussi faciles & aussi prompts qu'il ètoit nécessaire pour nous faire entendre ce que nous pensons, & les mettre au jour aussi-tôt qu'il se forme dans notre esprit. Ce qu'il a fait par le secours de la Langue & des autres organes destinés à former la parole qu'il a situés aux parties les plus élevées du corps humain, & proche du lieu où se fabriquent toutes nos pensées, afin que les Sons qui servent à les exprimer, s'articulent plus promtement, & qu'ils se fassent mieux entendre, & de nous-mêmes & de ceux à qui nous les voulons communiquer de vive-voix.

Ces Sons seuls, ou joints ensemble, forment la parole, par le moyen des mouvemens de la langue, & des autres organes destinés à cet effet : & c'est où se reduit particulierement le

dessein de notre entretien sur la prononciation.

Dam. Je vous prie de me dire comment vous comprenez cette formation de la *parole articulée* ?

Phil. La *parole articulée* se fait comme j'ai déja dit, d'un son ou de plusieurs, qui se forment d'un air qui est agité par les poûmons dans une espece de tuyau que nous avons dans la gorge, que les Medecins nomment, *la Trachée artere*, & qui sort avec contrainte par le *Larinx*.

Le bruit que fait cet air dans la voûte de la bouche, en sortant de cette trachée artere, poussé par les poûmons, se modifie en différentes manieres dans la bouche par les divers mouvemens de la langue, & s'articule aussi par ceux des autres organes destinés à cet usage; d'où il est reçû dans l'air, & de là porté à l'ouye.

Dam. Qu'entendez-vous par ces mots de *modifier* & d'*articuler* ?

Phil. *Modifier* est un terme de Philosophie, qui signifie *donner une façon, une forme à quelque chose,*

achever de la former & de la façonner. Ce mot vient du Latin, *modus*, qui ſignifie *façon.* Ainſi quand je dis que le Son ſe modifie en différentes manieres dans la bouche, cela ſignifie qu'il acheve de s'y former, & qu'il prend la forme d'un *a*, d'un *e*, d'un *i*, d'un *o*, ou d'un *u*, ſelon les différens mouvemens qui ſe font de la langue ou de la bouche. Car ſi vous ne faites que recevoir ſimplement dans la bouche l'air qui ſort du nœud de la gorge, ſans remuer la langue ni les lévres, on n'entendra qu'un bruit ou un ſon confus, qui ne ſignifiera rien, non plus que ſi vous ſouffliez dans une flûte ſans remuer les doigts ſur les trous deſtinés à former les tons d'un air, en les bouchant & ouvrant, ſelon le beſoin que vous en auriez, pour faire entendre l'air que vous voudriez joüer.

De ſorte que ſi dans le tems que vous faites ſortir l'air du nœud de la gorge avec aſſez de force pour faire mouvoir le Larinx, vous ouvrez la bouche pour le porter à l'ouye, vous formerez un ſon parfait, qui ſera ce-

lui de l'*a*. Si vous faites un mouvement de la langue, en la repliant par le bout vers les gencives inferieures, vous formerez le ſon d'un *e*. Si vous la pouſſez un peu plus fort vers les mêmes gencives, & que vous èlargiſſiez un peu l'ouverture de la bouche, comme ſi vous vouliez rire, vous formerez le ſon d'un *i*; & ainſi du reſte. De ſorte qu'en diverſifiant ainſi les formes de vos ſons par le moyen des mouvemens des organes deſtinés à la parole, vous formerez tous les mots dont vous aurez beſoin, pour exprimer tout ce que vous pourrez imaginer.

Dam. Mais n'ai-je pas leû quelque choſe approchant de cela dans une Comédie.

Phil. Il eſt vray que Moliere qui a trouvé l'art de tourner en ridicule les choſes les plus ſerieuſes, en a fait une Scêne même aſſez plaiſante dans le Bourgeois Gentilhomme: Il eſt vray encore que les François nés dans le cœur du Royaume, accoutumés dès leur Nourice à bien articuler naturellement les lettres, ſemblent n'avoir au-

cun besoin de ces leçons : mais comme nous avons dessein d'aprofondir cette matiere, & de la rendre sensible, même aux Etrangers , je ne sçai point de moyen plus prompt pour leur apprendre à bien prononcer le François , que celui dont ils se servent eux-mêmes pour apprendre aux François à bien prononcer les Langues ètrangeres. Et moi qui vous parle, qui ai beaucoup voyagé , & qui me suis toûjours fait une ètude des Langues, je sçai par expérience que c'est par l'ètude des ces différens modes de nos organes, que les Maîtres Allemans, Espagnols, Italiens & autres enseignent à prononcer leurs Idiomes, & que je n'ay pû y réüssir que par ce seul moyen ; ainsi vous ne devez non plus abandonner cette pratique, parce que Moliere l'a tournée en ridicule, que les Malades doivent abandonner les Medecins, parce que ce même Auteur Comique a joüé la Medecine avec applaudissement dans plusieurs de ses Piéces.

Dam. Je vous entends parfaitement ; mais je vous prie de me dire ce que signifie ce mot de *Larinx*.

Phil. Le *Larinx* eſt le commencement de la trachée artere ; c'eſt ce que nous appellons vulgairement *le nœud de la gorge ;* c'eſt par où entre l'air qui ſe porte aux poûmons, & par où il ſort quand il eſt renvoyé des poûmons pour former la voix.

Dam. Paſſons à l'explication des mots d'*articuler* & d'*articulation.*

Phil. *Articuler* eſt un terme d'*Anatomie*, dont les Medecins ſe ſervent pour dire *joindre un membre à un autre, le mettre bout à bout d'un autre membre pour les faire remuer & joüer ſelon le beſoin qu'on en a, ou les enclaver l'un dans l'autre, ſoit qu'on parle de l'aſſemblage des os d'un Squelette, ou qu'on parle de la maniere dont le corps humain eſt composé.* Ce mot *articuler*, vient du Grec ἄρθρα, qui ſignifie *membre* en general, & plus particulierement *les os, les nerfs & les veines d'un membre dègarni de ſa chair;* ou ſi vous voulez ſimplement, *un membre dègarni de ſa chair.* De ce mot ἄρθρα, on a fait le mot Latin *artus*, qui ſignifie la même choſe qu'en Grec, & dont quelques Auteurs Latins ſe ſont

servis pour signifier ce que nous appellons *jointures de membres*. Du mot, *artus*, nous avons fait *articulus*, qui suivant l'Analogie des Diminutifs Latins, doit signifier *petit membre*, & qui selon le sens qu'on lui donne, signifie *jointure de membre*, ou *partie de membre*. Du mot *articulus*, les François ont fait celui d'*article*, qui en son propre sens, signifie comme en Latin, *partie de membre*, *jointure de membre*; mais plus particulierement, *une très-petite partie de membre*, & *la jointure des os*, comme celle des doigts, du coude, des genoux, *&c.* De ce mot *article*, ou plûtost du mot *articulus*, nous avons fait celui d'*articuler*, qui en son propre & veritable sens, signifie *faire l'assemblage des os les uns avec les autres, soit par la reception des têtes, ou éminences des uns dans les cavitez des autres pour les faire mouvoir, ou soit en enclavant dans les autres ceux qui sont sans mouvement.* Mais ce mot a d'autres significations dans le sens figuré, comme vous verrez dans la suite.

Dam. Quel rapport ont ces termes

d'Anatomie avec notre parole?

Phil. On ne s'en sert que figurément, & ce sont nos anciens Grammairiens, qui faute de mots propres pour signifier les mouvemens des organes de la voix, se sont servis du terme d'*articuler*, &c. par rapport à l'articulation qui se fait des membres du corps humain, considerant ces mouvemens comme autant d'articles & de petits membres separés, qui font le corps d'une parole, quand on les joint ensemble; desorte qu'ils ont nommé, *articulation*, cette action qu'on fait par les mouvemens de la langue, des dents, des lévres & du gosier, pour achever de former un Son, ou pour joindre & lier un Son avec un autre pour en faire une parole. Et tous ces mouvemens d'organes doivent se faire avec autant de justesse, que ceux que nous faisons dans l'articulation de nos membres, lorsque nous voulons nous en servir pour quelque action: autrement la formation de nos paroles & la prononciation qu'on en feroit, seroient aussi défectueuses que l'articulation de nos

membres s'ils ne ſe mouvoient pas avec toute la vîteſſe & toute la liberté dont nous avons beſoin, pour executer ce que nous voulons. C'eſt donc avec raiſon que nous diſons en François, *articuler*, lorſque nous parlons de la prononciation. *Bien articuler ſes mots*, pour dire, *en prononcer diſtinctement & nettement les Sons*. Car l'articulation eſt une des principales parties de la prononciation.

Dam. Si la prononciation ne conſiſte qu'en cela, il n'eſt pas difficile de s'y rendre parfait, à moins qu'on n'ait quelque defaut dans les organes qui en retarde ou en empêche les mouvemens.

Phil. A la verité ce n'eſt pas le plus difficile de la prononciation; car excepté ce defaut d'organes, ou la foibleſſe de ceux des enfans, on voit peu de gens qui péchent dans cette partie de la prononciation, à moins que ce ne ſoit des Etrangers : & encore cela ne leur vient que du peu d'habitude qu'ils ont à exercer les mouvemens des organes qui forment & qui diverſifient les Sons de nos paroles. J'a-

voue neanmoins que le ſoin de l'articulation eſt d'une grande ſujetion pour un Maître qui veut enſeigner notre Langue à une perſonne ètrangere, dont les organes de la voix ſont accoutumés à ſe mouvoir autrement que les nôtres. Mais outre cela, nous avons trois principaux points à obſerver dans la maniere de prononcer, ſans leſquels nous ne prononcerons jamais qu'imparfaitement.

Dam. Qui ſont-ils ?

Phil. Le premier eſt d'obſerver la prononciation de nos *e*, dont les uns ſe prononcent d'une maniere, & les autres d'une autre; ce qui cauſe des èquivoques & peu de netteté dans le langage, & beaucoup de fautes de Grammaire. Le ſecond eſt d'obſerver régulierement les Syllabes longues & brèves, comme on les obſerve aux autres Langues. Le troiſième, d'obſerver les eliſions ou ſupreſſions qu'il faut faire dans la prononciation des conſones finales de nos mots; comme en ces mots, *les hommes*, *les garçons,* où l'*s* finale du mot *les* devant le mot d'*hommes* ſe prononce, & où

elle ſe mange devant le mot de *garçons*. L'uſage du monde, les reflexions que nous faiſons ſur les manieres de parler ; & ſi vous voulez, la liberté que peut avoir un ami de vous faire obſerver ces trois choſes, vous peuvent inſtruire de cette prononciation.

Dam. Revenons à notre articulation.

Phil. *Articulation* eſt la liaiſon & la jonction qui ſe fait d'un ou de pluſieurs Sons complets pour former une parole, comme vous pourrez remarquer en la prononciation de ces mots, *ta xe, proſ cri re, tè moi gna ge.*

Dam. Le mot d'*Articulation*, ne ſignifie-t-il que l'aſſemblage & la liaiſon de ces Sons complets ?

Phil. Il ſignifie auſſi une liaiſon de mouvement d'organe avec un Son, tel qu'eſt celui qui ſort ſimplement de la voix, ſans être modifié par le mouvement de la langue, ou des autres organes ; qui pour lors n'eſt qu'un ſimple Son, lequel ne ſignifie le plus ſouvent rien, s'il n'eſt joint avec quelqu'autre mouvement d'organe. Examinez, par exemple, l'Articulation que vous ferez en formant ces mots,

à, ma, part: Pour former le premier mot qui eſt, *à*, vous pouſſerez l'air qui eſt dans vos poûmons par le nœud de la gorge ; & alors vous ferez un Son parfait & complet, qui eſt celui de l'*à*, & qu'on entendra fort diſtinctement. Si vous faites encore un mouvement des levres en les ouvrant & fermant, vous formerez le Son de *ma:* Joignez deux autres ſortes de mouvemens de la langue & des levres avec le Son de l'*à*, qui eſt dans le mot qui ſuit celui de *ma*, vous prononcerez fort diſtinctement le mot de *part:* Voilà ce qu'on appelle proprement *Articulation*; c'eſt cet ajuſtement d'un ou de pluſieurs differens mouvemens des organes qui ſe fait pour former une parole d'un ou de pluſieurs Sons, comme vous pourrez obſerver par ce mot d'*Ar-chi-tec-tu-re*; & par les differens mouvemens qui ſe font dans la bouche pour produire le Son articulé d'*Ar*, celui de *chi*, celui de *tec*, celui de *tu*, & celui de *re*, qui font enſemble le mot d'*Architecture*.

Dam. Dites-moi, je vous prie, ce que vous entendez par ce mot, *Or-*

gane, & d'où il vient ; car l'origine d'un mot me donne aiſément la connoiſſance de ſa veritable ſignification ?

Phil. Organe eſt un mot aſſez connu en notre Langue, & qui ſignifie proprement, *inſtrument, outil* : Il vient du mot Grec ὄργανον, qui ſignifie la même choſe. Mais on ne ſe ſert de ce mot en notre Langue, qu'en parlant des facultez du corps de l'Homme, ou de quelque animal : comme quand on parle de la vuë & de l'inſtrument qui la fait agir qui eſt l'œil : On dit, l'œil eſt l'organe de la vuë, c'eſt l'inſtrument avec lequel on voit. Ainſi on dit, l'oreille eſt l'organe de l'ouye ; les poûmons ſont les organes de la reſpiration ; le nez eſt l'organe de l'odorat ; parce que l'oreille eſt l'inſtrument avec lequel nous écoutons ; les poûmons, les inſtrumens avec leſquels nous reſpirons ; le nez, l'inſtrument avec lequel nous flairons, & recevons la ſenteur de quelque choſe. De ſorte que tout ce qui ſert à former la parole s'appelle *organe de la voix & de la parole*, comme

qui diroit, *Instrument de la Parole & de la Voix*, tel qu'est la langue, les dents, le palais, les lèvres, le larinx ou le nœud de la gorge, la trachée artere, les poûmons, &c. qui sont des parties qui servent d'instrumens à former nos paroles, & qu'on nomme proprement, *Parties organiques*; ou, *Organes de la Voix & de la Parole*, ou *de la respiration*.

Damon. Me voilà bien instruit de la Parole articulée: demain nous nous entretiendrons de la Parole ècrite.

CHAPITRE II.

De la Parole ècrite.

PHILINTE, je croi vous avoir déja dit que la Parole ècrite est une peinture de la Parole prononcée ou articulée, de même que la Parole prononcée est une peinture de la Pensée: Que cette Pensée est une Parole cachée en nous, qui se manifeste par le moyen de la Parole articulée; & que la Parole ècrite est une Parole

peinte, & qui represente tous les Sons différens de la Parole articulée, par des caracteres différemment figurés sur quelque matiere propre à les recevoir.

De vous dire comment on a trouvé cet admirable secret de fixer par la peinture nos paroles qui se perdoient en l'air, de leur donner un corps, de les rendre permanentes, pour les communiquer aux absens, & de les conserver par l'ècriture; & même de manifester nos pensées par cette ècriture d'un bout de la terre à l'autre, ou de les faire vivre une longue suite de tems après nous; c'est ce que j'aurai bien de la peine à faire.

Quelques uns disent que les Egyptiens ont èté les premiers qui ont trouvé le secret de fixer nos paroles par de certaines figures d'animaux, de plantes ou d'autres choses, pour peindre & marquer sur de certaines tables, leurs paroles & leurs pensées: Que ces figures s'appelloient Hiéroglifes, ou Figures Hiéroglifiques: Que chacune de ces figures signifioit un mot tout entier. Par exemple; la figure

d'un œil signifioit Dieu ; celle d'une Abeille, un Roi ; celle d'un Epervier, la diligence, & ainsi des autres. Il est certain qu'on se sert de cette sorte d'èciture dans les Royaumes de la Chine & du Japon, n'ayant qu'une seule figure pour signifier un mot, & quelquefois deux ou trois : Que quelques-uns s'ètant appliqués à remarquer les différentes manieres dont on faisoit remuer les parties organiques de la voix, pour la formation des paroles, ont trouvé l'invention de les representer sur une Table de cuivre ou d'autre matiere, par des figures semblables aux mouvemens qu'on faisoit de la langue, & des autres parties qui servent à former les paroles. On prétend que c'est delà que nous est venu l'invention de l'Ecriture, mais qui a bien changé de forme depuis. On a ècrit sur des ècorces d'Arbres, & ensuite sur des Plaques de cuivre ou d'autres matieres ; & sur des planches de bois avec des burins ou des cizeaux, qu'on appelloit *stiles* ; d'où nous est venu le mot de *stile*, pour signifier la maniere d'ècrire & de cou-

cher par ècrit ; de même que nous employons quelquefois figurément le mot de *plume*, pour signifier la même chose. On a ècrit sur des peaux d'Animaux, qu'on a appellées *Parchemin*, du mot de *Pergame*, parce que le premier aprest qui s'est fait de ces sortes de peaux pour ècrire dessus, s'est fait à Pergame Ville d'Asie. Depuis on a ècrit avec des roseaux taillés en forme de plume, avec des teintures ou des encres différentes, sur des ècorces d'Arbres extrèmement minces, & particulierement sur de certaines peaux fines qui se trouvoient entre le bois & l'ècorce des Arbres ; & c'est d'où est venu le mot de *Liber* en Latin, dont nous avons fait, *Livre* en François ; parce que *Liber* en Latin signifie cette seconde peau des Arbres sur laquelle on ècrivoit. Depuis on s'est servi des feuilles d'une plante qui croissoit dans les marais d'Egypte, que les Grecs ont appellé πάπυρος, & les Latins *Papyrus*, dont nous avons fait notre mot de *papier*. Chacun a ècrit différemment de l'invention des Lettres ; & il seroit difficile d'ètablir

quelque chose de certain là-dessus. Je vous dirai seulement que celles dont nous nous servons aujourd'hui, representent sur le papier tous les differens Sons qui servent à former nos paroles.

Dam. A propos de paroles & de mots : Faites-vous quelque difference entre *mot* & *parole* ?

Phil. Il n'y en a pas beaucoup ; car *mot* & *parole* sont la même chose, excepté que le mot de *mot* a une signification plus ètendüe que le mot de *parole*, en ce que le premier se dit d'une parole prononcée & d'une parole ècrite ; & que le mot de *parole* ne se dit guéres que d'une parole qu'on prononce de vive-voix ; car on ne dit pas, en parlant d'un discours ècrit, que *les paroles en sont énergiques & bien choisies*, pour dire, *les mots en sont énergiques & bien choisis*. On ne dit pas non plus, *donnez-moi une parole de votre main, une parole d'ecrit : Où est la parole pour rire ?* pour dire, *donnez-moi un mot de votre main, un mot d'ecrit : Où est le mot pour rire ?* Ces exemples suffisent pour

prouver que le mot de *parole* a une ſignification plus bornée que celui de *mot*, qui ſe dit indifféremment des paroles ècrites, comme des paroles prononcées; car on dit, *ècrire un mot & prononcer un mot*: mais on ne dit point, *ècrire une parole* ou *des paroles*, à moins qu'on ne voulût parler des paroles d'un air ou d'une chanſon; car en ce cas il faudroit dire, *ècrire les paroles d'un air*; *je vous en donnerai les paroles*; *j'en ſçai les paroles*, *&c.* & non pas, *ècrire les mots d'un air*, *&c. j'en ſçai les mosts.*

Dam. Revenons, s'il vous plaît, à nos Lettres : Combien en avons-nous ?

Phil. Nous en avons vingt-cinq, qui ſont A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, V, X, Y, Z.

Les unes ſe nomment Voyelles, qui ſont, A, E, I, O, U, Y.

Les autres ſe nomment Conſones, qui ſont, B, C, D, F, G, H, J, K, L, M, N, P, Q, R, S, T, V, X, Z.

Les Voyelles ſervent à caractériſer les Sons ſimples de nos paroles; & les

les Consones, à caractériser seulement les mouvemens qui se font des organes de la parole pour articuler ces Sons simples.

Ces Sons simples sont ceux que vous allez entendre dans les premieres syllabes des mots qui suivent. *A*mas, *Ai*gle, *e*gal, *i*dole, *o*pale, *u*sure, *Eu*charistie, *ou*bli, *An*ge, *ain*si, *in*grat, *on*cle, *hum*ble.

Les mouvemens qui servent à l'articulation, sont ceux qui se font dans la bouche en prononçant les Consones avec un de ces Sons pour les articuler, telles que sont le *b*, le *c*, le *d*, l'*f*, le *g*, l'*h*, le *k*, l'*l*, & ainsi du reste, comme vous pouvez remarquer en changeant ces mots d'*amas*, *egal*, *oncle*, en ceux de *da*mas, *le*gal, *fron*cle, où vous voyez ces Sons purs & simples, *a*, *e*, *on*, qui se trouvent dans les premieres syllabes des mots *amas*, *egal*, *oncle*, changés en ces Sons articulés *de*, *le*, *fron*, que vous voyez aux premieres syllabes des mots de *da*mas, *le*gal & *fron*cle, par le moyen des mouvemens des organes qui se sont faits dans la bouche, pour prononcer

les neuf Consones qu'on a ajoutées aux premieres syllabes de ces mots.

Dam. Combien avez-vous de lettres pour marquer tous vos Sons purs & simples ?

Phil. On en marque six dans notre Alphabet, qui sont *a, e, i, o, u, y.*

Dam. Comment faites-vous donc pour faire connoitre par l'ècriture tous les différens Sons que vous venez de nommer ?

Phil. Nous joignons une lettre avec une autre, qui jointes ensemble marquent un Son tout différent de celui que chacune d'elles avoit, lors qu'elles ètoient separées. Par exemple, la Lettre *e*, marque un Son tout différent de la lettre *u*; si on joint ces deux lettres ensemble & qu'on les prononce, on entendra un Son mitigé de l'*e*, & de l'*u*, & qui est si bien dèguisé par le mèlange qui se fait de ces deux Sons, que l'oreille la plus fine a de la peine à remarquer le Son de l'une & de l'autre. La même chose se pratique à l'ègard du Son de la double voyelle *ou*.

Pour ce qui concerne les Sons des

ſyllabes ***an*** , ***ain*** , ***in*** , ***on*** , ***un*** ; vous voyez l'effet que fait l'*n* attachée à une voyelle, en lui donnant un Son nazal qui en altere le Son naturel en la prononçant. Ainſi il vous doit être indifférent de quelle maniere nous caractériſions tous nos Sons, pourvû qu'on vous en faſſe faire la différence, ſans qu'il vous reſte aucun doute.

Dam. Je demeure d'accord que les choſes ètant ainſi que vous le dites, nous devons être content de notre maniere de marquer tous ces Sons. Mais outre qu'il y en a encore deux, dont vous ne parlez pas, qui ſont les *e*, qui ſe trouveront dans les premieres ſyllabes des mots de *ver*glas & de *ce*la. Il y a encore de grandes incertitudes à eſſuyer ſur les *n* finales des ſyllabes , *an* , *ain* , *in* , *on* , *un* , dans la prononciation deſquelles les Etrangers, & même des gens de nos Provinces, ſe trompent bien ſouvent, faute de bien comprendre le Son nazal qui ſe forme en prononçant cette *n*, quand elle eſt immediatement prècedée d'une voyelle, & ſuivie d'une conſone.

Phil. Les deux Sons des *e* des mots

de *ver*glas & de *ce*la, me donne encore plus de peine à caractériser que tous les Sons de nos Paroles ; car on pourra donner de courtes regles pour apprendre à les connoitre. Mais nous ne trouverons pas la même facilité à faire connoitre le son de nos, *e*, n'aïant qu'une seule lettre pour les caractériser tous trois.

Dam. Ne pourrions-nous pas nous servir de quelque accent pour marquer la différence des Sons de notre *e*, puis qu'on a dèja commencé à en marquer un à la fin des mots, pour donner à entendre qu'il le faloit prononcer d'une autre maniere que les autres *e*.

Phil. Vous n'ètes pas le premier qui avez eu cette pensée, & il n'y a pas de doute que si cette maniere de caractériser les Sons de nos, *e*, se pouvoit ètablir dans notre Ortographe, elle apporteroit une grande facilité à la lecture de nos mots, & tireroit les Etrangers & nous-mêmes, d'un grand embarras où nous jette l'incertitude de la prononciation de ces sortes d'*e*. Mais il n'est pas encore tems

de parler de cela, achevons premierement ce que nous avions commencé touchant les autres lettres de notre Alphabet.

Dam. Mais à propos qu'entendez-vous par ce mot de *Caractériser*, dont vous parlez si souvent. N'auriez-vous point quelqu'autre mot plus intelligible & plus François.

Phil. J'en parlerai encore bien davantage, car je ne sçache point de mot qui exprime mieux l'Usage que nous faisons des lettres de notre Langue. Il est vrai que ce mot n'est guères en usage que dans le figuré; mais comme il a èté fait du Grec *character*, qui signifie proprement *une figure qu'on fait avec un burin*, *ou un ciseau sur du marbre*, *sur de la pierre*, *sur de l'airain*, *ou sur quelqu'autre matiere que ce soit*; & que ce mot signifie aussi les mêmes figures, dont nous nous servons pour marquer sur du papier les Sons de nos Paroles, & que nous appellons à present *Lettres*; que les Imprimeurs mêmes se servent de ce mot de *caractére*, pour signifier les lettres avec lesquelles ils impriment.

Il est certain qu'en prenant ce mot de *caractériser* dans son propre sens, qui signifie *faire une figure sur quelque matiere avec un burin ou quelqu'autre instrument*, & par consequent *marquer un Son avec un caractére*, nous pouvons hardiment & sans scrupule employer ce mot de *caractériser*, en parlant de l'ortographe de nos mots; pour dire, *représenter sur le papier avec des lettres les Sons de nos Paroles.*

Dam. Je comprens fort bien ce mot, & je le trouve fort expressif. Je croi même qu'on auroit de la peine à s'exprimer mieux, & en un seul mot.

Phil. Revenons donc à nos lettres. Nous en avons vingt-trois en notre Langue, qui ètant rangées toutes de suite, comme vous les allez voir, s'appellent *Alphabet*; c'est ainsi que les Grecs ont nommé cette disposition par ordre des lettres de leur Langue, parce que les deux premieres de leurs lettres s'appelloient *Alpha* & *Beta*, de même que nous avons nommé & que nous nommons encore cette même disposition de nos

lettres *abecé*, des trois premieres lettres de notre Alphabet *a. b. c.* car *alphabet* & *abecé* eſt la même choſe en notre Langue.

Les Imprimeurs ajoûtent encore à ces vingt-trois lettres celles de l'*j à queuë*, & celle de l'*v rond* ou *j conſone* & *v conſone*, pour les diſtinguer des voyelles, *i* & *u*: ce qui n'eſt pas un petit avantage pour notre Langue, & nous en avons toute l'obligation aux Hollandois, qui ont èté les premiers à introduire ces lettres en notre Ortographe, pour les diſtinguer des lettres *i* & *u*, dont les Sons n'ont aucun rapport avec ceux que font les *j à queuë*, & les *v ronds*, quand ils ſont joints avec une voyelle, comme vous pourrez voir en ces mots, *diacre*, *desja*, *rude*, & *ſolvable*, où vous voyez l'*i* du mot *diacre*, produire tout un autre Son que celui de l'*j à queuë*, du mot de *desja* ou *dèjà* & l'*u* du mot de *rude*, un Son tout différent de celui du mot de *ſolvable*.

Cette maniere d'ortographier facilite beaucoup la lecture des mots où il entre des *i* & des *u*, non ſeule-

ment aux Etrangers, mais encore aux François, qui n'ont pas une connoissance générale & parfaite de tous les mots de notre Langue, & qui par conséquent pourroient souvent se tromper dans la prononciation de ceux, où les Sons différens de ces lettres *i* & *u*, sont marqués indifféremment par une même lettre & sans aucune distinction de figure, comme on peut remarquer en ces mots, *eniabler*, *eniamber*, *desia*, *enieu*, *liure*, *aduis*, *aduiser*, *Adiudicataire*, *Beniamin*, & quantité d'autres qui se trouvent ortographiés dans les Livres qui ont èté imprimés au commencement de ce Siecle & même depuis, avec des *i* & des *u* voyelles. Car il est certain qu'un Etranger qui ne sçaura pas tous les mots de notre Langue, prononcera aussi-tôt, *e-nia-bler*, qu'*enjabler*, s'il n'a jamais ouï prononcer ce mot, & qu'il prononcera *e-niam-ber* pour *enjamber*; *dè-sia* pour *dèja*; *Li-u-re* pour *Li-vre*; *a-duis* pour *avis*; *a-dui-ser* pour *a-vi-ser*; *A-diu-di-ca-tai-re* pour *Ad-ju-di-ca-tai-re*, *Be-nia-min* pour *Ben-ja-min*,

quoi qu'il ſçache paſſablement lire en notre Langue. Et ſi un François trouve dans quelque Livre de Medecine, d'Architecture, de Blaſon ou de quelqu'autre Science que ce ſoit, ou dans quelque Livre de voyages, des mots qu'il n'ait jamais ouï prononcer, comme pourroient être ces mots, *adianthe*, *diuretique*, *ovicule*, *vivré*, qui ſont des termes de Medecine ou de Botanique, d'Architecture & de Blaſon; ou des mots dans quelque Livre de voyages, que l'on n'ait jamais ouï prononcer, tels que pourroient être ceux-ci; *Banjans*, qui ſont de certains Idolâtres des Indes, ainſi nommés par les Portugais, & par les autres Européens qui demeurent dans les Indes; *Dervis* ou *Derviche* qui eſt une ſorte de Religieux Mahometans. Si, dis-je, ce François voit tous ces mots imprimés, comme ils le ſont en effet, pour la plûpart avec les lettres *i* & *u* voyelles, indifféremment & indiſtinctement de celles qui ont le Son des voyelles, d'avec celles qui ont celui des conſones, en la maniere qui ſuit: *Adianthe*, ou *adianthum*, *diuretique*,

ouicule, *viuré*, *Banian*, *deruis*, ne pouvant régler, ni conduire ſa prononciation, que par l'inſpection de ces ſortes de lettres, faute d'en connoitre la valeur ; il prononcera auſſi-tôt *adjante* qu'*a-di-ante*, puis qu'on lui fait prononcer *adjacent*, *Adjoint*, *Adjudicataire*, & beaucoup d'autres, quoique dans les anciens Livres on l'ortographie avec un ſimple *i*, en la maniere qui ſuit : *adiacent*, *Adioint*, *Adiudicataire*. Il prononcera *di-vretique* au lieu de *diu-re-ti-que*, *ouïcule* au lieu d'*o-vi-cu-le*, *viu-ré* au lieu de *vivré*, & ainſi des autres mots qu'il trouvera ortographiés de même. Il ſeroit à ſouhaiter que nos Maîtres Ecrivains vouluſſent acoutumer leurs Ecoliers à ſuivre cette maniere d'ortographier, en diſtinguant les figures de nos *i* & de nos *u* voyelles, & celles de nos *j* & *v* conſones.

Dam. D'où vient que nous n'avons pas ces deux Conſones d'augmentation dans l'ècriture, auſſi-bien que dans l'impreſſion : puis qu'elles en font la véritable fonction.

Phil. Il eſt bien difficile d'en don-

ner d'autre raiſon, que celle de l'uſage qui ne les y a pas encore ètablies. Je croi pourtant que ſi quelque Maître un peu en réputation, vouloit faire imprimer ou ècrire un Alphabet, ſuivant la propoſition que j'avance; & ſuivant cette Methode, enſeigner à lire & à ècrire à des Enfans, il pourroit facilement introduire cette maniere d'ortographier; mais je voudrois que ces deux lettres *j* & *v* fuſſent à la fin de l'Alphabet?

Dam. Pourquoi voudriez-vous qu'elles fuſſent à la fin de l'Alphabet, plûtôt qu'auprès des lettres dont elles ont pris leur origine.

Phil. C'eſt afin de faire perdre entierement l'idée du Son des deux voyelles, d'où ces nouvelles lettres ſont tirées; & même afin qu'on ne confondît pas l'*i* & l'*u* voyelle avec l'*j à queuë* & l'*v rond*, je voudrois leur faire perdre entierement ces noms d'*j à queuë*, d'*j long* & d'*j conſone*; & d'*v rond* & d'*v conſone*, en leur donnant d'autres noms; ſçavoir, à l'*j à queuë* celui de *jod*; & à l'*v rond* celui de *vau*, qui ſont des let-

tres de l'Alphabet des Hebreux, qui ont le même Son & le même Usage qu'ont nos *j à queuë* & nos *v ronds*, en ces mots *joli* & *service*. Cela seroit d'autant plus raisonnable, que les Sons de ces deux lettres *j* & *v*, jointes avec des voyelles, n'ont aucun rapport avec ceux des *i* & des *u* voyelles; & puis qu'elles n'en font point la fonction & qu'elles n'en ont plus la figure, il est raisonnable qu'elles ayent aussi un autre nom. C'est pourquoi pour ètablir cet Alphabet, je voudrois faire appeller toutes les lettres de nos *Abecé* l'une après l'autre. A. B. C. D. E. F. G. H. I. K. L. M. N. O. P. Q. R. S. T. U. X. Y. J. V. en la maniere qui suit. *a*, *bé*, *cé*, *dé*, *é*, *èffe*, *gé*, *ache*, *i*, *ka*, *èlle*, *èmm*, *ènn*, *o*, *pé*, *quu*, *èrr*, *ess*, *té*, *u*, *icse*, *igrec*, *zed*, *jod*, *vau*: Et quand on feroit èpeler à la jeunesse des mots où il entre de ces lettres *i*, *j*, *u* & *v*, tels que sont les mots suivans, *diamant*, *jardin*, *nuit*, *valet*, *service*; je voudrois les faire èpeler ainsi, dé, i, *di*, a, *dia*; èmme, a, ènne, té, *mant*, diamant: jod, a, èrre, *jar*;

de, i, ènne, *din*, jardin : enne, u, i, té, *nuit* : vau, a, *va*, ell, é, té, *let*, valet. Eſſ, é, err, *ſer*; vau, i, *vi*; cé, é, *ce*, ſervice. Et pour acoutumer les Ecoliers à èpeler ces ſortes de conſones ainſi, il faudroit leur faire èpeler ſouvent, *ja*, *jé*, *ji*, *jo*, *ju*; *va*, *vé*, *vi*, *vo*, *vu*, en la maniere qui ſuit, jod, a, *ja*; jod, é, *jé*; jod, i, *ji*; jod, o, *jo*; jod, u, *ju* : vau, a, *va*; vau, e, *ve*; vau, i, *vi*; vau, o, *vo*; vau, u, *vu*.

Dam. Ne trouveriez-vous pas que le nom de *vé* ſieroit mieux à l'*v* rond, que celui de *vau*, qui paroît bien ètranger, auſſi-bien que celui de *jod*? & il me ſemble qu'on auroit plûtôt fait de faire dire aux Ecoliers, *vé*, *a*, va; *vé*, *e*, ve; *vé*, *i*, vi; *vé*, *o*, vo; *vé*, *u*, vu: que *vau*, *a*, va; *vau*, *e*, vé; *vau*, *i*, vi; *vau*, *o*, vo; *vau*, *u*, vu.

Phil. A la verité, le nom de, *vé*, paroît plus doux & plus analogique, & plus conforme aux noms que nous donnons à nos conſones, *b. c. d. g. p. t.* & il ne ſeroit pas difficile aux Maîtres de l'ètablir : mais pour le

jod, je ne ſçai quel autre nom on lui pourroit donner. Pour moi je croi que de quelque maniere qu'on faſſe èpeler ces ſyllabes aux Ecoliers, on pourroit auſſi facilement les accoutumer à nommer ces lettres, comme je le viens de propoſer, qu'on leur fait nommer celles des ſyllabes, *cha*, *che*, *chi*, *cho*, *chu* : *qua*, *que*, *qui*, *quo*, *quu*, qu'on leur fait èpeler en la maniere qui ſuit ; *cé*, *ache*, *a*, cha ; *cé*, *ache*, *e*, che ; *cé*, *ache*, *i*, chi ; *cé*, *ache*, *o*, cho ; *cé*, *ache*, *u*, chu : *qu*, *u*, *a*, KA ; *qu*, *u*, *e*, KE ; *qu*, *u*, *i*, KI ; *qu*, *u*, *o*, KO ; *qu*, *u*, *u*, KU.

Dam. Comment diſtinguez-vous ce *jod* & ce *vau* dans les lettres qu'on eſt obligé de mettre tout au commencement d'un mot ; car je ne vois point de différence dans l'Ecriture & dans l'Impreſſion entre ces ſortes de lettres & les lettres communes, l'*j* & *l'v* conſones n'ètant pas autrement marqués que l'*i* & l'*u* voyelles, comme vous pouvez remarquer aux mots qui ſuivent, dont les premieres lettres ſont capitales, *Jacques* & *Ignace* ;

Versailles & *Uranie?*

Phil. C'est un mal où je ne vois point de remède, à moins que l'usage ne vienne à notre secours, & je ne desespere pas que cela n'arrive quelque jour : mais par bonheur le mal n'est pas grand ; & en attendant que quelque habile & zelé Imprimeur nous tire de cette peine, il faut avoir recours à une petite regle, courte & facile à comprendre, qui est que lorsque la lettre *jod* ou la lettre *vau* se trouvent capitales au commencement d'un mot, soit parce qu'il commence un Chapitre, un Article ou quelque periode, ou pour quelque raison que ce soit, elles sont reputées voyelles, & prennent le Son d'un, *i*, ou d'un, *u*, commun, si la lettre qui les suit immediatement après, est une consone ; comme vous pouvez remarquer en ceux-ci, *Imaginez-vous*, *Innocent VII. Ignace*, *Instruction* : *Unique*, *Usure*, *Usage*, *Utilement*, *Uranie.* Exceptez la lettre *vau* en ces mots, *Vray*, *Vraye*, &c. *Vray-semblance*, *Vray-semblable*, &c. laquelle prend son Son de consone.

Dam. Ne pourroit-on pas au lieu du nom de *jod* que vous voulez donner à l'*j à queuë*, lui donner celui de *je*, & donner à la lettre, *ge*, le nom de *ga*, & ſupprimer tous les, *g*, de notre Langue qui ſont ſuivis d'un, *e*, ou d'un, *i*, & ſe ſervir en leur place des, *j à queuë*, en ortographiant tous les mots où il y a des, *g*, ſuivis d'un, *e*, ou d'un, *i*; tels que ſont ces mots, *engageant*, *genre*, *gerbe*, *geſte*, *gigot*, *giron*, *giroflée*, &c. Avec un, *j*, *à queuë*; ainſi, *engajant*, *jenre*, *jerbe*, *jeſte*, *jigot*, *jiron*, *jiroflée*? Cette maniere d'ortographier ne vous ſemble-t-elle pas commode pour la facilité de la lecture des mots?

Phil. A la verité, cela tireroit les Etrangers du grand embarras que leur cauſe l'èpellation de ces lettres : mais je ne croi pas que l'uſage de ces lettres ſe puiſſe jamais ètablir en notre Langue, pour bien des raiſons qui ſeroient trop longues à déduire ici. S'il y avoit quelque changement à ſouhaiter, ce ſeroit, ce me ſemble, de diſtinguer par l'ortographe la fonction & la valeur du, *g*, qui ſuivant

les lettres qui le ſuivent dans une ſyllabe, rend un Son dur ou mol: car ètant placé devant un, *a*, un, *o*, ou un, *u*, il a un Son dur, comme vous voyez aux ſyllabes marquées en lettres italiques des mots qui ſuivent, *ga*lant, *go*guenard, ambi*gu*: & quand il eſt ſuivi d'un, *e*, ou d'un, *i*, il a un Son mol, comme vous pouvez remarquer aux premieres ſyllabes de ces deux mots, *ger*be, *gi*got. Ainſi pour rendre la lecture de nos mots plus facile, il ſeroit bon d'avoir deux, *g*, dans notre Alphabet, dont l'un ſeroit dur, & l'autre mol, qui ſeroient diſtingués par leur différente figure. Notre, *g*, mol, par exemple, demeureroit comme il eſt; il garderoit ſa figure & ſon nom, & il ſeroit employé dans tous les mots où il eſt aujourd'hui ſuivi d'un, *e*, ou d'un, *i*, comme en ceux qui ſuivent, *mangeant*, *geole*, *giboulée*, *giron*, *mangeure*; & on ècriroit ſimplement, *mangant*, *gole*, *giboulée*, *giron*, *mangeure*: & notre, *g*, dur ſeroit toûjours accompagné d'un, *u*, & prendroit le nom de, *gu*, comme le, *q*,

de notre Alphabet: Ainſi au lieu d'ècrire ces mots, *galant*, *gobelet*, *augure*, on ècriroit, *gualant*, *guobelet*, *augure*; comme on ècrit en notre Langue ces mots, *quatre*, *quelque*, *quitte*, *quolibet*, *piquure*. Il eſt bien vrai que le, *q*, de notre Alphabet n'eſt pas ſuivi d'un, *u*, & que cela n'arrive que lorſqu'on le joint à quelque lettre pour en faire une ſyllabe: mais nous ne pourrions en faire de même en plaçant la figure du, *gu*, dans l'Alphabet, comme celle du, *q*, ſans y ajouter un, *u*, pour le diſtinguer du, *g*, mol. Ainſi en ce cas les lettres de notre Alphabet, A. B. C. D. E. F. G. H. I. K. L. M. N. O. P. Q. R. S. T. U. X. Y. Z. j. v. devroient être nommées en la maniere qui ſuit, *a. bé. cé. dé. e. èffe. gé. gu. ache. i. cas. èlle. èmme. ènne. o. pé. cu. èrre. èſſe. té. u. ixe. ygrec. zed. jod. vau.* Si nous avions une fois accoutumé nos yeux & notre prononciation à ces ſortes de, *g*, nous ne nous ſouviendrions plus que les, *g*, durs ayent jamais èté figurés autrement; & je ne doute pas que cet, *u*, accompa-

gné du *g* ne si liât si bien dans la suite, qu'il ne paroîtroit plus qu'une seule figure avec le tems ; car on pourroit le marquer ainsi, g'. Voyez les pages 158. & 159.

Dam. Suivant la proposition que vous faites, il semble que vous vouliez augmenter trois lettres à notre Alphabet : Ne voudriez-vous point encore reformer notre *c*?

Phil. Je ne veux rien que ce que l'usage voudra ; mais je croi qu'il est permis de souhaiter & de proposer : Et pour répondre à la demande que vous faites en ce qui regarde le *c* ; je vous dirai qu'on pourroit encore y changer quelque chose, sans augmenter notre Ortographe d'aucune lettre, que de celles dont nous nous servons actuellement, par le moyen du *ç à queuë* que nous employons devant l'*a*, l'*o* & l'*u* ; comme vous voyez en ces mots, il per*ça*, gar*çon*, con*çu*. Car on pourroit garder dans notre Alphabet tous les *c* qui se prononcent comme des *k*, tels que sont ceux qui se trouvent aux syllabes des mots suivans, *ca*det, *co*de, *cu*ré.

& nommer tous ces *c* des *câ*, & les faire nommer ainſi en epelant les ſyllabes où ils ſe trouvent : Et quant aux *c* qui ſe prononcent comme des *ſ* fortes, parce qu'ils ſont ſuivis d'un *e* ou d'un *i*, il faudroit toujours y mettre une queuë au deſſous, & leur donner le nom de *cé*, ſans leur donner celui de *cé à queuë*, ni celui de *cé cedillés*, comme font les Eſpagnols, qui les appellent *cé con cedilla*, à cauſe du petit *c* qui paroît au deſſous, auquel nous donnons le nom de *queuë*, & pour laquelle raiſon nous nommons ces ſortes de *c* des *cé à queuë*. Leur ayant donc donné ces noms de *câ* & de *cé*, on les nommeroit dans notre Alphabet en la maniere qui ſuit, A. B. C. Ç. D. E. F. G, &c. *a. bé. câ. cé. dé. e. èffe. gé. &c.* & on feroit epeler ces mots, *cadet, code, curé, cet, civil*, en la maniere qui ſuit, câ, a, *câ*, dé, e, dé, *det*, cadet; câ, o, *co*, dé, e, *de*, code; câ, u, *cu*, erre, e, *ré*, curé; cé, e, té, *cet*, cet; ce, i, *ci*, vau, i, èlle, *vil*, civil.

Dam. Si quelque perſonne d'autorité vouloit ètablir cette maniere d'or-

tographier, & de donner à chaque Son ou articulation de nos mots, les caractéres qui leur conviennent ſur le papier, il aplaniroit bien desd iſficultés qui ſont dans la lecture de notre Langue.

Phil. Nous ne ſommes pas encore au bout de nos difficultés : & celles que vous venez de mettre en avant, ne ſont pas des plus grandes que nous ayons ; car il ne faut que deux petites regles générales pour le, *c*, & pour le, *g*, pour nous tirer tout d'un coup d'affaire ; en diſant que le, *c*, devant l'*i*, prend le Son d'un, *ſ* forte, & qu'il prend celui d'un, *k*, quand il est mis devant un, *a*, un, *o*, ou un, *u* ; comme en ces mots, *celibat* & *civil*, qui ſe prononcent comme s'il y avoit, *ſelibat*, *ſivil* : *cadet*, *cornu*, *curé*, qui ſe prononcent comme s'il y avoit, *kadet*, *kornu*, *kuré*. Et que le, *g*, mis devant un *e*, ou, un, *i*, ſe prononce comme s'il y avoit un, *j*, à queuë ; comme en ces mots, *gerbe*, *giron*, qui ſe prononcent comme s'il y avoit, *jerbe*, *jiron* : & que quand ce, *g*, est ſuivi d'un, *a*, d'un, *o*, ou

d'un, *u*, il ſe prononce comme un, *g*, dur ; c'eſt-à-dire, comme le, *g*, en ces mots, *galon*, *gobelet*, *augure*.

Mais une des plus grandes difficultés que nous ayons dans notre ortographe, c'eſt la maniere de caractériſer les Sons de nos, *e*, dont nous n'avons qu'une ſeule figure pour en marquer trois, comme on peut voir en ce mot de, *Fermeté*, dont les trois, *e*, ont des Sons auſſi différens les uns des autres, que les Sons des, *i*, ſont differens de ceux des, *u* : & cependant nous n'avons qu'une ſeule lettre pour les caractériſer tous trois.. Cette maniere d'ortographier, & celle que nous avions il n'y a pas long-tems avant la reformation de quantité de ſuperfluités dans notre ortographe, a donné lieu à un Italien qui vouloit railler ſur notre maniere d'ortographier, de dire que le François parloit comme il penſoit, mais qu'il n'ècrivoit pas de même.

Dam. Je vois pourtant un, *e*, à la fin du mot, *Fermeté*, qui marque par la figure d'un tiret qui eſt au-deſſus, la différence des Sons des deux autres:

Nos Anciens ne ſe ſont jamais aviſés de diſtinguer cet, *e*, par ce tiret.

Phil. Il eſt vrai que ce tiret au-deſſus de, l'*é*, nous eſt d'un grand ſecours : mais cet, *é*, ainſi marqué, ne ſe trouve qu'à la fin de certains mots, pour les diſtinguer de, l'*e*, feminin. Car autrefois nos Imprimeurs ne faiſoient point de diſtinction dans l'ortographe de, l'*e*, final : On ècrivoit *planté*, comme *plante* ; *borné*, comme *borne* ; *formé*, comme *forme*, *&c.* Et comme les Imprimeurs commencent à le marquer au commencement & au milieu de certains mots, comme en ces mots qui ſe trouvent dans les Livres de nouvelle Impreſſion, *préjugé*, *préféré*, *général*, pour en marquer le Son ; il ſeroit à ſouhaiter qu'ils le marquaſſent par tout généralement de même, ſans en excepter les, *e*, qui ſe trouvent dans les mots terminés en, *er*, comme *premiér*, *formér*, *préméditér*, *&c.* & qu'on ſe ſervît encore d'un autre tiret autrement figuré, c'eſt-à-dire, qui fût tiré de travers de haut en bas de la main gauche à la droite, pour marquer la différence qu'il y a de

celui que je viens de marquer au-dessus des mots, *préjugé*, *préféré*, *général*; *formér*, *premiér*, *préméditer*, qui est tiré de la main droite à la gauche; afin que par l'inspection de ces, *e*, ainsi distingués par le moyen de ces tirets, on en pût connoître la veritable prononciation. Et comme c'est une des plus grandes difficultés que nous ayons dans l'ortographe de notre Langue, je fais un Chapitre à part de la prononciation des, *e*, de notre Langue. Si cette maniere de les distinguer ainsi dans notre ortographe par le moyen de ces tirets, se pouvoit un jonr ètablir en France, nous aurions lieu d'esperer que notre ortographe deviendroit pour le moins aussi reguliere, que celle des autres Langues, qui dans le fond ont des manieres d'ortographier aussi contraires à celles dont on se sert pour les prononcer, qu'il en paroît dans la nôtre. Car tout bien vû & examiné, il faut convenir que s'il paroît des lettres inutiles en notre Langue, parçe qu'elles ne se prononcent plus, c'est parçe que l'ortographe n'a pû suivre

ſuivre ſi promptement le changement qui s'eſt fait dans la prononciation de nos mots ; & que le changement d'ortographe qui ſe doit faire en la conformant à la nouvelle prononciation, ne peut arriver que peu à peu, & à meſure qu'il ſe fait de nouvelles impreſſions, qui ſuivies par l'Ecriture, ètabliſſent inſenſiblement une ortographe conforme à la prononciation ; comme il eſt arrivé de notre tems, où on a ſuprimé toutes les lettres inutiles, parce qu'elles ne ſe prononcent plus, mais qui ſe prononçoient dans le tems qu'on les ècrivoit : car il ne faut pas douter qu'on n'ait autrefois prononcé toutes les lettres des mots ſuivans, *objeƈt*, *laiƈtuë*, *ſubjeƈt*, & de pluſieurs autres, puiſqu'il n'y a pas long-tems qu'on prononçoit encore le, *d*, en *Admiral*, *Admirauté*, *adjoûter*, qui eſt tout-à-fait ſuprimé dans les Impreſſions nouvelles. Il en eſt de même du, *b*, aux mots *obmettre* & *obmiſſion*, qui commencent à ſe ſuprimer dans l'ortographe, auſſi-bien que dans la prononciation.

Ainſi les lettres qui paroiſſent inu-

tiles dans notre ortographe, ne le ſont pas tant que les Etrangers nous le veulent faire croire ; tant par la raiſon que je viens d'alleguer, que parce qu'elles ont marqué veritablement la prononciation des Sons de nos mots, & qu'on les ſuprime tous les jours, á meſure que la prononciation s'en perd. Si on ſe plaint de l'inutilité des, *ſ*, que nous ne prononçons point, quoi-que nous les marquions dans notre ortographe, c'eſt encore à tort, puiſque loin de nous être inutiles dans la prononciation, elles y font une fonction très-néceſſaire : Elles ont èté de tout tems la marque d'une voyelle longue, comme vous pouvez voir en ces mots, *Apostre*, *teſte*, *de meſme*, dont, l'*ſ*, ne ſe prononçant pas, ne laiſſe pas de ſervir dans la prononciation, puiſqu'elle rend la ſyllabe qui la précede longue. Et pour preuve de ce que j'avance, c'eſt qu'on n'auroit pas manqué de les retrancher de notre ortographe dès le tems qu'on a commencé à ſuprimer les lettres inutiles de nos mots, comme celles d'*object*, *ſubject*, *lict*,

laict, *contract*, *&c.*

Si on n'avoit pas reconnu la necessité qu'il y avoit de conserver ces sortes d'*ſ*, pour faire la difference d'un mot à un autre, comme de *jeusne* à *jeune*, de *paste*, à *patte*, de *teste* à *tette*, de *maistre* à *mettre*, de *las* à *là*, de *il croist* à *il croit*, de *frais* à *froid*, quand il se prononce comme *fraid*, & de plusieurs autres mots, dont on ne connoît la signification que par la mesure des syllabes prononcées : Si, dis-je, on n'avoit pas connu la necessité de ces lettres, on n'auroit pas manqué de les conserver, & elles y seroient restées tant que notre langue auroit duré.

Dam. Ces *s* muettes n'auroient pas laissé de donner de la peine aux Etrangers dans la lecture de nos mots ; car quel moyen auriez-vous trouvé pour leur faire distinguer l'*s* muette du mot *Apostre* d'avec celle qui se prononce dans le mot *Apostolique*.

Phil. Les Imprimeurs ont pourvû à cet inconvenient depuis quelques années ; car on voit très-peu d'impressions nouvelles, où cette *s* muette ne soit entierement hors d'usage, &

d'une maniere à ne plus du tout se rètablir dans notre ortographe, de sorte qu'à le bien prendre on n'y voit presque plus de lettres inutiles, puisqu'à la place de cette *s*, ils mettent une figure telle que vous la voyez (^) sur la voyelle qui la précedoit, comme en ce mot *Pâques*, qu'on ècrivoit auparavant *Pasques*; & cette figure fait le même effet que faisoit cette *s* muette lorsqu'elle étoit précedée d'une voyelle. Comme vous pouvez voir par ces exemples, *Apôtre*, *jeûne*, *tempête*, qu'on ècrivoit autrefois, & que quelques-uns ècrivent encore avec une *s*, ainsi *Apostre*, *jeusne*, *tempeste*.

Dam. Je croyois que cette marque (^) n'avoit èté employée dans notre ortographe que pour marquer le retranchement d'une lettre, comme on voit aux syllabes de ces mots, *conceu*, *je peusse*, *asseurer*, où on ne prononce pas les *e* qui se trouvent immédiatement devant l'*u*. On en supprime pourtant la plus grande partie dans notre ortographe, les regardant comme des lettres inutiles : Je vois souvent dans la plûpart des Livres

nouveaux, *conçu*, *je pusse*, *assurer*: & non, *conceu*, *je peusse*, &c.

Phil. Je le croi aussi-bien que vous, & que la premiere veuë qu'ont eu ceux qui se sont les premiers servis de cette marque, (^) n'a èté que pour faire connoitre l'élision qu'ils faisoient d'une lettre, qu'ils retranchoient dans la syllabe où elle ètoit; mais à présent que nos yeux commencent à s'acoutumer à la suppression des lettres inutiles, dont notre Ortographe ètoit remplie, je ne conçois pas quelle nécessité il y a de se servir de cette marque, & d'en charger notre ècriture, puis qu'elle n'est d'aucune utilité à la lecture & à la prononciation de nos mots, ne nous marquant aucune différence de leurs Sons. Car quant à la marque qu'elle fait du retranchement d'une lettre en une syllabe, je ne vois pas qu'elle nous soit d'un grand avantage, puis qu'il nous doit être indifférent de sçavoir, s'il y a eu autrefois une lettre de plus dans une syllabe, que nous avons à prononcer, pourvû que nous puissions regler avec seureté notre maniere de prononcer nos mots,

ſur l'inſpection des lettres qui les compoſent, & c'eſt tout ce que nous cherchons. Enfin puiſque nous avons un moyen tout trouvé pour marquer nos *ſ*, par le ſecours de cette marque (^) nous devons mettre tout en uſage pour nous en ſervir auſſi long-tems que nous pourrons, à l'excluſion de toutes les autres lettres ſupprimées; La connoiſſance de ces lettres muettes n'ètant nullement néceſſaire à notre maniere de les prononcer.

Dam. Il èſt vrai que cette marque (^) eſt d'un grand ſecours en notre Langue, pour nous faire connoitre tout d'un coup, de quelle maniere nous devons prononcer les voyelles immediatement ſuivies d'une *s*, mais il faut qu'elle ſoit ſeule en notre Langue, autrement cette figure ne peut nous faire diſtinguer une ſyllabe longue d'avec une brève. Car ſi un homme ſe met en tête que la marque (^) alonge toujours la ſyllabe qui la porte, s'il la voit ſur le mot *conçû*, il ne manquera pas de faire longue la derniere ſyllabe de ce mot, & de le prononcer comme s'il y avoit *conçûs*; c'eſt pour-

quoi nous avons interêt de ſouhaiter que cette marque ne s'ètabliſſe dans notre Ortographe, que pour marquer les ſyllabes longues.

Phil. Je ne dèſeſpere pas qu'elle ne s'ètabliſſe tout-à-fait, comme vous le dites, & j'y vois un grand acheminement; car j'ai déja vû quantité de Livres nouveaux, où les lettres ſupprimées ne ſe marquent plus guères; & dans le fond pourquoi les marquer plûtôt que celles qui ſe trouvent dans ces mots, *object*, *ſubject*, *ſoubmiſſion*; mais que cela ſubſiſte, ou non, nous ne laiſſerons pas de donner des regles pour apprendre à connoitre les *ſ* muettes.

Dam. A t-on généralement ſupprimé toutes les, *ſ*, qui ne ſe prononcent point?

Phil. Il n'y a que dans le mot *eſt*, où l'*ſ*, a èté conſervée, comme, *il eſt.* On a auſſi conſervé les, *s*, qui ſe trouvent à la fin des mots, comme, *des ſoldats, des matelots, il eſt las, &c.* parce que ces, *s*, ſont néceſſaires non ſeulement pour la liaiſon qu'on en fait ſouvent dans le diſcours, avec d'autres

voyelles qui commencent les mots qui les ſuivent; comme en ceux-ci, *les enfans*, *des oranges*, *mes amis* : Mais auſſi pour diſtinguer dans notre Ortographe les nombres pluriels d'avec les ſinguliers. Et quand même cette *s* finale ne varieroit jamais dans la prononciation, & qu'elle n'y ſerviroit de rien, comme en ces mots, *fables*, *paroles*, *Dames*, dont les ſyllabes finales ne ſont pas plus longues aux pluriels qu'aux ſinguliers, ce ſeroit encore une néceſſité qu'elles reſtaſſent en notre Ortographe, qui doit être plus réguliere & plus èpurée que la prononciation.

Dam. Je trouverois la marque de notre *s*, ou de l'accent ſubſtitué à ſa place, fort inutile ſur les pronoms *notre* & *votre* ſuivis de leurs ſubſtantifs : comme en ces mots, *notre maiſon*, *votre jardin*; puis qu'elle ne ſert de rien dans la prononciation & qu'elle n'en rend pas la ſyllabe qui la précede plus longue, car on ne dit pas *nôtre maiſon* & *vôtre jardin*.

Phil. Vous avez raiſon, mais il ne faut pas la ſupprimer en ces mêmes

pronoms, lors qu'ils ſont relatifs & abſolus, & qu'ils ne ſont pas joints avec un ſubſtantif. Par exemple, ſi vous diſiez; *ce n'eſt pas là mon Livre, c'eſt le vôtre*; *donnez-nous le nôtre*: ce ſeroit mal dit, & parler en Picard; il faudroit ècrire & prononcer, *c'eſt le vôtre, donnez-nous le nôtre.*

Dam. Je reviens à ce que vous dites, que nous n'avons point de lettres inutiles dans notre ortographe: Nous avons pourtant un *n*, & un *t*, qui ne ſe prononcent point ou rarement, tels que ſont ceux qui ſe trouvent en ces mots; *ils parlent, ils aimoient, ils prièrent,*

Phil. Je ne crois pas qu'on s'aviſe jamais de les ſupprimer, tant parce que la ſuppreſſion de ces lettres défigureroit entierement notre ècriture & notre impreſſion, que parce que ſi elles ne marquent pas ſur le papier la différence des Sons; elles marquent du moins la diſtinction des nombres pluriers d'avec les ſinguliers. Ce qui ne ſe peut faire par la parole, doit du moins ſe faire par l'ècriture, qui doit ètre naturellement plus exacte & plus

èpurée que la parole ; car ſi nous prononçons , *je parle , tu parle , il parle : Nous parlons , vous parlez, ils parlent ;* comme s'il y avoit, *je parl , tu parl , i parle , nou parlon , vous parlé , î parl ,* nous devons ſuppléer par l'ècriture au deffaut de cette prononciation. D'ailleurs la derniere lettre des pluriers terminés en *t* , eſt auſſi ſujette à variation en la prononçant , quand elle ſe trouve devant des mots commencés par des voyelles ; mais cela n'arrive guéres qu'en déclamant ; & lorſqu'on lit quelque ouvrage de Poëſie. Voyez le Chapitre de la prononciation des conſones finales.

Dam. A propos de conſones , vous ne m'en avez point encore fait le détail en particulier , ni de quelle maniere elles ſe prononcent.

Phil. Vous m'avez fait tant de propoſitions , que je me trouve inſenſiblement ècarté de l'ordre que je me ſuis propoſé dans l'expoſition de ces préceptes. Retournons donc à nos lettres , & parlons-en plus amplement dans le Chapitre qui ſuit.

CHAPITRE III.

Des Lettres en général, & de l'usage qu'on en fait en notre Langue.

PHILINTE : Toutes les lettres de l'Alphabet ſont ou vocales, ou conſonantes. Les lettres vocales ſont des caractéres qui repréſentent ſur le papier les Sons qui ſe font ſimplement de la voix, ſans aucun autre mouvement que celui de la langue & de la bouche, & qu'on peut prononcer toutes ſeules & ſeparément, ſi on veut; ſans leſquelles il eſt impoſſible de former un Son parfait, & dont enfin une ſeule ſuffit pour compoſer une ſyllabe. On les appelle *vocales* du mot Latin *vox*, qui ſignifie la voix : de ce mot *vox* les Latins ont fait *vocalis*, qui ſignifie en ce ſens, *de voix*; de ſorte que ces mots de *lettres vocales*, ſignifient *lettres de voix*. Nous avons depuis retranché le mot de *lettres*, en

parlant de ces ſortes de caractéres : Ainſi au lieu de dire des *lettres vocales*, nous avons dit ſimplement des *vocales*, en ſous-entendant le mot de *lettres*, à l'imitation des Latins qui les ont nommées, VOCALES, tout court, pour dire *litteræ vocales*, en ſous-entendant ce mot *litteræ*. Et pour rendre le mot de *vocale* plus François, nous en avons fait celui de *voyelle*, ſur le mot Latin *vocalis*, en changeant le *c*, en *y* grec, & les quatre dernieres lettres *alis* en ces quatre lettres, *e l l e*, ſuivant l'Analogie d'une partie de nos feminins, tirés des mots Latins terminés en *alis*, comme de ces mots, *conditionalis*, *talis*, *naturalis*, *univerſalis*, *mortalis*, &c. dont nous avons fait en notre Langue, *conditionnelle*, *telle*, *naturelle*, *univerſelle*, *mortelle* : de ſorte que changeant le *c* du mot de *vocalis* en *y* grec, & les quatre lettres finales *alis*, en ces quatre lettres, *e l l e*, on forme le mot de *voyelle*.

Dam. Combien avons-nous de ces voyelles ?

Phil. Nous en avons ſix qui ſont,

A, E, I, O, V, Y.

Dam. Passons aux autres Lettres.

Phil. Toutes les autres Lettres de l'Alphabet sont des Lettres consonantes.

Dam. Dites-moi, je vous prie, quel usage on fait de ces Lettres, & pourquoi on les nomme Lettres consonantes ?

Phil. Les Lettres consonantes, ou pour parler plus à la mode, les Consones sont des caractéres qui servent à représenter sur le papier les mouvemens qui se font de la langue, des dents, des lèvres, du gosier, & des autres parties organiques de la parole, pour articuler les Sons qui se forment simplement de la voix. Ces lettres ne peuvent produire aucun Son d'elles-mêmes, & il n'est pas possible de les prononcer sans l'aide d'une voyelle, ou du moins sans faire entendre un peu du Son de l'une des six voyelles qui est l'*e*, c'est pourquoi on les a nommées *Lettres consonantes*: comme qui diroit, *lettres sonnantes avec*, ou pour parler plus intelligiblement, *lettres sonnantes avec quelque chose*, parce qu'elles ne produisent au-

cun Son si elles ne sont jointes à quelque voyelle. Ces mots de *lettres consonantes* nous viennent des mots Latins, *litteræ consonantes*, qui ont signifié & signifient encore *des lettres de l'Alphabet qui ne sonnent qu'avec une autre lettre*, comme vous pouvez facilement remarquer. Essayez, par exemple, à prononcer l'une de ces trois lettres, *b*, *d*, *f*, & toutes les autres consones, si vous voulez; vous vous appercevrez bien qu'il ne vous sera pas possible de les prononcer sans le secours d'une voyelle, dont elles ont absolument besoin pour former un Son articulé & composer une syllabe. Les Allemans appellent ces sortes de lettres en leur Langue, *Mitlautende buchstaben*, qui signifient, comme en Latin, *lettres sonnantes ensemble*, & *lettres sonnantes avec*; ce qui a beaucoup de rapport à notre maniere d'exprimer ces sortes de lettres. Nous les nommons à présent *des Consones*, tout court, sans y ajouter le mot de *lettres*; car on ne dit plus *lettres consonantes*, & encore moins *lettres consones*. Ainsi vous voyez que la Voyelle ne re-

garde que le Son tout ſimple qui ſort de la voix & qui ſe modifie dans la bouche : & la Conſone regarde l'articulation qui ſe fait de ce Son par d'autres mouvemens des organes de la parole. De ſorte qu'il faut conſiderer les voyelles & les conſones, comme des lettres qui ne peuvent produire preſque aucun Son articulé, les unes ſans les autres. On pourroit auſſi conſiderer les conſonnes comme des notes de muſique, qui nous marquent les mouvemens qui ſe font des doigts ſur une flûte, ou ſur quelqu'autre inſtrument à vent, qui ne produiſent aucun Son ſans le ſecours du Son qu'on fait ſortir de la flûte ou de l'inſtrument, en ſouflant dedans ou en y faiſant entrer l'air de quelque maniere que ce ſoit.

Dam. Je m'ètonne que nous n'ayons pas autant de lettres que nous avons de Sons pour les caractériſer tous ; car il me ſemble, ſuivant ce que vous m'en avez déja dit, que nous devons en avoir ſept ou huit, ſans compter les Sons d'*an*, *ain*, *in*, *on*, *un* : & cependant je ne trouve que cinq let-

tres voyelles pour caractériser tous ces Sons, qui sont (si je ne me trompe) le Son de l'*a*, le Son d'un *e*, celui de l'*i*, celui de l'*o*, celui de l'*u*; celui de l'*ai*, celui de l'*au*, celui de l'*eu*, & celui de l'*ou*. Vous dites que par la jonction d'une lettre avec une autre, nous caractérisons tous ces Sons : mais quel rapport ont les Sons de chacune de ces doubles voyelles, *ai*, *au*, *eu*, *ou*, accouplées deux à deux, avec le Son de notre, *è*, ouvert, & avec celui de notre *o*, & les Sons d'*eu* & d'*ou* que vous donnez à ces deux dernieres doubles voyelles ? Et quelle raison nos Anciens ont-ils pû avoir de se servir de ces voyelles accouplées, pour marquer ces sortes de Sons, qui dans le fond sont aussi simples que celui d'un, *a*, d'un, *e*, ou d'un, *i*? Si ces trois derniers Sons ètoient doubles, comme on peut remarquer dans le Son qu'on fait en prononçant la derniere syllabe du mot, *pouvoir*; je comprendrois d'abord qu'on auroit accouplé ces voyelles ensemble, pour marquer deux Sons réünis imperceptiblement en un seul par

la vîtesse & la subtilité de la prononciation. Je vous prie donc de me dire si vous sçavez quelqu'autre raison que celle de l'usage ?

Phil. Il est assez difficile de vous en donner de meilleure que celle de l'usage. Je croi pourtant que si les Sons de ces voyelles accouplées, eussent èté en usage avant l'invention des lettres, on n'auroit pas manqué de faire encore quatre lettres pour les caractériser, comme on a fait pour les autres cinq Sons ; & on auroit aussi fait des caractéres pour marquer le Son nasal qui se fait de l'*n*, précedée d'une voyelle, & suivie d'une consone, comme vous pouvez remarquer aux syllabes des mots qui suivent, distinguées par des caractéres italiques, *an*cre, *ain*si, *in*grat, *fon*te, déf*unt*, si ces sortes de Sons avoient èté en usage dés le tems de l'invention des lettres. Mais apparemment le Son de notre, *ai*, s'est formé depuis : & si vous voulez sçavoir pourquoi on le caractérise par ces deux voyelles, *ai*, c'est parce que ce Son a èté double autrefois, & qu'on prononçoit l'a

& l'*i* si distinctement, qu'on les entendoit fort bien, quoi qu'on les prononçât fort vîte. Cela ètant, on ne pouvoit caractériser ce double Son autrement que par ces deux voyelles, *ai*. Depuis on l'a prononcé plus vîte, & d'une maniere que le Son de l'*i* se communiquoit avec celui de l'*a*; & celui de l'*a* avec celui de l'*i*, à peu près comme les Gascons prononcent l'*ai* dans le mot de *faire*. Et depuis par succession de tems ce double Son s'est entierement perdu, soit pour la douceur & la facilité de la prononciation, ou par la complaisance qu'on a euë pour les Dames, à qui ce double Son paroissoit trop difficile à prononcer : & ainsi à force de mêler ces deux Sons l'un avec l'autre par la vîtesse de la prononciation, il s'est formé le Son d'un, *e*, que les Grammairiens appellent, *è*, ouvert, parce qu'il faut plus ouvrir la bouche en le prononçant, qu'en prononçant les autres, *e*. Et voilà la raison pourquoi on se sert encore de ces deux voyelles, *ai*, pour caractériser ce prétendu double Son, quoi qu'il n'ait plus que le simple Son d'un, *e*.

Il est facile de trouver la preuve de ce que j'avance, en faisant èpeler un mot François, où il entre un, *ai*, dans une syllabe, par un Italien qui ne sçaura pas notre Langue, & par un Gascon qui ne sçache que le Gascon : vous verrez que l'Italien la prononçant plus lentement que le Gascon, fera sentir distinctemens les deux Sons de l'*a* & de l'*i* ; & que le Gascon la prononçant avec plus de vîtesse & plus de volubilité de langue, ne fera pas entendre la même distinction des Sons de l'*a* & de l'*i*, & qu'au contraire, on entendra un mèlange des Sons de l'*a* & de l'*i* : Et quoi que l'oreille les dèmêle parfaitement, & qu'elle sente fort bien le Son de l'*a* & celui de l'*i*, on ne laissera pas d'entendre un double Son qui tient de notre, *è*, ouvert, ou du moins d'un, *e*, accouplé d'un, *i*, comme, *ei*. Qu'on fasse aussi lire un mot ètranger à un François, où il entre un, *ai*, comme en ces mots Espagnols & Italiens, *Tomais*, *Dai*, *Andai*; quoi que ces mots lui soient prononcés fort distinctement par un Espagnol & par un Ita-

lien, quelque bonne diſpoſition qu'ait ce François à comprendre un Son è-tranger, & à le prononcer comme il doit l'être naturellement, il fera toûjours entendre, en prononçant ces mots, beaucoup de notre, *è*, ouvert, juſqu'à ce qu'il ſoit tout-à-fait accoutumé à la veritable & naturelle prononciation de ces mots, à force de les entendre, & de s'exercer les organes à les bien prononcer. Je vous parle pour avoir vû faire cette épreuve, & pour l'avoir faite moi-même. Voilà pour ce qui regarde la double voyelle, *ai* : parlons maintenant de la double voyelle, *eu.*

De la double voyelle, eu.

Ce que nous venons de dire doit preſque ſuffire pour vous faire comprendre la raiſon qu'on a euë de caractériſer le Son d'*eu*, par un, *e*, & un, *u*, accouplés enſemble : car il ne faut pas douter que nos Ancêtres ne l'ayent prononcé comme les Etrangers le prononcent dans le mot, *Europa*, où ils font entendre diſtinctement le

Son de l'*e*, & de l'*u*. La prononciation des Picards & des Walons, qui donnent une eſpece de double Son à ces deux voyelles, où l'on entend les deux Sons de l'*e*, & de l'*u*, mêlés enſemble, nous doit confirmer dans ce que j'avance de la prononciation de nos Ancêtres ; car ces Nations Picardes & Walonnes conſervent encore beaucoup des manieres de parler & de prononcer de nos Ancêtres. Cela ètant, il eſt aiſé de comprendre qu'à meſure que ce double Son partagé entre l'*e*, & l'*u*, s'eſt perdu, il s'en eſt fait inſenſiblement le Son d'*eu*, qui n'a pû être caractériſé autrement que par ces deux voyelles.

De la double voyelle, ou.

A l'égard du Son de la double voyelle, *ou*, il eſt à préſumer que cette prononciation s'eſt encore faite par hazard parmi nous depuis l'invention des lettres ; car il eſt certain que nos Ancêtres ne connoiſſoient point d'autre prononciation de notre, *u*, que celle dont nous le caractériſons aujour-

d'hui : Que cette ſorte de prononciation d'*u*, ètoit en uſage parmi nos anciens Gaulois, parmi les Walons, les Anglois, les bas Allemans, les Flamans, les Hollandois, & les Bretons; & que les Grecs ont toûjours prononcé à peu près de même : & cela n'a pas peu contribué à nous faire conſerver cette ancienne maniere de prononcer cet, *u*; car le Grec a èté longtems en uſage parmi les Gaulois : & ſi nous en voulons même croire quelques Auteurs, les Gaulois ont toûs parlé Grec. On a donné le nom de *Trilingues* aux Provençaux, parce qu'ils parloient ègalement Gaulois, Latin & Grec. Il eſt donc certain que la prononciation de cet, *u*, ètoit fort en uſage parmi nos Anciens, comme elle l'eſt encore parmi nous; mais elle ètoit inconnuë parmi les Latins, car ils prononçoient leur voyelle *u*, comme nous prononçons le Son de ces deux voyelles *ou*, accouplées enſemble : & c'eſt pourquoi les Eſpagnols & les Italiens prononcent leur *u* voyelle, de même. Mais lorſque les Romains ſe rendirent maîtres des Gaules, &

qu'ils y eurent introduit leur Langue, il se fit un langage, moitié Gaulois, moitié Latin, qu'on appella *Roman*, à cause de son mélange du Romain avec le Gaulois : Et comme les Gaulois n'avoient point de lettres pour caractériser le Son de l'*u* des Romains, qui les prononçoient à peu près comme s'il y avoit eu un *o* devant, & enfin comme nous prononçons aujourd'hui notre double voyelle, *ou*, ils l'ècrivirent de même : & depuis ce tems-là nous avons toûjours marqué ce Son par la double voyelle, *ou*, qui dans le fond ne peut plus naturellement caractériser la prononciation que nous en faisons, puisque les deux Sons de cet, *o*, & de cet, *u*, ètant bien mêlés l'un avec l'autre, & rëünis par la subtilité de la prononciation en un seul & simple Son, forme celui de notre, *ou*, que nous avons toûjours marqué de même, & dont nous conserverons apparemment l'ortographe, tant que notre Langue durera.

Dam. Je ne m'ètonne plus si nous avons converti en, *ou*, la plûpart des,

u, qui ſe trouvent dans les mots Latins, dont nous avons formé les nôtres ; comme on voit en ces mots, *joug*, que nous avons fait de, jugum ; *pouſſer*, de, pulſare ; *gouverner*, de, gubernare ; *toux*, de, tuſſis ; *pourri*, de, putridus ; *cours*, de, curſus ; *doux*, de, dulcis ; *troupe*, de, turba, en tranſpoſant l'*r*, & changeant le, *b*, en, *p* ; *Souverain*, de, Supremus, en changeant le, *p*, de ce mot, en, *b*, comme ont fait les Eſpagnols, qui diſent *Soberano*, pour dire *Souverain* ; & enfin changeant le, *b*, en, *v*, conſone, dont nous avons fait premierement le mot de *Souvrem*, & les Poëtes celui de *Souverem*, dont nous avons fait enfin celui de *Souverain*. Il y a encore quantité d'autres mots, dont je ne me ſouviens pas à preſent.

Phil. Cette regle n'eſt pas générale, car tous les *ou* qui ſont dans nos mots François, n'ont pas èté faits des *u* qui ſe trouvent dans les mots Latins : Nous en avons encore d'autres qui ont èté faits des *o* qui ſe trouvent dans leurs mots, comme vous pouvez voir

voir en ceux qui ſuivent, *movere*, *totus*, *probare*, &c. dont nous avons fait ces mots de *mouvoir*, *tout*, *prouver*. Ceci pourroit encore confirmer ce que j'ai déja dit de nos Anciens, à qui il ſembloit que le Son de l'*u* des Romains, tenoit beaucoup de celui de l'*o*. Nous avons même beaucoup de mots tirés du Latin, où il y a des *u*, que nous prononçons naturellement, comme nous les avons toûjours prononcés : comme *fruſtrer*, *fortune*, *ſolitude*, & pluſieurs autres que nous avons fait de ces mots *fruſtrare*, *fortuna*, *ſolitudo*, parce que ces mots ne ſe ſont introduits en notre Langue, que lors que la Latine n'a plus eu d'uſage que dans les Livres; où nous prononçons toutes les voyelles des mots que nous liſons, de même que nous prononçons celles de nos mots François.

Dam. Pendant que nous ſommes ſur les doubles voyelles; dites-moi, s'il vous plaît, ſi nous n'en avons pas d'autres que ces trois, *ai*, *eu*, *ou*.

Phil. Nous en avons encore deux, qui ſont *au* & *oi*. Mais la premiere

caractérise un Son qui nous est dèja connu & qui est du nombre des huit Sons dont nous venons de parler, sçavoir celui de l'*o*; & la seconde au contraire, en caractérise deux qui sont celui de l'*o*, & celui de l'*i*, réünis tous deux en un seul Son, de laquelle nous nous remettrons à parler à fond, lorsque nous serons au Chapitre des Diphthongues.

Dam. Pourquoi a-t-on admis dans l'Ortographe de notre Langue cette double voyelle *au*, puisque la simple voyelle *o*, suffit pour caractériser le même Son ; car si un homme ècrit ces mots, *cose*, *fote*, *otant*, *Pol*, *Lorent*, & qu'il les fasse lire à un Etranger, les prononcera-t-il autrement que s'il voyoit ces mots ècrits ainsi, *cause*, *faute*, *autant*, *Paul*, *Laurent.*

Phil. Non ; & si notre vûë ètoit une fois accoûtumée à l'ortographe de ce Son par un seul caractére, nous la trouverions pour le moins aussi belle que l'autre, mais on a bien voulu la garder en notre Langue pour conserver la memoire des mots dont ils ont èté formés ; & comme l'usage n'a

pas encore touché au changement de cette double voyelle, notre Ortographe paroîtroit bizarre & difforme, si nous caractérisions avec un *o* les Sons qui le doivent être avec la double voyelle *au*.

Dam. Il se pourroit faire aussi, par la même raison que vous donnez de l'Ortographe & de la prononciation de la double voyelle, où il entroit autrefois deux Sons, que notre *au* ait servi à caractériser deux Sons, & que nos Anciens en faisoient deux en prononçant ces mots, *cause*, *faute*, *chaud*.

Phil. Je le croi de même; & ce qui me confirme en cette opinion, c'est la maniere dont les Italiens, les Espagnols & les autres Etrangers prononcent cette double voyelle, soit qu'elle se trouve dans des mots Latins ou dans ceux de leurs Langues; car ils prononcent l'*au* de ces mots, *causa, aurora, pauper, autoritas, Paulo*, comme s'il y avoit un *o* entre l'*a* & l'*u*, ou du moins comme s'il y avoit un *ao* au lieu de l'*au*, & comme si ces mots ètoient ècrits en la maniere

qui ſuit ; *caouſa* , *aorora* , *paouper*, *aotoritas* , *Paolo*.

Dam. Parlons maintenant de l'aſſemblage qui ſe fait de nos voyelles & doubles voyelles , avec nos conſones, pour caractériſer les Sons de nos paroles, & comment il faut faire pour connoître les Penſées de l'homme, par l'inſpection des lettres dont nous venons de parler.

Phil. Je le veux bien. L'aſſemblage qui ſe fait d'une voyelle avec une conſone pour former un Son complet.....

Dam. A propos de Sons, avant que de parler de cette maniere d'aſſembler nos voyelles avec nos conſones ; dites-moi, je vous prie, quelle différence vous faites entre un Son & un Ton ?

Phil. Le Son généralement parlant, eſt un bruit qui ſe fait en frappant ſur quelque choſe de dur , comme ſur une pierre, ſur une enclume , ou ſur quelque choſe de creux & de vuide, ſoit qu'on frappe deſſus ou dedans, ou bien en ſoufflant ou faiſant entrer l'air dans quelque choſe de long & de

creux : comme dans un tuyau, une flûte, une orgue, ou dans quelqu'autre instrument à vent. Ce bruit qui se forme d'un air qui soit avec quelque violence par le Larinx, est ce que nous appellons un *Son*.

Le Ton est un mouvement qui se fait de ce même Son, par le moyen des poûmons & de la trachée-artére où le Son se hausse & baisse par différens degrés, soit pour chanter quelque Air, ou pour marquer quelque mouvement de l'ame : comme de colere, de joye, de tristesse, de crainte, de hardiesse, d'espérance, d'ètonnement, de honte ou de quelqu'autre passion ; haussant & baissant la voix, comme je l'ai dèja dit, & la tournant & fléchissant selon les différens sentimens qu'on a des choses qu'on veut exprimer. Enfin le Son est une chose absoluë & indépendante du Ton ; le Ton au contraire ayant toûjours du rapport au Son, sans lequel il ne peut être formé, en est toûjours dèpendant.

Dam. J'en sçai autant que j'en voulois sçavoir là-dessus ; continuons,

s'il vous plaît, l'instruction de nos Lettres.

CHAPITRE IV.

Des Syllabes.

PHILINTE : L'assemblage qui se fait d'une voyelle avec une Consone, ou de plusieurs Consones avec une voyelle ou double voyelle, ou même triple voyelle, pour former un Son complet, est ce qu'on appelle Syllabe, comme, *ba, be, bi, bo, bu; bai, beu, boi, bou: cra, cre, cri, cro, cru; crai, creu, croi, crou: pla, ple, pli, plo, plu; plai, pleu, ploi, plou; Aoust, beau, lieu, loüa, joüet, oüi, fai, boi, soient, œuf, ban, bain, bon*, &c. qui sont toutes des syllabes complettes, ou si vous voulez, des assemblages de lettres qui représentent des Sons parfaits : Et l'action qu'on fait de nommer les lettres d'une syllabe, les unes après les autres, pour la former entierement, est ce qu'on appelle *èpeler une syllabe.*

Ainſi le mot de *Syllabe*, ſignifie proprement un Son complet, caracteriſé ſur du papier, ou ſur quelque matiere que ce ſoit. On fait venir ce mot de *Syllabe* du verbe Grec συλλαμβάνειν qui ſignifie en notre Langue, *comprendre, contenir, renfermer en ſoi.* De ce mot συλλαμβάνειν on a fait celui de συλλαβὴ qui ſignifie en Latin, *comprehenſio*, qu'on ne peut exprimer en notre Langue que par ces mots, *choſe qui comprend, qui contient, qui renferme en ſoi.* De ſorte que ſous-entendant le mot de *litterarum* à celui de *comprehenſio.* Le mot de συλλαβὴ ſignifiera *comprehenſio litterarum*, qui en notre Langue ſignifie mot pour mot, *comprehenſion de Lettres*, ou pour parler plus François, ou du moins plus intelligiblement, *choſe qui renferme & qui contient des Lettres;* car le mot de *comprehenſion* n'a aucun uſage en notre Langue, qu'en parlant des facultés de l'eſprit.

Dam. Une lettre ne ſuffiroit-elle pas pour faire une ſyllabe.

Phil. Oüy, pourvû que ce ſoit une voyelle; parce que la voyelle toute

ſeule peut faire un Son parfait, comme vous pouvez voir en èpellant ces mots, *a-gré-a-ble ; o-be-ï ; u-ni*, où vous voyez l'*a* du premier mot, l'*o* & l'*i* du ſecond, & l'*u* du troiſiéme qui ſont des Sons parfaits, & par conſéquent des ſyllabes completes : Mais il n'en eſt pas de même de la conſone ; car comme elle ne ſçauroit produire aucun Son d'elle-même, elle ne peut faire une ſyllabe ſi elle n'eſt accompagnée d'une autre lettre, & qui ſoit une voyelle.

Les ſyllabes ſont ſimples ou compoſées ; les ſyllabes ſimples ſont d'une ſeule voyelle, ou tout au plus d'une voyelle & d'une conſone : comme, *à*, *la*, *le*, *me*, *ne*. Les ſyllabes compoſées ſont celles où il entre pluſieurs lettres, comme vous pouvez voir en ces mots, *pour-point*, *aux champs*.

Les ſyllabes où il entre pluſieurs voyelles, dont on fait valoir tous les Sons réünis en une ſeule ſyllabe, s'appellent *Diphthongues* & *Triphthongues* : comme vous pouvez voir en ces mots, *hier*, *moi*, *lui*, où vous entendez diſtinctement le Son de

deux voyelles.

Les Triphthongues ſont des ſyllabes où on entend trois Sons dans chacune. Je ne vous en ſçaurois donner des exemples, parce que nous n'en avons point en notre Langue, comme je vous ai dèja dit, quoique nous ayons beaucoup de ſyllabes compoſées de pluſieurs voyelles, tels que ſont celles qui ſe trouvent dans les mots ſuivans marquées en lettres Italiques, *Aouſt*, *geai*, *Laon*, de l'*eau*, *deüil*, je chan*geois*, il em*ployent*; mais comme on n'y entend qu'un Son, ou tout au plus deux, on ne peut leur donner le nom de *Triphthongue* : car vous devez ſçavoir que le mot de *Diphthongue* ſignifie proprement *une ſyllable à double Son*, & Triphthongue *une ſyllabe à trois Sons.* Quelques Grammairiens ont prétendu que le mot de *Diphthongue* ſignifioit *une ſyllabe compoſée de deux voyelles qui ne font qu'un Son;* S'ils veulent bien chercher l'origine de ce mot, après qu'ils auront vû qu'il vient du Grec δίφθογγος qui a èté fait du mot δὶς, & de celui de φθόγγος qui en Latin veut dire *Bis ſonus*,

& en notre Langue, mot pour mot, *deux fois Son*, que nous expliquons par le mot *double Son.* Ils demeureront d'accord que pour faire une parfaite Diphthongue, il faut qu'elle ſoit composée pour le moins de deux voyelles, dont les deux Sons ſoient réünis en une ſeule ſyllabe, par la vîteſſe & la ſubtilité de la prononciation, & en ſorte que l'oreille y puiſſe diſtinguer deux Sons; car ſi les deux voyelles ne font qu'un Son dans la ſyllabe, elle n'eſt plus Diphthongue: prononcez, par exemple, ces trois voyelles *eau* dans le mot *ſceau*, comme on le prononce à Paris, & comme on le doit prononcer, quand ce ne ſeroit que pour empêcher l'èquivoque qu'on pourroit faire avec le mot de *ſot*; vous en ferez une Diphthongue, parce que vous ferez ſentir deux Sons dans la ſyllabe *eau*, en prononçant ſi peu que rien l'*e* du mot *ſceau.* Si au contraire vous prononcés cette même ſyllabe *eau* dans le mot *beau*, ce ne ſera plus une Diphthongue, car vous ne ferez entendre qu'un Son dans la prononciation que

vous en ferez.

La double voyelle *oi* eſt Diphthongue dans ces mots, *devoir*, *je dois*, *ils doivent*, parce qu'on y entend deux Sons dans la ſyllabe où elle ſe trouve : cependant cette même double voyelle *oi* n'eſt plus Diphthongue dans les dernieres ſyllabes des mots ſuivans, *je devois*, *ils devoient* ; *je devrois*, *tu devrois*, *ils devroient* ; parce qu'on n'entend qu'un Son dans la prononciation de cette double voyelle *oi*, qui par une regle, ſans exception, prend le Son d'un *è*, ouvert dans toutes les terminaiſons des tems imparfaits des verbes ; c'eſt à dire, qu'elle ſe prononce comme l'*e* qui ſe trouve dans ces mots, *net* ou *nets*. La double voyelle *ie* eſt Diphthongue au mot *fier*, quand il eſt nom adjectif ; mais elle ne l'eſt pas dans le même mot, lors qu'il eſt verbe ; comme quand on dit, *ſe fier en quelqu'un* : On ne voit point d'ouvrage de Poëſie où ce mot de *fier* en ce ſens, ne ſoit de deux ſyllabes.

Vous concevez facilement par ces exemples, que les doubles voyelles,

ai, *ei*, *au*, *eu*, *ou*, ne faiſant qu'un Son, ſont mal à propos miſes au rang des Diphthongues, puis qu'elles ne font qu'un Son dans une ſyllabe.

Dam. Où les voudriez-vous donc placer ?

Phil. Il en faut faire un Chapitre ſeparé.

Dam. Quel nom voudriez-vous leur donner ?

Phil. Quelques Grammairiens pour les diſtinguer des voyelles ſimples, les ont nommées *Diphthongues impropres*, ou *fauſſes Diphthongues*, parce qu'elles ont èté autrefois de véritables Diphthongues en notre Langue, & qu'on les a nommées pour lors de même, & depuis; pour les diſtinguer des véritables Diphthongues, on y a ajoûté le mot d'*impropres* ou celui de *fauſſes*; & on a dit *Diphthongues impropres*, & *fauſſes Diphthongues*, à l'ègard de ces doubles voyelles, *ai*, *ei*, *eu*, *au*, *ou*, qui n'ayant plus qu'un Son ne peuvent être appellées *Diphthongues pures*. J'ai trouvé une vieille Grammaire Françoiſe & Allemande, où celui qui l'a faite, nomme ces ſortes

de ſyllabes *Monophthongues*; diſant, que toute ſyllabe compoſée de pluſieurs voyelles, dont on fait valoir tous les Sons en la prononçant, doit être appellée *Diphthongue* ou *Triphthongue* : Qu'on la nomme *Diphthongue* quand elle eſt compoſée de deux voyelles, dont les deux Sons ſe font entendre en la prononçant, comme vous pouvez remarquer en la premier ſyllabe du mot de *coeffe*, où l'*o* & l'*e* ſe font entendre tout deux diſtinctement; & qu'on la nomme *Triphthongue*, quand elle eſt compoſée de trois voyelles, dont les trois Sons ſe font ſentir en la prononçant. Les François n'en ont point; mais le mot Latin *Aluearia* nous en pourroit fournir un exemple dans ſa ſeconde ſyllabe, qui eſt *luea*, ſi l'*u* de cette ſyllabe eſt voyelle, comme quelques uns le pretendent; car il y en a d'autres qui ſoûtiennent que les Romains ont eu de tout tems des *v* conſones : ſi cela eſt, il faudroit dire *Alvearia*, & non *Aluearia*; & pour lors la ſyllabe *vea* ne feroit qu'une ſyllabe à deux Sons, au lieu qu'elle en auroit trois, ſi l'*u* de *uea* ètoit voyelle, parce qu'on pro-

nonceroit *a luea ria*, & non *al vea ria*; & par consequent la syllabe *luea* seroit *Triphthongue.* Sciopius pretend que l'*u* a toujours èté voyelle; & Vossius soûtient le contraire. Comme il nous importe peu si l'*u* d'*Aluearia* est voyelle ou consone, & que sur la dispute des Anciens nous pouvons prendre le choix de l'usage de cette lettre, je m'en sers comme d'une voyelle en ce mot d'*Aluearia*, pour vous donner l'idée d'une *Triphthongue.* Si au contraire une syllabe est composée de plusieurs voyelles, qui cependant ne produisent qu'un Son lorsqu'on la prononce, comme en ce mot *beau*, dont les trois voyelles ne font qu'un Son, on doit l'appeller *Monophthongue*; car le mot de *Monophthongue* (ètant composé des mots Grecs μόνος & de φθόγγος, qui tous deux signifient mot pour mot, *seul Son*,) doit signifier *une syllabe à un Son.*

Dam. Je trouve ce mot, quoi que rare, assez propre pour l'instruction que vous voulez donner de ces sortes de syllabes.

Phil. Je ne m'en voudrois pas servir ailleurs que dans ce Livre: Mais com-

me je trouve ce mot de *Monophthongue* plus court & plus commode que celui de *Diphthongues impropres*, ou *fausses Diphthongues*; ou comme d'autres disent, *doubles voyelles & triples voyelles*, à l'égard des syllabes *ai, ei, au, eu, ou, eai, eau, aou*; je suis d'avis de m'en servir toujours dans les préceptes que je propose pour la prononciation de ces sortes de syllabes.

Damon. Il est vrai que de quelque maniere qu'on nous enseigne une Science, pourvû que ce soit par une methode sûre & aisée, il nous doit être indifférent comment nous l'apprenons; & les Maîtres doivent être libres sur les termes dont ils se servent pour les préceptes qu'ils donnent à leurs Ecoliers, pourvû qu'ils ne s'ècartent point trop des termes ordinaires de leur Art, & que les noms qu'ils ètablissent pour l'instruction de leurs Regles, puissent donner une bonne idée des choses qu'ils veulent exprimer: Mais passons à l'explication des Syllabes.

Dam. Combien avons-nous de ces Monophthongues en notre Langue.

Phil. Il n'est pas encore tems de vous

rèpondre là-dessus, il suffit que vous sçachiez ce que c'est que Monophthongue & Diphthongue, avant que de passer à l'instruction des syllabes.

Vous voyez par tout ce que je viens de vous faire entendre des syllabes, que ce sont des copies des Sons de nos Paroles. Le Son represente à l'oreille l'image d'une partie de la Pensée, & la Syllabe represente à nos yeux sur le papier l'image du Son, qui seul, ou joint avec un ou plusieurs autres, forme une Parole. Enfin le Son consiste en l'action de la voix, & la Syllabe en la représentation qui s'en fait sur le papier par l'assemblage des lettres.

Damon. Je vous entend fort bien; mais revenons à nos Dipthongues & Triphthongues: Est-il bien possible que nous n'ayons aucun mot en notre Langue qui ait une Syllabe à trois Sons. On peut fournir aussi un exemple de Triphthongue à ceux qui sçavent l'Italien, par le mot de *miei*, qui n'a qu'une Syllabe, & dans laquelle on entend trois Sons assez distinctement: Ce mot signifie *les miens*; on y prononce l'*e* qui est

entre les deux *i*, comme ſi c'ètoit un *aï*, & comme ſi le mot ètoit ortographié en la maniere qui ſuit *miaiy*: ainſi en prononçant vîte & ſubtilement le premier & dernier *i*, de ce mot qui n'a qu'une ſyllabe, & renfermant par la ſubtilité de la prononciation ces deux Sons avec celui du milieu de ce mot, en ſa ſeule ſyllabe, on fait une véritable Triphthongue.

Dam. N'avez-vous plus rien à dire de ces ſortes de ſyllabes.

Phil. Non, ni d'aucune autre ſyllabe pour le préſent : Nous allons parler de la compoſition des Mots.

CHAPITRE V.

De la Compoſition des Mots.

PHILINTE : Comme une ſeule voyelle peut faire une ſyllabe, une ſeule ſyllabe peut auſſi faire un mot, ainſi que vous voyez par les exemples qui ſuivent, *à*, *la*, *fin*, *il*, *eſt*, *ſeul*, *aux*, *champs*.

Tous ces petits mots que je viens

de vous nommer s'appellent *Monoſyllabes*; c'eſt-à-dire mots d'une ſeule ſyllabe, comme vous pourrez remarquer, ſi vous vous donnez la peine de les èpeller.

Les mots qui ſont composés de deux ſyllabes : comme, *juſ-te*; *ſan-té*; *deſ-tin*, ſe nomment *diſſylabes.* Ceux qui ſont composés de trois ſyllabes : comme ceux-ci, *Hor-lo-ger*; *for-tu-ne*; *am-bi-gu*, s'appellent *triſſylabes.* Tous les autres mots composés de plus de trois ſyllabes : comme, *in-ſen-ſi-ble*; *deſ-a-gre-a-ble* ; *im-per-cep-ti-blement* : *Conſ-tan-ti-no-po-li-tain* , &c. s'appellent *Poliſyllabes* : mais de tous ces termes je ne voudrois me ſervir que du mot de *Monoſyllabe* qui eſt aſſez en uſage, pour ſignifier un mot qui n'eſt composé que d'une ſyllabe, & dont nous aurons ſouvent beſoin. Pour ce qui regarde les autres mots qui ſont composés de deux, trois, quatre, cinq ſyllabes & plus, je les nommerois, *mots de pluſieurs Syllabes*; ou pour le dire en un ſeul mot, des *Poliſyllabes.* Voila tout ce qu'on peut dire de nos Lettres & de nos

Syllabes ; mais ce n'eſt pas encore aſſez, il faut parler de l'ordre des ſyllabes, & du nom qu'on leur donne ſuivant le rang qu'elles occupent dans un mot.

Dam. Dites-moi premierement d'où vient ce mot de *Monoſyllabe?*

Phil. Ce mot vient des mots Grecs μόνος qui ſignifie *ſeul*, & de συλλαβὴ qui ſignifie *ſyllabe*, comme qui diroit *ſeule ſyllabe* ; Ainſi *Monoſyllabe* veut dire, *mot d'une ſeule ſyllabe*: *Diſſyllabe*, *Triſſyllabe* & *Poliſyllabe* ſont auſſi des mots tirés du Grec: Diſſyllabe ſignifie *deux ſyllabes*; Triſſyllabe ſignifie *trois ſyllabes* ; & Poliſyllabe, *pluſieurs ſyllabes* ; ce mot vient du Grec πολὺς, qui ſignifie *beaucoup*, *pluſieurs* : Du mot de πολὺς avec celui de συλλαβὴ on a fait ce mot de πολυσύλλαβος qui ſignifie *mot de pluſieurs ſyllabes.*

De l'ordre des Syllabes.

Phil. Lors qu'on veut exprimer l'ordre des Syllabes que contient un mot, & le quantiéme rang qu'elles y

occupent : Si le mot eſt de deux ſyllabes, comme *deſtin*, on nomme la premiere ſyllabe qui eſt DES, *premiere ſyllabe*; & la ſeconde qui eſt TIN, *la derniere ſyllabe* : Si le mot eſt de trois ſyllabes comme *général*, on nomme la premiere *gé*, de même que dans tous les autres mots, & on recommence par la derniere qui eſt *ral*, qu'on nomme auſſi de même *derniere ſyllabe*, & en retrogradant on nomme la ſyllabe NÉ, *penultieme ſyllabe*, au lieu de la nommer, *ſeconde ſyllabe* : Si le mot eſt de quatre ſyllabes, comme *inſenſible*, après avoir nommé la premiere qui eſt *in*, & la derniere qui eſt *ble*, & enſuite la penultiéme qui eſt *ſi*, on nomme la ſyllabe SEN, *l'antepenultiéme*, au lieu de la nommer *la ſeconde ſyllabe* : Si le mot eſt compoſé de cinq ou ſix ſyllabes, ou plus, comme *cha-ri-ta-ble-ment*; *im-per-cep-ti-ble-ment*; après avoir nommé la premiere & derniere ſyllabe du mot *imperceptiblement*, qui ſont *im* & *ment*, & en rétrogradant, la penultiéme & l'antepenultiéme de ce mot, qui ſont *ble* &

ti, on recommence par la tête du mot, & on nomme la ſyllabe PER, *ſeconde ſyllabe*, & la ſyllabe CEP, *troiſiéme ſyllabe*, & ainſi du reſte, ſelon la quantité des ſyllabes qui reſtent avant la penultiéme & l'ante-penultiéme. Enfin lors qu'on veut parler du rang des ſyllabes d'un mot, on ne parle jamais de ſeconde & troiſiéme ou quatriéme ſyllabes, qu'aux mots compoſés de plus de quatre ſyllabes.

Dam. D'où viennent ces mots de *penultiéme* & *antepenultiéme?*

Phil. Penultiéme vient du mot Latin *Penultima*, qui ſignifie *preſque derniere*: il eſt fait de deux mots de *penè*, qui ſignifie *preſque*, & d'*ultima*, qui ſignifie *derniere*. Antepenultiéme eſt fait du mot Latin *Antepenultima*, qui eſt fait d'*ante*, qui ſignifie *avant*, & de *penultima*, *avant la penultiéme*: de ſorte qu'*Antepenultiéme* ſignifie la ſyllabe qui eſt avant la penultiéme. Ainſi nommant toutes les ſyllabes du mot *Conſtantinopolitain*, on commencera par la premiere qui eſt CONS, & en reprenant par la queuë du mot, on nommera la ſyllabe TAIN *la der-*

niere ſyllabe; & enſuite la ſyllabe LI *la penultiéme*, & la ſyllabe PO l'*ante-penultiéme* : & en remontant par la tête du mot, on nommera la ſyllabe TAN *la ſeconde ſyllabe*; la ſyllabe TI *la troiſiéme ſyllabe*, & la ſyllabe NO *la quatriéme ſyllabe*, & ainſi du reſte, ſi le mot ètoit de plus de ſyllabes que celui-ci, ce qui eſt fort rare. Voici des exemples de la maniere qu'on nomme ces Syllabes, par les mots qui ſuivent, où vous trouverez par les caractéres qui ſont au-deſſous de chaque ſyllabe, comment il les faut nommer. L'*i* ſignifie *la premiere*; le *d*, *la derniere*; le *p*, *la penultiéme*; l'*a*, l'*antepenultiéme*; le *2*, *la deuxième*; le *3*, *la troiſième*; le *4*, *la quatrième*.

Feſtin. . . . . *Feſ-tin.*
i. d.
Senſible . . . . . *Sen-ſi-ble.*
i. p. d.
Senſiblement . . . *Sen-ſi-ble-ment.*
I. a. p. d.
Inſenſiblement... *In-ſen-ſi-ble-ment.*
I. 2. a. p. d.

Imperceptiblement. *Im-per-cep-ti-ble-*
1. 2. 3. a. p.
ment.
d.

Conſtantinopolitain. *Conſ-tan-ti-no-*
1. 2. 3. 4.
po-li-tain.
a. p. d.

Dam. Quelle utilité tirerai-je de ſçavoir le quantième rang tient une ſyllabe dans un mot ?

Phil. Cela ne nous ſervira que dans le cours de l'inſtruction des regles qu'on propoſe pour la juſte prononciation ; Et comme il faut ſçavoir indiſpenſablement la meſure que la ſyllabe d'un mot doit avoir , c'eſt-à-dire le tems qu'on doit être à la prononcer , ſelon lequel les unes ſont appellées longues , & les autres brèves ; Et qu'il faut auſſi ſçavoir diſtinguer les *e* maſculins , feminins , ou ouverts qui ſe trouvent dans une ſyllabe : il faut bien la ſçavoir nommer, ſelon le rang qu'elle tient dans un mot , & la ſçavoir faire connoître à ceux à qui on en veut donner quel-

ques préceptes.

Dam. Qu'entendez-vous par ces mots de *longues* & de *brèves*.

Phil. Je vous l'expliquerai ailleurs; mais je vous dirai toûjours par avance qu'en notre Langue, comme en toutes les autres, on ne prononce pas toutes les ſyllabes dans des tems ègaux; & comme on eſt plus de tems à prononcer une ſyllabe qu'un autre, on nomme *Longue* celle ſur laquelle on s'arrête davantage, & on nomme *Brève* celle qu'on prononce avec plus de promptitude; vous avez des exemples de ces *Longues* & *Brèves* aux mots ſuivans, *a*me, *Rei*ne, *gra*ce, qui ont leurs premieres ſyllabes longues; parce qu'on eſt une fois plus de tems à les prononcer, que les ſyllabes qu'on nomme *brèves*, telles que ſont celles des mots ſuivans, *Da*me, *pei*ne, *tra*ce, dont l'oreille connoît qu'elles ſe prononcent avec plus de vîteſſe, que celles d'*a*me, *Rei*ne & *gra*ce, & qu'il faut une fois moins de tems pour prononcer ces ſyllabes brèves, que les longues. Et comme tout le monde ne connoît pas les

les ſyllabes longues & brèves de notre Langue, & que les principaux préceptes de notre prononciation doivent fournir des regles pour connoître la différence de ces ſyllabes. Il faut indiſpenſablement que vous ſçachiez le nom qu'on donne aux ſyllabes, ſelon le rang qu'elles occupent dans un mot, afin que quand on vous marquera par quelques préceptes, que tels & tels mots ont la penultiéme, ou l'antepenultiéme, & la premiere ou ſeconde, longue ou brève, vous entendiez ce qu'on vous dit. Ainſi quand on vous dira que le mot d'*Apoſtre*, a la penultième longue, & que celle du mot *apoſté* eſt brève, vous comprendrez qu'il faut prononcer la ſyllabe *pos* du mot d'*Apoſtre*, une fois plus lentement, que celle du mot *apoſté*: Si on vous dit que la premiere ſyllabe du mot d'*Antoine* eſt longue, & que la penultiéme en eſt brève, vous connoîtrez qu'il faut demeurer plus long-tems ſur la ſyllabe *An* du mot *Antoine*, que ſur la penultiéme qui eſt *toi*, & qui eſt brève. Et ſi on vous dit que la premiere & la

derniere ſyllabe du mot *François* ſont longues, vous vous ètudierez à prononcer la derniere ſyllabe avec autant de lenteur que la premiere. Mais outre l'utilité que vous pouvez tirer de la connoiſſance du nom des ſyllabes, ſelon qu'elles ſont placées dans un mot, pour connoître les longues & les brèves ; elle vous ſert encore à apprendre la différence des *e* de notre Langue. Si vous voulez, par exemple, ſçavoir comment vous devez prononcer les *e* qui ſont au mot *Reglément*, on vous dira que l'*e* de la premiere ſyllabe de ce mot eſt ouvert ; c'eſt-à-dire, qu'il ſe prononce comme l'*e* du mot *cher*, & que celui de la penultiéme de ce mot eſt fermé, c'eſt-à-dire qu'il ſe prononce comme l'*e* du mot *ſanté*, & par cette leçon vous connoîtrez parfaitement de quelle maniere il faut prononcer ce mot : Si ce mot de *Reglement* ſignifie *une Ordonnance*, ou *une choſe qu'on regle*, *qu'on a reglé*, ou *qu'on reglera*, & qu'on vous diſe que l'*e* de ſa penultiéme eſt feminin, & qu'il ſe prononce comme l'*e* dans ces mots *borne*, *porte*, *rude* :

Vous ferez aisément la différence de la signification de ces mots, en prononçant cet *e*, d'une maniere aussi sourde & aussi imperceptible que celle de l'*e* accentué du premier mot de *Reglément*, est claire & sensible à l'ouye. Voila tout ce qu'on peut dire des lettres & des syllabes des mots, qui composent tout le discours que nous faisons en parlant, en lisant & en ècrivant. Parlons maintenant de la maniere de les bien prononcer.

CHAPITRE VI.

De la Maniere de bien prononcer les Sons & les Paroles, en parlant & en lisant.

PHILINTE : Je vous ai dèja dit que la régularité de la prononciation de nos mots, consiste en quatre points, qui sont. 1°. De bien articuler nos Sons & nos Paroles, selon notre maniere naturelle & idiotique de les prononcer. 2°. De bien distinguer la pro-

nonciation de nos *e*, & de ne pas prendre un *è* ouvert pour un *é* fermé, ni un *e* feminin pour un *é* fermé; car c'eſt en la prononciation de cet *e*, que péchent non ſeulement les gens de Province & les Etrangers, mais encore des gens èlevés à la Cour & à Paris. 3°. De bien diſtinguer les Syllabes longues & brèves de nos mots, & de les prononcer naturellement, ſelon l'uſage des honnêtes gens, ſans y rien changer, comme font quelques ignorans, qui croyent qu'une ſyllabe brève a quelque choſe de plus mignard qu'une ſyllabe longue, ou de prononcer une longue au lieu d'une brève, par un eſprit de groſſiereté ou de miſantrope, craignant de paſſer pour gens effeminés qui ont plus de ſoin de bien parler, que de bien penſer. Car en matiere de Langue, il faut ſuivre aveuglément l'uſage des honnêtes gens & ſans raiſonner, quelque raiſon qu'on ait d'en reformer l'abus, quand il a une fois pris droit de Bourgeoiſie, s'il faut ainſi dire, en une Langue, ſoit par ſon ancienneté ou par la protection & l'authorité des

gens qui le conſervent. 4°. De prononcer à propos les Conſones finales des mots qui ſont mis devant d'autres qui commencent par des Voyelles, & de faire éliſion de celles qui ne ſe doivent pas prononcer ; & encore moins d'ajoûter une Conſone à un mot qui n'en doit point avoir, ou de changer la conſone finale contre une autre.

Dam. Je n'entens pas ce dernier point : N'avons-nous pas une Regle générale, qui dit que toute conſone finale ſe prononce devant un mot qui commence par une voyelle ? & ne dit-on pas, *il ècrit*, *on attend*, *vous ètes ; les Anges*, *vos enfans*, &c ? Et avons-nous pas une autre regle toute contraire, dont l'uſage nous oblige de ne point prononcer les conſones finales, quand les mots qui les ſuivent commencent par des conſones ; comme, *il fait*, *on lit*, *vous dites*, *les mains*, *vos parens*, qu'on prononce à peu près comme s'il y avoit, *iſai*, *onli*, *voudite*, *lémains*, *vauparans* ? L'uſage de cette prononciation eſt ſi bien ètabli & ſi généralement reçû, qu'il

va jusqu'à nos Païsans, qui s'appercevroient de la faute qu'on feroit, si on prononçoit autrement devant eux.

Phil. Je demeure d'accord que votre Regle est fort bonne & fort seure, mais cette Regle est conditionnelle; elle a ses exceptions, que non seulement les Païsans ignorent, mais aussi des gens sçavans & polis, & qui même se mêlent de parler en public. Vous n'ignorez pas, par exemple, qu'il faut prononcer *on ècrit*, comme si l'*n* finale d'*on* ètoit jointe à la lettre qui est au commencement du mot qui la suit, qui est celui d'*ècrit*, & comme s'il y avoit *on-nècri*; mais vous ne sçavez pas que c'est mal dit de prononcer l'*n* du mot *on*, quand il se trouve dans une autre situation, telle que celle où il pourroit être en cette Phrase; *A-t-on averti ces Messieurs?* & que c'est prononcer en Normand de dire, *atonaverti ces Messieurs?* vous prononcez l'*n* du mot de *bon*, quand il est suivi d'un substantif qui commence par une voyelle; comme, *ami*; & vous ne faites point de difficulté de joindre l'*n* de *bon*, avec l'*a* d'*ami*, &

de dire un *bon-nami*, & c'eſt ainſi qu'il le faut dire auſſi. Mais ſi vous entendiez quelqu'un joindre cette *n* avec la voyelle d'un autre mot, qui ne ſeroit point ſubſtantif, & prononcer *bonébo*, pour dire, *bon & bean* : cette prononciation vous paroîtroit-elle bien réguliere ? Que diriez-vous d'un homme qui diroit, *du ruban na la mode, demain-nau matin*, pour dire, *du ruban à la mode, demain au matin*, ſans articuler l'*n* finale de ces mots, & qui dans le diſcours familier prononceroit ces mots ; *Nous ſommes auſſi bien inſtruits de cette affaire que vous*, comme s'il y avoit, *nou ſomez-auſſi bien inſtruits de cette affaire que vous*, pour dire, *nou ſomauſſi bien inſtruits de cette affaire que vous* ; & de celui qui diroit, *je n'en ai pointu*, pour dire, *je n'en ai point eu*, qu'on doit prononcer comme s'il y avoit, *je n'en ai poin u*, ſans pourtant faire ſonner l'*n*, comme font quantité de Badauts, qui diſent, *je n'en ai poin nu.*

Dam. Je ne demeure pas tout à fait d'accord, que ces mots, *nou*

somezaussi, soient mal prononcés; & je les trouverois même plus réguliers que *nou somaussi*.

Phil. Ce n'est pas ici le lieu de disputer de cette prononciation. Quand vous aurez vû les Regles que j'en donne, vous demeurerez d'accord que cette prononciation de *nou someZaussi*, est contre le bel Usage, & même contre les Regles. V. le Ch. des Consones finales.

Dam. Qui est ce qui nous assurera du bel Usage? car je croi que chacun le croit avoir, & il y a très-peu de gens qui se rendent justice là-dessus. Exceptez la Normandie, la Picardie & la Gascogne, où la prononciation est tout-à-fait èloignée de notre maniere idiotique de prononcer; je vois très-peu de personnes distingués dans les autres Provinces, qui ne se piquent de très-bien prononcer sa Langue.

Phil. Il est vrai que la plûpart s'en piquent, & je demeurerai même d'accord qu'on y parle aussi bien & aussi régulierement qu'ailleurs, & je n'en veux pas même exclure les Normans, les Picards & les Gascons, qui ècri-

vent & parlent fort régulierement, & même avec beaucoup de politeſſe. Mais tel s'exprimera avec beaucoup de pureté & de netteté de langage, en parlant & en ècrivant, qui n'aura ni régularité, ni politeſſe dans ſa prononciation, & c'eſt ce qui ſe rencontre ſouvent parmi les gens de Province; car il eſt certain qu'il y en a très-peu qui ne faſſent de lourdes fautes dans la prononciation, & particulierement dans les *longues* & les *brèves* de nos mots.

Dam. Où eſt donc l'endroit où on parle le mieux?

Phil. Je vous ai déja dit qu'on parle bien par toute la France: cependant il faut demeurer d'accord que le bel Uſage des manieres de parler & d'ècrire, ſe forme pour la plûpart à la Cour & à Paris, & de là ſe va répandre dans les Provinces. Ce n'eſt pas qu'il n'en vienne quelquefois des Provinces, mais il faut qu'elles s'établiſſent à la Cour & à Paris, avant que d'avoir cours dans le reſte du Royaume, autrement elles ne paſſent que pour des idiotiſmes particuliers de

Province.

Dam. Pourquoi voulez-vous que la prononciation de la Cour & de Paris ſoit plus agréable ? car il me ſemble qu'il eſt de la prononciation d'un mot, comme il eſt des couleurs ; tel aime le violet, qui n'aime pas le vert ; tel aime une couleur extrémement bizarre & deſagréable, qui n'aimera pas les couleurs les plus belles & les plus agréables aux yeux des autres.

Phil. Il y a bien de la différence entre le langage & les couleurs ; car les couleurs, à la reſerve de celles dont on ſe ſert pour les Livrées, ne diſtinguent perſonne. Chacun ſuit en cela ſon inclination, & un homme de qualité paſſera toûjours pour ce qu'il eſt, avec un habit & des rubans de couleur bleuë, rouge ou brune : & la Cour même autoriſe cette diverſité de couleurs, puiſque c'eſt ce qui en fait l'agréable. Mais il n'en eſt pas de même du langage, car c'eſt la marque eſſentielle par où l'on diſtingue une perſonne qui a eu une belle éducation, d'avec un homme du commun & mal élevé, quelque ſça-

vant qu'il ſoit. Et comme la plus ſaine partie des gens de la Cour parlent un même langage, celui qui parle autrement eſt regardé comme un homme de baſſe naiſſance & ſans éducation ; & la choſe va ſi loin, que lors même qu'une perſonne de qualité parle mal, on a de la peine à ſe perſuader qu'il ait de la naiſſance. Vous voyez donc par là, que c'eſt le langage de la Cour qui fait la Regle de toutes les manieres de parler du Royaume ; & que ſi on ne s'y conforme pas, on s'èloigne de la politeſſe & de la pureté qui eſt inſéparable de notre Langue. Et comme c'eſt une néceſſité indiſpenſable de choiſir un modele de langage & d'idiome, ſur lequel on ètabliſſe les Regles que je propoſe, je ne puis raiſonnablement en choiſir un autre que celui de la Cour : Et quand même il y en auroit pluſieurs dans le Royaume, d'auſſi réguliers & d'auſſi polis dans leurs manieres de parler, ce dernier prévaudroit toûjours pour deux raiſons. La premiere, c'eſt parce que c'eſt l'idiome de notre Prince : &

l'autre, parce que c'eſt le lieu où s'aſſemble tout ce qu'il y a de Perſonnes illuſtres & conſidérables des Provinces, dont les manieres de parler ſont plus èpurées que celles des autres gens de leurs Païs, & qui les rectifient & poliſſent encore par la fréquentation de tous ceux qui approchent le plus de la Perſonne du Prince; de ſorte qu'il ne peut manquer que de tous ces idiomes déja fort polis, il ne ſe forme un langage plus régulier, plus net & plus épuré que tous les autres.

Dam. Que dites-vous du langage de Paris?

Phil. Je ne fais point de différence de l'un à l'autre, à cauſe du voiſinage de la Cour.

Dam. Je vois pourtant quantité de gens de Province, qui diſent que Paris eſt le lieu du Royaume, où on parle le plus mal.

Phil. Il eſt vrai; mais cela ne détruit pas ce que je viens d'avancer, parce qu'il y a des gens à la Cour qui parlent auſſi mal qu'à Paris, mais il faut ſçavoir quelle ſorte de gens ſont.

Car je ne parle que des gens les plus considerables, & de ceux qui sont assez polis pour les imiter, & se conformer à leur maniere de parler. Il est certain qu'on parle aussi mal à la Cour, qu'en aucun endroit du Royaume ; & qu'on parle encore plus mal à Paris, mais ce n'est pas parmi les honnêtes gens. Et si on parle mal à Paris, c'est parce qu'il est rempli de gens de différentes Provinces, la plus grande partie desquels n'ayant point d'habitude à la Cour, & ne s'attachant qu'à gagner leur vie, conserve toûjours l'idiome qu'ils y ont apporté de chés-eux, ou s'en font un autre particulier sur un autre corrompu, qui est celui des petites gens de Paris, qui corrompent encore tous les jours le leur par la fréquentation de ces gens de Province.

Dam. Ce que vous dites à l'ègard du langage, se peut ègalement dire de tout ce qui est à Paris : car quoi qu'il soit rempli de gens les plus honnêtes, les plus civils, & les plus polis du monde en toutes sortes de manieres, il s'y en rencontre encore un plus

grand nombre de très-mal honnêtes & de très-grossiers, non-seulement parmi les petites gens, mais encore parmi les gens au-dessus du commun. Il y a beaucoup de pieté, & beaucoup de charité; mais il y a bien de l'impieté, beaucoup de dureté & d'avarice. Il en est de même des arts & des métiers, puisque c'est l'endroit du Royaume où il se trouve le plus grand nombre de bons ouvriers; cependant on ne peut pas disconvenir qu'il ne s'y en trouve plus de méchans qu'en aucune Ville du monde: car s'il y a un bon ouvrier en France, il vient à Paris pour y faire fortune: & s'il y a un mauvais ouvrier dans quelque endroit du monde, qui n'y puisse gagner sa vie par son peu de sçavoir faire, il vient aussi à Paris, pour y chercher à travailler; ce qu'il trouve facilement, parce que comme il y a des gens de toutes sortes de conditions, d'humeur & de goût, on y débite la mauvaise marchandise, aussi-bien que la bonne.

Phil. Vous demeurez d'accord par tout ce que vous venez de dire, que Paris est le centre de la perfection des

Arts & des Sciences, aussi-bien que du langage, qui sans contredit est le plus idiotique & le plus èpuré de tous les autres du Royaume : & c'est sur cet usage que je fonde mes régles, & que j'établis mes préceptes.

Dam. Prétendez-vous que le langage de Paris soit aussi régulier & aussi poli que celui de la Cour ?

Phil. Il y a très-peu de différence. Celui de la Cour pourroit avoir un peu plus de politesse, & celui de Paris tant soit peu plus de régularité : car j'ose dire que sans la pratique des gens de Lettres qui fréquentent la plûpart du tems les gens de la Cour, il ne laisseroit pas de se glisser quelques abus dans le langage, qui pourroit peu à peu le dèpoüiller de cette régularité & de cette idiotique maniere de prononcer & de parler, qu'il conserve depuis si long-tems. Car quoi que ce soit l'usage du public qui ètablisse la maniere de parler, & que ce public soit composé de tout ce qu'il y a de gens les plus considérables & les plus polis dans une Nation, il est certain que c'est la fréquentation des

habiles gens qui ſoûtient & conſerve le bon uſage d'une Langue, & qui en corrige les abus, quand il s'en introduit quelqu'un. Cela ſoit dit en paſſant, pour dètromper quantité de gens, & principalement les Etrangers, qui croyent qu'il y a des Provinces & des Villes en France où la prononciation eſt auſſi bonne & meilleure qu'à la Cour & à Paris, comme à Orleans, à Blois, & dans tous les lieux ſituez le long de la Loire, où les manieres de prononcer s'écartent tous les jours de la prononciation naturelle & idiotique de notre Langue. Ce que je prétends prouver dans la ſuite par notre ancienne Ortographe, par les mots dont nous avons formé les nôtres, & par pluſieurs autres raiſons, qui vous feront demeurer d'accord, que la regle & la raiſon ont plus de part dans les bonnes manieres de prononcer & de parler de la Cour & de Paris, que le caprice de l'uſage.

Dam. Je vous entends ſouvent parler de ce mot d'*Idiotique*; & cependant je ne l'ai point encore oüi dire

à perſonne. Je vous prie de me dire ce qu'il ſignifie, & d'où il vient ?

Phil. Je ne m'en voudrois pas ſervir ailleurs, que dans l'inſtruction de mes préceptes; mais puiſque vous deſirez en ſçavoir l'explication, je vous dirai que je m'en ſers pour ſignifier une choſe qui marque le véritable & naturel genie d'une Nation ou d'une Langue : Il vient du mot Grec ἴδιος, qui veut dire en Latin, *proprius*, *peculiaris*, & en François, *propre & peculier*, s'il m'eſt permis en l'explication que je fais de ce mot, de Franciſer celui de *peculiaris*, qui donne une idée plus nette du mot de *propre* en ce ſens. D'ἴδιος on a fait en Grec ἰδιότης qui ſignifie en Latin *proprietas*, dont nous avons fait le mot de *proprieté*. D'ἰδιότης, les Grecs ont fait ἰδίωμα qui ſignifioit la même choſe, mais il ſignifioit auſſi *une certaine maniere de parler ou d'ècrire propre & particuliere à un Auteur*. D'ἰδίωμα on a fait ἰδιωτισμός, qui ſignifioit *maniere de parler tirée du Peuple*, d'où nous avons tiré les mots d'*Idiome* & *Idiotiſme*. Ce mot d'*Idiome* nous ſert pour ſignifier *une*

façon de parler & d'ècrire, particuliere à une Ville ou à une Province, tirée de la Langue générale de la Nation : Et le mot d'*Idiotiſme* nous ſert à ſignifier *une façon de parler dètachée des Regles générales d'une Langue*, & qui eſt particuliere a un langage : Par exemple, ſi quelqu'un diſoit, *je m'en ſuis fait pour deux ècus*, pour dire, *il m'en coûte deux ècus*, on appelleroit cette façon de parler, *je m'en ſuis fait*, un Idiotiſme Gaſçon : Quand je dis, *vendez-vous des chapeaux*, c'eſt un Idiotiſme François pour un Allemand qui m'entendra parler, parce que ſelon ſa Langue & ſelon la Latine, il croira que je voudrai dire, *vendeſ-ne pileorum*. Et après lui avoir dit la raiſon de cette irrégularité, il appellera cette maniere de parler propre à notre Langue un *Idiotiſme François*. Par cette explication il eſt facile de connoître la véritable ſignification de ce mot ; car vous voyez que cette maniere de parler, *vendez-vous des chapeaux* ; & celle-ci, *mon hoſteſſe*, pour *ma hoſteſſe* ; & celle de prononcer

j'avais, au lieu de *j'avois*, ont èté tirées du commun uſage du Peuple, & que par leur antiquité elles ſe ſont comme naturaliſés en notre Langue : C'eſt pourquoi un Auteur Latin a défini le mot d'*Idiotiſme* par cette Phraſe, *Genuinus & non adulteratus loquendi modus*, qui ſignifie en notre Langue *façon de parler, naturelle & ſans aucune alteration.* Ainſi en parlant d'une Langue & des manieres de parler qui y ſont affectées, je croi qu'on ne peut employer un terme plus expreſſif que ce mot d'*Idiotique*, pour dire *naturel* ou *naturelle & ſans aucune corruption.* Paſſons à d'autres leçons, & parlons de la valeur de chacune des Lettres de notre Alphabet.



CHAPITRE VII.

De la valeur des Lettres de l'Alphabet de notre Langue, & de quelle maniere elles se doivent prononcer.

PHILINTE: Nous avons amplement parlé de la maniere de former & d'articuler les Sons de nos Paroles, & comme nous les caractérisons sur le papier. Nous avons expliqué ce que c'est qu'une Lettre, ce que c'est qu'une Syllabe & de la maniere qu'on l'assemble avec une autre dans l'Ortographe, pour marquer les paroles qui composent notre discours. Il ne nous reste plus qu'à parler de la valeur de chaque Lettre en particulier & de l'emploi que nous en faisons, pour caractériser tous les Sons de nos Paroles. Vous sçavez que notre Alphabet est composé de Voyelles & de Consones. Commençons par la premiere sorte de ces Lettres.

Nous avons ſix Voyelles qui ſont, *A. E. I. O. V. Y.* avec leſquelles nous caractériſons généralement tous les Sons qui peuvent entrer dans la Compoſition de nos mots, & ſans leſquelles il eſt impoſſible de former une ſyllabe ni un mot François. Vous en avez des exemples en ces cinq mots, *Al-ma-nac, dé-gé-né-rer, fi-nir, ho-no-ré, u-ſu-re, myr-te.*

Dam. Toutes ces Voyelles ſe prononcent-elles par tout, de même que vous venez de les prononcer?

Phil. Oüy, exceptez quand on les joint avec d'autres Voyelles, comme j'ai déja dit, où pour lors, elles changent de Son, comme lors que vous mettez un *e* avec un *u*, un *a* avec un *i*, ou un *o* avec un *u*, & ainſi du reſte; car pour lors le Son de l'*u* ſe change en celui d'*eu*: celui de l'*i* ſe change en celui d'*ai*; & celui de l'*u* en celui d'*ou.* L'*e* change auſſi quelquefois de Son devant une *m*, ou *n*, comme on peut remarquer aux premieres ſyllabes des mots ſuivans, *employer*, *enfant*, *entendre.*

Il y a auſſi d'autres Voyelles qui

ſe prononcent une fois plus lentement que les autres, ſelon les lettres qui les ſuivent ou qui les précedent; comme en ces mots, *beauté* & *boté*, où vous voyez que la premiere ſyllabe du mot de *beauté* ſe prononce avec plus de lenteur, que celle du mot *boté*.

La Voyelle *e* ne ſe prononce pas toûjours comme au mot *dégénérer*; car il y a des ſyllabes où elle ſe prononce comme la double voyelle *ai*, comme vous pouvez remarquer au mot *cher*, où l'*e* ſe prononce comme l'*ai* du mot *chair*; & il y a des ſyllabes où cette voyelle *e*, ne s'entend preſque pas; comme en ces mots, *tafetas*, *rude*, *borne*. Et vous devez ſçavoir que cette différence de prononciation eſt auſſi ſenſible & auſſi aiſée à connoître, pour peu qu'on ait d'oreille, que celle que vous pouvez trouver en la prononciation de l'*i* & de l'*u*. Je vous cite ces deux Lettres pour exemple, parce qu'il y a des Nations qui confondent ſouvent les Sons de ces deux lettres *i* & *u*, & qui ont plus de peine à les diſtinguer

que nos François, à connoître les différens Sons de nos *e*.

Dam. D'où vient que nous n'avons point de Lettres pour caractériſer les différens Sons de ces *è* ?

Phil. Je croi que cette différente prononciation des *e*, ne s'eſt ètablie qu'après l'Invention de notre ècriture Françoiſe. Je ſçai bien que nous avons une ſorte d'*e*, dont la prononciation n'a jamais èté en uſage parmi les Romains ni les Grecs, qui eſt l'*e* que nous appellons *feminin*, dont le Son n'a preſque aucun rapport avec celui de nos autres *e*. Pour moi je croi qu'il nous eſt venu des Alemans & des Peuples Septentrionaux, après que les François ſe furent emparés des Gaules & qu'ils y eurent ètabli une partie de leur Langue, dont il ſe forma un langage moitié Aleman, moitié Gaulois ; parce que ces Nations, tout au contraire des Romains, aimoient ſi fort la prononciation des Conſones, qu'ils mangeoient, comme ils font encore, la plûpart des voyelles qui ſe trouvoient dans les mots de plus de deux ſyllabes, & par-

ticulierement les voyelles des syllabes finales de leurs mots ; comme on peut remarquer en ces mots Alemans, *Lieben*, *Munster*, *Wolle*, où l'*e* de la premiere syllabe du mot *Lieben*, ne s'entend point du tout, & celui de sa derniere syllabe a le Son de notre *e* final qui se trouve sans accent, comme en ces mots, *Scribe*, *plante*, *borne* ; Celui de *Munster* sonne comme celui de notre mot de *Chaperon*, quand nous le prononçons dans les Vers, c'est-à-dire en trois syllabes, *Cha-pe-ron* : & ils prononcent celui du mot *Wolle*, comme notre *e* final sans accent.

Dam. Ils prononcent donc l'*e* du mot *Munster*, à peu près comme nous prononçons notre double voyelle, *eu* ?

Phil. Il entre quelque chose de ce Son dans la prononciation qu'ils font de ce mot, & dans celle qu'ils font de tous leurs mots de plus d'une syllabe terminés en *er* ; tels que sont ceux-ci, *Mutter*, *Wider*, *Bruder* : Mais ils ne prononcent pas l'*r* avant l'*e*, comme beaucoup de François

croyent ;

croyent; car quand ils entendent prononcer ces mots par les Alemans, ils croyent qu'ils diſent *Munſtre, moutre, Widre, broudre.* S'ils veulent bien faire réfléxion ſur la prononciation que nous faiſons nous-mêmes du mot *Amſterdam*, ils comprendront facilement la prononciation de cet *er* final, car nous ne diſons pas tout à fait *Amſtredam*, & il ne s'en faut guères que nous ne prononcions Amſ*teur*dam; mais cette prononciation de *teur* ſe fait d'une maniere ſi brève par ceux qui prononcent, qu'on ne s'apperçoit pas que l'*e* de cette ſyllabe ſe prononce comme la ſyllabe *eu.* Il n'y a pourtant rien de plus vrai, & on doit prononcer ce mot d'*Amſterdam*, comme je viens de le dire. Cela ſoit dit en paſſant pour ceux qui diſent, l'*Evêque de Munſtre*, ou l'*Evêque de Munſtèr*, comme s'il y avoit *Munſtair*; car il ne faut prononcer ni d'une maniere, ni d'une autre, mais ſeulement comme ſi l'*e* de ce mot ètoit feminin, comme il l'eſt en effet; & c'eſt auſſi pourquoi j'ai dit qu'il ſe prononçoit comme l'*e* de *chaperon*;

car ſi vous prononcez ce mot en trois ſyllabes, vous trouverez que dans les deux premieres ſyllabes qui ſont *chape*, l'*e* eſt ſans doute feminin ; & ſi vous ajoutez à *chape* la ſyllabe *ron*, vous prononcerez à peu près *chapeuron* ; de ſorte que ſi nous ne prononcions pas la ſyllabe *peu* avec la promtitude que nous faiſons, on l'entendroit diſtinctement. Mais comme je viens de dire, on prononce cet *e* d'une maniere ſi brève, que c'eſt tout ce que peut faire l'oreille la plus délicate, que de s'en appercevoir.

Nous avons de certains mots en notre Langue, dont la ſyllabe *re* ſe prononce encore, par quelques gens du menu peuple, à peu près comme celle d'*er* dans le mot *Amſterdam*, tels que ſont ceux-ci ; *Bretagne*, *Breton*, *brebis*, *bretelle*, *frelater*, qu'on a prononcé & ècrit autrefois *Bertagne*, *Berton*, *berbis*, *bertelle*, *ferlater* ; l'on ècrit encore *berlan*, & cependant on ne prononce pas *berlan*, c'eſt-à-dire la ſyllabe *ber* comme celle de *berceau* ; ceux qui veulent prononcer ce mot, comme il eſt ècrit, prononce à peu

près *beurlan.*

Dam. Vous me parlez là d'une prononciation bien irréguliere, il me ſemble qu'il n'y a plus que quelques vieilles gens, ou des petits Bourgeois de Paris, qui prononcent *beurlan* pour *brelan.*

Phil. Je ne vous cite pas cette maniere de prononcer, afin que vous la ſuiviez : ce que j'en fais n'eſt que pour vous faire comprendre la prononciation de l'*er*, dont nous venons de parler, & pour vous faire ſçavoir la penſée où je ſuis, que nos anceſtres ont prononcé ces mots *de Bretagne*, *bretelle*, *brebis*, comme ils les ècrivoient ; & je ne doute pas qu'on n'ait auſſi prononcé & ècrit ces mots de *frétiller*, *frédonner*, *frélater*, comme *fertiller*, *ferdonner*, *ferlater* ; & cela eſt ſi vrai-ſemblable, que la plûpart des vieilles gens qui ſont dans les petites Villes & même dans Paris, ont de la peine à prononcer tous ces mots autrement. Je connois même quantité d'honnêtes gens & qui parlent bien, qui ont encore de la peine à prononcer la pre-

miere ſyllabe de *frélater*, & qui prononcent preſque toûjours *feurlater*. On n'a point encore decidé ſur la prononciation & la maniere d'ortographier le mot de *brelan* : car les uns diſent *berlan* , & l'ècrivent de même ; & les autres *brelan*, & l'ècrivent auſſi de même. Cette incertitude confirme tout ce que je viens d'avancer.

Dam. Les Alemans ne prononcent-ils point leurs *e* autrement que vous venez de le faire entendre ?

Phil. Ils ont encore l'*è* ouvert qu'ils prononcent comme nous , & l'*e* fermé qu'ils prononcent à peu près comme nous , mais non pas ſi diſtinctement ; je croi même qu'ils ont contracté cette prononciation d'*e* des Romains ; & ce qui me confirme dans cette opinion , c'eſt ce peu d'inclination qu'ils ont pour la prononciation des voyelles , qu'ils n'ont jamais prononcè d'une maniere fort diſtincte , comme on peut encore remarquer , ſi l'on veut bien faire attention ſur la prononciation qu'ils feront en liſant quelque diſcours La-

tin; mais cela n'eſt pas de notre inſtruction. Révenons à la raiſon pour laquelle nous n'avons qu'un caractére, pour marquer ſur le papier les trois différens Sons de nos *e*, & demeurons d'accord après tout, qu'on n'en ſçauroit donner d'autre raiſon, que l'uſage de notre ècriture qui ne l'a pas encore ètabli : Mais il y a lieu d'eſperer, que s'il ne s'y en ètablit point, on trouvera peu à peu des moyens de différencier ces *e*, par de petites marques qu'on pourroit mettre au-deſſus, comme je l'ai dèja dit ailleurs, & dont je parlerai plus amplement au Chapitre particulier que je fais des *e* François. Tout ce que nous avons à dire à préſent, c'eſt que nous en avons trois, dont l'un eſt maſculin, & qui à la fin des mots ſe marque d'un petit tiret au-deſſus, tiré de la main droite à la gauche, comme vous voyez en ces mots, *ſanté, bonté, Café*. L'autre s'appelle *e* ouvert, qui ſe trouve ordinairement à la fin des mots ſuivi d'une conſone, comme, *ſec, bonnet, cher*, &c. & il ſe prononce comme notre double

voyelle *ai.* Le troisiéme eſt l'*e* feminin qui ſe trouve à la fin des mots, ſans aucune conſone après, ni ſans aucun tiret au-deſſus. Comme vous pouvez voir en ces mots, *commode, borne, agate, bride,* dont les *e* ne ſonnent point dans la prononciation ; & cela eſt ſi vrai, que ſi vous donnez à ortographier ces mots à un Etranger, qui ècrira ſuivant ce qu'il vous entendra prononcer, & ſuivant les lettres de ſa Langue, il ne manquera pas d'ècrire, *commod, born, agat, brid.* Vous avez ici un exemple des trois *e,* dans un ſeul mot, qui eſt *fèrmeté,* qui reduit par ſyllabes fait *fèr-me-té,* dont l'*e* de la premiere ſyllabe eſt ouvert, & ſe prononce comme la double voyelle *ai.* Le ſecond eſt feminin, qui ſe prononce fort foiblement & imperceptiblement comme l'*e* du mot *chaperon.* Le troiſiéme eſt maſculin, & ſe prononce comme tous les *é,* marqués d'un tiret au-deſſus, qui ſe trouvent à la fin des mots. Et ſi vous donniez ce mot à ortographier à un Etranger, ſelon la prononciation que vous en feriez, &

qu'il ſçût que notre *è* ouvert ſe prononce comme notre double voyelle *ai*, il ècriroit ſans héſiter *fairmté*.

Nous n'avons rien à dire des autres voyelles, ſinon qu'elles ſe prononcent toutes comme en Latin, exceptez notre *e* feminin qui a un Son inconnu aux Romains, auſſi-bien que notre *u*, dont je vous ai déja parlé, & que nous prononçons d'une autre maniere que les Latins l'ont prononcé, & comme le prononcent encore aujourd'hui les Italiens, les Eſpagnols & les Alemans. Toutes nos voyelles ſe prononcent plus lentement les unes que les autres, ſelon les lettres qui les ſuivent, ou qui les précedent dans la ſyllabe qu'elles compoſent, & ſelon l'uſage qu'on en a conſervé juſqu'à preſent, comme vous pouvez voir par les mots ſuivans, *aage, ame, hoſte, fluſte*; dont les premieres ſyllabes ſe prononcent avec moins de promtitude, que celles des mots qui ſuivent, *Page, Dame, il met, bleſſé, hotte, hutte.* Dans leſquels mots on appelle les unes ſyllabes brèves, & les autres ſyllabes longues. C'eſt de-

quoi je donnerai une ample explication dans un Chapitre ſeparé, que je fais des ſyllabes *longues* & *brèves* de notre Langue.

Dam. N'avons-nous que de deux ſortes de *Longues* & de *Brèves* en notre Langue ?

Phil. Si nous en voulions croire la délicateſſe de certains Grammairiens, nous trouverions en notre Langue deux ſortes de ſyllabes longues ; ſçavoir une, dont le Son dure un tems davantage que celui d'une Brève, comme vous pouvez voir en ce mot *las*, qui a ſa ſyllabe longue par rapport au mot *la*, qui l'a brève ; car vous ſentez bien, en m'entendant prononcer ces deux mots, que je mets une fois plus de tems à prononcer le mot *las*, que celui de *la*. L'autre ſorte de Longue, doit avoir un Son qui dure un demi tems plus, que la *Longue commune*, comme vous pouvez remarquer en m'entendant prononcer l'*a* de la premiere ſyllabe du mot *paſte*, qui eſt plus long d'un demi tems, que l'*a* du mot *pas*.

Dam. Je conçois bien que l'*a* de

la ſyllabe *pas* au mot de *paſte*, ſe prononce d'une maniere un peu plus lente & plus traînée, que celui du mot *pas*; mais il faut avoir l'oreille bien fine pour faire cette diſtinction.

Phil. Pas tant que vous diriez bien; mais enfin ce ſeroit trop entreprendre à preſent, & trop exiger de nos François, dont la plûpart ne ſçavent ce que c'eſt que de *longues* & de *brèves*, que de leur demander des obſervations ſi délicates. Il ſuffit pour le preſent de leur faire ſimplement connoître l'importance qu'il y a d'obſerver les ſyllabes longues & brèves de nos mots, & de leur en faire connoître les raiſons; & après leur avoir fait entendre la différence qu'il y a de ces ſortes de ſyllabes, on doit ſe contenter d'en établir ſeulement deux ſimples meſures; ſçavoir une *longue* en general, & une *brève* de même; ſans entrer dans le détail des ſyllabes longues, qui ſont un tiers plus longues que les autres longues. Faites obſerver, par exemple, les *longues* & les *brèves* à un homme de Province, en ces mots *las* & *paſte*,

vous verrez qu'il les prononce ſouvent comme *la* & *patte* ; alors vous ſerez pleinement èclairci de tout ce que j'ai dit, pourvû que vous lui entendiez prononcer l'*a* de *paſte*, comme celui de *las* ; ou celui de *la*, comme celui de *patte* : Mais ſi vous lui allez parler de demi tems plus longue qu'une autre longue, vous le rebuterez ; c'eſt pourquoi nous nous en tiendrons à ces deux Regles en general. Et ſi quelque délicat en ſouhaite d'avantage, on pourra dans la ſuite le contenter.

Dam. A vous entendre parler, il ſemble que cet uſage de *longues* & de *brèves*, en notre langue, ſoit encore douteux.

Phil. Il n'eſt rien de plus certain, de plus conſtant, & même de plus ancien que cet uſage, ni de mieux ètabli parmi les gens qui parlent bien. Soyez perſuadé que vous n'en trouverez pas un ſeul, qui prononce la premiere ſyllabe du mot *beauté*, comme celle du mot *botè*, qui eſt brève ; qui prononce le mot *cours* qui eſt long, comme celui de *court* qui

eſt bref ; le mot de *frais* qui eſt long, comme celui de *froid* qui eſt bref ; ni qui prononce *il croiſt*, pour dire, *il devient grand*, comme *il croit*, pour dire, *il penſe que* ; ni enfin qui prononce, *jeuſne*, pour dire, *abſtinence de manger*, comme *jeune*, pour dire, *qui n'eſt pas vieux*.

Dam. Qui eſt-ce qui n'obſerve pas cela ?

Phil. Preſque tous les gens de Province y manquent ; & s'ils obſervent quelque régularité en ces cinq mots, qui pour être trop maniés du public ſont par conſequent moins douteux, ils manquent en plus de cinq cens autres mots. Nous avons même beaucoup de Pariſiens aſſez bien èlevés, qui faute de ſçavoir la conſequence de l'obſervation de ces *longues* & *brèves*, contractent de très-mauvaiſes habitudes en les prononçant, & dont ils ont bien de la peine à ſe défaire, ſoit à cauſe qu'ils fréquente des gens qui parlent mal, ſoit parce qu'ils hantent des gens de Province, dont ſouvent la prononciation eſt vitieuſe.

Dam. Obſerve-t-on ces Longues dans la prononciation des doubles voyelles ?

Phil. Il n'en faut pas douter, & c'eſt pour cela que je vous en ai donné des exemples. Mais revenons à nos voyelles. Lorſqu'elles ſe trouvent ſeules dans une ſyllabe, elles gardent le Son que vous avez dèja entendu dans les mots que je vous ai prononcés au commencement de ce Chapitre, qui ſont : *Almanac*, *dégénérer*, *fini*, *honoré*, *uſure*, *myrte*. Toutes ces voyelles changent un peu de Son, lorſqu'elles ſont miſes devant des *m* ou des *n*, ſuivies d'une autre conſone, ou qu'elles ſe trouvent à la fin d'un mot, comme vous pouvez remarquer par les premieres ſyllabes des mots qui ſuivent, *am*ple, *faim*, *im*parfait, *om*bre, *hum*ble, *fein*dre, *in*grat, *con*te, *brun*, où vous voyez que ces voyelles perdent ce Son clair qu'elles rendent, lorſqu'on les prononce ſeules ou accompagnées d'une autre conſone, & qu'elles rendent un Son confus, ètant prononcées avec ces *m* ou *n*, ſuivies d'au-

tres consones.

Dam. D'où nous est venu cette sorte de prononciation d'*m*, ou d'*n*?

Phil. Il est bien difficile de vous rendre raison là-dessus ; car tous les Etrangers font sonner l'*n* comme si elle ètoit suivie d'une voyelle & comme nous prononçons celle du mot *Amen*. Les Latins l'ont prononcé de même. Ils la prononçoient au mot de *Manlius*, comme nous la prononçons en l'adverbe Latin *an*. Ce n'est pas qu'elle ne perdit beaucoup de sa force & du Son rétentissant qu'elle produit quand on la prononce avec une voyelle qui la suit, comme en ces mots, *natura*, *bene*, *unus*. Car les Latins prononçoient quelquefois cette *n* à la fin d'une syllabe à peu près comme nous. Un de leurs Auteurs appelloit une *n* fausse celle qui se prononçoit dans les premieres syllabes des mots, *an*guis, *an*cora, *increpat*, *in*genuus, & autres. *In his enim non verum n, sed adulterinum ponitur*, dit-il, *nam si ea littera esset, lingua palatum tangeret*. Voyez la nouvelle Methode de P. Royal, Traité

des Lettres page 738.

Quoi-qu'il en ſoit, cette maniere de prononcer les *n* qui ſe trouvent à la fin d'une ſyllabe, ſans frapper de la langue vers le palais, eſt très-difficile aux Etrangers. Il faut que cette prononciation vienne des Gaulois, & que de pere en fils elle ait paſſé juſqu'à nous, & qu'elle ſe ſoit toûjours conſervée de même.

Dam. Eſt-ce là tout ce que nous avons à dire touchant les voyelles?

Phil. Nous n'avons qu'à parler de la prononciation de l'*i* & de l'*y* grec. L'*i* voyelle ſe prononce par tout de même que vous avez ouï dans le mot *fini* : mais il change de Son, ou pour mieux dire, il le perd tout à fait lorſqu'il eſt accompagné de deux *ll*, comme en ces mots, *taillé*, *œillet*, *feüillet*. Mais ce n'eſt pas ici l'endroit de parler de cette ſorte de prononciation. Voyez les ſyllabes, *illa*, *ille*, *illi*, *illo*, *illu*, à l'article de la prononciation de l'*l*.

Pour ce qui regarde la lettre *y* grec, je la trouve fort inutile en beaucoup de ſyllabes, où nos Ecrivains la pla-

cent ; mais très-nécessaire en d'autres mots de notre Langue, où elle y fait une fonction toute particuliere & dètachée de celle de l'*i* commun, & que pour cette raison les Réformateurs de notre Ortographe devroient laisser telle qu'elle est dans les syllabes où elle se trouve, sans en altérer la figure, puisqu'elle y fait une autre fonction que l'*i* commun.

Dam. A vous dire le vrai, je trouve cette lettre non seulement fort superfluë dans notre Alphabet, mais même fort embarrassante dans notre Ortographe; car que nous importe-t-il d'ècrire *Roi* avec un *i*, ou *Roy* avec un *y* grec.

Phil. Je demeure d'accord que si notre *y* grec ne servoit qu'à marquer le Son de notre *i*, on pourroit absolument s'en passer ; & que quand nous ortographierions ces mots, *Asyle*, *Hydromel*, *Hysope*, *Style*, *Porphyre*, *Satyre*, *Syllabe*, *Amydon*, & autres mots tirés du Grec, avec un *i*, plûtôt qu'avec un *y* grec; la lecture n'en seroit pas moins facile, puisque cet *y* grec ne produit pas un autre

Son que notre *i*, dans les mots tirés du Grec, ou des autres Langues; mais comme il y a quantité de fameux Ecrivains qui s'opposent à la réformation de cet *y* grec, pour conserver la memoire des mots dont ils ont èté formés, il pourroit bien subsister encore quelque tems en notre Langue.

Dam. Quelle raison a-t-on de mettre un *y* grec au lieu d'un *i* commun, à la fin de certains mots de notre Langue, qui ne sont dèrivés d'aucuns mots qui renferment des *y* grecs en eux, comme en ces mots, *Roy*, *Foy*, *Loy*, *j'aimeray*, *luy*; dont les trois premiers viennent des mots Latins, *Rex*, *fides*, *lex*, & les deux derniers des mots Espagnols & Italiens, *amarè*, *amerò*?

Phil. Je ne connois point d'autre raison que l'Usage qui a introduit mal-à-propos cet *y* grec dans notre Ortographe, & sans aucun fondement d'ètymologie ni de distinction de signification de mot, comme vous venez de remarquer en la citation de ces mots.

Dam. Je voi pourtant des Livres nouvellement imprimés où l'on commence à ortographier quantité de mots où ces *y* grecs ètoient en usage, par un *i* simple, comme la plùpart des voyelles finales des préterits & des participes passifs qui s'ortographioient par un *y* grec, & qui s'ortographient maintenant par un *i* simple. Cela pourroit bien avec le tems nous faire voir la suppression de ces *y* grecs. Je voi même beaucoup d'Auteurs Modernes qui ortographient l'*y* grec, qui se trouve entre deux voyelles par un *ï*, avec deux points au-dessus, comme en ce mot, *Royaume*, *Royauté*, *Royaliste*, &c. qu'ils ortographient avec un *ï* marqué de deux points au-dessus, en la maniere qui suit : *Roïaume*, *Roïal*, *Roïaliste*, *Roïauté*, &c. & cela me paroît d'autant plus extraordinaire, que les mêmes Auteurs ortographient le mot de *Roy* avec un *y* grec, quelle raison a-t-on de changer l'*y* grec en *ï*, dans le mot de *Royaume* & *Royauté*, & non pas dans le mot de *Roi*, puisque cet *y* grec n'a pas d'autre Son

que celui de l'*i* ?

Phil. Pour vous dire mon ſentiment, notre *y* grec ne devroit être jamais employé que lorſqu'il ſe trouve entre deux voyelles ; car c'eſt là qu'il eſt dans ſa force & dans la véritable fonction qu'il doit avoir de caractériſer le Son que produit notre *i*, entre deux voyelles, qui naturellement doit être double, comme vous pouvez remarquer en ces mots, *payer*, *Doyen*, *tuyau*, qui ſe prononcent comme ſi on les trouvoit ortographiés ainſi, *pai-yer*, *Doi-yen*, *tui-yau*. Au lieu que ſi ces mots ètoient ortographiés par un *ï* François marqué de deux points au-deſſus, comme on a dèja commencé en la maniere qui ſuit : *païer*, *Doïen*, *tuïau*, on prononcera *pa-ïer*, *Do-ïen*, *tu-ïau*, ou ſi vous l'entendez mieux par l'ancienne ortographe, *pa-yer*, *Do-yen*, *tu-yau*, & on péchera contre le bon Uſage de notre prononciation ; car aſſurément il faut non ſeulement prononcer ces trois mots, comme s'ils ètoient ècrits avec deux *i i* voyelles, ou avec un *i* voyelle & un *y* grec ;

mais encore tous les mots où les *y* grecs ſe rencontrent entre deux voyelles, comme *défrayer*, *délayer*, *broyer*, *brayer*, *choyer*, *employer*, *envoyer*, *Noyer* nom d'arbre, & *noyer* verbe; *Ecuyer*, *gruyer*, *eſſuyer*, *apuyer*, & quantité d'autres mots de même Ortographe.

Dam. Cet *ï* ainſi marqué pourroit faire le même effet que l'*y* grec, & ſe rendre double de même.

Phil. Il eſt vrai, mais il faudroit donc ſupprimer tous les *y* grecs; & puiſque nous avons ces caractéres tous introduits dans notre Ortographe, qui y font une fonction toute particuliere & même fort néceſſaire, pourquoi s'aviſe-t-on de le ſupprimer & de charger notre ècriture de deux points ſur l'*i*, qui n'en a beſoin que d'un.

Dam. Vous avez raiſon; mais n'avons-nous point d'exceptions de la regle des *y* grecs entre deux voyelles?

Phil. Oüi, car il faut excepter tous les mots dont les *y* grecs ſe trouvent aux penultiémes des mots qui finiſſent par un *e* feminin; c'eſt-à-dire

par un *e* qui n'est point marqué au-dessus d'un tiret, que nos Grammairiens appellent par abus *accent aigu* ainsi marqué (ʹ) tels que sont ces mots, *Savoye*, *Troye*, *Lamproye*, *joye*, *pluye*, *Truye*, *suye*, dont les *y* grecs n'ont que le Son d'un *i* simple, mais qui se prononce d'une maniere lente & traînée, & sans faire beaucoup sonner l'*e* qui les suit. Prononcez donc ces mots comme si l'*y* grec ètoit marqué comme on marque les syllabes longues en Latin, & comme s'ils ètoient ècrits ainsi, *Sa*voy, *Tro*y, *Lam*proy, *pluy*, *Truy*, *suy*, sans pourtant racourcir le mot de la syllabe finale *e*, qui doit sonner, mais imperceptiblement & d'une maniere fort foible, comme on la prononce au mot *vie*. Prononcez de même tous les *y* grecs qui se trouvent dans les futurs des verbes terminés en *yer*, comme, *j'employerai*, *tu employeras*, &c. *J'essuyerai*, *j'appuyerai*, &c.

Exception de cette Exception.

Exceptez pourtant ces mots, *Taye, paye, gaye*, adjectif feminin, *baye*, & toutes les perſonnes des verbes terminées en *aye*, *ayes*, *ayent*; comme *je paye*, *tu payes*, *il paye*, *ils payent*, où il faut ſuivre la regle des *y* grecs ſitués entre deux voyelles. Prononcez donc, *Tai-ye*, *pai-ye*, *gai-je*; *je pai-ye*, *tu pai-yes*, &c. Ajoûtez-y auſſi les dernieres perſonnes des tems préſens des verbes terminés en *oye*, *oyes*, *oyent*, *uye*, *uyes*, *uyent*; *j'employe*, *tu employes*, *ils employent*; *j'eſſuye*, *tu eſſuyes*, *ils eſſuyent*, que vous devez prononcer de même; mais dont il ne faut pas tant faire ſonner l'*e* qui ſuit l'*y* grec, que dans les perſonnes des verbes terminées en *aye*, *ayes*, & *ayent*.

Remarque.

Il y a encore une Remarque à faire ſur l'ortographe de l'*y* grec entre deux voyelles, qui feſant outre ces

deux Sons, deux autres Sons dans la ſyllabe qui le ſuit dans les premieres & ſecondes perſonnes plurieles des tems imparfaits & des préſens du ſubjonctif des verbes terminés en *yer*, doivent être ſuivis d'un *i* voyelle, comme vous pouvez voir en ces imparfaits ; *je payois*, *tu payois*, *il payoit* ; *nous payions*, *vous payiez* : *j'envoyois*, *tu envoyois*, *il envoyoit* ; *nous envoyions*, *vous envoyiez* : *j'eſſuyois*, *tu eſſuyois*, *il eſſuyoit* ; *nous eſſuyions*, *vous eſſuyiez*, & en ces préſens des ſubjonctifs. Il faut que *je paye*, *que tu paye*, *qu'il paye* ; *que nous payions*, *que vous payiez* : *que j'envoye*, *que tu envoyes*, *qu'il envoye* ; *que nous envoyions*, *que vous envoyiez*, & ainſi des autres perſonnes de ces ſortes de verbes, dont l'infinitif ſe termine en *yer*.

Dam. Je vois pourtant de certains Ecrivains qui mettent l'*i* devant l'*y* grec, aux mots dont vous venez de parler.

Phil. La différence n'eſt pas grande, & je croi qu'il eſt arbitraire de mettre l'*i* devant ou après l'*y* grec,

en ces ſortes de mots ; mais il eſt plus régulier de le mettre après & moins ſujet à diſcution. Si quelqu'un le conteſte, on ne laiſſera pourtant pas de lui rèpondre.

Autre Exception.

Nous avons encore à excepter de la regle des *y* grecs entre deux voyelles, les mots ſuivans ; *ayant*, *ayeul*, *ayeule*, *biſayeul*, *biſayeule*, *triſayeul*, *triſayeule*, *cayer*, *payen*, *Mayence*, *Fayance*, *Bayonne*, *glayeul*, *Bayean*, *Bayonnette*, *le Chevalier Bayard*, *Tayau*, terme de Chaſſe ; *Nayades*, ſorte de Nimphes, dont les *y* grecs ne ſe prononcent que comme un *i* ſimple. Prononcez donc, *a-iant*, *a-ieul*, *pa-ien*, &c. ou ſi vous le comprenez mieux par l'*y* grec *a-yant*, *a-yeul*, *pa-yen*, &c. & non pas *ai-yant*, *ai-yeul*, *pa-yen*, comme font quantité de gens de Province, faute de ſçavoir les regles du bon Uſage.

Dam. N'avez-vous plus rien à dire de l'*y* grec ?

Phil. J'oubliois à dire qu'en atten-

dant qu'il ſe faſſe quelque réformation dans l'ortographe de nôtre *y* grec, il ſeroit bon de le conſerver particulierement au commencement de tous les mots où il ſe trouve ſuivi d'une voyelle, comme en ces mots; *Yorch*, Ville d'Angleterre, *yeux*, *yeuſe*, eſpece de chêne qui eſt toûjours verd; & ce ſeroit même une faute d'ortographe très-grande que de ne pas ſe ſervir de l'*y* grec en ces mots, à moins que la diſtinction de notre *i* voyelle d'avec notre *i* conſonne, ne fût ſi généralement connu & ètablie, qu'on ne ſe pût non plus mèprendre en l'une & en l'autre, comme en la lettre *g*, & en celle de *p*, car il faut que cette diſtinction ne ſoit pas moins ſenſible.

Dam. Que dites-vous d'un mot que nous avons en notre Langue, qui de tout tems s'eſt ortographié par un *y* grec?

Phil. Vous voulez parler de l'adverbe relatif *y* qui ſignifie, *à*, *au*, ou *dans*: comme quand on dit, Mr eſt-il *à Paris*, *au Palais*, *dans le Jardin?* On répond, il *y eſt*, ou il *n'y eſt pas.*

Damon.

Dam. Ce mot à la verité ſeroit bien difforme & bien nud dans notre ortographe, s'il ètoit ècrit ou imprimé avec un *i* commun. Pour moi jè croi qu'il ſera privilégié, & qu'il durera tant que notre Langue durera. Paſſons maintenant à la prononciation dès Conſones.

CHAPITRE VIII.

De la prononciation des Conſones & de leurs liaiſons avec les Voyelles.

PHILINTE : Nous avons dix-neuf Conſones en notre Alphabet, qui ſont : *b. c. d. f. g. h. k. l. m. n. p. q. r. ſ. t. x. z. j.* long, ou *jod. v* conſone, ou *vau.* De toutes ces lettres nous n'avons que le *c*, le *g*, l'*h*, le *p*, le *t*, l'*ſ*, l'*x* & le *z*, qui changent de ſon dans la prononciation, ſelon les lettres avec leſquels on les joint. Les autres ſe prononcent toûjours d'une même maniere, ſoit qu'elles ſoient miſes avant ou après

G

les voyelles, si vous en exceptez les *m* ou les *n*, dont j'ai déja parlé.

Art. I. *De la prononciation du c.*

Le *c* se prononce comme le *k* devant l'*a*, l'*o* & l'*u*, il prend le son du *k*, comme *canon*, *cordial*, *Curé* : Prononcez *kanon*, *kordial*, *Kuré*. Mais devant l'*e* & l'*i*, il se prononce comme nous prononçons l'*s* en Latin & en François, lors qu'elle n'est point entre deux voyelles, comme vous pouvez voir en ces mots, *celibat*, *civil*, qu'il faut prononcer comme s'il y avoit *selibat*, *sivil*.

Dam. Vous ne m'apprenez rien de nouveau.

Phil. Il est vrai, mais beaucoup de gens peuvent ignorer ce que vous sçavez, quand ce ne seroit que les Etrangers ; & d'ailleurs les instructions qui semblent n'être faites que pour ceux qui veulent apprendre, ne laissent pas d'avoir leur utilité pour les gens sçavans, par les réfléxions qu'elles leur font faire. Mais revenons à notre *c* ; Nous en avons encore un qu'on ap-

pelle le *ç à queuë*, à cause de cette petite marque crochuë qu'on met dessous, & qui paroît comme une queuë, qui fait le même effet de notre *s* forte, c'est-à-dire notre *ſ* qui n'est point entre deux voyelles, comme vous pouvez voir en ces mots, *forçat*, *arçon*, *conçu*, qu'on prononce comme s'il y avoit, *forsat*, *arson*, *consu*.

Dam. D'où vient que nous ne nous servons pas tout à fait de ce *ç à queuë*, aussi bien devant l'*e* & l'*i*, que devant les autres voyelles?

Phil. Cela devroit bien être, & il seroit d'autant plus aisé à en introduire l'usage, qu'il se trouve déja tout ètabli dans notre ortographe, & que plus nous allons en avant, plus nous sentons en avoir besoin, puisque supprimant la plûpart des *e* de notre Langue, qui ne se prononcent plus dans la syllabe *ceu*, il faut indispensablement nous servir de ce *ç* à queuë à la place du *c* commun, si nous voulons continuer la syllabe *ceu* dans sa prononciation ordinaire; comme vous voyez en la derniere syllabe du mot *receu*, de laquelle retranchant l'*e*, il

resteroit *recu*, qu'on prononceroit comme s'il y avoit *reku*, si l'on ne changeoit ce *c* commun en un *ç à queuë*. Nous avons encore beaucoup d'autres syllabes en notre Langue, que nous ne pouvons pas ortographier avec d'autres lettres qu'avec ce *ç à queuë*, comme en ces mots, je *commençois*, il *commençoit*, ils *effaçoient*, il *dèplaça*, *perçant*, que nous ne pouvons ortographier avec deux *ss*, comme on peut faire les mots de *Maçon* & *façon*, quoi-qu'on ne se soit point encore avisé de changer le *ç* de ces mots, & celui de leurs dérivés, non plus que celui de *forçat*. Nous aurions besoin de quelques personnes d'autorité pour ètablir cette sorte de *ç* dans l'ècriture & dans l'Impression, ou du moins pour mettre le *k*, qui ne change jamais de prononciation à la place du *c* commun, pour caractériser le son de cette sorte de *c*, & ècrire les mots de ces syllabes, *ca*, *co*, *cu* par *ka*, *ko*, *ku*, comme *kadet*, *kordial*, *Kuré*, au lieu de *cadet*, *cordial*, *Curé*. Ainsi notre *c commun*, ou *c sans queuë*, ne serviroit plus que

pour caracteriser le son d'une *s* forte; & lorsqu'on le verroit dans l'ortographe de ces mots, quoi qu'a nous inconnus, *carcade*, *cercides*, *copansud*, &c. ne connoissant point d'autre effet de la marque du *c*, que celui de caracteriser le son de notre *s* forte, on prononceroit sans hesiter, *sarsede*, *sorsides*, *sopansud*, &c. Mais en attendant que cet usage s'ètablisse, que beaucoup de generations après la notre ne verront peut-être jamais; nous nous en tiendrons toûjours à notre premiere regle, qui est que le *c* devant l'*a*, l'*e*, ou l'*u*, est dur & se prononce comme un *k*, & devant l'*e* & l'*i* comme une *s* forte.

Le *c* change encore de prononciation lorsqu'il est joint avec une *h*, car pour lors il prend le son d'un *ç* à queuë mouillé, ou si vous voulez d'une *s* forte mouillée, comme vous pouvez remarquer par les syllabes suivantes, *cha*, *che*, *chi*, *cho*, *chu*, qui se trouvent en ces mots *chapeau*, *cher*, *chiche*, *choc*, *fichu*.

Dam. Qu'entendez-vous par ces mots de *c mouillé*, ou *s mouillée?*

Phil. Vous ſçavez déja que le *ç* à queuë & l'*s* forte, c'eſt à dire celle qui n'eſt pas entre deux voyelles, ſe prononcent l'un comme l'autre. Ces ſortes de lettres rendent un ſon ſiflé dans la prononciation qu'on en fait, & l'on obſerve qu'en prononçant l'une ou l'autre, on entend une eſpece de ſiflement qui eſt ſec & qui devient en même tems mouillé par un autre mouvement de la langue, qui s'èlargiſſant par les deux côtés, & ſe pliant un peu en deux par le bout, en ſe voûtant contre le palais, s'humecte & forme un autre ſon que celui de l'*s* forte pour le rendre mouillé, ce qui ne pourroit ſe faire ſans cette ſorte de mouvement; c'eſt pourquoi vous entendez prononcer ce *ch* comme un *ç* à queuë, ou comme une *s* forte, à ceux qui n'ont pas la liberté de la langue, & qui diſent *des çapots, des çats, des çozes*, pour dire, *des chapeaux, des chats, des choſes.*

Dam. Ne pourroit-on pas corriger ce defaut de prononciation?

Phil. Il eſt difficile, quad cela vient du defaut de la langue qui ne ſe

dèlie qu'avec l'âge & à la longue, & quelquefois jamais. Je croi pourtant qu'à force de s'exercer à former le Son de ce *ch*, on pourroit corriger le defaut de le prononcer comme un *ç* à queuë. Je connois des filles qui par ce moyen se sont dèfaites entierement de la mauvaise habitude qu'elles avoient, non seulement de prononcer le *ch* comme le *ç* à queuë, ou comme notre *s* forte, mais encore le *jod* comme notre *z*, & qui disoient, *çanzé*, *des sou* & *des pizons*, pour dire, *changer*, *des choux* & *des pigeons*; car notre *z* rend aussi un Son sifflé, mais plus doux que celui du *ç* à queuë, & par consequent le Son moüillé que nous formons de ce *z*, par les mêmes mouvemens que nous employons à former celui du *ch*, est beaucoup plus foible & plus délicat.

Dam. J'ai connu des filles avec lesquelles il n'a pas fallu prendre tant de peines pour les dèsacoûtumer de cette ridicule maniere de prononcer des *s* pour des *ch*, & des *z* pour des *g*. La raillerie seule qu'on leur a faite d'affecter cette prononciation

enfantine, leur en a fait perdre tout-à-fait l'habitude.

Phil. Je croi bien que cela s'eſt fait ſans violence du côté de la langue, mais non pas tout-à-fait du côté de l'eſprit, qui ſe plaiſoit dans cette mauvaiſe habitude par une impertinente penſée qu'elles avoient que les Sons moüillés du *ch* & du *j*, qui ſe forment à pleine bouche, avoient quelque choſe de trop rude & de trop groſſier, & que les Sons de l'*s* & du *z*, ètoient plus doux & plus agréables : ſans conſiderer que c'eſt une grande erreur de vouloir être plus habile que la Nature. Tout ce qui eſt affecté & contraint en matiere de langage, eſt encore plus ridicule qu'en toutes les autres manieres de faire. Il ne faut jamais s'ècarter du naturel, ni de l'uſage ordinaire & idiotique d'une langue, quand il eſt généralement reçû des honnêtes gens. C'eſt à quoi on doit bien prendre garde, & à ne point rendre ſa prononciation plus délicate qu'elle ne doit être, comme il arrive à quelques-uns qui croïant rendre la prononciation de leurs mots

plus agréable & plus polie, ajoûtent des *z* à la fin de certains mots, qui ne doivent point en avoir, & qui disent, *mille-zamitiés*, *cen z onête gens*, pour dire, *mille amitiés* & *cent honnêtes gens*, ou du moins *mille honnêtes gens*. Si on apprehende que le *t* du mot de *cent* ne fasse un mauvais Son avec l'*e* qui suit; qui feroit *cento-nestes gens*; & qui font une syllabe brève d'une longue, croyant par là donner un air sautillant & plus vif à leur prononciation; qui disent *de la crème*, pour *de la crésme*, *Versail*, *Notair*, pour dire, *Versáilles*, *Notáire*. Ces personnes là ne peuvent passer que pour des gens de mauvais goût, pour des ignorans & pour des sots, qui s'ècoutent parler. Ils seroient moins blâmables s'ils parloient naturellement le langage que leurs Nourrice leur a appris.

Dam. Si on n'aime pas à rendre sa prononciation agréable, on ne se corrigera jamais de ses défauts.

Phil. La prononciation deviendra toûjours agréable, quand on s'attachera à suivre celle qui est selon l'usage

des honnêtes gens. Quelque rude & grossiere que paroisse la maniere de prononcer un mot, elle ne l'est plus lors qu'elle est une fois reçûë de l'usage : celle-ci, par exemple. *Il va à la Messe, il va au Palais*, &c. paroît bien plus rude que celle de *il vat à la Messe; il vat au Palais*; & cependant l'usage n'ètant point pour *vat à la Messe*; quoi-qu'il y ait un *t*, qui devroit rendre la prononciation plus douce & plus coulante, il ne laisse pas de dèplaire à ceux qui parlent régulierement, & ne passera jamais parmi les gens qui parlent bien, que pour une mèchante habitude prise dans la Province, par negligence ou par un mauvais discernement.

La prononciation des syllabes brèves, & celle des *é fermés*, à quelque chose, à la verité, de plus doux que celle des syllabes longues & des *è ouverts*; mais il ne faut pas pour cela toucher à la prononciation idiotique de ces syllabes & de ces *e*, en changeant ces syllabes ou ces *e* contre d'autres, si on ne veut passer pour un précieux ridicule, & pour un homme

qui s'écoute parler. Si d'un autre côté on affecte de ne se point soucier comme on parle, & qu'on suive toutes les mauvaises habitudes qu'on a contractées avec des gens qui parlent mal, sans se soucier de les corriger, affectant même de prononcer des syllabes longues pour des brèves, & des *e* ouverts pour des *é* fermés, ou autres sortes de lettres qui se prononcent à pleine bouche, on passera pour un homme grossier & mal èlevé. Voila les jugemens qu'on fait de ceux qui tombent dans l'extrémité de vouloir trop plaire, & de ceux qui tombent dans celle de ne s'en soucier point du tout : cela soit dit en passant.

Dam. J'ai connu des gens d'assez mauvais goût, pour croire que l'affectation de ces syllabes longues & des *e* ouverts, donnoit un air plus mâle à leur prononciation, & qui auroient èté honteux de prononcer *j'ai*, comme *jé*, disant que cela avoit quelque chose de trop effeminé, & qu'il falloit dire *j'ay*, & prononcer la syllabe *ay* comme l'*e* dans le mot *cher*.

Phil. J'en ai connu aussi à qui tous

les préceptes du monde ne feroient pas quitter l'habitude de prononcer ces mots de *boule*, *maitresse*, *table*, qui ont la pénultiéme syllabe brève, comme celle de ces mots, *moule*, *Abesse*, *fable*, qui l'ont longue. Mais nos préceptes ne sont pas pour eux; continuons.

Exceptions.

Le *ch* se prononce comme un *k*, en ces mots, *Chœur d'Eglise*, *Chœur de Musique*, *Choriste*, *Chorographie*, *Eucharistie*, & enfin dans tous les mots dérivés du Grec, qui ont èté rendus en Latin par *ch*, ou qui ont èté formés des Langues Orientales, comme, *Archange*, *Orcheſtre*, *Chaos*, *Hypochondriaque*, *Zacharie*, *Epicharis*, &c. Prononcez donc, *keur*, *koriste*, *Arkange*, &c.

ART. II. *De la prononciation du* g.

Nous avons trois sortes de *g*. Le premier s'appelle *g mol* ou *g moüillé*. Le second s'appelle *g dur* ou *g sec*.

Et le troisiéme s'appelle *g nasal*, qui est toûjours suivi d'une *n* en la maniere qui suit *gn*. Le *g* mol ou moüillé, se forme d'un mouvement qui se fait de la Langue en l'èlargissant par les côtés, & se pliant un peu par le bout tout de même que quand elle veut former le Son de notre *ch*, mais avec moins de force & plus de délicatesse. Le Son articulé de cette sorte de *g*, ne peut se faire que par l'aide d'un *e* ou d'un *i*, comme vous pouvez voir en ces mots, *geay*, *il gagea*, *général*, *gibier*, *geole*, *gageure*.

Le Son du *g sec* se forme d'un mouvement qui se fait de la langue, en la soulevant un peu & la recourbant vers la racine contre le gosier, comme si on vouloit former le Son d'un *k*, mais d'une maniere plus foible & plus délicate. Le Son de cette sorte de *g* ne se peut articuler sans être accompagné d'un *a* ou d'un *o*, ou d'un *u*, comme vous pouvez voir en ces mots, *galon*, *gorge*, *ambigu*, *gueret*, *Guidon*.

Le *g nazal* est celui qui est toûjours accompagné d'une *n*, comme

vous les voyez par ces syllabes ; *gna, gné, gni, gno, gnu.* Le Son de ce g se forme d'un des mouvemens qui font le *g mouïllé*, & d'un autre mouvement qui répond à la racine du nez pour former l'*n*. Ce qui fait deux articulations imparfaites, qui sont celles du *g*, & celle de l'*n*, dont il ne se forme qu'un Son participant des deux, comme vous avez dèja pû remarquer en prononçant les cinq syllabes de ce *g*, & comme vous pouvez encore remarquer par les mots suivans où ces syllabes se trouvent, *témoignage*, *gagner*, *dignité*, *rossignol*, *agnus.*

Syllabes des trois g.

Le g *moüillé.*	*gea, gé, gi, geo, geu.*
Le g *dur.*	*ga, gué, gui, go, gu.*
	Prononcez comme,
	gha, ghé, ghi, gho, ghu.
Le g *nazal.*	*gna, gne, gni, gno, gnu.*

Dam. Vous marquez une *h* aprés le *g*, pour montrer qu'il doit avoir un Son sec & dur, comme font les

Italiens. Il me semble que j'aimerois mieux cette maniere de le caractériser, que celle de vôtre jonction d'*u* au *g*, marqué ainsi, *gu*. Car celui qui verroit ces syllabes, *gha*, *ghe*, *ghi*, *gho*, *ghu*, ainsi écrites, ne peut point du tout prendre un *g mol* pour un *g dur*, car cette *h* qui y est attachée l'en empêche; en effet, qui sera le François où l'Italien qui ne prononcera pas ce mot *gheret*, comme nous prononçons *gueret*, s'il trouve une *h* dans la premiére syllabe de ce mot, au lieu d'un *u*.

Phil. Les Alemans lui pourroient donner un Son guttural, à cause de l'*h*, & les Espagnols aussi. Mais ce n'est pas ici l'endroit d'en parler. Passons aux Exceptions de ces Regles.

Exceptions de la Regle du g dur.

On excepte la syllabe *gue* en ces mots, *guenon*, *guenuche*, *guenille*, *guenillon*, *guenipe*, *gogue*, *goguenard*, &c. *goguelu*, & en tous les mots terminés en *gue*, *gues*, *guent* où l'*e* ne s'entend presque point; il faut pre-

noncer ſeulement le *g* en lui donnant un Son ſec, comme on fait au *g* Latin, lors qu'on prononce le mot de *dignus*, ou quand nous voulons prononcer le *g* de ces mots, *augmenter*, *gnomon*, &c. Prononcez donc *gnon*, *gnuche*, *gnille*, &c. *gog*, *gognarder*, &c. *J'allegue*, *Orgue*, &c. Et quoique ce *g* joint à l'*n*, paroiſſe tronquer tous ces mots d'une ſyllabe chacun, de la maniere que je vous les viens de marquer : cette ſyllabe du *g* s'entend pourtant fort diſtinctement dans la prononciation, & particulierement dans la Poëſie ; en liſant ces mots, on peſe ſi fort ſur l'articulation de ce *g*, qu'on y fait entendre parfaitement le Son d'un *e* muet, qui ſonne à peu près comme celui que vous entendez dans ces mots, *canevas*, *cadenas* & *taffetas*.

Dam. Prononcez-vous les *e* des autres ſyllabes *gue*, autrement que celle dont vous venez de parler ?

Phil. Oüi, car outre que le Son de l'autre ſyllabe *gue*, eſt plus doux dans les autres mots, comme en ceux-ci, *Guerre*, *guères*, *guet-à-pens*, *guèter*,

guèret, *guèrite*, *guèridon*, *guèrir*, &c. & plusieurs autres dont l'*e* n'est pas de même que celui qui se trouve dans la syllabe *gue*, des mots dont j'ai fait mention en la premiere Exception de ces Regles ; car tous les autres *e* sont ou fermés ou ouverts.

Remarques sur les Syllabes finales, gue.

L'*e* final se separe de l'*u* qui le prècede, & fait deux syllabes dans les mots terminés en *uë*, comme en ces mots, *ambiguë*, *ciguë*, *aiguë*, &c. Dites donc *ambigu-*ë, *cigu-*ë, *aigu-*ë, mais sans faire beaucoup sentir l'*e*.

Exceptions de la Syllabe, gui.

La Syllabe *gui* est diphthongue, en ces mots, *aiguille*, *Aiguilletier*, *aiguillette*, *aiguillon*, &c. *aiguiser*, *ambiguité*, *Guise*, nom de Ville & nom de Maison & de Famille. Dites donc *aigui-ille*, *aigui-iser ;* car suivant la Regle générale de la prononciation des syllabes, *ga*, *gue*,

gui, *go*, *gu*, qui ſe doivent prononcer, comme s'ils ètoient ècrits en la maniere qui ſuit, *gha*, *ghe*, *ghi*, *gho*, *ghu*: on doit prononcer ces mots, *Guichet*, *Guitarre*, *Guillaume*, *déguiſer*, *guigne*, *Guirlande*, *Guide*, *Guidon*, *Guilledin*, *guipure*, &c. comme *Ghichet*, *Ghillaume*, *déghiſer*, &c. dont la ſyllabe *gui* n'a qu'un Son. Mais il n'en eſt pas de même aux ſyllabes de ces mots, *aiguille*, *aiguillon*, & autres que j'ai dèja nommés, dont la ſyllabe *gui* rend deux Sons, qui ſont celui de l'*u*, & celui de l'*i*; de ſorte que ſi vous prononcez le mot de *Guïdon* & celui d'*aiguiſer*, vous n'entendrez qu'un Son dans la ſyllabe *gui* du mot de *Guidon*, & vous en entendrez deux dans la penultiéme ſyllabe du mot *aiguiſer*.

Exception des Syllabes, gea *&* geo.

J'avois oublié d'excepter des ſyllabes, *gea* & *geo*, celles des mots ſuivans, *Géant*, *Géante*, ou *Géanne*, *Géographie*, *Géometrie*, *Géomance*, *Géodeſie*, &c.

Exception du g nazal.

Le *g* nazal perd sa prononciation, en ces mots, *signe*, *signer*, &c. *consigner*, &c. *soubsigner*, &c. & il se prononce comme une *n*. Prononcez donc *sine*, *siner*, *consiner*, & le reste.

Art. III. *De la prononciation de l'*h.

L'*h* est une lettre qui marque sur le papier l'aspiration que nous fesons du gosier, avec le Son que nous formons d'une voyelle. Nous en avons de trois sortes ; Sçavoir, des *h aspirées*, des *h muettes*, & des *h auxiliaires*.

Les *h* aspirées sont celles qui se prononcent par un souffle qui se fait dans la bouche, sans aucune articulation, comme vous pouvez remarquer en ces mots, *le harnois*, *la hache*, *la honte*, où vous entendez l'aspiration sensible de ces *h*.

Les *h* muettes sont celles qui ne s'aspirent point du tout ; comme Il

paroît en ces mots, *Hiſtoire*, *homme*, *humble*, *Rhétorique*, *Euchariſtie*, *Chreſtien*, *Thym*, *Thomas*.

Les *h* auxiliaires ſont celles qui aident à former l'articulation d'un Son, en ſe joignant avec une conſone, comme vous pouvez entendre en ces ſyllabes, *cha*, *che*, *chi*, *cho*, *chu*; & en celles-ci, *pha*, *phe*, *phi*, *pho*, *phu*, qui produiſent une articulation toute contraire à celle que ces conſones font quand elles ſont ſeparées de l'*h*. Car l'*h* par ſon aſpiration coupe l'articulation de notre *c*, qui par la foibleſſe du mouvement qui le forme, prend le Son d'un *ç* à queuë, & qui enfin ne ſe pouvant tout-à-fait articuler, ſe convertit en ce Son moüillé du *ch*, par la force du ſouffle de l'*h*, comme vous pouvez remarquer en ces ſyllabes, *cha*, *che*, *chi*, *cho*, *chu*.

L'autre changement de Son ſe fait à peu près de même dans la formation de celui du *ph*, où l'aſpiration de l'*h* interrompt tout-à-fait l'articulation du *p*; car le battement des lèvres qui le forme, ètant affoibli par le ſouffle que fait cette *h*, ne peut produire

que le Son d'un *b*, qui se changeant en celui d'un *v* consone, produit enfin le Son de notre *f* par la force du souffle de l'*h*.

Dam. Voila bien des mouvemens différens pour produire le son d'une *f*.

Phil. Il n'y a que ce mouvement seul qui forme le *p*, qui paroît dans l'articulation de cette *f*; car si vous jettez la veuë sur ces quatre syllabes, *pa*, *ba*, *va*, *fa*, vous verrez que l'articulation de ces quatre syllabes ne provient que du plus ou du moins de battement que nous fesons des lèvres en la prononçant. Ainsi prononcez *pa*, vous ferez un fort battement; faites-le moins fort, vous formerez le Son de *ba*; faites-le encore moins fort & plus délicatement, vous ferez celui de *va*: soufflez en même tems que vous faites ce mouvement des lèvres pour articuler le Son de *va*, vous ferez infailliblement celui de *fa*.

Remarques sur l'Ortographe.

Dam. Quelle nécessité y a-t-il que nous nous servions de ces deux Let-

tres *ph* pour caractériser l'articulation des Sons de nos syllabes, *pha*, *phe*, *phi*, *pho*, *phu*, puisque nous le pouvons faire avec la seule lettre *f*? Notre Ortographe seroit-elle moins belle & moins commode, si nous ècrivions ces mots, *Phar*macie, *Sphe*re, *Phi*losophe, Bos*pho*re, *Phu*, nom de plante, avec une *f*, en la maniere qui suit, *Far*macie, *Sphe*re, Bos*fo*re, *Fi*losofe, *Fu*?

Phil. Nous n'observons cette Ortographe que dans les mots qui viennent de la Langue Grecque, & autres Langues ètrangeres, comme en ceux que vous venez de nommer; car dans les mots François, & même dans ceux qui sont tirés du Latin, où il y a des *f*, nous ne nous servons point d'autres lettres que de nos *f*, pour en caractériser l'articulation. Il se peut faire aussi que nos Ancestres ayent voulu conserver dans notre Ortographe ce *ph*, parce qu'il caractérisoit une différente articulation de notre *f*, en ce que ce *ph* marquoit une aspiration plus forte, & que le *p* s'entendoit un peu plus distinctement. On me rè-

pondra que comme nous prononçons ègalement le *ph* comme notre *f*, & que nous ne fesons plus cette distinction de *ph* plus fortement aspirez que l'*f*, comme fesoient les Latins & comme ont fait nos Ancestres, dans la prononciation de ce *ph*, nous y devons conformer notre Ortographe. J'en demeure d'accord, mais il faut attendre que cela soit tout-à-fait ètabli.

Dam. J'ai dèja vû quantité de Livres nouvellement imprimés, où l'on ortographie tous les *ph* des mots tirés du Grec par des *f*. Ce commencement nous doit faire esperer que dans peu nous suivrons cette maniere d'ortographier dans l'ècriture & dans l'Impression. Je ne doute pas qu'il n'y ait quantité de gens sçavans qui s'opposeront à cette sorte d'Ortographe; mais il faudra s'en consoler, en faveur de la Jeunesse, qui en vieillissant s'accoûtumera peu à peu à conformer son Ortographe aux Impressions nouvelles.

Phil. Cela pourra bien arriver, & je voudrois dèja que cela fût ètabli,

tant pour la facilité de notre Lecture, que pour la commodité des Etrangers, & de ceux qui ignorent la Langue Latine & la Grecque.

Dam. N'avons-nous pas encore quelques mots tirés de la Langue Grecque, & des autres Langues ètrangeres, dont le *ch* ſe prononce autrement que notre *ch* François.

Phil. Oüi, car je ne ſçache pas que nous en ayons dont le *ch* ne ſe prononce comme un *k* ou comme un *c* dur, comme vous pouvez voir en ces mots, *Chaos*, *Charon*, *Chœur de Muſique*; *Orcheſtre*, *Choriſte*, que quelques Ecrivains nouveaux commencent à ortographier par un *c* dur, comme, *Caos*, *Caron*, *Coriſte*. Je voudrois pourtant laiſſer le mot d'*Orcheſtre* avec ſon *ch*, ou bien ſubſtituer un *qu* à ſa place, & l'ècrire ainſi, *Orqueſtre*, & garder la même Ortographe de *ch*, aux mots de *Chœur de Muſique* & *Chœur* d'*Egliſe*, pour les diſtinguer du mot de *cœur*, que l'on trouve dans les animaux.

Remarque.

Le mot de *Machiavel*, est aussi du nombre de ceux dont le *ch* se prononce comme un *k*: Prononcez donc *Makiavel*. Mais on ne doit ortographier ce mot que par un *ch*, ainsi *Machiavel*. C'est une regle que l'on garde dans presque tous les noms propres.

Dam. Combien avons-nous de mots où les *h* s'aspirent en notre Langue?

Phil. Nous en avons plus de cent, & plus de cent cinquante dont les *h* sont muettes.

Dam. Comment pouvez-vous distinguer les *h* aspirées d'avec les muettes?

Phil. Plusieurs Grammairiens ont donné des regles là-dessus: mais on en est toûjours revenu à de certaines listes qu'ils ont données à la fin de leurs regles, où ils ont marqué les *h* aspirées, disant que les *h* qui se trouvoient dans les autres mots François qui n'étoient pas dans leurs listes,

devoient être réputées pour muettes. Messieurs de l'Académie Françoise ont aussi pris soin de marquer dans leur Dictionnaire les *h* qui s'aspirent. Cependant pour contenter ceux qui aiment à se faire des regles, & à mènager leur memoire, j'en donnerai ici quelques-unes, & je commencerai par les mots où les *h* s'aspirent.

Regles pour les h *aspirées.*

Les *h* s'aspirent quand elles se trouvent dans nos mots tirés des Alemans, ou de ceux des Provinces ou Royaumes du Nort, où il y a des *h*, comme vous pourrez remarquer par les mots qui suivent.

Haran, qui vient de l'Aleman *hâring*.

Harnois, de l'Aleman *harnisch*.

Havre, Port de Mer, de l'Aleman *Haffen*, & du Hollandois *Haven*.

Hacher, de l'Aleman & du Hollandois *hacken*, qui signifient *hacher de la viande par morceaux*.

Hanter, de l'Aleman *handthieren*, qui signifie *faire commerce, négocier*.

Haire, de l'Aleman *haarig*, qui signifie *rempli de poil, de cheveux, de crin* : ou bien de ce mot composé *hårinkleid*, qui signifie *habit de crin*, qui est le terme par lequel ils expriment notre mot de *haire*.

Halte, du mot Aleman *halten*, qui signifie *s'arrêter*.

Heurler, ou *hurler*, de l'Aleman *heulen*.

Haye, du Hollandois *haag*.

Halebarde, de l'Aleman *hellebard*.

Here, sorte de Jeu, de l'Aleman *herr*, ou plûtôt du Hollandois *heer*, qui signifient tous deux *Seigneur*.

La *Hollande*, du Hollandois *Hollandt*, mot composé de *holl*, qui signifie *creux* ; & de *landt*, qui signifie *païs*.

Haster, de l'Aleman *hasten*.

Haut, de l'Aleman *hoch*.

Hase, de l'Aleman *hase*, qui signifie *liévre*.

Havresac, de l'Aleman *habersack*, mot composé de celui de *haber*, qui signifie *avoine* ; & de celui de *sack*, qui signifie *un sac*. Ainsi *habersack*, veut dire *sac à l'avoine*.

Hochepot, du Hollandois *huys-pot*, qui signifie *le pot au feu de la maison*, & plus particulierement *une espece de ragoût*, qu'on fait de deux autres sortes de viandes & autres ingrediens, qu'on fait en Hollande, que nos Cuisiniers ont imité, & auquel ils ont donné le nom de *hochepot*.

Huche, de l'Anglois *hutche*, qui signifie *toute sorte de cofre*, & plus particulierement *une huche à paîtrir*.

Houblon, du Flaman *hopp*, ou de l'Aleman *hopff*.

Haïr, de l'Aleman *hassen*.

Heaume, de l'Aleman *helm*.

Honte, de l'Aleman *hoͤhn*, qui signifie *moquerie*, dont on a fait le Verbe *hoͤhnen*, qui signifie *se moquer de quelqu'un en lui faisant honte*.

Hardi, du Hollandois *hart*, qui signifie *cœur*; ou de l'Aleman *hertz*, qui signifie la même chose; ou bien du mot *hart* Aleman & Hollandois, qui signifie *dur*. Les Ecrivains de la basse Latinité ont appellé *duri* les hommes vaillans & hardis; & nos anciens Ecrivains François les ont aussi appellez *durs*.

Harde de Cerfs, ou d'autres bêtes fauves, de l'Aleman *herde*, qui signifie *troupeau.*

Hucque, espece de mante que portent les femmes dans les Païs-Bas, du Flaman *huycke*, qui signifie la même chose.

Et quantité de pareils mots que nous avons tirés des Alemans, des Flamans & des Anglois. Parlons à présent des mots tirés du Latin.

L'*h* s'aspire aussi dans les mots qui commencent par des *h*, que nous avons tirés des Latins ou des Grecs, qui n'ont point d'*h* au commencement, comme vous pourrez remarquer en ceux qui suivent.

Harangue, qu'on prétend faire venir du mot Latin *aringo.*

Hibou, qu'on fait venir du mot Latin *bubo*, dont on a fait *hubus*, *hybus*, *hybuvius*, & ensuite *hibou.*

Hérisson, qui vient du mot Latin *ericio*, ablatif d'*ericius*, qui signifie la même chose.

Houlette, du mot Latin *agolum*, dont on a fait *agoletta*; & ensuite *aoletta* & d'*aoletta*, *houlette.*

Héros, du mot Grec ἥρως.

Héron, du mot Grec ἐρωδιὸς, qui ſignifie la même choſe.

Harpie, qui vient du mot Grec ἅρπια, qui ſignifie la même choſe.

Hangar, du Latin *angarium*, qui ſignifie un lieu couvert en façon de halle, dont le tout eſt porté des deux coſtés ſur des pilliers de bois à clair, & où les Laboureurs mettent à couvert de la pluye les harnois & charruës dans les baſſes cours.

Hanche, du mot Eſpagnol & Italien *anca*, qui vient du Grec ἀγκὴ, qu'on a dit pour ἀγκὼν, qui ſignifie *coude*.

Haſlé, du Latin *aſſus*, qui veut dire *rôti*, dont on a fait *aſſulus* & *aſſulatus*, & enſuite *aſlé* en notre Langue, & depuis *haſlé*.

Herſe, inſtrument de Laboureur, du Grec ἅρπαξ, dont les Latins ont fait *hirpex*, & enſuite *herpex*; & nous *herce*, qu'on a depuis ècrit *herſe* avec une *ſ*, & que nous avons tiré de l'ablatif *herpice*, en retranchant la ſyllabe *pi*, comme nous auons fait au mot d'*hoſpite*, ablatif d'*hoſpes*, pour

faire notre mot François *hoste*. Car vous sçaurez en passant, qu'une partie de nos mots tirés du Latin, aussi-bien que ceux des Espagnols & des Italiens, ont èté faits des ablatifs Latins, comme vous pouvez remarquer en ceux-ci : *Origine*, *pieté*, *genre*, *concombre*, *pauvre*, *passion*, *raison*, *saumon*, & quantité de mots terminés en *on*, qui viennent des ablatifs Latins, *Origine*, *pietate*, *genere*, *cucumere*, *paupere*, *passione*, *ratione*, *salmone*.

Hameau, du Grec ἅμα, qui veut dire *ensemble*; parce que le hameau est un amas de diverses maisons.

Humer, du mot Latin *sumere*, qui a èté dit dans la signification de *bibere*, en changeant l'*s* en *h*.

Hupe, du Latin *upupa*, qui signifie *hérisson*.

Habler, du Latin *fabulari*.

Hors, du Latin *foris*.

Hormis, du mot Latin *foris* & de *missus*, comme qui diroit *mis hors*.

Hardes, qu'on prétend faire venir du mot *hard*, qui signifie à present en notre Langue *un lien de jeune bois*,

dont on ètraint les fagots avec un nœud coulant, qui a èté fait du mot Latin *arctare*, qui ſignifie *ſerrer & ètraindre :* Et comme on fait un paquet des hardes, linge, & autre menu bagage d'une perſonne, qu'on lie avec une corde ou autre choſe propre à cét uſage ; on a nommé *hardes* tout l'èquipage qu'une perſonne porte avec ſoy.

Nous avons encore quantité d'autres mots tirés des Latins ou des Grecs qui n'ont point d'*h*, ou dont les *h* ne ſe prononcent point ; comme en ces mots, *hermine* & *Hermite*, qui viennent de ces mots Latins, *armellinus* & *Eremita*.

Exceptions des mots qui n'ont point de Regles.

Voici une partie des mots originairement François, & qui ſont ſi anciens dans notre Langue, qu'on n'a pû en dècouvrir l'origine ; ou ſi on en a trouvé quelques-unes, elles ſont fort douteuſes.

Hacquenée, *haſtille*, vieux terme de campagne, qui ſignifie *menuës*

viandes de porc frais, comme boudins, ſauciſſes, gribelettes, & autres pieces de cochon à rôtir qu'on envoye à ſes amis quand on a tué des cochons. Il y a apparence que ce mot de *haſtille* eſt un diminutif du mot de *haſte*, qui ſe diſoit il y a environ cent ans, pour dire *broche*, & qui ſe dit encore en pareille ſignification dans pluſieurs Provinces de France. Selon ce ſens, *haſtille* ſignifieroit *brochette* : & il eſt à croire que ces menuës viandes s'embrochoient dans des broches de bois, & même qu'on les envoyoit à ſes amis toutes embrochées dans ces brochettes, qui enſuite s'attachoient à la broche avec des ficelles pour les faire rôtir, comme l'on fait encore aujourd'hui quand nous faiſons rôtir des grives, des aloüettes, des beccaſſines, ou autres oiſeaux. Mais reprenons nos Regles.

Hazard, hure, hoquet, hoqueton, horion, une houë, du houx, hucher, hune, hotte, heurter, heſtre, hâler un Bâteau, haricot, hapelourde, hobreau, ou *hobereau,* ou *houbereau ; Hallier, Hallebran ; huer,* qui ſignifie *appeler*

haut, crier ; hocher la teste, hochet, housse, se hubir, cohuë, houspiller, happer, haras, harceler, haridelle, haro, terme de Coûtume de Normandie ; *harpon, Havage*, mesure de grain au païs Chartrain ; *have*, pâle & défiguré ; *hauban, hautbois, haubert, hauturier*, terme de Marine ; *Hem, Héraut*, Officier de guerre & de cérémonie ; *herpé*, terme de Châsse ; *hideux, hie*, instrument de Paveur ; *hoc*, sorte de Jeu ; *hola, hongre, Hongrie*, païs ; *Hongrois*, nation ; *Hongreline, hoyau, huée, Huguenot* ; & encore quelqu'autres, ausquels on peut ajoûter tous ceux qui dèrivent non-seulement de ces derniers mots-ci, mais encore de tous les mots simples ou radicaux, qui sont compris dans cette regle, dont les *h* s'aspirent, soit qu'elles soient mises au commencement ou au milieu des mots, comme de *harnois*, enharnacher, &c. de *hurler*, hurlement ; de *hérisson*, hérissé ; de *huant*, participe de *huer* ; & de *chat*, chat-huant : de *hanche*, èhanché, dèhanché ; de *hazard*, hazarder ; de *hotte*, hotteur, hottée ;

de *houx*, houſſine, houſſoir, &c. de *haut*, hauteur, hauſſer, rehauſſer, ſurhauſſer, &c. Exceptés l'*h* du verbe *exhauſſer*, qui ne ſe prononce point, ni dans toute ſa conjugaiſon.

Remarque.

En général, il faut remarquer que dans toutes les conjugaiſons des verbes les *h* ſe prononcent, comme celles que je viens de marquer à l'infinitif : par exemple, *haraſſer*, je *haraſſe*, &c. je *haraſſois*, je *haraſſerai* : & ainſi du reſte.

Dam. Il me ſemble que vous faites dèriver beaucoup de mots de l'Aleman, dont pluſieurs Auteurs ne conviendront pas avec vous.

Phil. Il eſt vrai que beaucoup d'Etymologiſtes prètendent que le mot de *hurler*, vient du Latin *ululare* : que le mot de *haut*, vient du Latin *altus* : que le mot *hardi*, vient de l'Italien *ardito*, qui a èté fait du Latin *audere*, dont on a fait enſuite *aldiro*, & *ardire*, & les Italiens *ardito* : que le mot *hache* a èté fait du Latin

ascia : que *honte* a èté fait de l'Italien *onta*, qui a èté tiré du verbe inuſité *onire*, dont on a fait autrefois *honnir* en notre Langue, qui ſignifioit *deshonorer quelqu'un*, *lui faire affront*, *lui faire honte* : que le mot de *hanter*, vient du Latin *habitare* : que le mot de *houblon*, vient du Latin *lupulus*, tiré de l'ancien mot *upulus*, dont on a fait *opulus* ; & que de l'ablatif *opulo* en mangeant la voyelle *u*, on a fait le mot de *houblon*.

Je fais même deriver le mot de *hameau* du Grec ἅμα ; & cependant beaucoup d'autres le font deriver du mot *ham*, ancien mot de la Langue Tioiſe, qui ſignifie *une demeure* : d'autres de l'ancien mot Flaman *heym*, qui ſignifie *domicile*. Mais toutes ces opinions-là ne dètruiſent pas mes Régles ; car ſoit que ces mots ayent èté tirés du Latin de la maniere que les Etymologiſtes le pretendent, ou qu'ils ayent èté tirés de l'Aleman, comme eux-mêmes le croyent, & que je m'en tienne à la derniere etymologie, ces Regles ſubſiſteront toûjours.

Dam. N'avons-nous point d'exceptions de ces Regles ?

Phil. Nous en avons ſi peu, que ce n'eſt pas la peine d'en parler. S'il vous reſte encore quelque doute ſur ces ſortes d'*h*, vous avez le Dictionnaire nouveau tout François, qui marque celles qui ſe doivent aſpirer.

Dam. N'avez-vous pas quelques Regles à nous donner pour les *h* qui ſont au commencement des mots radicaux, & qui ne ſe prononcent pas ?

Phil. Après vous avoir donné des Regles pour connoître les *h* qui s'aſpirent, vous n'en n'auriez pas beſoin d'autres, puiſque ſçachant bien connoître celles qui s'aſpirent, vous devez indiſpenſablement connoître celles qui ne s'aſpirent pas : Mais pour vous contenter, je m'en vais vous en donner une qui eſt preſque générale, & qui achevera de vous donner une pleine connoiſſance de ces ſortes de lettres.

Regle.

Les *h* ſont muettes & ne s'aſpirent point dans tous nos mots commencés

par une *h*, qui viennent du Latin où il y a aussi une *h* au commencement, comme vous pouvez voir en ces mots, *habile*, *haleine*, *herbe*, *hirondelle*, *honorer*, *humble*, qui viennent des Latins, *habilis*, *halitus*, *herba*, *hirundo*, *honorare*, *humilis*.

Il faut observer la même Regle pour les mots qui viennent directement des mots Grecs commençans par des voyelles ou par des diphthongues aspirées, comme en ces mots, *harmonie*, *heresie*, *histoire*, *horloge*, *hydropique*, qui viennent de ces mots, ἁρμονία, αἵρεσις, ἱστορία, ὡρολόγιον, ὑδρωπικός.

Exceptions.

Exceptez les *h* des mots suivans; *hennir*, &c. *haleter*, &c. *harpie* & *heros*, qui s'aspirent, quoi-que ces mots viennent des Latins & des Grecs, *hinnire*, *halitare*, ἥρως, ἅρπυια.

Exceptions de ces Exceptions.

Exceptez pourtant les mots d'*heroïque*, *heroïquement*, *heroïsme*, & ce-

lui d'*heroïne*, dont les *h* ne se prononcent point, quoi-que tous ces mots ayent èté faits du mot *heros*, dont l'*h* s'aspire.

Autres Exceptions.

Les *h* s'aspirent aussi dans les noms des Villes & des Provinces des Païs-Bas, de l'Empire & des Royaumes du Nort, où il entre des *h*, comme en ceux-ci, *Haguenau*, Ville d'Alsace ; *le Hainaut*, *le Holstein*, *Harlem*, *Hambourg*, *Hidelsheym*, *Heidelberg*, *Hedin*, *Heilbron*, *Coppenhague* ou *Coppenhaguen*, mais dont l'*n* finale est muette, & qu'on dit en Latin *Coppenhaga*. Quelques Auteurs la nomment *Hafnia*. *La Haye* en Hollande, qu'on appelle en Latin *Haga Comitum*, qui signifie *la Haye des Comtes*.

On dit pourtant l'*Holsace* & l'*Hibernie*, sans aspirer les *h* ; mais ces deux mots ne sont plus gueres en usage, il faut dire le *Holstein* & l'*Irlande*, au lieu de l'*Holsace* & de l'*Hibernie*.

Les *h* s'aſpirent auſſi dans la plûpart des noms des Villes de Normandie, & dans tous ceux des Villes & Bourgs de Bretagne, comme *Harfleur*, *Honfleur*, le *Havre-de-Grace*, *Carkhaix*, *Hennebon*, *Rohan*, & non pas *Roüan*, comme beaucoup de François qui ne ſont pas de Bretagne prononcent, & qui diſent *le Duc de Roüan* pour dire *le Duc de Rohan*, en aſpirant l'*h* comme font les Bretons, qui ne manquent gueres à prononcer les *h* qui doivent être aſpirées : mais quand ils les aſpireroient un peu moins fort, ils n'en feroient que mieux.

Autres Exceptions.

Nous avons encore cinq mots tirés du Latin à excepter, dont les *h* ne s'aſpirent point, & pour leſquels on ne peut faire aucune Régle qui convienne à celles que je viens d'ètablir pour les mots tirés du Latin, où il entre des *h* ; car les mots Latins d'où ceux-ci viennent, n'ont point d'*h*. Les voici, *huitre*, *huile*, *hieble*, *huit*, *huis*, qui ont èté formés de ces

mots, *ostrea, oleum, ebulus, octo, ostium.*

Il faut observer ici la même Regle que j'ai proposée à la fin de l'article des mots où les *h* se doivent aspirer; qui est, que les *h* qui sont muettes dans les mots radicaux, le sont aussi dans leurs composés, comme *honorer, deshonorer; honneur, deshonneur; honnête, deshonnête; heriter de quelqu'un, desheriter quelqu'un; habiller, deshabiller:* & ainsi du reste.

Remarquez que l'*h* de *rehabiliter* & de *rehabilitation* est consonne, quoi qu'on ne l'aspire pas: quelques-uns même ècrivent *reabilitation* & *reabiliter*.

Remarque sur la prononciation de huit, *de* huitième, *&* *de* huitain.

Quoique l'*h* de ces mots *huit, huitième* & *huitain* ne s'aspire pas, elle fait pourtant la fonction d'une consonne; c'est-à-dire, qu'elle ne souffre point d'élision de la voyelle finale du mot qui la precede, non plus que le *t* &

l'ſ, ou une autre conſonne. Ainſi on dit *composé de huit*, & non pas *composé d'huit ; le huitième, du huitième, au huitième*, &c. & non pas *l'huitième, de l'huitième, à l'huitième ; le huitain*, & non pas *l'huitain*.

Autre Remarque.

La même Regle touchant les mots de *huit* & de *huitième*, doit ſervir pour tous les mots qui commencent par des *h* aſpirées ; car leurs *h* leur doivent tenir lieu de conſonne ; c'eſt-à-dire, qu'on doit obſerver la prononciation des lettres finales des mots qui les precedent, comme ſi ces *h* ètoient de veritables conſonnes. Vous direz, par exemple, *la hauteur, la honte, la haire* ; & non pas *l'hauteur, l'honte, l'haire.* Mais pour ſçavoir ſi vous m'entendez, je voudrois vous demander ſi vous m'en direz la raiſon?

Dam. Je vous entens bien lorſque vous me dites que l'*h* tient lieu de conſonne ; car on ne peut pas dire *l'honté*, comme on dit *l'amitié*, parce que l'éliſion qui ſe fait des voyelles

aux articles des noms ſubſtantifs qui commencent par des voyelles, ne ſe fait que pour eviter la rencontre de la voyelle de l'article, & de celle du mot qui la ſuit immediatement : ce qui ſe fait par la douceur de la prononciation, comme nous remarquons en ces articles, *le*, *du*, *au* ; *la*, *de la*, *à la*, ſuivis du mot *amitié*, dont on mange les voyelles en parlant & en ècrivant en la maniere qui ſuit : *L'amitié*, *de l'amitié*, *à l'amitié*. Et comme les voyelles de ces articles, *le*, *du*, *au* ; *la*, *de la*, *à la*, ne ſe mangent que lorſque le mot qui les ſuit, commence par une voyelle ; vous pretendez que l'*h* aſpirée qui ſe trouve au commencement d'un mot, n'ètant pas une voyelle, doit ètre regardée comme conſone, & qu'on ne doit faire aucune éliſion de la voyelle de l'article qui la precede.

Phil. Cela doit ètre ainſi veritablement. Et comme en prononçant ces mots, *le Preſtre*, *la bonté* ; *du Preſtre*, *de la bonté* ; *au Preſtre*, *à la bonté* nous ne faiſons aucune éliſion des voyelles de leurs articles, parce que

les mots qui les ſuivent commencent par des conſones ; on ne doit auſſi faire aucun changement à l'un de ces petits mots, *le*, *la*, *du*, *de la*, *au*, *à la*, quand ils ſont mis devant un mot commencé par une *h* aſpirée, non plus que ſi le mot ètoit commencé par une conſonne, comme *le hazard*, *du hazard*, *au hazard* ; *la harangue*, *de la harangue*, *à la harangue* ; *la Hollande*, *de la Hollande*, *à la Hollande*.

Dam. Seroit-ce mal dit de dire *l'Hollande*, *de l'Hollande*, *à l'Hollande ?*

Phil. Si l'*h* du mot de Hollande ètoit muette, ce ſeroit fort bien dit : comme par exemple en ces mots, *harmonie*, *hiſtoire*, *horloge*, où vous ne pouvez pas vous diſpenſer de dire, *l'harmonie*, *de l'harmonie*, *à l'harmonie* ; *l'hiſtoire*, *de l'hiſtoire*, *à l'hiſtoire* ; *l'horloge*, *de l'horloge*, *à l'horloge* ; parce que cette *h* ètant muette, & ne faiſant aucune fonction dans la prononciation, doit être comptée pour rien, & comme ſi elle n'ètoit pas au commencement du mot, dont on ne conſidere que la voyelle qui la ſuit,

pour la lier avec la lettre du mot qui la precede, en sorte qu'elle ne fasse point de mauvais Son dans la prononciation; car il seroit aussi desagréable d'entendre dire *la armonie, de la armonie, à la armonie*, que *la amitié, de la amitié, à la amitié*. C'est pourquoi pour éviter (comme j'ai dèja dit) la rencontre de ces Sons, qui font une prononciation desagréable, on mange les dernieres lettres des petits mots qui precedent ceux qui commencent par des voyelles, ou par des *h* muettes; & on met une petite apostrophe à la place, en la maniere qui suit, *l'*, *de l'*, *à l'*; *l'amour, l'histoire, l'aurore, l'horoscope, de l'horoscope, à l'horoscope; l'heresie*, &c. Voyez le Chapitre des Consonnes finales.

Dam. Quel rapport toute cette Regle a-t-elle avec notre *h* aspirée, ou notre *h* muette?

Phil. Il est vrai que cette Regle ne regarde que la maniere de prononcer les consonnes finales, selon que les mots qui les suivent commencent par des consonnes, ou par des voyelles.

Mais on ne peut pas ſe diſpenſer d'en donner ici quelques leçons par avance, pour donner une pleine connoiſſance des *h* aſpirées, quand elles ſont accompagnées de leurs articles.

Dam. Vous n'en nommez que ſix, qui ſont *le, du, au*; *la, de la, à la*. Que dites-vous des trois autres, *les, des, aux*?

Phil. Il faut obſerver la même Regle pour leurs conſonnes finales, ſi vous ne voulez tomber dans l'inconvenient que tombent la plûpart des gens qui parlent mal, & qui prononcent *les harnois, des heros, aux Hollandois*, comme ſi ces mots ètoient ècrits ainſi, *lé zarnois, dé zeros, au Zolandois*; joignant dans la prononciation les *s* ou les *x* de ces trois petits mots, *les, des, aux*, aux premieres voyelles des mots qui les ſuivent, ſans prendre garde qu'il y'a devant ces voyelles des *h* aſpirées, qui faiſant la fonction des conſonnes, à cauſe de leur aſpiration, doivent produire le même effet que produiſent toutes les autres conſonnes: & que par conſequent les conſonnes finales des arti-

cles qui les precedent ne se doivent non plus prononcer, que celles des articles qui precedent ces mots, *les garçons, les filles, des chapeaux, des bonnets, aux Tuileries*. Il faut donc bien sçavoir la Regle des consonnes finales, pour ne point manquer dans la prononciation des mots qui suivent ceux qui commencent par ces sortes d'*h*.

Dam. Il me semble que vous en avez dit assez, pour en donner une ample instruction.

Phil. Vous n'y êtes pas. Il y a encore six petits mots, dont les consonnes finales se prononcent, ou ne se prononcent pas, selon que le mot qui les suit commence par une consonne, ou par une voyelle. Les voici, *il*, *ils*, *en*, *on*, *un*, *sont*. Par exemple, *il* est, *ils* ont, *en* Angleterre, *on* attend, *un* arbre, ils *sont* enfermés. Si vous prononcez tous ces petits mots avec ceux qui les suivent, on vous entendra prononcer distinctement toutes les consonnes finales qui marchent devant les autres mots ; à la reserve du mot *ils*, dont on ne prononce point l'*l*,

& dont l'*s* a le Son d'un *z*. Mettons au contraire ces petits mots devant d'autres mots qui commencent par des consones, & voyons l'effet qu'ils produiront en les prononçant, *il fait*, *ils sont*, *en France*, *on crie*, *un Livre*, *ils sont morts*. Faites-les prononcer par par une personne qui parle bien, elle dira, *i fai*, *î son*, *en France*, *on-crie*, *un-Livre*; & elle n'articulera presque pas l'*n* finale des mots, *en*, *on*, *un*.

Suivant ce precepte, vous pouvez hardiment regler votre prononciation à l'ègard des *h* qui sont au commencement des mots, tant de celles qui s'aspirent, que de celles qui sont muettes, en considerant les aspirées comme des consones, & les muettes comme des voyelles. Prononcez donc les consones finales de ces petits mots, *il*, *ils*, *en*, *on*, *un*, *sont*, accompagnés des mots dont ils dèpendent, comme *il harangue*, *ils hurloient*, *en Hollande*, *on hazarde*, *un heros*, *ils sont honteux*, comme si les mots qui les suivent ètoient commencés par des consones; & dites, *î harangue*, *î hur-*

loī,

laï, an-Holande, on-hazarde, un-heros, î soñ hõnteũ: & prononcez au contraire les consones finales des mêmes six petits mots devant des *h* muettes, comme si ces sortes d'*h* ètoient des voyelles; & dites, *il habille, ils humilient, en honnête homme, on habite, un heretique, ils sont honorés*; comme si ces mots ètoient ècrits en la maniere qui suit, *ilabille, îzumilîe, an-nonaîtome, on-nabite, un-neretique, î sontonorés.* Il est de grande consequence de ne se pas mèprendre dans la prononciation de ces six petits mots suivis d'autres mots, qui commencent par des *h*: car rien ne donne une plus grande idée de grossiereté & de mauvaise èducation d'une personne, que lorsqu'on lui entend dire, *dézerô*, pour *dé heros*; *l'ézolandais*, pour *lé-Hollandois*; *on-nazarde*, pour *on-hazarde*; *an-Nolande*, pour *en-Holande*; *un-naran*, pour *un-haran*; *dézaran*, pour *dé-haran.*

J'ai même entendu dire *un nero*, pour dire *un zero*, à des gens de Province qui se piquent de bien par-

ler, & qui ſont ſçavans, & même à des Avocats. Je vous laiſſe à penſer quelle raiſon ils peuvent avoir de croire que le ſingulier du mot de *zero*, ſoit *ero*, & qu'on puiſſe decliner ce mot ainſi, *l'ero*, *de l'ero*, *à l'ero*; & au plurier, *les eros*, *des eros*, *aux eros*. Cela ſoit dit en paſſant. Mais je vous aſſure que j'ai entendu plus de trente perſonnes, & de fort habiles gens, prononcer de même. Parlons maintenant de la maniere de prononcer la lettre *k*.

Dam. Dites-moi, je vous prie, avant que commencer d'autres leçons, pourquoi nous ne retranchons pas tout d'un coup ces *h* muettes de notre Ortographe, puiſqu'elles y ſont auſſi inutiles que les lettres qu'on a dèja commencé à ſupprimer dans les nouvelles Impreſſions? Et pourquoi faut-il nous embaraſſer de Régles pour apprendre à dèmêler les *h* qui ſe prononcent d'avec celles qui ne ſe prononcent pas?

Phil. Ce ſeroit un grand avantage à la verité, ſi ces lettres muettes ètoient tout-à-fait bannies de notre

ortographe, tant pour ceux qui ècrivent, que pour ceux qui lisent, & particulierement pour les Etrangers, ou autres personnes, qui n'ayant pas une connoissance parfaite de tous les mots de notre Langue, sont bien souvent embarassés comment prononcer nos *h*. Mais je n'y vois point encore de remede; car quelque changement qu'on ait fait jusqu'à present dans notre maniere d'ècrire, je ne vois pas qu'on se soit encore mis en devoir de supprimer les *h* muettes; elles ont de trop puissans Partisans, & on a beaucoup d'ègard pour les endroits d'où elles sont sorties, & pour les gens qui les ont ètablies: Enfin, on les retient toûjours dans notre ortographe, pour conserver l'ètymologie de nos mots.

Dam. Cette raison me paroît assez juste; mais on pourroit n'y avoir pas tout l'ègard que vous dites, & je m'en apperçois dèja, puisqu'on commence à supprimer les *h* attachées à la syllabe *ch*, dans les mots où elle se prononce comme un *k*, aussi-bien que les *h* qui se trouvent immediatement précedées d'un *t*; comme en ces mots *Archange*,

Théorie, qu'on trouve ortographiés) par un ſimple *c*, ou par un ſimple *t*, ainſi qu'il ſuit, *Arçange*, *Téorie* : & que même le *ph*, que les gens ſçavans conſervent avec tant de perſeverance, commence à ſe convertir en *f* dans la plûpart de nos nouvelles Impreſſions.

Phil. Cela peut être, & je ſouhaiterois même que cela fût dèja ètabli : mais j'ay bien de la peine à croire que nous voyïons ſi-toſt la ſuppreſſion de nos *h* muettes au commencement des mots, comme en ceux-ci *habile*, *heritier*, *hiſtoire*, *homme*, *humilité*, *dèſhabiller*, *dèshonnorer*; & qu'on ècrive *abile*, *eritier*, *iſtoire*, *omme*, *umilité*, *dèſabiller*, *dèſonorer*.

Dam. Cela dèfigureroit à la verité beaucoup notre ècriture & notre Impreſſion : mais ne pourroit-on pas dèguiſer notre *h*, comme on a fait notre *i* voyelle depuis quelques années, en lui feſant une queuë pour la rendre conſone comme notre *j* à queuë, & la marquer ainſi ɧ ? Cela ètant, les Ecrivains & les Lecteurs auroient lieu d'être contens.

Phil. Oüy, mais il faudroit que

quelque Puissance s'en mêlât absolument : car après ce que tant d'habiles gens ont ècrit & proposé sur la réformation de l'Ortographe, dont les peines ont èté inutiles, il n'y a pas d'apparence qu'il y arrive un changement tel que nous le souhaitons, que par hazard & par succession de tems. En attendant mieux, il faut nous en tenir aux Régles qu'on peut donner sur l'ècriture, & sur la prononciation de ces deux sortes d'*h*, & sur ce que vous en pourrez apprendre par les Dictionnaires tout François imprimez depuis quelques années.

ART. IV. *De la prononciation de la lettre* K.

Le K se prononce comme notre *q*. On ne s'en sert en notre Langue qu'en ortographiant les mots ètrangers, comme *Karabé*, sorte d'ambre ; *Kali*, plante ; *Karason*, Province du Roy de Perse ; *Makeda*, nom d'une Reine d'Ethiopie ; *Kebek*, Capitale Ville de Canadas ; *Kaoüane*, espece de Tortuë ; *Karat*, certain degré de bonté & de

perfection de l'or ; *Karatras*, ſorte de plante ſauvage qui croît en l'Amerique ; *Kieder*, ſorte de Faiſan ou Coq ſauvage qui ſe trouve en Laponie ; *Kynancie*, terme de Médecine, eſpece d'Eſquinancie ; *Kynocephale*, eſpece de gros Singe, fort & ſauvage, qui ſe trouve en Egypte ; *Kynge*, nom d'une Reine de Pologne ; *Kyrielle*, *Alkali*, ſorte de Sel, appellé ainſi en terme de Chymie.

Dam. C'eſt dommage que cette lettre ait un employ ſi borné en notre Langue, & que nous la regardions comme un caractere inutile ; car elle pourroit avec beaucoup de juſtice & de raiſon remplir la place de notre *c*, devant les voyelles *a*, *o*, *u*, comme j'ai dèja dit en l'Article du *c*, & ècrire, *Kapitaine*, *Kœur*, *Kupidon*, au lieu de *Capitaine*, *cœur*, *cupidon* ; & ſupprimer le *ç* à queuë, pour ne pas avoir la peine de le changer dans la conjugaiſon des verbes terminés en *cer*, comme *commencer*, *percer*, *effacer* : Ou ſi nous manquons à mettre une codille ou queuë au deſſous du *ç*, qui fait la ſyllabe *ça*, ou la ſyllabe

ço, qu'on trouve ſouvent dans la conjugaiſon d'un de ces verbes, comme vous pouvez voir aux mots qui ſuivent, *commençant*, *commençons*, *perçant*, *perçons*, *j'effaçois*, &c. nous rendrons notre écriture ridicule, & très-difficile à lire à ceux qui ne ſçavent pas tous les mots de notre Langue, ni la valeur de ces *ç* à queuë, & qui liſent les ſyllabes *çant*, *çons*, & *ça* de ces mots, comme on prononce les premieres ſyllabes de *conte*, & de *Capitaine*; & qui liſent encore la plûpart la ſyllabe *ſça* du mot *ſçavoir*, celle de *çon* du mot de *Maçon*; comme les ſyllabes *ſça* du mot de *Scapulaire*, & celle de *çon*, comme la premiere ſyllabe du mot de *conte*.

Art. V. *De la prononciation de la lettre* l, *& des ſyllabes* illa, ille, illi, illo, illu.

Phil. La lettre *l* ſe prononce par le mouvement de la langue, qui ſe redreſſant par le bout, touche au palais, & fait un Son ſec, qui forme les ſyllabes *la*, *le*, *li*, *lo*, *lu*, comme

vous pouvez voir aux premieres ſyllabes des mots ſuivans, *lame*, *Legat*, *libre*, *Logique*, *Lune*. Cette lettre *l* a beaucoup de rapport avec notre *l'r*: & cela eſt ſi vrai, que ceux qui ne la peuvent prononcer, font entendre le Son d'une *l*. C'eſt ce qu'on peut remarquer, ſi on fait attention ſur la prononciation des enfans qui ne ſçavent pas encore prononcer les *r*.

Dam. Il y a des Provinces en France où l'on paroît aimer mieux les *r* que les *l*; car on leur entend prononcer la plûpart de leurs *l* finales en *r*, prononçant *animar*, *fanar* *chevar*, pour dire *animal*, *fanal*, *cheval*.

Phil. La lettre *l* qui devient moüillée eſt celle qui eſt prècedée du Son d'un *i*, & ſuivie d'une autre *l*, en la maniere qui ſuit, *illa*, ou *ille*, ou *illi*, ou *illo*, ou *illu*. Elle ſe fait par un autre mouvement de la langue, tout contraire à celui qu'elle fait lorſqu'elle veut former le Son de l'*l* ſeche : car au lieu de ſe redreſſer par le bout vers le palais, elle ſe recourbe vers les dents d'enbas, & s'élargit par le bout & vers le milieu, comme ſi elle vou-

loit former un *i*, qui se trouve interrompu dans sa formation par le battement de la langue vers les dents d'en-bas, d'où il se fait de necessité le Son moüillé de l'*l*, en mêlant le mouvement de la langue qui forme le Son de l'*i*, avec celui qui fait le Son de l'*l*, comme vous allez remarquer aux syllabes *illa*, *ille*, *illi*, *illo*, *illu*, qui se trouvent en ces mots, *paillasse*, *taillé*, *cueilli*, *billot*, *feüillure*. Cette Régle n'est pourtant pas sans Exceptions, comme vous allez voir.

Exceptions.

Les syllabes *ille*, *illi*, *illu*, perdent leur Son moüillé, & se prononcent comme si elles n'avoient qu'une *l*, & que cette *l* retint son Son sec & naturel. Mais pour parler plus intelligiblement, elles se prononcent comme en Latin, quand elles se trouvent immediatement au commencement d'un mot, comme en ceux-ci, *illegitime*, &c. *illicite*, &c. *illustre*, &c. *illusion*, &c. *Ilyrien*, &c. Ces syllabes se prononcent aussi de même aux

mots qui ſuivent, *tranquille*, &c. *diſtiller*, &c. *argille*, *ètoille*, *mille*, *Capillaire*, *pupille*, *pupillaire*, que quelques-uns ècrivent preſentement avec une ſeule *l*, ainſi qu'il ſuit, *tranquile*, *diſtiler*, *argile*, *ètoile*, *mile*, *Capilaire*, *pupile*, *pupilaire*; & qu'on devroit pourtant ècrire de même, puiſqu'on ne les prononce que comme s'il n'y avoit qu'une *l* dans les ſyllabes *illa*, *ille*, *illi*, *illo*, *illu* de ces mots.

Dam. Pourquoi voudriez-vous laiſſer les deux *ll*, dans ces mots, *illegitime*, *illicite*, *illuſtre*, *illuſion*, *Illyrien*, &c.

Phil. Il eſt bon de les y laiſſer, parce que ces *l* ont une prononciation un peu plus forte, & qu'on peſe davantage deſſus en les articulant, & quaſi comme ſi on les vouloit prononcer comme doubles; de même qu'on fait à peu près ces mots Latins, *illa*, *illorum*, *illud*, &c. mais pas tout-à-fait ſi fort: ce qui ne ſe fait pas aux mots ſuivans, *tranquille*, *diſtiller*, *ètoille*, &c. dont les deux *ll* ne ſe prononcent que comme une ſimple *l*,

& dont le Son est sec & fermé, comme vous pouvez le remarquer en prononçant *tranquile, distiler, ètoile.*

Remarque.

Les Peuples du Nort ont bien de la peine à prononcer ces *l* moüillées; mais les Espagnols & les Italiens les prononcent avec autant de facilité que nous. Les Italiens les caractérisent avec ces trois lettres *gli*, comme vous voyez en ces mots, *pigliare, moglie, voglio*, qui signifient *prendre, femme, je veux*: & les Espagnols par deux *ll* seulement, comme vous voyez en ces mots, *callar, Gallego, zambullido, pollo, la lluvia*, qui signifient en notre Langue, *se taire, Gallicien, plongé, poulet, la pluye.* De sorte que ces deux Nations prononcent ces mots, comme nous les prononcerions si nous les voyïons ècrits à notre mode, en la maniere qui suit, *pillare, moillé, voillo, caillar, Gaillego, sambouillido, poillo, laillouvia.*

Réfléxions ſur la maniere d'èpeler les ſyllabes illa, ille, illi, illo, illu.

Dam. Voilà une maniere de marquer les ſyllabes moüillées qui ſe forment de notre *i*, ſuivi de deux *ll*, bien extraordinaire ; & il ſemble que vous les vouliez èpeler d'une autre maniere que les Maîtres-d'Ecole ne les font èpeler à leurs Ecoliers, en leur apprenant à lire : car ſelon ce que vous propoſez, il faut èpeler ces mots, *gaillard, taillé, boüillon*, en la maniere qui ſuit, *ga-illard, ta-illé, bo-üillon* ; & dire, ge, a, *ga*, i, deux elle, a, err, dé, *illard*, gaillard ; te, a, *ta*, i, deux elle, é, *illé*, taillé ; bé, o, u, *bou*, i, deux elle, o, enn, *illon*, boüillon ; & non pas en la maniere ordinaire, *gail-lad*, *tail-lé*, *boüi-llon*, qu'on leur fait èpeler ainſi, ge, a, i, ell, *gail*, i, elle, a, erre, dé, *illard*, gaillard ; té, a, i, elle, *tail*, i, elle, é, *illé*, taillé ; bé, o, u, i, ell, *boüil*, i, elle, o, enne, on, *illon*, boüillon.

Phil. Pour moy je ne ſuis point

pour cette derniere maniere d'èpeler ces ſortes de ſyllabes, & j'ay vû des Alemans qui m'ont avoüé que ce qui les empêchoit de comprendre le Son naturel de ces *l* moüillées, c'ètoit cette ſeparation qu'on leur feſoit faire de ces deux ſortes d'*l*, en èpelant la ſyllabe où elles ſe trouvent, dans laquelle ils entendoient deux Sons differens, qui ètoit celui d'une *l* moüillée, & celui d'une *l* ſeche, qui les empêchoient d'attraper la veritable prononciation de ces ſyllabes moüillées : ce qui n'arrivoit pas quand on leur feſoit èpeler ces ſyllabes ainſi, *illa*, *ille*, *illi*, *illo*, *illu*, ſans ſeparation : & la maniere d'èpeler ces ſortes de ſyllabes me paroît pour le moins auſſi aiſée que l'autre, & plus utile. Il ſeroit même bon que les Imprimeurs obſervaſſent de les partager en la maniere que je le propoſe dans les diviſions qu'ils font au bout de leurs lignes, au lieu de les partager comme ils font, & de mettre une *l* ſur une ſyllabe, & une autre *l* ſur l'autre, comme *tail* à la fin d'une ligne, & *lé* au commencement d'une autre, pour

imprimer le mot de *taillé*, puiſqu'il eſt conſtant que la ſyllabe *ille* Françoiſe ne ſe peut diviſer en l'èpelant, ou en ècrivant, ſans changer da Son. Il y a encore une autre raiſon qui me ſemble n'avoir point de replique, c'eſt qu'ils joignent ſouvent deux conſones enſemble au commencement d'une ſyllabe qu'ils veulent ſeparer d'une autre qui la prècede, comme en ces mots, *di-gnus*, *ca-ptus*, *o-mnis*, dont ils pourroient pourtant ſeparer les ſyllabes ainſi, *dig-nus*, *cap-tus*, *om-nis*. Il eſt bien plus raiſonnable de joindre les deux conſones *ll* dans une ſyllabe, puiſque jointes avec l'*i*, elles n'en font qu'une, plûtôt que de les ſeparer l'une de l'autre, puiſque cette ſeparation en fait changer le Son.

Dam. Tout ce que vous venez de propoſer ſera auſſi difficile à ètablir parmi les Maîtres d'Ecole & les Imprimeurs, que votre K pour le *c* dur & votre *ſt* à queuë; car il ſera bien difficile de leur ôter de la tête que ces ſyllabes *illa*, *ille*, *illi*, *illo*, *illu*, dètachées du mot où elles doivent

être, ne se doivent prononcer & èpeler comme en Latin, & comme on èpele les mots suivans, *capillare*, *illecebra*, *illicitus*, *illorum*, *illuc*.

Phil. Je ne vois pas qu'on doive trouver plus ètrange de prononcer nos syllabes Françoises, *illa*, *ille*, *illi*, *illo*, *illu*, comme les Espagnols prononcent leurs syllabes moüillées *lla*, *lle*, *lli*, *llo*, *llu*, & de caractériser de même ces Sons moüillez par *illa*, *ille*, *illi*, *illo*, *illu*, que nous trouvons ètrange de marquer les Sons moüillez qui se forment de notre *c* avec un *h* par *cha*, *che*, *chi*, *cho*, *chu*, & le Son de notre *g* nazal par *gna*, *gne*, *gni*, *gno*, *gnu*. Car toutes ces trois sortes de syllabes se trouvent en Latin comme en François, avec cette difference, que nous les prononçons autrement en notre Langue que nous ne fesons en Latin. Si on ne peut se mèprendre dans la prononciation de ces syllabes Françoises *gna*, *gne*, *gni*, *gno*, *gnu*, qu'on pourroit separer ainsi en les èpelant *g-na*, *g-ne*, *g-ni*, &c. comme on nous objecte qu'on peut faire en nos syllabes *illa*, *ille*,

illi, &c. en prononçant *il-la*, *il-le*, *il-li*, &c. comme on fait en Latin, pourquoi veut-on qu'on se méprenne dans la prononciation de ces dernieres syllabes *illa*, *ille*, *illi*, &c. quand on sçaura qu'elles ne sont pas Latines, & qu'elles appartiennent à des mots François ? Il est vrai qu'un Etranger voyant ces syllabes *cha*, *che*, *chi*, *cho*, *chu*; *gna*, *gne*, *gni*, *gno*, *gnu*; *illa*, *ille*, *illi*, *illo*, *illu*, separées de leurs mots, sans sçavoir à quelle Langue elles appartiennent, ne manquera pas de les prononcer comme *ka*, *ke*, *ki*, *ko*, *ku*; *g-na*, *g-ne*, *g-ni*, *g-no*, *g-nu*; *il-la*, *il-le*, *il-li*, *il-lo*, *il-lu*; & nous les prononcerions aussi de même si nous les voyïons dans des mots ètrangers. Mais si l'une de ces syllabes se trouvoit dans un mot François qui ne fût pas connu à tout le monde, il ne faut pas douter que nous ne la prononciassions selon notre maniere naturelle de prononcer ces sortes de syllabes : & un Etranger qui sçauroit lire notre Langue, en feroit la même chose, pourvû qu'il fût persuadé que le mot où il trouve-

roit l'une de ces sortes de syllabes, fût François.

Dam. Il est vrai que nous prononçons beaucoup de syllabes en Latin tout autrement que nous ne les prononçons en notre Langue naturelle; car nous ne prononçons pas ces mots Latins, *Character*, *Chelidonia*, *Archiepiscopus*, *Chorus*, *Bachus*, comme nous prononcerions ces mots François, *chapeau*, *cher*, *Architecte*, *choquer*, *chucheter*. Les Espagnols prononcent leur *ch*, comme *tch*; de sorte que pour prononcer le mot *muchacho*, qui veut dire en leur Langue *petit garçon*, ils prononceront *moutchatcho*: & cependant ils prononcent les *ch* qui se trouvent dans les mots Latins, comme des *k*. Nous prononçons ces mots Latins, *ignarus*, *digneris*, *ignis*, comme si on nous les fesoit èpeler en la maniere qui suit, *ig-narus*, *di-gne-ris*, *ig-nis*.

Phil. C'est la vérité, mais cette Régle n'est pas fort générale: car les Espagnols & les Italiens prononcent les *g* en Latin, comme ils prononcent idiotiquement les leurs; car

ils disent *Virdginis*, & les Espagnols *Virghinis* : ces derniers prononcent leurs *g* devant les *e*, & les *y* comme nous prononçons nos *g* durs, c'est-à-dire ceux qui sont suivis d'un *u*, en aspirant dans le moment de l'articulation qu'ils font de ce *g* la voyelle qui le suit : de sorte qu'ils prononcent leurs mots de *muger*, qui signifie *femme*; *heregia*, qui signifie *heresie*, comme nous les prononcerions à peu près s'ils ètoient marqués par syllabes en la maniere qui suit, *moug-héer*, *hereg-hìa*, en aspirant l'*h* aussi fort que celle du mot de *heron*, & celle du mot de *hibou*, & en prononçant le *g* un peu plus fort que nous : Mais ceci n'est plus de notre Instruction. Nous aurions trop de choses à dire sur la maniere dont les Etrangers prononcent les mots de la Langue Latine, & celle dont nous les prononçons nous-mêmes. Passons à d'autres prèceptes.

Dam. J'ai encore une demande à vous faire touchant la maniere d'èpeler nos syllabes *illa*, *ille*, *illi*, &c. lorsque la voyelle qui la prècede est

un *i* commun : car ſuivant votre Syſtême, il eſt conſtant que l'*i* ſe dèpoüillant de ſon Son naturel, pour aider à former le Son moüillé de *ll* doublée qui la ſuit, il ne doit plus reſter de voyelle pour former la ſyllabe qui prècede cét *i*, puiſque le Son de ce même *i* eſt tout-à-fait confondu dans celui des deux *ll* qui le ſuivent. Comment ferez-vous pour èpeler ces mots, *billart*, *fille*, *pillage*, &c? car vous ne pouvez pas ſeparer en èpelant la conſone qui prècede l'*i* de cette ſyllabe *illa*, *ille*, &c. & dire *t-illac*, *b-illet*, *p-illé*, comme vous pourriez faire aux ſyllabes *gna*, *gne*, *gni*, &c.

Phil. Tout ce qu'on peut vous rèpondre là-deſſus, c'eſt que comme il y a peu de régles ſans exceptions, celle-ci en a une qui eſt aiſée à comprendre; qui eſt, qu'en ce cas l'*i* ſans être prècedé de voyelle, ſe double dans l'èpelation ; en ſorte qu'il y en a un qui donne le Son à la conſone qui le prècede, & l'autre qui aide à former le Son moüillé des deux *ll*, auſquelles il eſt attaché : de ſorte

qu'on èpele ces mots, *tillac*, *billet*, *pillé*, *billon*, *brillant*, &c. en la maniere qui ſuit, té, i, *ti*, i, deux *ll*, a, cé, *illac*, tillac : les autres mots doivent être èpelez de même. Prononcez donc, *billet*, *pillé*, *billon*, *brillant*, comme s'ils ètoient ècrits ainſi, *bi-illet*, *pi-illé*, *bi-illon*, *bri-illant*, &c. Qu'on ſe récrie tant qu'on voudra ſur cette maniere d'èpeler, je la ſoûtiens toûjours plus aiſée que la maniere ordinaire des Ecoles, & pour les Etrangers, & pour ceux qui ne ſçavent pas encore lire notre Langue.

Remarque.

La ſyllabe *ille* double ſon *i* dans la prononciation du mot de *Juillet*. Prononcez donc ce mot, comme s'il ètoit ècrit avec deux *i*, en la maniere qui ſuit, *Jui-illet*.

Dam. Vous avez un exemple dans l'*y*-grec, qui appuye votre Syſtême ; car j'ay vû des Maîtres de Langue en Italie qui le feſoient èpeler à des Alemans, comme s'il avoit èté double : On leur feſoit èpeler ces mots, *Doyen*,

payé, *Ecuyer*, en la maniere qui ſuit, Dé, o, y-grec, *Doy*, y-grec, e, ènne, *yen*, Doyen, &c. Ils leur feſoient prononcer & èpeler tous les *y*-grecs entre deux voyelles, comme s'ils avoient èté doubles, en la maniere qui ſuit aux mots ſuivans, *pay-yé*, *Ecuy-yer*, *employ-yer*, &c. N'avez-vous plus rien à dire de l'*l*?

Phil. Rien, ſinon que quand elle ſe trouve à la fin d'un mot prècedée d'un *o*, elle ſe prononce quelquefois comme *ou*, & quelquefois comme *ol*. Voyez le Chapitre des Monophthongues tout à la fin. Parlons de la valeur de l'*m*.

ART. VI. *De la prononciation de l'*m.

La prononciation de l'*m* ſe prononce en notre Langue, comme en la plûpart des autres Langues, lors qu'elle fait immédiatement le commencement d'une ſyllabe ou d'un mot : c'eſt-à-dire, qu'elle ſe prononce par le ſecours du battement de la lèvre d'enbas, contre celle d'enhaut,

comme vous pouvez remarquer en ces mots, *mon*, *ma*, *me-rite*, *i-mi-ter*, *mar-mot*, *mu-ni*, *fi-ni*, &c. Mais quand elle ſe trouve à la fin d'une ſyllabe, elle change de Son, comme *am-ple*, *è-taim*, *im-portun*, *ſom-bre*, *hum-ble.* Voyez le Chapitre des Monophthongues, à l'Article 5.

ART. VII. *De la prononciation de l'*n.

L'*n* ſe prononce en notre Langue, comme en la plûpart des autres Langues, lors qu'elle eſt immédiatement miſe au commencement d'une ſyllabe : c'eſt-à-dire, qu'elle s'articule avec la voyelle ou double voyelle qui la ſuit, en repliant le bout de la langue vers le palais, & en feſant un petit mouvement dans la racine du nez, qui joint avec ce mouvement du bout de la langue, fait ce Son retentiſſant qu'on entend dans les premieres ſyllabes de ces mots, *natal*, *négoce*, *Nicolas*, *noble*, *numero.*

Quand l'*n* ſe trouve à la fin d'une ſyllabe, elle perd le Son naturel & reten-

tissant qu'elle avoit ètant entre deux voyelles, ou immédiatement au commencement d'une syllabe ; car elle ne s'articule qu'à demy, & encore est-ce d'une maniere si foible & si peu sensible, qu'on ne s'en apperçoit point, comme vous le pourrez remarquer par les syllabes marquées en lettres italiques dans les mots qui suivent, *man*che, *pein*dre, *in*cident, *on*guent, dé*funt*.

*Autre maniere de prononcer l'*n.

L'*n* change de Son lorsqu'elle est jointe à un *g* qui la prècede, & fait aussi changer de Son au *g* avec lequel elle se joint : car au lieu qu'on devroit prononcer chacune de ces lettres selon leur Son naturel qui est sec, elles prennent l'une & l'autre un Son mol & moüillé, comme vous pouvez voir en ces mots, *gagner*, *dignité*, *rossignol*. Les uns appellent ces deux caractéres joints ainsi ensemble un *g* nasal, à cause des mouvemens qui se font dans le nez en les prononçant ; & d'autres les appellent une *n* moüil-

lée, à cauſe du mouvement que la langue fait dans la bouche en s'élargiſſant par les coſtés ; au lieu qu'elle ſe redreſſe vers le palais quand on veut prononcer le Son naturel de cette *n*. Les Eſpagnols caractériſent ce Son moüillé de *gn* par une petite ligne au deſſus de l'*ñ* ainſi, comme *niño*, *peſtañas*, *pañuelo*, que nous ècririons ſeion notre Ortographe, *nigno*, *peſtagnas*, *pagnuelo* : & ils prononcent le *gn* des mots Latins, comme nous le prononçons ; c'eſt-à-dire, qu'ils diſent *ag-nus*, & non *a-gnus*, comme font les Italiens, qui prononcent & ècrivent en leur Langue leur *gn* comme nous, & qui le prononcent de même dans les mots Latins.

ART. VIII. *De la prononciation du* p.

Il n'y a rien à dire ſur la prononciation de la lettre *p*, ſinon qu'elle ſe prononce de la même maniere que le *b*, mais en feſant un plus fort battement des des lèvres qu'en la formation

formation du *b*, comme vous pouvez voir en prononçant l'une & l'autre de ces deux lettres dans les syllabes suivantes.

Syllabes avec un p.

Pa, pe, pi, po, pu.	*P*alais, *pe*re, *pi*re, *po*li, *pur.*

Syllabes avec un b.

Ba, be, bi, bo, bu.	*B*alais, *bec*, *Bi*ble, *bo*net, *bu*rin.

Les Alemans appellent cette lettre *p*, *ein hart*, *b*, qui veut dire en leur Langue un *b* dur. Quand cette lettre *p* est suivie d'une *h*, elle se prononce comme une *f*, comme vous verrez aux syllabes marquées en caracteres italiques des mots qui suivent : Em*pha*tique, *phe*nomene, *Phi*losophe, metaphore, *Phy*sique, *phle*botomie, *phre*netique, *phti*sie, &c. Prononcez donc, en*fa*tique, *fe*nomene, *fi*losofe, &c. Voyez ce que j'en dis au Chapitre de la prononciation des Consones.

K

Remarque sur l'Ortographe de ce ph.

Quand ces mots de *phlegme*, & de *phlegmatique* s'employent figurément dans le discours, pour dire *moderation, patience, moderé, patient*, on les ècrit ordinairement avec une *f*, comme *flegme*, *flegmatique*. Mais en matiere de Chymie, où il y a une autre signification, il est bon de l'ècrire avec un *ph*.

ART. IX. *De la prononciation du* q.

Le *q* est toûjours suivi d'un *u*, & se prononce toûjours comme un K, comme vous voyez aux cinq syllabes *qua*, *que*, *qui*, *quo*, *quu*, qui sont dans les mots qui suivent, *qua*tre, *que*stion, e*qui*libre, *quo*libet, pi*quu*re, que vous devez prononcer comme s'ils ètoient ècrits ainsi, K*atre*, K*estion*, *e*K*ilibre*, K*olibet*, *pi*K*ure*.

Exception.

J'ai oublié de dire que le *q* ne souffre point d'*u*, quand il se trouve à la fin d'un mot, comme on peut remarquer en ces mots *choq* & *coq*.

Exceptions de la prononciation du q.

L'*e* de la syllabe *que*, est feminin, & ne s'entend presque point en ces mots, *que*noüille, *que*relle, *que*reller, &c. *que*relleur, *que*relleuse, empa*que*ter, &c. dèpa*que*ter, &c. ca*que*ter, &c. ca*que*teur, ca*que*teuse, ca*que*toire, co*que*ter, &c. cra*que*ter, &c. be*que*ter, &c. dèchi*que*ter, &c. mar*que*ter, &c. par*que*ter, &c. Prononcez donc ces mots à peu près comme s'ils ètoient ècrits ainsi, K*noüille*, *ampaKter*, &c. *caKter*, &c. dans le discours familier : Mais dans la Poësie, faites sentir dans la syllabe *que*, un peu du Son de l'*e*, & à peu près comme s'il y avoit K*eu*noüille, ampaK*eu*ter, caK*eu*ter, &c.

Il faut obſerver la même prononciation dans les ſyllabes finales *que*, *ques*, *quent*, comme en celles qui ſe trouvent en ces mots, co*que*, bar*que*, tu mar*ques*, ils mar*quent*, où les *e* ſont feminins.

Obſervez la même prononciation dans le mot *que*rir, où l'*e* eſt auſſi feminin ; & dites *allé* K*ri*, pour dire *allez querir* : Mais dans le diſcours ſoûtenu, ou en liſant des Vers, faites-y entendre foiblement & imperceptiblement le Son d'un *e* ; comme auſſi aux ſyllabes finales *que*, *ques*, *quent*, comme je voûs ai déja dit au ſujet des mots de *quenoüille*, *caqueter*, & *empaqueter*.

Remarque ſur l'Ortographe & ſur la prononciation des verbes empaqueter, dèpaqueter, caqueter, *& de tous ceux qui ſe terminent en* queter.

Le *t* de la ſyllabe finale des verbes *empaqueter*, *dèpaqueter*, *caqueter*, *coqueter*, *dèchiqueter*, *marqueter*, *par-*

queter, *bequeter*, & autres terminés en *queter*, se double dans les trois premieres personnes singulieres, & dans la troisième personne du plurier de leurs tems presens, tant de l'indicatif, que du subjonctif : & l'*e* qui précede le *t* doublé, se prononce comme un *è* ouvert ; ou si vous voulez, comme la syllabe *ai* dans le mot de *fait*. Voici un exemple de conjugaison que je vais donner pour l'ortographe, & pour la prononciation de tous les verbes terminés en *queter*.

INFINITIF.

Ecrivez.	Prononcez.
Empa*que*ter.	*ampakté.*

PARTICIPE ACTIF.

Ecrivez.	Prononcez.
Empa*que*tant.	*ampaktan.*

PARTICIPE PASSIF.

Ecrivez.	Prononcez.
Empa*que*té.	*ampakté.*

INDICATIF.

Le tems present.

Ecrivez.	Prononcez.
J'empa*que*tte.	*j'ampakaite.*
Tu empa*que*tte.	*tu ampakaite.*
Il empa*que*tte.	*il ampakaite.*
Nous empa*que*tons.	*nous ampaktôn.*
Vous empa*que*tez.	*vous ampaktés.*
Ils empa*que*ttent.	*iz ampakaite.*

Le tems imparfait.

Ecrivez.	Prononcez.
J'empa*que*tois.	*j'ampaktês.*
Tu empa*que*tois.	*tu ampaktês.*
Il empa*que*toit.	*il ampaktai.*
Nous empa*que*tions.	*nous ampaktiôn.*
Vous empa*que*tiez.	*vous ampaktiés.*
Ils empa*que*toient.	*iz ampaktês.*

Le tems passé.

Ecrivez.	Prononcez.
J'empa*que*tais,&c.	*j'ampakté*, &c.

Le tems à venir.

Ecrivez.	Prononcez.
J'empa*que*terai, &c.	*j'ampakteré*, &c.

L'IMPERATIF.

Ecrivez.	Prononcez.
Empa*que*tte.	*ampakaite.*
Qu'il empa*que*tte.	*qu'il ampakaite.*
Empa*que*tons.	*ampaktôn.*
Empa*que*tez.	*ampaktés.*
Qu'ils empa*que*ttent.	K'*iz ampakaite.*

LE SUBJONCTIF.

Le tems present.

Ecrivez.	Prononcez.
Que j'empa*que*tte.	K' *j'ampakaite.*
Que tu empa*que*ttes.	K' *tu ampakaite.*
Qu'il empa*que*tte.	K' *il ampakaite.*
Que nous empa*que*tions.	K' *nous ampaktiõn.*
Que vous empa*que*tiez.	K' *vous ampaktiés.*
Qu'ils empa*que*ttent.	K' *iz ampakaite.*

Le tems imparfait.

Ecrivez.	Prononcez.
Que j'empa*que*-taſſe, &c.	K' *j'ampaktâſſe*, &c.

L'imparfait conditionnel.

Ecrivez.	Prononcez.
J'empa*que*terois, &c.	*j'ampakterês*, &c.

Remarque.

Les *& cætera* que j'ai marqués à la fin des premieres perſonnes des tems de ce verbe, marquent que la ſyllabe *que* ſe prononce & s'ècrit par toutes les autres perſonnes de même qu'à la premiere. Remarquez auſſi que toutes les *s* finales précedées d'un *e* accentué ne ſe prononcent point.

Autre Remarque.

Quoy que je n'aye pas marqué d'*e* après le K dans l'inſtruction que j'ai voulu donner de la maniere de prononcer les *e*, qui ſe trouvent dans la

ſyllabe *que*, laquelle on trouve dans la conjugaiſon des verbes terminés en *queter*, il ne faut pas avoir ègard à l'omiſſion que j'ai faite de ces *e*; car je ne l'ai faite que pour faire mieux comprendre aux Etrangers, & même à quelques François, la maniere de prononcer l'*e* de cette ſyllabe *que*, quand il eſt muet : & il ne faut pas pour cela laiſſer de faire entendre un peu le Son de cet *e*, & particulierement lorſqu'on parle en public ; mais il faut que cela ſe faſſe avec tant de délicateſſe & de ſubtilité de langue, qu'on ne s'en apperçoive preſque pas.

ART. X. *De la prononciation de la lettre* r.

La lettre *r* ne change point de prononciation en quelque endroit d'un mot qu'elle ſe trouve ; car on ne la prononce pas autrement dans le mot de *raiſon*, que dans celui d'*oraiſon*, & dans celui de *fer*. Les Eſpagnols lui donnent un Son plus fort que nous, & la prononcent comme double quand elle ſe trouve au commen-

cement des mots, comme en ceux-ci, *rato*, *reyr*, *rio*, qu'ils prononcent comme s'il y avoit *rrato*, *rréir*, *rrio*. Les Gaſcons les prononcent auſſi de même : pour dire, *vous avez raiſon*, ils diſent, *vous avérrezon*, prononçant les deux *rr* en ces deux mots joints enſemble, comme nous prononçons les deux *rr* du mot Latin *terror*.

Cette prononciation des Eſpagnols & des Gaſcons a donné lieu à quelques-uns de croire que nous prononcions nos *r* d'une maniere plus forte au commencement des mots, qu'au milieu : mais c'eſt une erreur, comme vous voyez par ces deux mots de *raiſon* & d'*oraiſon*, & par l'*r* qui ſe trouve dans la phraſe qui ſuit, *vous avez raiſon*, que nous prononçons comme ſi on ne feſoit qu'un mot des trois enſemble en la maniere qui ſuit, *vouzavéraizon*.

Quand il ſe trouve deux *rr* dans une ſyllabe, nous n'en prononçons qu'une ; mais celle que nous ne prononçons pas, nous ſert à rendre longue la voyelle qui la précede. Ainſi

nous fesons élision de l'*r* en prononçant les syllabes *tar*, *guer*, & *clor*, des mots de *barre*, *guere*, *clorre*; & nous demeurons un peu sur la prononciation de leurs premieres syllabes pour les rendre longues : de sorte que nous prononçons ces mots comme s'ils ètoient ècrits en la maniere qui suit, *bâre*, *guitâre*, *guêre*.

Exception de la Regle des deux rr.

Excepté ces mots *erreur*, *errant*, *erroné*, *erronée*, *terreur*, *horreur*, dont les deux *rr* se prononcent distinctement & separément l'une de l'autre, de même que nous prononçons en Latin ces mots *error*, *terror*, *horror*.

Dam. L'*r* ne double-t-elle pas dans les mots de *terrible*, *terriblement*, *horrible* & *horriblement*, quand on les prononce ?

Phil. Quoi-que le mot de *terrible* vienne de *terreur*, on n'en prononce pourtant les deux *rr*, que comme s'il n'y en avoit qu'une ; car on prononce les premieres syllabes des mots *terrible* & *terriblement*, comme celle

du mot de *guerre*. Quant à la double *rr* des mots d'*horrible* & *horriblement*, on n'en prononce pas tout-à-fait les deux Sons si distinctement, que dans les mots d'*horreur* & de *terreur*; mais on lui donne au moins un Son un peu plus fort, que celui qu'on donne aux deux *rr* du mot de *verre* ou *guerre*, quand on les prononce : outre que la syllabe *hor* dans *horrible* & *horriblement* est bréve, comme elle le doit être aux mots d'*errant*, *erreur*, & en tous les autres, dont les deux *rr* se prononcent & s'articulent distinctement & separément l'une de l'autre.

Remarque.

L'*r* qui se trouve à la fin des mots est sujette à changer de prononciation, suivant les mots qui la suivent. Voyez l'Article des *r* finales au Traité des Consones finales.

ART. XI. *De la prononciation de la lettre* f.

La prononciation de l'*ſ* se forme

par un siflement qui se fait du bout de la langue, en la poussant contre les dents, comme vous pouvez vous appercevoir en prononçant ces mots, *sage*, *sel*, *similitude*, *sobre*, *sujet*. Nous en avons de deux sortes en notre Langue : nous avons une *s* forte, qui est celle qui se prononce au commencement des mots & des syllabes, ou quand elle est immédiatement précedée d'une consone, comme en ce mot de sa*ge*, & en celui de *per*sil, & en ces mots d'*ab*st*enir*, *tran*sp*arent*, *pen*ser, *tran*si. Nous en avons une autre qu'on appelle *s* douce, qui se fait par un siflement plus doux, en poussant le bout de la langue contre les lévres avec un peu plus de délicatesse, & qui a le Son d'un *z*. Elle se trouve toûjours entre deux voyelles, comme vous pouvez remarquer aux mots qui suivent, *rasade*, *rasé*, *musique*, *desordre*, *resultat*, *raison*, *maison*, *cause*, *èpouse*, *honteuse*, oi*son*, *amusement*, *tresor*.



Exception de l'ſ forte.

Excepté ces mots *tranſ*action, *tranſiger*, &c. *tranſitoire*, *tranſition*, dont les *ſ* ſe prononcent comme des *z*. Prononcez donc, *tranzaction*, *tranziger*, &c. *tranzitoire*, & le reſte.

Exception de l'ſ douce.

L'*ſ* quoi-qu'entre deux voyelles, ſe prononce comme une *ſ* forte ; c'eſt-à-dire, comme ſi elle ètoit double, & comme on la prononce dans les mots de *ſage* & de *penſer*, aux mots ſuivans, *pré*ſe*ance*, *pré*ſen*tir*, &c. *pré*ſen*timent*; & aux ſecondes ſyllabes des mots, *pré*ſu*poſition*, *pré*ſu*poſer*, &c.

Cette *ſ* ſe prononce auſſi comme ſi elle ètoit double, quand elle ſe trouve immediatement aprés la prépoſition réïterative *re*, comme en ces mots, *re*ſaſſer, &c. *re*ſacrer, &c. *re*ſalüer, &c. *re*ſaucer, &c. *re*ſerrer, &c. *re*ſeller, &c. *re*ſemeler, &c. *re*ſüer, &c. *re*ſaler, &c. *re*ſoûder, &c. *re*ſortir, &c. *re*ſonner, &c. qui ſignifient, *ſaſſer*

encore une fois, *sacrer encore une fois*, *salüer une seconde fois* ; & ainsi du reste. On ortographie pourtant la plûpart de ces mots avec deux *s*, en la maniere qui suit, *ressasser*, *ressüer*, *ressonner*.

Dam. Je trouve qu'on a raison : car tout le monde n'est pas obligé de sçavoir la Regle que vous venez de proposer ; & je ne vois pas qu'on se puisse passer d'ortographier tous ces mots avec deux *ss* tant que notre *s* douce aura cours dans notre Ecriture & dans nos Impressions : cela peut même faire des équivoques. Le mot de *resonner* que vous venez de nommer m'en fournit un exemple : car quelle difference voulez-vous faire par l'ortographe de *resonner*, quand il signifie *sonner une seconde fois*, & quand il signifie *rendre un grand son ?*

Phil. On la pourroit faire par la prononciation : car outre que l'*e* de la préposition réïterative *re*, ètant feminin ne se fait presque pas entendre dans le mot *resonner*, l'*s* qui suit cette préposition *re* ètant forte, fait une grande difference de la significa-

tion. Mais il n'est question ici que de l'ortographe de ce mot, que j'ai trouvé, aussi-bien que les autres mots, ortographié de cette maniere, dont il est bon d'avertir les Etrangers, & de ne se pas tromper dans la prononciation des *s* qui s'y trouvent. Car si j'avois à m'en servir, j'ècrirois *ressasser*, *resserrer*, *ressonner*, *ressaucer*, *ressüer*, & ainsi du reste, avec deux *ss*, pour ôter tout sujet d'incertitude aux Lecteurs. Et même si j'en ètois crû, en attendant que notre *z* s'ètablisse tout-à-fait dans notre Ortographe, on ècriroit les mots de *préseance*, *présentiment*, *présuposition*, *présuposer*, avec deux *ss*. Ainsi *presseance*, *pressentiment*, *pressuposition*, *pressuposer*.

Remarque sur l'S qu'on ne prononce point.

L'*s* ne se prononce point en de certains mots de notre Langue : & pour lors elle rend longue la voyelle qui la précede, comme vous pouvez remarquer aux mots suivans, *paste*, *teste*, *viste*, *hoste*, *fluste*. Les Grammairiens

ont été obligés de faire de grandes listes par ordre d'Alphabet des mots où toutes ces *ſ* muettes se trouvoient, pour le soulagement des Etrangers, faute de pouvoir donner des Regles assez seures pour faire trouver la prononciation de ces sortes d'*ſ*, qui donnoient bien de la peine à ceux qui ne sçavoient pas encore lire en notre Langue. Car quel moyen de distinguer l'*ſ* muette de ces mots, *Pasques*, *beste*, *viste*, *Apostre*, *fluste*, & plusieurs autres, d'avec celle de ceux-ci, *Pascal*, *bestial*, *piste*, *Apostolique*, *pustule*, & quantité d'autres, si on ne donne une Regle pour connoître la prononciation de ces *ſ*, ou si on ne fait une liste des mots où elles se prononcent, & de ceux où elles ne se prononcent pas.

Nous sommes en partie hors de cet embarras, puis qu'outre que la plûpart des Dictionnaires nouveaux marquent la prononciation des *ſ* muettes & des *ſ* prononcées, le secours de l'accent circonflexe qui est devenu à la mode depuis quelques années, nous a entierement tirés de la confusion

& du desordre où se trouvoit notre maniere de caractériser les Sons de nos *s*. Car enfin ce n'est pas assez d'ècrire, si on ne se fait entendre comme si on parloit ; & de même qu'on doit regarder l'ècriture comme la peinture de nos paroles. Nous devons aussi la faire ressembler à la prononciation, si nous voulons qu'on tire quelque connoissance des Sons de nos paroles par l'inspection des lettres qui les réprésentent sur du papier.

Nous n'avons donc plus rien à dire des *s* muettes, sinon qu'on les a supprimées entierement dans les nouvelles Impressions : mais que comme on les a trouvées nécessaires à la prononciation de nos paroles, à cause qu'elles rendoient longues les syllabes qui les précedoient, on a substitué à leur place une petite marque faite en chevron rompu, qu'on met au dessus de la voyelle qui précédoit cette *s* finale, qui fait le même effet que l'*s* muette ; & pour marquer qu'elle doit être prononcée d'une maniere plus lente & plus traînée qu'elle n'ètoit avant que l'*s* de sa syllabe devint muette, com-

me vous pouvez remarquer aux ſyllabes où les *ſ* ſe prononcent, telles que pourroient être celles qui ſe trouvent en ces mots, *Baſtille*, *Beſtiaux*, *Teſtament*, *piſte*, *Poſte*, *Buſte*, *bruſque*, *combuſtion*, *faſte*, qui ſont toutes brèves, & qui deviendroient longues ſi on ceſſoit de prononcer les *ſ* de ces ſyllabes.

Dam. Marque-t-on la ſuppreſſion de toutes nos *ſ* muettes avec un accent circonflexe?

Phil. Les *ſ* ſupprimées des premieres ſyllabes des mots qui commençoient par *eſ*, *deſ*, *meſ*, *reſ*, ſe marquent avec une figure ainſi marquée (ʹ) qu'on appelle accent aigu, & que l'on met au deſſus de la voyelle qui les précede, comme vous pouvez voir en ces mots, *écrire*, *décrire*, *méprendre*, *répondre*, qui ont èté ortographiés avec une *ſ* en la maniere qui ſuit, *eſcrire*, *deſcrire*, *meſprendre*, *reſpondre*, & qu'on trouve encore ortographiés de même dans les Dictionnaires imprimés tout nouvellement. Mais quant à ſe ſervir des accens à la place des *ſ*, il vaudroit mieux y mettre des accens graves que

des accens aigus, puisqu'il est certain que les *e* qui précedent ces *s* muettes sont ouverts, pour les distinguer des *é* fermés qui se trouvent au commencement des mots, comme en ceux-ci, *éviter*, *débiter*, *méditer*, *réciter*, *séparer*, *préparer*, *préposer*, qui sont tous fermés, & qui naturellement doivent être marqués d'un accent aigu.

Si on veut considerer l'origine de l'usage de cet accent, dont on n'a commencé à se servir dans le commencement de ce Siécle, & même auparavant, que pour distinguer les *e* masculins d'avec les *e* feminins qui se trouvoient à la fin des mots, tels que pourroient être ceux de ces autres mots, *plante* & *planté*, *borne* & *borné*, *dupe* & *dupé*, *chasse* & *chassé*, *force* & *forcé*, & quantité d'autres qu'on marquoit dans l'Ecriture & dans l'Impression indistinctement sans accent ; car on ècrivoit *chasse* pour dire *chassé*, comme le mot de *Chasse* : Et puisqu'on a commencé à se servir depuis quelques annécs à rendre ces accens plus communs en les marquant sur les *e*, non-seulement à la fin des

mots, mais encore au commencement & á la fin, comme on a fait en ces mots, *préparé*, *délivré*, *rédigé*, *déférer*, *dégénéré*; il ne coûteroit pas plus de marquer les *e* des premieres syllabes des mots qui commencent par les syllabes *es*, *des*, *mes*, *res*, avec un accent grave, quand on en veut supprimer les *s*, que de les marquer avec un accent aigu, si on veut que la suppression de cette *s* nous soit utile, en nous tirant de l'embarras qu'elle nous donne de sçavoir si elle se doit prononcer, ou non : car nous retombons dans un autre inconvenient; en ce que prenant la marque d'un *é* fermé pour un *e* ouvert aux premieres syllabes de ces mots, *écrire*, *décrire*, *méprendre*, *répondre*, de la maniere qu'on les marque aujourd'hui, nous nous voyons presque obligés de les prononcer comme ceux qui se trouvent aux premieres syllabes de ces mots, *préparé*, *dégeneré*, *rédigé*.

Dam. Votre oreille ne vous trompe-t-elle point; car je n'y trouve pas une difference si sensible?

Phil. Quand vous aurez fait réflé-

xion que de tout tems on a prononcé les *e* de ces ſyllabes de même, comme vous pouvez remarquer encore en ces mots de, *eſtime*, *deſtin*, *meſquin*, *reſpect*, dont nous prononçons les *e* des premieres ſyllabes comme des *è* ouverts, & que vous ne ſçauriez même prononcer autrement; vous demeurerez d'accord que quoi qu'on ait ceſſé de prononcer les *ſ* des premieres ſyllabes des autres mots où il y en avoit, on n'a point diſcontinué de prononcer les *e* comme on les prononçoit au commencement de la formation de ces ſortes de mots. Ainſi cette maniere de prononcer eſt aſſeurément la plus réguliere & la plus naturelle que nous ayons en notre Langue; mais elle eſt fort corrompuë dans beaucoup d'endroits : Il n'y a qu'à la Cour où elle s'eſt conſervée ſans aucune alteration, par pluſieurs raiſons que je dirai une autre fois; car il eſt tems de finir cet Article. Paſſons à la maniere de prononcer notre *t*.

Art. XII. *De la prononciation de la lettre* t.

La prononciation de la lettre *t* se forme par un battement qui se fait du bout de la langue contre la partie du palais la plus proche des gencives d'enhaut. La lettre *d* se prononce par le même mouvement de la langue ; mais avec cette difference, qu'il se fait avec moins de force que celui qu'on employe pour former l'articulation du *t*, comme vous pouvez remarquer en prononçant ces syllabes accompagnées de leurs exemples.

Syllabes avec un t.

Exemples.

Ta, te, ti, to, tu.	*Tardif, terme, tiré, tortu, tulipe.*

Syllabes avec un d.

Exemples.

Da, de, di, do, du.	*Damas, devot, dix, dor, Duc.*

Les Alemans ont bien de la peine à diſtinguer la prononciation de ces deux lettres ; car ils diſent ſouvent *Taniel* pour *Daniel*, & *drouver* pour *trouver* : & quoi qu'ils ayent ces deux lettres dans leur Alphabet auſſi-bien que nous, lorſqu'ils nomment ces lettres, particulierement en Baviere, en Suiſſe, & vers la haute Alemagne, ils ajoûtent le mot *hart* au *t*, qui ſignifie *dur*, & le mot *weich* au *d*, qui ſignifie *mol*, & diſent *ein hart t*, *ein weich d*, dont l'un veut dire un *t* dur, & l'autre un *d* mol ; parce qu'ils diſtinguent ſi peu le Son de ces deux lettres, qu'ils prendroient toûjours l'un pour l'autre, s'ils n'y ajoûtoient pas ces mots de *hart* & de *weich*. Nous n'avons pas beſoin de ces mots pour diſtinguer la prononciation de ces deux lettres, non plus que les Italiens ni les Eſpagnols, quoi que ces derniers ayent changé en *d* une partie des *t* des mots tirés du Latin, comme en ces mots, *amado*, *perdido*, *todo*, qui viennent des ablatifs Latins *amato*, *perdito*, *toto*. Mais ils ne prennent jamais l'une pour l'autre ; car ils ne s'aviſeront

s'aviseront jamais de dire *Doledo* pour *Toledo*, ni *dodo* pour *todo*. Ils prononcent toûjours ces lettres comme on les leur a apprises à prononcer dans leur jeunesse, sans y rien changer : Je dis ces lettres ; car il n'en est pas de même à l'ègard de l'*v* consone & du *b*, qu'ils prononcent souvent l'un pour l'autre ; & ils ne prétendent pas pour cela pécher contre la prononciation de leur Langue : tantôt ils disent *bamos*, tantôt *vamos*, qui veut dire *allons* : tantôt *por mi bida*, tantôt *por mi vida*, qui veut dire *pour ma vie*. Les Grecs ont souvent prononcé le *t* pour le *d*. Les Latins aussi prononçoient & ècrivoient souvent l'un pour l'autre, comme ces mots, *atque* & *adque*, *haut* & *haud*. Nous prononçons le *d* final en notre Langue comme un *t*, quand le mot qui le suit commence par une voyelle, ou par une *h* muette, comme *quand il ira*, *un galand homme*, *un grand ami*, qu'on prononce ainsi, *quant il ira*, *un galant homme*, *un grant ami*, &c. Voyez la prononciation du *t* au Chapitre des Consones finales.

Exceptions.

Le *t* ſuivi des diphthongues *ia*, *ie*, *io*, perd ſa prononciation naturelle, ou prend le Son d'un *c*, ou d'une *ſ* forte. Ainſi on prononce *partialité*, *martial*, *eſſentiel*, *factieux*, *faction*, *action*, *perfectionner*, &c. comme s'ils ètoient ècrits avec un *c*, ou avec une *ſ*, en la maniere qui ſuit, *parcial*, *marcial*, *eſſenciel*, *facſieux*, *facſion*, *acſion*, *perfecſionner*.

Exceptions de ces Exceptions.

Le *t* retient ſa prononciation naturelle dans les dernieres ſyllabes des mots terminés en *tier* & en *tiere*, comme mè*tier*, heri*tier*, en*tier*, lai*tiere*, li*tiere*, en*tiere*, ma*tiere*, & autres mots de pareille terminaiſon.

Le *t* retient encore ſa prononciation naturelle dans les ſyllabes *tia*, *tie*, *tio*, quand elles ſont précedées d'un *x*, ou d'une *ſ*, ſoit qu'elle ſoit muette ou prononcée, ou que la ſuppreſſion en ſoit marquée par un accent au deſſus de la voyelle précedente,

comme *bestiaux*, *Sebastien*, *Estienne*, *Chrètien*, *digestion*, *mixtion*. Comme aussi en ces mêmes syllabes *tia*, *tie*, *tio*, qui se trouvent dans les conjugaisons des verbes terminés en *tier*, *ter*, *tir*, & *tre* ; comme en ces mots, *chastiant*, *vous chastiez*, *nous chastions*, &c. *vous plantiez*, *nous plantions* ; *vous sortiez*, *nous sortions* ; *vous permettiez*, *nous permettions*, qui se trouvent dans les conjugaisons des verbes *chastier*, *planter*, *sortir*, *permettre*.

Le *t* retient aussi sa prononciation naturelle en toutes les syllabes finales terminées en *tié*, & en *tie*, comme *amitié*, *moitié*, *pitié* ; *sortie*, *partie*, *modestie*, *hostie* : Exceptez aux syllabes finales des mots suivans, *Croatie*, *Dalmatie*, *Prophetie*, *Primatie*, & des mots terminés en *mantie*, comme *Chiromantie*, *Nigromantie*, dont le *t* se prononce comme un *c*. Dites donc *Croacie*, *Dalmacie*, *Prophecie*, *Primacie*.

Le *t* retient aussi sa prononciation naturelle dans la syllabe *tien*, de ces mots *entretien*, *maintien*, *soutien*, &

en tous les tems du verbe *tenir*, & de ſes composés, comme *je tiens, tu tiens, il tient, ils tiennent, je tiendrai*, &c. *je maintiens*, &c. *j'obtiens*, &c. *il appartient, je ſoutiendrai*, &c. *je m'abſtiens.*

ART. XIII. *De la prononciation de la lettre* X.

L'*x* eſt une double conſone, dont la prononciation ſe fait par le Son du *k* & l'*s*, comme vous pouvez voir en ces ſyllabes *xa, xe, xi, xo, xu*; *ax, ex, ix, ox, ux*, qui ſe trouvent dans ces mots, *vexation, ſexe, élixir, Saxon, luxure*; *Ajax*, nom d'homme; *Eſſex*, païs; *Phénix, Linx*, qu'il faut prononcer comme s'il y avoit *veKſation, ſeKſe, éliKſir, SaKſon, luKſure, AjaKs, EſſeKs, FeniKs, Lainks.*

Exception.

Dans les mots commencés par la ſyllabe *ex*, ſuivie d'une voyelle ou d'une *h* muette, l'*x* devient plus foi-

ble & plus mol, & convertit le Son du x en *g*, & celui de l'*ſ* en *z*. Prononcez donc les mots ſuivans *examiner, exercice, exil, exorde, exultation, exhalaiſon, exhéréder, exhibition, exhorter, exhumation*, comme s'ils ètoient ècrits avec un *g* ſuivi d'un *z*, en la maniere qui ſuit, *egzaminer, egzercice, egzil, egzorde, egzultation, egzalaiſon, egzéréder, egzibition, egzorter, egzumation.*

L'*x* prend le Son d'un *z* dans la prononciation des mots ſuivans, *deuxième, ſixième, dixième, ſixain, dixain, dixaine, dixainier.* Prononcez donc *deuzième, ſizième, dizième, ſizain, dizain, dizaine, dizainier.* Quelques-uns ècrivent, & font imprimer *dizain, dizaine*, & *dizainier.*

L'*x* prend le Son d'une *ſ* forte en la prononciation des mots ſuivans, *Auxerre, Bruxelles, Xaintonge, Xaintes, S. Maixant, Aix* nom de Ville, *lexive, ſoixante, ſix, dix.* Dites donc *Auſſerre, Bruſſelle, Saintonge, Sainte, S. Maiſſan, Aiſſ, leſſive, ſoiſſante. ſiſſ, diſſ.*

Le mot de *dix-ſept* ſe prononce comme s'il y avoit *diſſ-ſet*, & celui de *dix-neuf* comme s'il y avoit *dize-neuf*.

Avertiſſement ſur l'Ortographe.

Quelques-uns ècrivent la plûpart de ces noms de Villes avec deux *ſſ*, au lieu de l'*x*, & les mots de *Xaintes* & *Xaintonge* avec une *ſ*, au lieu de l'*x*, comme *Auſſerre, Bruſſelle, Sainte, Saintonge, S. Maiſſan, leſſive, ſoiſſante*. Mais ces trois mots *Aix, dix* & *ſix*, gardent toûjours leurs *x*, dans l'Ortographe. Ecrivez donc, *Aix, dix hommes, dix femmes, ſix coûteaux, ſix aunes*, &c. quoiqu'ils ſe prononcent autrement. Voyez le Chapitre des Conſones finales.

ART. XIV. *De la prononciation de la lettre* z.

Le *z* eſt une lettre ſiflante auſſi-bien que l'*ſ*, & dont le mouvement qui ſe fait de la langue pour en former le Son, eſt plus foible & plus délicat que celui qui ſe fait pour prononcer l'*ſ*, comme vous verrez en ces ſyllabes,

za, ze, zi, zo, zu, qui se trouvent en ces mots, *zain, zéle, zigzag, Zodiaque, azure.* Cette lettre n'est gueres en usage en notre Langue; mais son Son l'est bien autant que celui de l'*s* forte : Et puisque cette lettre *z* fait la même fonction dans notre Ortographe que l'*s* douce, on devroit s'en servir en tous les mots où l'on est obligé de radoucir notre *s*, & ortographier *Vase, These, Venise, rose, muse,* par la lettre *z*. Ainsi, *Vaze, Theze, Venize, roze, muze.* Cela ètant, nous n'aurions que faire de tant de Regles & d'Exceptions pour distinguer l'*s* forte d'avec l'*s* douce, comme en ces mots reduplicatifs, *resacrer, resaigner, resaisir, resaler, resasser, resarcellé*, terme de Blason, &c. ni de faire tant de changement d'ortographe comme on est obligé de faire, comme en ces mots, *ressembler, ressentir, resserrer, ressortir, ressouvenir,* qu'on devroit ècrire par une simple *s*, pour garder l'ètymologie de ces mots, ou pour marquer qu'ils ont une signification réïterative, comme ceux que je viens de nommer, qui sont,

reſacrer, *reſaigner*, *reſaiſir*, &c. Voyez l'Article de la prononciation de l'*ſ*.

Remarque.

Le *z* aux mots de *Zelle* & de *Zurich*, noms de Villes, ſe prononce comme une *ſ* forte. Dites donc *le Duc de Sel*, *la Ville de Suric*; & non pas *le Duc de Zel*, & *la Ville de Zuric*. La raiſon de cette mèpriſe eſt, que ces mots ne ſont pas encore fort maniés du Peuple François, & que nous ne les prononçons que comme nous les voyons ècrits : Mais ſi nous ètions voiſins de ceux qui les prononcent tous les jours, loin de prononcer le *z* comme une *ſ* douce, nous lui donnerions un Son encore plus fort que celui de l'*ſ* forte : car pour peu que l'on faſſe d'attention ſur la prononciation des Habitans de ces Villes, ou de leurs voiſins, qui prononcent le *z* comme nous prononçons les lettres *ts* jointes enſemble, on s'appercevra bien que ſi nous ne pouvons pas prononcer *Tſuric*, & *le Duc de Tſel*, nous dirons du moins *Sſurich*, & *le Duc de Sſel*.

De la Consone jod, *autrement dite l'*j à queuë, *qu'on nomme vulgairement* j consone.

Le *jod* se prononce comme le *g* immediatement suivi d'un *e*, ou d'une voyelle, comme vous pouvez remarquer en ces syllabes, *ja*, *je*, *ji*, *jo*, *ju*, qui se trouvent aux mots suivans, *jasmin*, *Jesuite*, *j'irai*, *joli*, *juste*, qu'il faut prononcer comme si ces mots ètoient ècrits avec un *g*, en la maniere qui suit, *geasmin*, *Gesuite*, *g'irai*, *geòli*, *geuste*, suivant notre maniere de caractériser notre *g* mol. Voyez l'Article de la prononciation du *g*.

De la Consone vau, *autrement dite* v rond, *ou* v consone.

Le *vau* est une lettre labiale, qui se forme par les mêmes mouvemens d'organes que celui du *b*. On les appelle tous deux des *lettres labiales*, parce qu'elles se forment toutes deux par le battement qui se fait de la lévre d'enbas contre celle d'enhaut,

comme vous pouvez remarquer par les ſyllabes qui ſe forment de l'une & de l'autre lettre, *ba*, *be*, *bi*, *bo*, *bu*; *va*, *ve*, *vi*, *vo*, *vu*. La ſeule difference qu'il y a de la formation du *b* à celle du *vau*, eſt un petit ſouffle qui coûpe le battement qui ſe fait des lévres pour former le *b*, & dont le ſouffle forme le Son du *vau*, comme vous pouvez remarquer en ces ſyllabes, *va*, *ve*, *vi*, *vo*, *vu*. Et ſi en formant le *vau* vous faites un ſouffle encore plus fort, vous formerez le Son de l'*f*, comme vous pouvez remarquer par ces ſyllabes, *fa*, *fe*, *fi*, *fo*, *fu*. Vous avez ici des Exemples de ces trois lettres.

Syllabes avec un b.

Exemples.

Ba, be, bi, bo, bu.	*Balet*, *Berger*, *bible*, *bocage*, *butin*.

Syllabes avec un vau.

Exemples.

Va, ve, vi, vo, vu.	*Valet*, *verger*, *vile*, *vocation*, *vulgaire*.

Syllabes avec une f.

Exemples.

Fa, fe, fi, fo, fu.	*Falot, feminin, figue, fomenté, fumé.*

Vous voyez par ces Exemples le rapport que le Son de la lettre *vau* a avec celui de la lettre *f*, qui ne differe que de plus ou moins de souffle qu'on fait en formant l'une ou l'autre. Aussi les Alemans & les Flamans, dont la maniere de prononcer est plus forte & plus rude que la nôtre, la prennent souvent pour celle du *vau*, ne pouvant pas donner le temperament qu'il faut à ce souffle pour former les Sons de ces lettres ; car ils disent souvent *un Falet*, pour *un Valet* ; *une Serfante*, pour *une Servante.* Cela nous fait voir que la maniere de prononcer dèpend beaucoup du temperament & de l'humeur d'une Nation. Les Espagnols aussi-bien que les Gascons prononcent indifferemment le *b* pour le *vau*, & le *vau* pour le *b* : les uns disant *bamos*, pour *vamos* ;

por mi bida, pour *por mi vida*; *varca*, pour *barca*; *bous*, pour *vous*; *un havit*, pour *un habit*. Les Romains ont auſſi confondu la prononciation de ces deux lettres : On en trouve encore des Exemples dans les vieux Marbres, & dans les Pandectes de Florence, comme *baſe*, pour *vaſe*; *cibica*, pour *civica*; *ſibe*, pour *ſive*; *vobem*, pour *bovem*; *veſtias*, pour *beſtias*.

Remarque ſur l'Ortographe du mot de Viſſe.

Ce mot de *viſſe*, ſignifie *une cheville de bois ou de fer cannelée en rond, pour entrer dans un ècrou*; & il ſe trouve dans tous les Dictionnaires, tant nouveaux qu'anciens, ortographié en maniere de monoſyllabe ainſi, *vis* : Mais mal, parce que ſuivant le Génie de notre Ortographe, ce mot ainſi ècrit ne ſe peut prononcer que comme s'il y avoit, *vî*. Car on ne s'eſt point encore aviſé de prononcer l'*s* finale des mots, *rubis*, *aſſis*, *punis*, & des autres de pareille terminaiſon; à moins que ce ne fût en liſant des Vers, ou lorſque ces mots ſont immédiatement ſuivis d'autres mots commencez par des voyelles, comme *aſſis à ſa droite*; encore cette *s* finale ſe prononce-t-elle comme un *z*, en la maniere qui ſuit, *aſſizaſadroite*.

FIN DU I. LIVRE.



LIVRE II. DE L'ART DE PARLER ET DE PRONONCER PARFAITEMENT la Langue Françoise.

Des Diphthongues, Triphthongues, & Monophthongues.



PHILINTE. Je vous ai déja dit que les Syllabes dont on fesoit valoir dans la prononciation tous les Sons des voyelles dont elles ètoient composées, s'appelloient Diphthongues, & Triphthongues; c'est-à-dire, Diphthongues quand elles

produiſoient deux Sons chacune en les prononçant ; & Triphthongues quand elles en produiſoient trois : Et qu'au contraire les Syllabes compoſées de pluſieurs voyelles qui ne rendoient qu'un Son en les prononçant, s'appelloient Monophthongues. C'eſt par ces dernieres que nous allons commencer les préceptes, que nous donnerons touchant la valeur de ces ſortes de Syllabes.

Damon. D'où vient que vous ne commencez pas par les Diphthongues ?

Philinte. Il eſt indifferent de commencer par les Diphthongues, ou par les Monophthongues : Mais puiſque vous le voulez ſçavoir, je vous dirai que c'eſt à cauſe des *m* ou des *n* qui ſe trouvent quelquefois à la fin de ces ſortes de ſyllabes, comme en ces mots, *am*bigu, *fen*du, *poin*tu, dont les deux premiers ont chacun une monophthongue dans leur premiere ſyllabe, & le troiſième une diphthongue : & cela ètant, il faut de neceſſité que les préceptes touchant l'uſage que nous feſons de ces ſortes de ſyllabes, pré-

cedent ceux qu'on doit donner touchant celui des Diphthongues, pour ne pas auoir la peine de donner deux préceptes pour un.

CHAPITRE I.

De la valeur des Monophthongues, autrement dites fausses Diphthongues, ou Diphthongues impropres.

NOus avons vingt-cinq Monophthongues, y comprenant les voyelles nazales des syllabes *an*, *ein*, *in*, *on*, *un*. J'entens vingt-cinq Monophthongues litterales. Les voici toutes : [*Ai*, *ay*, *eay*, *ei* :] [*au*, *eau* :] [*eu*, *œu*, *œ* :] [*ou*, *aou* :] [*am*, *em*, *an*, *en*, *aon* :] [*aim*, *ain*, *ein* :] [*im*, *in* :] [*om*, *on* :] [*um*, *un* ;] comme vous pouvez voir aux syllabes des mots suivans marquées en lettres italiques : [Tr*ai*ter, ess*ay*, g*eay*, p*ei*ne :] [*au*tant, b*eau* :] [p*eu*ple, *œu*vre, *œ*illet :] [b*ou*ton,

ſ*aou*ler,] [*am*ple, *em*ploi, pl*an*te, *en*fant, P*aon* :] [f*aim*, *ain*ſi, f*ein*-dre :] [*im*portun, *in*grat :] [*om*-bre, *on*cle :] [h*um*ble, déf*un*t.] Toutes ces vingt-cinq Monophthongues ne produiſent que neuf Sons, comme vous avez pû remarquer par ces petits crochets perpendiculaires, qui ſéparent les ſyllabes qui n'ont qu'un même Son, quoique differemment ortographiées, comme vous voyez en celles-ci, *ai*, *ay*, *eay*, *ei*, qui ſe prononcent toutes comme l'*e* dans le mot de *net* ; & ainſi du reſte. Et c'eſt pourquoi je nomme toutes ces vingt-cinq Monophthongues *des Monophthongues litterales*, par rapport à la caractériſation qu'elles font de ces ſortes de Sons.

Dam. Pourquoi mettez-vous au rang des Monophthongues les ſyllabes *an*, *ein*, *in*, *on*, *un*, puiſque vous dites que vous ne faites monophthongues que les ſyllabes compoſées de pluſieurs voyelles qui ne produiſent qu'un Son ; car la plûpart de ces ſyllabes que vous nommez *nazales*, n'ont qu'une voyelle ?

Phil. Si nous ne mettions pas ces ſortes de ſyllabes au rang des Monophthongues, il les faudroit mettre au rang des voyelles, puiſque les *m* ou les *n* qui les composent, ne s'articulent point ; ou ſi elles s'articulent, c'eſt d'une maniere toute differente, & ſi peu ſenſible, qu'on ne s'en apperçoit preſque pas.

Les Sons de ces ſyllabes ſont proprement des Sons voyels, qui ſe pourroient caractériſer parfaitement ſans l'aide d'aucune conſone, & qui cependant ſe caractériſent comme vous voyez avec une voyelle & une conſone, faute de caractére en notre Langue : Et ſi les Grammairiens n'ont pas mis les caractéres de ces Sons au rang des voyelles, c'eſt à cauſe des *m* ou des *n* dont ces ſyllabes ètoient compoſées, qui leur ſembloient n'avoir aucun rapport avec nos autres voyelles, faute de conſiderer la nature du Son de ces ſortes de ſyllabes, dont on devoit regarder les *m* ou les *n*, non pas comme des lettres, puiſqu'elles ne s'articulent point, mais comme de petits caractéres auxiliai-

res, qui aident à marquer ce Son nazal & confus que nous fesons de ces voyelles, en coûpant l'articulation que doit faire la lettre *m* en la lettre *n*, si elles ètoient immédiatement suivies d'une autre voyelle, comme vous pouvez voir en prononçant ces deux mots *am*ple & *a*mi, où vous remarquez sensiblement que l'*m* de la premiere syllabe du mot *ample*, ne s'articule presque point, & que celle de la derniere syllabe du mot *ami* s'articule, & se fait entendre parfaitement. On ne doit donc pas trouver ètrange que nous mettions ces syllabes nazales au rang des Monophthongues.

Dam. Puisque ces *m* ou ces *n* ne sont que des caractéres auxiliaires, comme vous dites, qui servent à marquer le Son nazal & confus de ces sortes de syllabes, pourquoi ne supprimez-vous pas tout-à-fait dans l'Ortographe ces *m* & ces *n*, qui ne s'articulent point ? Et pour marquer la fonction qu'elles font dans la prononciation de leurs Sons, que ne vous servez-vous d'un tiret au dessus de la voyelle, comme font les Espagnols

ſur leurs *n*, en la maniere qui ſuit, ñ? ne pourroit-on pas retrancher ces *m* & ces *n* de leurs ſyllabes, & ſe ſervir d'un tiret au deſſus des voyelles qui les précedent, comme font les Eſpagnols à l'ègard des *n*, dont ils changent le Son ? Car vous ſçavez auſſi-bien que moi, qu'ils prononcent & articulent leurs *n* de même que nous; mais que lorſqu'ils y joignent le Son d'un *g*, elles changent tout-à-fait de Son: Celui du *g*, qui s'eſt perdu & confondu dans la prononciation de l'*n*, ſe caractériſe par un petit tiret qu'on met au deſſus de l'*n*; & ce tiret fait le même effet dans leur Ortographe, que le *g* dans la nôtre, quand il eſt joint à une *n*; car ils prononcent ces mots, *peſtañas*, *niñez*, *reñir*, *niño*, *cañuto*, comme nous les prononcerions, ſi nous les voyons ècrits en la maniere qui ſuit, *peſtagnas*, *nignez*, *regnir*, *nigno*, *cagnuto*. Ainſi à l'exemple de cette Nation, je voudrois mettre un tiret ſur les voyelles qui précedent les *m* ou les *n*, pour marquer le changement qui ſe fait de leur Son, en formant les Monoph-

thongues nazales, *am*, *aim*, *ein*, *on*, *un*, &c. en la maniere qui ſuit, *ã*, *aĩ*, *eĩ*, *õ*, *ũ*, & ortographier toutes les autres Monophthongues nazales de même que celles qui ſe trouvent en ces mots, *ample*, *craindre*, *honte*, &c. qu'on pourroit ècrire & imprimer ainſi, *ãple*, *craĩdre*, *hõte*.

Philinte. Si l'uſage s'en mêloit, qu'il l'ètablît entierement, & qu'il le mît au rang de nos voyelles, je le ſuivrois avec plaiſir : Mais outre que je n'y vois point d'apparence, je croi que les Imprimeurs auroient bien de la peine à s'y accoûtumer, à cauſe de la commodité qu'ils ont de faire les abreviations de leurs *m* ou de leurs *n*, par le moyen de ces tirets. Ils ſe verroient obligés de les ſupprimer dans les Impreſſions qu'ils feroient dans la ſuite, ſi ces ſortes de Monophthongues devenoient en uſage dans notre Ortographe. Ces abreviations ne ſont pourtant plus gueres en uſage parmi les bons Imprimeurs. Quoi qu'il en ſoit, il faut prendre les Monophthongues comme on les trouve, & s'en ſervir ſelon l'u-

ſage reçû, & donner des préceptes de l'emploi qu'on en doit faire ſelon cet uſage reçû. Commençons donc par les Monophthongues, *ai*, *ay*, &c.

ART. I. *Des Monophthongues,* ai *ou* ay, eai *ou* eay, *&* ei.

Je ne parlerai point ici de l'origine de cette double voyelle, & comme elle a peu à peu changé de Son. Voyez le Chapitre troiſième, pag. *65. 66. 67.* & 68. Je dirai ſeulement que cette double voyelle ou Monophthongue ſe prononce comme l'*e* de ces mots, *net*, *ſel*, *fer*; comme vous voyez aux mots ſuivans, *eſſay*, *traiter*, *geay*: *plaine*, pour dire, *ètenduë de terres toute unie ſans montagnes & ſans vallées*: *pleine*, pour dire, *qui n'eſt pas vuide, qui eſt remplie*: *vaine*, qui ſe dit, *d'une perſonne qui a de l'orgueil & de la vanité*; & qui ſe dit auſſi, *d'une choſe qui eſt inutile & de nulle valeur*: *veine*, qui ſignifie, *un petit vaiſſeau par où ſe tranſporte & ſe conduit le ſang par toutes les parties de l'animal*: & ainſi du reſte, qu'il faut prononcer comme ſi ces mots è-

toient ècrits en la maniere qui ſuit, *trèter*, *eſsè*, *gè*, *vènę*, &c.

Avertiſſement ſur les accens de ces mots.

Comme l'accent aigu eſt oppoſé à l'accent grave, & que cet accent aigu s'eſt inſenſiblement introduit dans notre Ortographe pour marquer les *é* fermés, je me ſers de cet accent grave qui lui eſt directement oppoſé, pour marquer les *è* ouverts dans l'inſtruction de ces préceptes, pour les diſtinguer des *é* fermés qui leur ſont oppoſés.

Exceptions de la prononciation de cette Monophthongue, ai *ou* ay, eai *ou* eay.

La Monophthongue *ai* ou *ay*, *eai* ou *eay*, ſe prononce comme un *é* fermé dans la terminaiſon des tems préterits ou futurs, comme vous pouvez voir en ces mots, *je parlai* ou *je parlay*, *je changeai* ou *je changeay*, *je parlerai* ou *je parleray*; parce qu'on

ècrit indifferemment ces dernieres ſyllabes avec un *y-grec*, ou avec un *i*. Prononcez donc, *je parlé*, *je changé*, *je parleré*, &c.

Autre Exception.

Cette Monophthongue *ai* ou *ay*, ſe prononce auſſi comme un *é* fermé, en ces mots, *j'ai* ou *j'ay*, *aiſné*, *aiſnée*, *plaiſir*, *dèplaiſir*, *aider*, &c. Prononcez donc, *j'é*, *éſné*, *éſnée*, *pléſir*, *dèpléſir*, *éder*, &c.

Remarque.

Dam. Vous pourriez bien ètendre encore cette Regle : car j'entens beaucoup de gens qui ſe piquent de bien parler, qui prononcent cette Monophthongue en beaucoup de mots comme un *é* fermé, & particulierement aux penultièmes ſyllabes des mots terminés en *aire*, comme en ces mots, *Dictionnaire*, *Vicaire*, *Grammaire*, &c. & qui les prononcent comme s'il y avoit, *Dictionére*, *Viquére*, *Grammére*.

Phil. Pour le mot de *Grammére* prononcé par un *é* fermé ſur la penultième ſyllabe, il n'eſt pas ſupportable, à cauſe de l'équivoque que cette irreguliere prononciation fait avec le mot de *grand-mere*. Cependant peu de gens ſe peuvent accoûtumer à faire cette diſtinction. J'entens auſſi-bien que vous beaucoup de gens prononcer cet *ai* aux mots terminés en *aire*, comme un *é* fermé : Je n'ai rien à dire là-deſſus, ſinon qu'il faut eſperer que les réfléxions que les habiles gens feront ſur l'ortographe de ces mots, en pourront corriger l'abus avec le tems. Ce n'eſt pas que la quantité d'honnêtes gens qui manquent en l'obſervation de cette Monophthongue aux penultièmes ſyllabes de ces mots terminés en *aire*, ne puiſſe un jour ètablir cet uſage d'*é* fermé à la place de l'*ai*, en de certains mots : mais pour l'*ai* de ces mots, *plaire*, *faire*, *affaire*, *taire*, *doüaire*, *Breviaire*, *vulgaire*, *Grammaire*, j'ai de la peine à croire qu'il ſe prononce jamais comme un *é* fermé ; car cette prononciation ſent bien le précieux

ridicule

ridicule en ces mots de *Dictionére*, *Notére*, *Mousquetére*, pour dire *Dictionnaire*, *Notaire*, *Mousquetaire*, où elle ne paroît pas tout-à-fait si extraordinaire ; parce que cela peut provenir d'une habitude prise de jeunesse à Paris, ou ailleurs, dont on ne s'est pas mis en peine de se défaire, n'ayant jamais fait de refléxion sur l'ortographe de ces mots, & que le grand nombre de gens qui péchent en cette prononciation en excuse l'abus. Mais pour les autres mots de *plaire*, *faire*, *affaire*, que de certaines gens prononcent comme *plére*, *fére*, *affére*, il est certain que le changement qu'on fait du Son de cet *ai* en celui de l'*é* fermé, fait paroître une prononciation forcée & affectée, qui n'est point naturelle, ni contractée par habitude, & qui donne une idée de ridicule à celui qui s'en sert.

*Remarque sur l'*ai, *qui se trouve dans la conjugaison du verbe*, faire.

La monophthongue ou double

voyelle *ai*, ſe prononce comme un *e* muet ou feminin ; c'eſt-à-dire, comme l'*e* dans le mot de *tafetas*, aux mots qui ſuivent, *faiſant*, *nous faiſons* ; *je faiſois*, *tu faiſois*, *il faiſoit* ; *nous faiſions*, *vous faiſiez*, *ils faiſoient*. Prononcez donc *feſant* avec un *e* muet, *nous feſons*, &c. Quelques-uns commencent à les ècrire & à les ortographier de même, auſſi-bien qu'au tems futur de ce verbe, *je feray*, *tu feras*, &c. On a ècrit au commencement de ce Siécle *je fairay*, *tu fairas*, &c. Mais l'uſage n'en eſt plus.

Art. II. *De la Monophthongue* au, & eau.

La monophthongue *au*, ſe prononce comme un *o*. Vous en avez des exemples en ces mots, *Laurent*, *taureau*, *couteau*, qu'il faut prononcer comme s'il y avoit, *Lorent*, *toro*, *couto*. Voyez ce que j'en ai dit au Chapitre troiſiéme, pages 74. & 75. & au Chapitre quatrième, page 82.

Exception.

Exceptez ces mots *ſceau* & *fleau*, qui doivent ètre prononcez comme des diphthongues ; c'eſt à-dire, qu'il faut faire entendre, en les prononçant, un peu du Son de l'*e* feminin. Prononcez donc *ſeo*, en feſant valoir les deux Sons de l'*e* feminin & de l'*o* dans une ſyllabe ; mais d'une maniere ſi ſubtile & ſi ſerrée, qu'on ne ſente l'*e* qu'à demi. Prononcez auſſi le mot de *fleau* de même. Il eſt bon auſſi que l'on prononce ces deux mots ainſi, pour les diſtinguer dans la prononciation des mots de *ſot* & de *flot.*

Quelques-uns font auſſi une diphthongue de la derniere ſyllabe des mots qui ſuivent, mor*ceau*, mu*ſeau*, pin*ceau*, rui*ſſeau*, ro*ſeau*, en feſant ſentir le Son de l'*e* de cette ſyllabe ; mais ils le font d'une maniere encore plus brève & plus délicate, qu'aux mots de *ſceau* & de *fleau.* Cette prononciation eſt aſſez réguliere, quand on y peut apporter ce temperament ; autrement elle eſt fort ba-

daude : J'aimerois mieux prononcer la ſyllabe *eau* comme un *o* ſimple, ſans y rien faire ſentir de l'*e* feminin, que de le trop faire entendre, & dire ſimplement *morſo*, *muzo*, *pinſo*, *ruiſſo*, *roſo* : quoique l'excès de l'un & le defaut de l'autre ne vaillent rien du tout, le defaut du dernier eſt toûjours plus ſupportable, que l'excès du premier. Obſervez la même prononciation dans les mots de *peautre*, & de *veautrer*, quoique le mot de *veau* ſe prononce comme *vo*.

La ſyllabe *beau* au mot de *beaume*, eſt de deux ſyllábes. Prononcez donc *be-ô-me*, & non pas *beô-me*.

Art. III. *De la Monophthongue* eu, œu, *&* œ.

Cette monophthongue ſe prononce comme la premiere ſyllabe des mots ſuivans, *peu*ple, *œu*vre, *bleuë*, *lieuë*, *queuë*, *œil*let, *œil*leton, *œil*lade, *œil*lere, adjectif feminin, dont on ne ſe ſert qu'avec le mot de *dent* ; comme *dent-œillere*, pour dire, *une dent qui a ſa racine proche de l'œil*.

La prononciation de cette monophthongue, eſt un mèlange du Son de l'*e* avec celui de l'*u*, qui ſe trouvent tellement confondus l'un dans l'autre par la vîteſſe & la ſubtilité de la prononciation, que l'oreille la plus fine n'y peut entendre qu'un ſimple Son. Cette monophthongue a eu autrefois deux Sons, comme vous le pouvez voir au Chapitre troiſiéme, page 68. Il eſt difficile à faire comprendre ce Son aux Etrangers, ſans le ſecours de la vive voix ; car les Italiens & les Eſpagnols n'ont aucune voyelle, ſoit double ou ſimple, qui approche du Son que nous donnons à cette monophthongue. Les Italiens & les Eſpagnols la prononcent comme *eou*, & à peu près comme nous la prononcerions en ce mot d'*E-ouropa ;* avec cette difference que l'*e* & & l'*ou* qui paroiſſent faire deux ſyllabes, n'en font qu'une.

Les Alemans la prononcent auſſi de même : mais il ne ſeroit pas difficile de leur faire concevoir la prononciation que nous feſons en notre Langue de cette monophthongue *eu*, en leur

diſant qu'elle ſe prononce comme les Alemans de la baſſe Saxe prononcent leurs $\overset{c}{o}$, *chaperonnés* d'un petit *c* au deſſus, mais qui ne paroît que comme un petit *c* dans les caractéres de petit Romain, que les Imprimeurs nomment *ſuperieurs*, comme vous pouvez voir en l'*o* qui ſuit ainſi marqué, $\overset{c}{o}$, dans les mots ſuivans, *Sch$\overset{c}{o}$n, Verm$\overset{c}{o}$gen, K$\overset{c}{o}$nigh, H$\overset{c}{o}$ren, K$\overset{c}{o}$ſtlich.* De ſorte que ſi vous prononciez à quelqu'un d'eux les mots qui ſuivent, *aveu, peu, feu, des nœuds, un œuf*, & qu'il voulût les ècrire pour les retenir, ne ſçachant pas encore notre maniere d'ortographier, il ne manqueroit pas de les ortographier en la maniere qui ſuit, *av$\overset{c}{o}$, p$\overset{c}{o}$, f$\overset{c}{o}$, dée n$\overset{c}{o}$, un $\overset{c}{o}$f.*

Réfléxions ſur la prononciation des o, *Alemans.*

J'appelle les $\overset{c}{o}$ ainſi marquez, des $\overset{c}{o}$ chaperonnés, ſuivant l'idée qu'un Grammairien Aleman m'en a donnée par le mot de cucullata vocalis, *dont il ſe ſert pour nommer les voyelles, $\overset{c}{a}$, $\overset{c}{o}$, $\overset{c}{u}$, qui ſont ainſi marquées en*

leur Langue, pour les distinguer de celles qui ne le sont pas. Ce mot cucullata, *ayant èté fait de* cucullus, *qui signifie* capuchon *ou* chaperon, *ou* quelqu'autre habillement de tête; *il me semble qu'on ne peut exprimer ce terme de* cucullatum *en notre Langue, autrement que par celui de* chaperonné.

Dam. *Les Alemans prononcent-ils leurs voyelles communes, ou non marquées, autrement que nous?*

Philinte. *Cela n'est pas de notre Instruction: mais comme j'ai dèja cité quelques mots Alemans, & que j'en pourrai encore citer quelques-uns dans le cours de cet Ouvrage, il est bon que nous en touchions quelque chose. Vous sçaurez donc que les Alemans prononcent leurs* a *& leurs* o *comme nous; & leurs* u, *comme nous prononçons notre double voyelle* ou. *Ils prononcent au contraire leurs* a *chaperonnés comme nous prononçons nos* è *ouverts, en ces mots*, cher, sec, cyprès, *leurs* o *chaperonnês comme je vous l'aï dèja dit; & leurs* u *chaperonnés à peu près comme nous prononçons nos* u,

voyelles dans les mots, uſure, future, pur; & même en pluſieurs endroits, tout de même que nous les prononçons. Il eſt vrai que dans la haute Alemagne on donne un Son plus clair à cet ů *chaperonné, & qui approche beaucoup de notre* i *voyelle; & qu'il ſe prononce même tout-à-fait comme notre* i *voyelle, & principalement à Dreſden, à Prague, dans la Sileſie, dans la Moravie, dans l'Autriche, en Baviere, & dans les autres Provinces circonvoiſines: car au lieu qu'on prononce le mot* glůck *dans la baſſe Alemagne, comme ſi nous le voyions ècrit ainſi,* gluc, *on le prononce dans les endroits que je viens de citer, comme s'il ètoit ècrit ainſi,* glic.

Voici des Exemples de ces voyelles marquées ou chaperonnées, & de celles qui ne le ſont pas, que vous trouverez dans les mots ſuivans.

a communs.	*å* chaperonnés.
Iacht, Macht,	Iåger, Måchtig,
Chaſſe, Puiſſance,	*Chaſſeur, Puiſſant,*
Pracht.	Pråchtig.
Magnificence.	*Magnifique.*

o communs.	*oͤ* chaperonnés.
Koſten, ſchon,	Koͤſtlich, ſchoͤn,
couſter, *déja*,	*ſomptueux*, *beau*,
grob.	groͤblich.
groſſier.	*groſſierement.*
u communs.	*uͤ* chaperonnés.
Der muth,	Fuͤhren, muͤde,
le courage,	*mener*, *las*,
die Schul,	huͤpſch,
Ecole,	*joli.*
Das Buch, *Livre.*	

Dam. *Si je ne craignois pas de faire trop durer cet article, qui ne regarde plus notre Inſtruction, je vous formerois une oppoſition à la Regle que vous venez de donner de la prononciation de ces ſortes de voyelles Alemandes, que vous nommez chaperonnées ; car j'ai entendu ſouvent prononcer notre oͤ chaperonné dans les endroits d'Alemagne où on parle le mieux, à peu près comme nous prononçons notre monophthongue* ai, *& même d'une maniere un peu plus claire & plus élevée, & à peu près comme le prononcent les Gaſcons ; ou ſi*

vous voulez, comme les Picards & les Wallons prononcent la monophthongue ei *dans le mot de* peine ; *c'est-à-dire, qu'on lui donne un Son qui tient de l'*ai *des Gascons, & de l'*ei *des Picards : De sorte que les Alemans les plus polis, & qui parloient le mieux leur Langue, prononçoient ces mots,* Kostlich, schon, groblich, *comme s'ils avoient èté ècrits ainsi,* Kaistlich, schaîn, graiblich ; *ou,* Keistlich, scheîn, greiblich ; *& non pas,* Keustlich, cheûn, greublich, *comme vous prétendez qu'on doit prononcer en Alemagne.*

Phil. *Cela ne détruit pas les Regles que j'en viens de donner ; & je demeure d'accord qu'à Leipsich & à Dresden, & dans tous les endroits d'Alemagne où on parle avec plus de politesse & de régularité, on prononce les o & les u chaperonnés à peu près comme vous le dites. Mais si je cite la prononciation des bas Alemans en ce qui regarde celle de ces sortes de voyelles, c'est parce que leur maniere de les prononcer a plus de rapport avec le Son de nos monophthongues* ai &

ei; *& avec notre* u *voyelle : outre que l'idiome Aleman de la basse Saxe est plus connu dans les païs du Nort, que celui de la haute Alemagne. Car on peut dire qu'il arrive en notre Royaume peu d'Etrangers de ces côtés-là qui n'ayent connoissance de l'idiome bas Aleman. Il y en a même qui prétendent que la prononciation des bas Alemans pour ces sortes de voyelles, est plus réguliere que celle de Leipsich & de Dresden.*

Dam. *Vous pourriez avoir des raisons pour la trouver aussi réguliere ; mais vous auriez de la peine à nous persuader qu'elle soit aussi polie & aussi conforme à l'idiome général de la Nation Alemande, que celle qui est en usage dans les endroits que je viens de vous citer, & dans la plûpart des Villes de la haute Alemagne, où on parle bien. Et comme c'est l'usage reçû des gens les plus considerables d'une Nation, qui fait la politesse d'un langage, & non la regle, qui en ce cas doit ceder à l'usage ; il est certain qu'il faut préferer cette maniere de prononcer à celle des bas Alemans. Vous*

ne manquerez pas de me dire qu'avant qu'on se fût avisé de marquer ces sortes de voyelles, on les accompagnoit d'un e, & principalement l'a & l'o, qu'on ècrivoit ainsi, ae, & oe : de sorte qu'on ècrivoit aelter, au lieu d'alter, & oeffnen, au lieu d'offnen.

Phil. Je demeure d'accord de tout ce que vous dites ; & même que pour marquer les u, qu'ils prononçoient comme nous prononçons notre u voyelle ; ils se servoient d'y-grecs, qui ètoient faits comme des u quarrés par le bout, ou approchant, & fermés par le haut ; ausquels ils ajoûtoient une tres-petite queuë au dessous ; & que souvent ces y-grecs ètoient accompagnés d'un e. De sorte qu'ils ècrivoient brye, au lieu de bru ; myede, au lieu de muͤdo ; schyetten, au lieu de schuͤtten ; & quantité d'autres mots où il entroit de ces sortes d'uͤ, & qu'ils prononçoient comme les nôtres. Et qu'enfin les lèttres capitales des aͤ & des oͤ chaperonnés n'ayant jamais èté marquées, les Alemans ont èté obligés, comme ils le sont encore, d'y mettre un e, pour en distinguer la prononciation, de

celle des a *& des* o *communs : & ils ècrivoient, comme ils ècrivent encore ces mots* ; Aebtiſſin, *pour* aͨbtiſſin ; Aehnlich, *pour* aͨhnlich ; Aelter, *pour* aͨlter : Oel, *pour* oͨl ; Oede, *pour* oͨde ; Oeffnen, *pour* oͨffnen, *quand la néceſſité les obligeoit, comme elle les oblige encore, de ſe ſervir de lettres capitales pour ces mots ou d'autres qui commencent par un* aͨ *ou un* oͨ *chaperonné. C'eſt auſſi par cet endroit que je voulois vous prouver que les bas Alemans ont raiſon de prononcer ces voyelles chaperonnées, comme nous prononçons nos monophthongues* ai, *&* eu ; *& que cette maniere de prononcer eſt plus réguliere. Mais je ne prétens pas pour cela qu'elle prévaille à l'uſage reçû dans tous les endroits de la haute Alemagne, où on parle bien, & particulierement à Leipſich & à Dreſden, où la prononciation eſt ſans contredit la plus polie, la plus réguliere, & la plus conforme au génie général de la Nation.*

Je dis réguliere, puiſque l'uſage l'emportant ſur la Regle, on s'en doit faire une de le ſuivre quand il eſt une fois

reçû des gens les plus considerables & les plus habiles de la Nation : car pour lors l'usage devient anomalie, & d'anomalie il passe en Regle ; puisque c'est une faute de ne pas suivre une anomalie reçûë, ni plus ni moins que si quelqu'un fesoit difficulté de se servir en notre Langue du mot j'irai, *qui est le futur du verbe* aller, *parce qu'il ne suit pas la Regle des futurs des autres verbes terminés en* er.

Dam. *Il faut aussi convenir que cette maniere de prononcer ces sortes de voyelles marquées, a quelque chose de plus ferme, de plus mâle, & de plus relevé que celle des bas Alemans. C'est aussi la raison pourquoi on a appellé leur idiome,* platt Teutsch, *qui signifie,* plat Aleman. *Ce n'est pas que selon nous, la prononciation de ces sortes de voyelles marquées ne paroisse plus douce & plus analogique, que celle qui est en usage dans la haute Alemagne : mais en matiere de langage, il faut suivre l'usage le plus idiotique, & le plus conforme au génie & à l'humeur de la Nation qui le parle.*

Revenons à notre Monophthongue *eu*, qui a beaucoup d'Exceptions.

Exceptions de la maniere de prononcer la Monophthongue, eu.

Phil. Cette Monophthongue *eu*, ſe prononce comme notre *u* ſimple, lorſqu'elle ſe trouve dans les perſonnes des tems préterits & imparfaits, dont les infinitifs ſe terminent en *oir*, ou en *re*, comme de *concevoir*, *je conceus*, *tu conceus*, *il conceut* ; *nous conceûmes*, *vous conceûtes*, *ils conceurent* ; *je conceuſſe*, *tu conceuſſes*, &c. *d'avoir*, *j'eus*, &c. *j'euſſe*, &c. *de pouvoir*, *je peus*, &c. *de croiſtre*, *je creus*, &c. *je creuſſe*, &c. Elle ſuit auſſi la même prononciation dans les participes paſſifs terminés en *eu*, & en *euë*, comme *conceu*, *conceuë* ; *leu*, *leuë* ; *creu*, *creuë*, &c. Comme auſſi dans les pénultiémes ſyllabes des mots terminés en *eure*, lorſqu'ils ſont dérivés de quelque verbe, comme d'*enfler*, *enfleure* ; de *piquer*, *piqueure* ; de *couper*, *coupeure*, &c.

Eu prend encore le Son de notre *u*

voyelle aux substantifs terminés en *euë*, comme *veuë*, *béveuë*, *entreveuë*, *recreuë*, *receuë*. Prononcez donc cette Monophthongue en ces mots, comme si elle ètoit ècrite ainsi, *je conçus*, &c. *je pus*, *je pusse*, &c. *je crus*, &c. *conçu*, *conçuë*; *lu*, *luë*; *coupure*, *vuë*, *bévuë*.

Cette Monophthongue prend aussi le Son de notre *u*, quand elle se trouve aux mots suivans, *asseurer*, &c. *asseurance*, &c. *seur*, &c. *cheute*, *Eustache*, &c & en la premiere syllabe du mot *heureux*, & de ses dérivés. Prononcez donc *assurer*, &c. *assurance*, &c. *sur*, &c.

Dam. Le mot de *bonheur* est-il du nombre de ceux-ci ?

Phil. Non, il suit la Regle générale ; & ce seroit parler en badaut que de dire *bonur*, comme quantité de gens disent à Paris.

Remarque sur l'Ortographe.

On commence fort dans l'Ecriture & dans l'Impression à ortographier cette Monophthongue avec un *u*, en

tous les mots où l'*e* de cette ſyllabe ne ſe prononce point : Ainſi on ècrit, *conçû*, *conçuë* ; *vû*, *vuë*, &c. Exceptez pourtant le mot d'*Euſtache*, & celui d'*heureux*, & de ſes dérivés, qui gardent toûjours leur ancienne ortographe.

Dam. Il me ſemble que la plûpart de ceux qui parlent en public, ne prononcent pas la premiere ſyllabe d'*heureux*, *heureuſe*, *heureuſement*, comme notre *u*.

Phil. Ils n'en font pas mieux pour cela ; car on ne doit pas prononcer autrement en parlant en public & en liſant, qu'on prononce en converſation, quand on a une prononciation un peu réguliere : & je ſuis ſeur que ceux qui prononcent de la maniere que vous dites, ſont les premiers à prononcer dans la converſation le mot *heureux*, comme s'il n'y avoit point d'*e* dans la premiere ſyllabe. J'en ai vû pluſieurs qui prononcent de même.

On peut à la verité donner des ornemens à ſon diſcours par le geſte & par la voix, & en uniſſant quelques conſones finales avec des voyel-

les qui commencent les mots qui les ſuivent, en ſoûtenant ſa voix ; & enfin en articulant plus régulierement les ſyllabes de ſes mots : car quelquefois il nous èchape en converſation de manger quelques conſones, comme de dire *trente-quate Soldats*, pour *trente-quatre Soldats*, &c. ce qui n'eſt pourtant pas une faute, puiſque l'uſage l'autoriſe ; mais il eſt certain que la prononciation ſeroit plus réguliere & plus mâle, ſi on prononçoit l'*r* du mot de *quatre* en parlant en public.

Pour ce qui regarde la prononciation des voyelles ou des diphthongues : comme celles que nous avons en notre Langue, ne ſont pas plus difficiles à prononcer dans le diſcours familier, que dans le diſcours ſoûtenu, on ne les doit aſſurément jamais prononcer autrement en public, qu'en particulier. On a entendu des Prédicateurs & des Avocats prononcer en public la ſyllabe finale *er*, comme la ſyllabe *air*, & dire *conſervair*, *premiair*, pour dire *conſerver*, *premier*, ſans faire ſonner

l'*r* ; mais plus particulierement quand les mots qui ſuivoient cette *r* finale commençoient par une voyelle. On les a entendu prononcer *j'avois*, au lieu de *j'avais*, &c. On a ècrit contre cette maniere de prononcer ; on les a frondés ; & enfin ils ſe ſont corrigés : ou ſi vous voulez, ceux qui ſont venus après eux, en ont corrigé l'abus. Ils ont eu beau dire que cette articulation de conſone un peu forte, & cette ancienne diphthongue *oi*, avoit quelque choſe de plus emphatique & de plus convenant au diſcours ſoûtenu, que la maniere négligente & relâchée de prononcer, dont on uſoit dans le diſcours familier ; on a point eu ègard à leurs raiſons, l'uſage l'a emporté ; & nos plus zélés Partiſans du langage de leur jeuneſſe, ont enfin ſi bien cedé à l'uſage d'aujourd'hui, qu'ils n'oſent plus prononcer que comme nous. On ſçait bien que les manieres de parler d'une converſation, ou d'un diſcours familier, ne peuvent être ſi épurées que celles d'un diſcours qui ſe fait en public : mais la maniere de pro-

noncer les mots, doit être auſſi naturelle que celle dont on ſe ſert dans le langage familier, quand on parle bien ; & elle paroîtra toûjours fade & contrainte, quand elle ne ſera pas conforme á notre prononciation ordinaire.

Dam. Il eſt vrai qu'on ne trouve que trop de ces gens, qui croyent faire des merveilles quand ils prononcent les mots de leur diſcours en public, autrement qu'ils ne font quand ils ſont dans le particulier avec leurs amis. J'en entendis ces jours paſſés deux qui ſe piquent aſſez de bien parler, & qui en public affecterent pluſieurs fois de prononcer *dais*, pour *dés* ; *lais*, pour *lés* ; *mais*, pour *més*, &c. Et cependant qui ne peuvent s'empêcher de prononcer dans la converſation, *dés*, *lés*, *més*. Je leur demandai la raiſon de ces deux ſortes de prononciations ; ils me dirent que la prononciation de la ſyllabe *ais*, leur paroiſſoit plus emphatique & plus mâle que celle de la ſyllabe *és*. Voilà tout ce que j'en pûs tirer.

Phil. Ils ne ſont pas les ſeuls qui

ſe veulent diſtinguer des autres par ces prononciations extraordinaires : c'eſt un effet de leur vanité ; car ils croyent quelquefois être en droit par un peu de réputation qu'ils ont d'habiles gens, & d'exceller en leur profeſſion, de faire des modes nouvelles pour le langage, & pour les manieres de prononcer les mots : en quoi ils ſe trompent pour la plûpart du tems, car ſouvent ils ſont ſeuls de leur parti ; & je crains bien que la mode qu'ils ont voulu ètablir de prononcer en public *eureux*, pour *ureux*, & ces mots *dais*, *mais*, *tais*, *ſais*, *lais*, pour *dés*, *més*, *tés*, *ſés*, *lés*, comme tous les honnêtes gens les prononcent dans le particulier avec leurs amis, n'ait la même deſtinée qu'ont eu les diphthongues des ſyllabes finales des tems imparfaits, qui ſont tout-à-fait hors d'uſage, auſſi-bien que la prononciation des *è* ouverts dans la ſyllabe finale des infinitifs terminés en *er*, comme *aimer*, *parler*, *prouver*.

Dam. En effet, je ne vois point d'honnêtes gens, pour peu qu'ils

ſoient polis en leur Langue, qui ne diſent, apportez-moi *més* gans, *dés* plumes, où ſont *més* Laquais, *ſés* freres & *ſés* ſœurs ; & non, *mais* gans, *dais* plumes, *mais* Laquais, *ſais* freres & *ſais* ſœurs : & il n'y a aſſurément que des gens d'Orleans, ou des Villes ſcituées le long de la Loire, qui prononcent de la ſorte.

Phil. Vous pouvez inferer de là que cette prononciation eſt tout-à-fait groſſiere & tout-à-fait hors d'uſage parmi les honnêtes gens : & que cela ètant, on ne doit point la ſuivre dans le diſcours ſoûtenu, ſous prétexte qu'elle emplit plus la bouche de celui qui parle, & les oreilles de ceux qui l'ècoutent. Car ſi on a égard à cette raiſon, il s'enſuivra que toutes nos ſyllabes brèves ſe prononceront d'oreſnavant longues par ceux qui parleront en public : & qu'au lieu de dire & prononcer *Noble*, *Philoſophe*, *voyage*, on prononcera *Nōble*, *Philosōphe*, *voyāge* ; & on renverſera toute l'économie de notre prononciation.

Autre Exception de la Monophthongue eu, œu, & œ.

La monophthongue *œ* qui ſe trouve aux mots qui ſont tirés du Grec, ſe prononce comme notre *è* ouvert, ou ſi vous voulez comme notre monophthongue *ai*, comme vous pouvez remarquer en ces mots, *œconome*, *œconomie*, *œconomat*, *œconomique*, *œconomiquement*, *œcumenique*; le Mont *Oeta*; *Oedeme*, Tumeur froide; *Oedipe*, nom d'homme; *Oeſophage*, terme d'Anatomie. Prononcez donc, *èconome*, *èconomie*, &c. *èdeme*, &c.

Art. IV. *De la Monophthongue* òu, & aou.

La monophthongue *ou*, & *aou*, ſe prononce comme les Eſpagnols, les Italiens & les Alemans prononcent la voyelle *u* : Elle forme, quand on la prononce, un Son mitigé de l'*o*, & de l'*u*, qui eſt bien èloigné de la prononciation rude & difficile de l'*o*, & de l'*u*, quand on veut faire

valoir les deux Sons dans une même ſyllabe, comme on l'a fait autrefois en prononçant un *o* avec la double voyelle *ou*; & comme le prononcent encore aujourd'hui les Flamans & les Hollandois en ces mots, *oudt*, *koudt*, *Stadthouder*, qu'ils prononcent a peu près comme nous prononcerions, *o-oudt*, *ko-oudt*, *Stadt-ho-ouder*, ſi nous les voyions ainſi ècrits. Voyez le Chapitre troiſième, page 69. pour ſçavoir de quelle maniere nos Anciens formerent cette diphthongue *ou*, & comme elle a peu à peu dégénéré en ſyllabe d'un ſeul Son, participant de l'*o*, & de l'*u*, qui eſt notre Son d'*ou*; de même que notre ancienne diphthongue *au*, s'eſt renduë par ſucceſſion des tems une ſyllabe d'un ſeul Son. Car il ne faut pas douter que notre monophthongue *au*, n'ait èté autrefois une véritable diphthongue en notre Langue, & qu'on ne l'ait autrefois prononcée parmi nous, comme on l'entend prononcer encore par les Normans, qui pour dire *cauſe*, *fraude*, *chaud*, &c. prononcent comme s'il y avoit,

fra-oude,

fra-oude, *ca-ouſe*, *cha-oud* ; parce que les Alemans, dont cette Nation eſt dècenduë, ont prononcé & prononcent encore leurs *u*, comme nous prononçons notre double voyelle *ou*. Ainſi il n'eſt pas difficile de comprendre comment cette ſyllabe a perdu ſon double Son, & eſt devenuë inſenſiblement monophthongue, pour peu d'attention que l'on faſſe en la prononciation que les Normans & les Gaſcons font de cette double voyelle *au*, & celle que les Flamans & Hollandois font en celle de leur double voyelle *ou*.

Dam. N'y a-t-il point d'Exception de la prononciation de cette monophthongue *ou*, ou *aou* ?

Phil. Il n'y a que des Exemples à vous donner, comme dans les mots qui ſuivent, *gouteux*, *loup*, *poûmon*, le mois d'*Aouſt*, *ſaouler*, &c. car on doit prononcer le mois d'*Ou*, & *ſouler*, &c. comme s'il n'y avoit point d'*a* devant l'*ou*.



Remarque.

On commence même à present à ſupprimer l'*a* de la monophthongue *aon*, dans l'Ecriture & dans l'Impreſſion.

Suite du Chapitre des Monophthongues.

ART. I. *De la prononciation des Monophthongues* am, em, aim, om, um; an, aon, en, ain, in, on, un.

PHILINTE. Les *m* ou les *n* de ces monophthongues, ne s'articulent qu'à demi, & rendent un Son confus, qui ſe perd dans la voyelle qui les précede. Prononcez par exemple ce mot d'*ample* en deux ſyllabes ſeparées ainſi, *am-ple*; le Son de l'*m* qui ſe trouve à la fin de la premiere ſyllabe de ce mot n'ètant qu'à demi articulé, ſe perdra dans le Son de la

voyelle qui précde l'*m*, en alterant ſon Son clair & net de voyelle, & en lui en feſant prendre un confus : ce qui ne pourroit pas ſe faire ſi l'*m* ou l'*n* ètoient immédiatement ſuivies d'une voyelle, comme en ce mot, *amour*, que vous ne ſçauriez prononcer ſans ſéparer l'*a* de ce mot, de l'*m* qui le ſuit. Car en l'èpelant, vous direz, a-*a*, emme, o, u, err, *mour*, a-mour ; où vous entendez le Son de l'*a* dans tout ſon naturel, & dans ſa valeur pure & ſimple, & ſans aucune alteration, & celui de l'*m* tout de même dans ſon Son naturel & rétentiſſant. Et afin que les François & les Etrangers conçoivent le Son confus de l'*m* ou de l'*n* par des Exemples de mots, qu'ils ne peuvent prononcer gueres autrement que nous, je leur vais donner deux Exemples de mots Latins, qui ſont *cinctus* & *cunctus* ; ètant bien ſeur qu'ils auront bien de la peine à articuler l'*n* de ces mots auſſi parfaitement, qu'ils feroient au mot de *concipio* ; ou (comme j'ai dèja dit) à force d'appuyer ſur la prononciation de l'*n* en l'articulant, ils font ſentir

le Son d'un *e* muet, quoique très-foiblement, en disant *conecipio* ; ce qu'ils ne sçauroient faire aux mots de *cinctus* & *cunctus*, que très-difficilement. Si les Etrangers font attention sur la prononciation que nous fesons de la monophthongue de ces deux mots, & de celle qu'ils en font, & qu'ils veüillent bien en même tems observer les mouvemens que font les organes de la parole, en rabattant un peu la prononciation de la voyelle qui précede l'*m* ou l'*n* finale d'une syllabe, sans remuer les lévres ou le bout de la langue contre le palais ; ils prononceront aussi naturellement & aussi régulierement que nous les monophthongues qui sont dans les mots suivans, *am*bigu, *em*ployer, ess*aim*, *im*parfait, *nom*bre, *hum*ble ; *plan*, *en*fant, *sain*, *in*grat, *con*cert, dé*funt*.

La plûpart des François n'ont pas besoin de cette leçon ; mais les Gascons, & tous ceux des Provinces de France qui parlent à peu près comme eux, en ont besoin aussi-bien que les Etrangers : & j'ose même avancer

qu'il y a beaucoup de gens èlevés à Paris qui en ont autant de besoin qu'eux, parce que n'ayant pas pris garde aux Regles du bon & naturel usage de notre prononciation, soit par negligence ou par ignorance, ils ont contracté une certaine habitude de prononcer cette *m* ou cette *n* d'une maniere forte & retentissante, à peu près comme celle des Gascons, qui prononcent l'*n* presque avec autant de force que s'il y avoit quelque voyelle après, croyant se faire distinguer par cette prononciation grossierement imitée, que leur mauvais goût leur a fait trouver plus mâle & & plus amphatique que la nôtre.

Dam. J'ai bien connu de ces gens-là, & qui auroient èté bien fâchez d'avoir perdu cette mauvaise habitude. J'en ai même connu un qui ètoit si charmé de cette sorte de prononciation, qu'il croyoit qu'il n'y avoit que les Badauds qui ne l'avoient point. Il disoit que les Espagnols & les Italiens prononçoient leurs *n* d'une maniere fort retentissante, en quelque endroit d'un mot où elles

ſe trouvaſſent, & comme s'il y avoit une voyelle au bout : & qu'il avoit même eu des Maîtres de Langue en Eſpagne & en Italie qui lui avoient montré à prononcer les *n* devant les conſones, comme s'il y avoit quelque peu du Son d'une voyelle ; & qui lui avoient appris à prononcer ces mots, *tempo*, *conſejo*, *fuente*, à peu près comme nous les prononcerions, ſi nous les trouvions ècrits en la maniere qui ſuit, *temepo*, *coneſejo*, *fuenete* ; mais prononçant l'*e* qui paroît dans ces trois mots avec tant de promtitude, qu'on ne s'en apperce-voit preſque pas, & à peu près comme nous entendrions celui de l'*e* qui ſe trouve dans le mot de *taffetas*, qu'on pourroit dans un beſoin faire de deux ſyllabes, en prononçant *taff-tas*. Je demeurai d'accord avec lui de ce qu'il diſoit de la maniere que les Etrangers prononcent nos *n* : mais comme notre maniere de prononcer ces *n* dans les mots de leur Langue, leur paroîtroit barbare (s'il nous eſt permis de ſe ſervir de ce terme) à la mode des Romains qui ap-

pelloient barbare tout ce qui n'ètoit ni de leur païs, ni conforme à leurs manieres de faire & de parler, la leur pourroit bien passer pour barbare parmi eux ; & encore plus dans la bouche d'un François que dans celle d'un Etranger, & même d'un Gascon, dans la bouche duquel elle est moins dèsagreable, parce qu'elle paroît plus naturelle.

Phil. Pour moi je ne trouve point ètrange qu'un Gascon prononce ces *n* de même, parce qu'il le fait par une habitude qu'il a contractée dès l'enfance : & j'ose même avancer qu'un peu de cet air de prononcer ces *n* à la mode des Gascons mêlé dans une prononciation bien réguliere, n'y sieroit pas mal ; mais il ne faudroit pas qu'elle fût imitée ; il faudroit qu'elle fût toute naturelle, & dans la bouche même d'un Gascon qui parleroit bien ; car elle paroîtroit ridicule & affectée dans la bouche d'un Parisien, ou d'un autre François.

Dam. Continuons, s'il vous plaît, nos préceptes.

De la prononciation des Monophthongues, am, em, an, aon, en.

Phil. Ces monophthongues se prononcent par tout comme la syllabe *an*, en la maniere que je viens de vous dire, sans appuyer sur l'articulation de l'*n*. Prononcez donc, *ambre*, *Adam*, *plan*, *paon*, *faon*, *ancre* de Navire, *encre* à ècrire ; comme s'il y avoit *anbre*, *plan*, *pan*, *fan*, *ancre*. Exceptez les *m* du mot d'*Amsterdam*, & de tous les noms des Villes ou Bourgs de Hollande ou du Nort terminés en *am*, comme *Rotterdam*, *Sardam*, *Opdam*, &c. Quelques-uns exceptent aussi l'*m* finale du mot *Abraham* ; & je croi qu'ils ont raison. comme aussi celle du mot de *Siam*, Royaume dans les Indes, dont les *m* retiennent leur Son naturel. Exceptez aussi l'*n* qui se trouve à la fin des mots qui suivent, *Amen*, *hymen*, *examen*, qui retiennent aussi leur Son naturel aussi-bien que celui de leurs *e* ; car on prononce ces mots comme en Latin.

Autres Exceptions.

Exceptez auſſi les dernieres ſyllabes de ces mots, *Cananéen*, *Caldéen*, *Galiléen*, dont l'*e* de la ſyllabe *en* retient ſa prononciation naturelle comme en Latin : il ne faut donc pas prononcer *Caldéan*, mais *Caldéen.*

Le mot *Européen*, ſe prononce pourtant comme *Européan.*

On excepte encore le mot *benjamin*, & celui de *benjoin*, où l'*e* de la monophthongue *en*, retient ſa prononciation naturelle. Ne prononcez donc pas *banjamin*, ni *banjoin*, mais *benjamin*, & *benjoin.*

Autre Exception.

L'*o* dans le mot *faonner*, qui ſe dit d'une Biche lorſqu'elle fait des faons, ſe prononce. Dites donc *fa-o-ner*, & non pas *faner*, ſelon la Regle générale ci-deſſus, dont ceci eſt une Exception.

Art. II. *Des Monophthongues* aim, ain, *&* ein.

Ces monophthongues ſe prononcent toutes comme notre ſyllabe finale *ain*, ou *ein*. Prononcez donc ces mots, *eſſaim*, *faim*, *pain*, *plein*, *plainte*, &c. comme s'ils ètoient ècrits en la maniere qui ſuit, *eſſain*, *fein*, *pain*, *plain*, *plainte*, ſans faire ſonner l'*m* ou l'*n* qui termine la ſyllabe.

Art. III. *Des Monophthongues* im, *&* in.

La monophthongue *im*, ne ſe trouve gueres qu'au commencement des mots. Elle a une prononciation très-difficile en notre Langue pour ceux qui n'y ſont pas accoûtumés, & particulierement pour les Pariſiens qui n'ont pas ètudié, ou qui n'ont point encore fait de ſéjour dans les Provinces ; car on remarque que les gens de Province n'ont pas tant de peine à la prononcer : mais ils ne

font point d'exception de la Regle que j'en vais donner ; qui est, que cette monophthongue se prononce à peu près comme nos habiles Régens, & particulierement les Jésuites, nous font prononcer la syllabe *in*, en ces mots : *Index*, *tinctum*, *instruere* ; c'est-à-dire (pour me faire entendre, si je puis aux Etrangers, sans le secours de la vive voix) qu'il faut un peu rabattre le Son de l'*i* sur l'*m*, sans faire toucher le bout de la langue au palais. Prononcez donc ces mots, *importun*, *impie*, *imparfait*, &c. comme vous prononceriez les premieres syllabes de ces mots Latins, *importunus*, *impius*, *imperfectus*, sans pourtant faire sonner votre *m* ; & non pas comme s'il y avoit, *ainportant*, *ainpie*, *ainparfait*, comme fait la plûpart de la Bourgeoisie de Paris, & même quelques gens au-dessus d'eux : les uns faute de sçavoir le bon usage, & les autres manque de l'observer.



ART. IV. *De la Monophthongue*, in.

Cette monophthongue ſe prononce de même que la monophthongue *im*, & ſuit auſſi les mêmes Regles & les mêmes Exceptions.

Avertiſſement ſur les Exceptions des Monophthongues im, *&* in.

La monophthongue *im*, ou *in*, précedée d'une conſone, ou des lettres *qu*, ſe prononce toûjours comme *ain*, ou *ein*, comme vous voyez par ces mots, *ſim*ple, *min*ce, jaſ*min*, *quin*ze. Prononcez donc ces mots, comme s'il y avoit un *a*, ou un *e*, devant l'*in*, en la maniere qui ſuit, *ſainple*, *maince*, *jaſmain*, *quainze*; & non pas, *ſinple*, *jaſmin*, & *quinze*, comme font la plûpart des gens de Province, qui la prononcent comme on la prononce en Latin dans le mot de *tinctum*. Mais lorſque cette monophthongue *im*, ou *in*, ſe trouve au commencement d'un mot, ſans

qu'elle ſoit précedée d'aucune conſone, elle ſuit la Regle que j'ai propoſée en l'Article précedent, & comme vous pouvez voir aux premieres ſyllabes des deux mots ſuivans, *importun*, *ingrat*; car il y a bien de la difference entre le Son de premiere ſyllabe du mot *in*grat, & celui de la premiere ſyllabe du mot *pin*te. Il ſeroit à propos que les Précepteurs fiſſent ſouvent prononcer ces ſortes de ſyllabes & de mots à leurs Ecoliers. En voici quelques Exemples qu'on pourroit leur donner, pour les exercer dans la prononciation de ces ſortes de ſyllabes.

Mots commencés par im *& par* in, *& dont il faut prononcer la premiere ſyllabe comme celle de* tinctum.

Im*parfait*, im*patient*, im*pie*, im*pertinent*, im*portun*, im*prudent*, im*puter*, In*ſolent*, in*commode*, in*cident*, in*jure*, in*grat*, in*ciſion*.

Mots où la Monophthongue im, *ou* in, *est précedée d'une consone ; & où cette Monophthongue se prononce comme la syllabe* ain.

Prince, *Cheru*bin, *Sera*phin, *jas*min, *épingle*, du vin, *Mede*cin, *de*stin, *voi*sin, *cou*sin, *Mar*tin, quinze, *Charles-*Quint, quin*tal*, & le reste, qu'il faut prononcer comme j'ai déja dit en la maniere qui suit, *destain*, *Martain*, *quainze*, &c.

Les Maîtres de Langue qui montrent le François aux Etrangers, doivent aussi observer cette méthode.

Avertissement.

Les Parisiens devroient bien prendre garde à observer cette prononciation d'*in*, au commencement d'un mot ; car il y en a quantité qui le prononcent comme *ain*, & qui disent *un aingrat*, pour dire *un ingrat.* Il n'y a rien qui sente tant le Badaut

que cette prononciation.

Les gens de Province font une faute toute contraire ; car ils prononcent, ſans aucune exception, toutes les monophthongues *in*, ſoit qu'elles ſoient précedées d'une conſone, ou non, comme l'*in* dans le mot Latin de *inſtruere*.

Remarque.

L'*n* ſe ſépare de ſa monophthongue dans le mot de *divin*, quand il eſt ſuivi d'un ſubſtantif commencé par une voyelle, pour ſe joindre au mot qui le ſuit, comme *divin amour*. Prononcez donc, *divi-namour*.

Autre Remarque.

Quoique le mot *vinaigre* paroiſſe être de deux mots, ſçavoir de celui de *vin*, & de celui d'*aigre*, il n'en fait pourtant qu'un dans la prononciation, & dans l'Ortographe auſſi.

Dam. Quelle raiſon pouvez-vous donner de ces diſtinctions de pro-

noncer ces monophthongues *im*, ou *in* ?

Phil. Il n'y en a pas d'autre à donner que celle de l'uſage.

ART. V. *Des Monophthongues* om, *&* on ; um, *&* un.

Nous n'avons rien à dire de ces monophthongues, ſinon que nous les prononçons comme nos habiles Régens nés & élevés à Paris, prononcent ces mots, *Conſcriptus*, *Angelus*, & *cunctus*, &c. en rabaiſſant & en obſcurciſſant (comme j'ai déja dit de ces ſortes de monophthongues) tant ſoit peu le Son de l'*o*, ou de l'*u*, ſans faire toucher le bout de la langue au palais, pour empêcher l'entiere articulation de l'*m*, ou de l'*n*. Prononcez donc, *concombre*, *humble*, *défunt*, &c. comme *conconbre*, *hunble*, *défun*, ſans faire ſonner les *n*.

Remarque.

L'*n* du mot de *Convent*, ſe change en *u*, dans la prononciation. Ainſi

on prononce *Couvent*, quoi qu'on ècrive *Convent*. Mais il n'en eſt pas de même des mots qui en dérivent, comme *Conventuel*, *conventuellement*, qui ſuivent la Regle de leurs monophthongues.

Remarque ſur toutes les Monophthongues terminées en m, *ou en* n.

L'*m*, ou l'*n*, de ces ſortes de monophthongues ètant ſuivie d'une autre *m*, ou d'une *n*, dans un même mot, ſe ſépare de ſa voyelle, pour ſe joindre à l'*m* qui la ſuit, & qui (ſuivant le génie de notre prononciation, qui eſt de prononcer toutes nos conſones doublées comme ſi elles ètoient ſimples) ne ſe prononce auſſi que comme une ſimple *m*, ou *n*. Prononcez donc, *Epigramme*, *dilemme*, *pomme*, *canne*, *garenne*, *innocent*, *bonne*; comme ſi ces mots ètoient ainſi marqués, *Epigra-me*, *dile-me*, *po-me*, *ca-ne*, *gare-ne*, *i-noçant*, *bone*; & non pas, *Epigran-me*, *dilen-me*, *pon-me*, *can-ne*, *garen-ne*, *in-no-*

çant, comme font les Normans.

Exceptions.

Exceptez ce mot *emmener*, dont la monophthongue ſuit la Regle générale en toute ſa conjugaiſon. Prononcez donc, *an-mener*, &c. comme auſſi ces mots, *ennuy*, *ennuyer*, & leurs dérivés, dont les monophthongues ſuivent auſſi leurs Regles générales, & dont l'*e* ſe prononce comme un *a*. Prononcez donc, *ennuy*, *ennuyer*, *ennuyeux*, &c. comme s'il y avoit, *an-nuy*, *an-nuyer*, *an-nuyeux*.

Dam. Les Normans n'ont pas tant de tort de prononcer *pom-me*, & *can-ne*, puiſque ces mots ſont ortographiés avec deux *m*, & deux *n*. Car ces deux *m* aſſemblées dans un même mot marquent la maniere dont il les faut prononcer, parce que l'une doit appartenir à la premiere ſyllabe, & l'autre à la ſeconde ; & cela ètant elle demeure monophthongue, & ſe doit prononcer comme toutes les autres : l'autre *m*, ètant ſuivie d'une voyelle, fait une autre ſyllabe, qui

ſe prononce comme nos autres ſyllabes communes.

Phil. Il ſe peut faire que ces mots ayent èté èpelés autrefois en la maniere que vous le propoſez, & que les Maîtres d'Ecole le faſſent encore èpeler de même aux Enfans Normans : ce qui auroit peut-être donné occaſion de faire une monophthongue de la premiere ſyllabe du mot de *pomme*, & d'autres ſemblables, & une ſyllabe commune de la derniere, en prononçant ces ſortes de mots. Car les Normans n'articulent pas cette *m*, ou *n* finale autrement que nous, quand elle eſt ſuivie d'une conſone. Il ſe pourroit faire auſſi qu'autrefois nos Ancêtres ayent prononcé les *m* & les *n* doublées de leurs mots, comme on les prononçoit en Latin, & comme nous prononçons & èpelons ces mots, *flamma*, *Epigramma*, *annus*, feſant ſonner & retentir l'*m* ou l'*n* de la premiere ſyllabe, comme nous feſons ſonner l'*m* & l'*n* finales des mots *Amſterdam*, & *Amen*; & qu'ils ayent prononcé l'*m* ou l'*n* de la ſyllabe ſuivante, comme nous les pro-

nonçons quand elles se trouvent au commencement d'un mot immédiatement devant une voyelle, comme je le viens de faire voir par le mot de *flamma*.

Il se peut faire aussi qu'on ait autrefois èpelé nos deux *mm*, ou nos deux *nn*, toutes deux ensemble dans une syllabe, en fesant deux mouvemens redoublés coup sur coup du bout de la langue & des lévres, pour la prononciation des deux *mm* doublées; ou en repliant le bout de la langue vers le palais, & le touchant avec force, pour articuler distinctement & separément les deux Sons des deux *nn*; comme vous pouvez fort bien remarquer en l'assemblage que je fais des syllabes des mots suivans, *Epi-gra-mme*, *po-mme*, *bo-nne*, qu'on a peut-être fait èpeler aux Enfans en la maniere qui suit, pé, o, *po*, deux èmmes, e, *mme*, pomme; bé, o, *bo*, deux ènnes, e, *nne*, bonne.

Je marque ces deux consones doublées tout proche l'une de l'autre, pour mieux faire comprendre la difference qu'il y a entre la prononcia-

tion que les Normans font de ces ſortes de conſones doublées, & celle que nos Ancêtres en feſoient ; car autrement j'aurois pû les ſéparer, & en mettre une ſur une ſyllabe, & l'autre ſur celle qui la ſuit, en la marquant ainſi, *Epigram-me*, comme on les èpele en Latin : Mais à cauſe que cette maniere d'èpeler m'a déja ſervi dans cet Article, de démonſtration pour la maniere de prononcer des Normans, j'ai crû qu'ècrivant *Epigra-mme* ainſi, la diſtinction en auroit èté plus ſenſible. Mais ſoit que nos Ancêtres ayent prononcé nos *m* & nos *n* doublées comme les Latins, ou qu'ils les ayent prononcé comme les Normans, ces manieres de prononcer ſont hors d'uſage ; & je ne doute pas que notre Ortographe ne s'y conforme dans quelques années, puiſqu'on a déja commencé à ſupprimer une partie de nos conſones doublées. Revenons à nos Exceptions.

Exception de l'Exception.

L'*e* de la premiere ſyllabe du mot

de *femme*, ſe prononce comme un *a*. Prononcez donc, *fame* ; & l'èpelez ainſi, effe, e. *fa*, deux èmmes, e, *me*, ſame. Je dis èpelez ainſi, parce que nous prononçons toutes les conſones doublées qui ſe trouvent dans nos mots, comme ſi elles ètoient ſimples. Voyez le Chapitre de la maniere d'èpeler les Conſones.

Le premier *e* du mot *ſolennel*, & de ſes dérivés, ſe prononce comme un *a*. Prononcez donc, *ſola-nel*, ſuivant notre Regle pour les Conſones doublées. On a ècrit autrefois ce mot avec une *m* & une *n*, *ſolemnel*, *ſolemnité*, & on l'a prononcé comme on l'ècrivoit ; & il ſe prononce encore de même en de certaines Provinces. Depuis on l'a prononcé avec un *a*, en feſant ſonner l'*m* : & enfin, on a ſupprimé tout-à-fait la prononciation de cette *m*.

Autre Exception.

L'*m* ſe prononce dans les autres mots de notre Langue, quand elle eſt ſuivie d'une *n*, comme nous pro-

nonçons *omnis* en Latin ; c'eſt-à-dire, que ces deux lettres jointes enſemble, gardent chacune leur Son naturel & retentiſſant. Prononcez donc ces mots, *calomnier*, *calomnie*, *calomnieux*, &c. *Agamemnon*, *Hymne*, comme ſi vous les trouviez écrits dans quelque diſcours Latin. Prononcez, *indemniſer*, &c. *indemnité* de même, à la reſerve de l'*e* de la premiere ſyllabe qu'il faut changer en *a*. Ainſi il faut dire, *indamnité*, *indamniſer*.

L'*e* change auſſi ſon nom en *a* en toutes les autres monophthongues terminées en *em*, ſuivies d'une autre *m*, comme en ces mots, *apparemment*, *ardemment*, *differemment*, &c. qu'il faut prononcer comme s'il y avoit, *apparaman*, *ardaman*, *differaman*.

Exception.

On ne prononce point l'*m* de la ſyllabe *dam*, au mot de *damner*, & en tous ſes dérivés, où elle ſe trouve ſuivie d'une *n* ; mais l'éliſion de cette *m* dans la prononciation rend la ſyllabe longue. Prononcez donc,

damné, *condamné*, *condamnable*, comme si vous les trouvi z ainsi marqués, *dâné*, *condâné*, *condânable*, &c.

ART. VI. *De la prononciation des Monophthongues* ail, eil, il, œil, eüil, üeil.

Ces sortes de monophthongues ne se trouvent jamais qu'à la fin des mots, comme en ceux-ci, *travail*, *Soleil*, *peril*, *l'œil*, *cerfeüil*, *cercüeil*. r On a bien de la peine à faire comprendre aux Etrangers la maniere de prononcer ces sortes de monophthongues, autrement que de vive vo x : car (exceptez les Espagnols & les Italiens, qui connoissent cette prononciation comme nous par leurs lettres *gl*, & par leur double *ll*) il y a très-peu de Nations à qui la prononciation de ces sortes de syllabes soit pleinement connuë comme à nous. Il en faut pourtant dire deux mots : peut-être que la lecture qu'on en fera avec attention, ne sera pas inutile aux Etrangers qui voudront apprendre

prendre la maniere de former les Sons moüillés de ces ſortes de monophthongues.

Nous formons cette prononciation par le moyen d'un Son moüillé que nous feſons de celui de l'*i*, avec celui de l'*l*, par deux differens mouvemens de la langue, dont l'un fait un Son lâche & un peu humide, & l'autre un Son ferme & ſec : celui de l'*i*, qui eſt le Son humide, ſe forme par un mouvement que la langue fait en s'élargiſſant tout-à-fait par les côtés & par le bout, & en ſe courbant par le milieu vers le palais : & le Son de l'*l*, qui eſt le Son ſec, ſe forme par un autre mouvement tout contraire de la langue, qui s'étreciſſant par les côtés & par le bout, ſe redreſſe contre le palais vers les dents d'enhaut. Le Son de l'*i*, coûpe l'articulation de celui de l'*l* ; & celui de l'*l*, empêche la formation parfaite du Son de l'*i* : Ainſi de ces deux Sons à demi articulés, il ſe forme ce Son moüillé que nous feſons en prononçant les deux lettres, *il*, qui ſe trouvent à la

fin de ces monophthongues, comme vous pouvez vous appercevoir en prononçant la derniere ſyllabe des mots ſuivans, *trav*a*il*, *ſomm*e*il*, *l'œ*il.

Exceptions.

Exceptez de cette Regle tous les mots terminés en *il*, ſans autre voyelle devant l'*il* final, comme vous voyez en ces mots, *civil*, *fil*, *il*, *viril*, *exil*, dont l'*l* finale garde un Son ſec & naturel : car nous n'avons que le ſeul mot de *peril*, & celui de *babil*, de tous les mots de cette terminaiſon, dont la derniere ſyllabe ait un Son moüillé.

Autre Exception.

L'*l*, au mot *gentil*, ne ſe prononce pas ; la derniere ſyllabe de ce mot produit un Son moüillé en la prononçant, lorſqu'il eſt ſuivi du mot d'*homme*. Ainſi on dit, G*entillome*, & non pas *Gentilome*, comme beaucoup de gens de Province diſent, quand ils prononcent le mot de

Gentilhomme. On ortographie des *Gentils-hommes* au plurier, & on prononce des *Gentizome.* Les Normans disent *Genteillomme*; mais il ne faut pas les imiter.

Remarque.

Il y a une remarque à faire sur l'Ortographe de ces deux monophthongues *eüil*, & *üeil*; qui est, qu'aprés le *g* & le *c*, il faut ècrire *ueil*, sans qu'il soit besoin de mettre deux petits points au-dessus de l'*u*; parce que le *g* & le *c* qui précedent l'*u* de cette sorte de syllabe, empêche de se mèprendre en le prenant pour un *u* consone, comme vous voyez en ces mots, *orgueil*, *cercueil*, *écueil*, *recueil*, où il est impossible que vous prononciez l'*u* de ces mots autrement que comme un *u* voyelle: & cela ètant, vous n'avez que faire de distinguer par l'ècriture la prononciation de cet *u*. Mais pour ce qui est de la monophthongue *eüil*, il faut nécessairement marquer l'*u* qui s'y trouve de deux points au-dessus.

pour marquer que ce n'eſt pas un *u* conſone, principalement dans l'ècriture ; autrement ou prononceroit *e-vil*, pour *eüil* ; *de-vil*, pour *deüil* ; *favte-vil*, pour *fauteüil.* Pour dans les Impreſſions, il n'y auroit pas grand mal quand on ne marqueroit plus du tout ces *u* voyelles, puiſqu'on commence à ſe ſervir par tout des *v* ronds, où les *u* ſonnent comme des conſones ; & qu'on ortographie *ſèrviteur*, & non pas *ſeruiteur.*

ART. VII. *De la prononciation de la Monophthongue*, ol.

Cette monophthongue ſe prononce par tout, comme on prononce en Latin le mot de *ſol.* Prononcez donc la derniere ſyllabe des mots qui ſuivent de même, *paraſol*, *vitriol*, *viol*, *vol*, *entreſol*, *Roſſignol*, &c.

Exception.

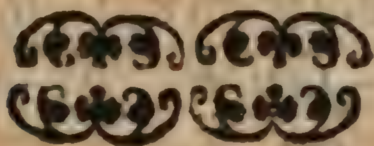
On excepte de cette Regle les quatre mots ſuivans, *col*, *licol*, *fol*, *ſol*, dont la ſyllabe *ol* ſe prononce

comme notre double voyelle *ou*. Prononcez donc, *cou*, *licou*, *fou*, *sou*. Plusieurs commencent à ortographier ces quatre mots comme on les prononce.

Exception.

Quand *col* signifie un passage entre deux montagnes, pour lors il suit la Regle générale, & garde sa prononciation naturelle. Comme aussi en parlant des parties du Corps humain, il faut dire, *le col de la matrice*, *le col de la vessie*; pour dire, *l'entrée* ou *l'embouchûre de la matrice*, ou *de la vessie*.

Fin du Chap. des Monophthongues.



CHAPITRE II.

DES DIPHTHONGUES,

Et de la maniere de les prononcer.

PHILINTE. Je vous ai déja dit, que la Diphthongue eſt une ſyllabe qui a deux voyelles, dont on fait valoir les deux Sons, comme vous voyez en celles qui ſont en ces mots, *coiſe*, *hier*, *puiſſance*. Ainſi il eſt inutile d'en parler davantage.

Dam. Je comprens parfaitement ce que c'eſt que Diphthongues : Mais dites-moi, je vous prie, combien nous en avons ?

Phil. Nous avons dix Diphthongues en notre Langue, qui ſont, *ia*, *ie*, *ieu*, *io*, *oi*, *ui*, *eau*, *oüa*, *oüe*, *oüi*, ou *oüy*. En voici des Exemples : *Dia-bolique*, *lié-vre*, *lieu*, *pio-che*, *pouvoir*, *puiſ-ſance*, *ſce-au*, *foü-age*, *foüet*, *oüi*, ou *oüy*.

Dam. Ces Diphthongues ne ſont-elles point ſujettes à conteſtation ?

Phil. Quand elles le ſeroient, ce ne pourroit être qu'en Poëſie, ou dans quelque diſcours ſoûtenu, où on eſt quelquefois obligé de prononcer toutes les ſyllabes fort diſtinctement. Mais il eſt certain que dans un diſcours familier, elles ſont non ſeulement inconteſtables dans les Exemples que je viens de nommer, mais encore dans ceux dont ces Diphthongues ſe ſéparent en deux ſyllabes dans les Ouvrages de Poëſie, comme dans ces mots, *violent*, *violence*, *viol*, &c. *Dioceſe*, *periode*, *Galiote*, *diamant*, *union*, *publier*, *Loüis*, &c. où on les doit prononcer en liſant en la maniere qui ſuit, *vi-o-lant*, *vi-o-lance*, *vi-ol*, &c. *Di-o-ce-ſe*, *pe-ri-o-de*; *Ga-li-o-te*, *di-a-mant*, *u-ni on*, *pu-bli-er*, *Loü-is*, &c. Ce qui n'arrive pas dans la Proſe, où on entend fort intelligiblement prononcer à ceux qui parlent bien, ces doubles voyelles comme des Diphthongues, en la maniere qui ſuit, *vio-lant*, *vio-lance*, *viol*; *Dio-ceſe*, *pe-rio-de*, *Ga-lio-te*, *dia-mant*, *u-nion*, *pu-blier*, *Loü-is*.

Regle I. *De la Diphthongue,* ia.

Il n'y a rien à dire de la diphthongue, *ia*, ſinon qu'en Poëſie elle eſt preſque toûjours de deux voyelles. Exceptez-en ces mots, *milliaſſe*, *milliard*, *diable*, *diabolique*, où les deux Sons de *ia*, ſont renfermés dans une ſeule ſyllabe.

Reg. II. *De la Diphthongue* ie, *ou* ié.

Nous n'avons de veritables diphthongues dans les Ouvrages de Poëſie aux ſyllabes finales des mots terminés en *ié*, qu'en la terminaiſon de ces mots, *pitié*, *moitié*, *amitié*, *inimitié*, *pié*; & en leurs pluriers, comme *les piés*, *les amitiés*, &c. Dans les autres mots cette ſyllabe ſe ſépare en deux, comme *marié*. Prononcez donc en liſant des Vers, *ma-ri-é*.



Reg. III. *De la prononciation des ſyllabes finales* ie, ies, ye, yes, *ſans accent ſur les* e.

L'*e* de la ſyllabe finale *ie* & *ies*, *ye* & *yes*, ſe fait très-peu ſentir : mais il a la proprieté de rendre longue la voyelle *i* qui le précede, comme vous pouvez remarquer en ces mots, *copie, maladies, orties, j'ètudie, il eſſuye.* Prononcez donc, *copī, maladī, ortī, j'ètudī, il eſſuī.* Mais ſur tout ne manquez pas de faire entendre le Son de l'*e* de cette ſyllabe, mais que ce ſoit d'une maniere auſſi peu ſenſible que l'*e* qu'on entend dans le mot *canevas*, quand on le prononce un peu vîte.

Reg. IV. *De la Diphthongue* iel, & ien.

Cette diphthongue eſt rarement de deux ſyllabes en Poëſie.

Remarque ſur la prononciation des ſyllabes ien, & yen.

La ſyllabe *ien*, ſe prononce comme

ian, ou *yan*, quand elle ſe trouve entre deux conſones, pourveu que ce ne ſoit pas des *n*, comme *Audience*, *client*, *clientele*, *patient*, *Oriental*. Prononcez donc *Audiance*, *cliant*, *cliantele*, *paciant*, *Oriantal*.

Exceptions.

Exceptez la ſyllabe *ien*, ou *yen*, quand elle eſt ſuivie d'une *n*, comme la *mienne*, la *ſienne*, *Payenne*, &c. dont l'*e* retient ſa prononciation naturelle. Exceptez auſſi la ſyllabe *ien*, qui ſe trouve dans la conjugaiſon des verbes *tenir* & *venir*, & de leurs composés, comme *je tiens*, *tu tiens*, *il tient*, *ils tiennent* : *je tiendrai*, &c. *je ſoûtiens*, &c. *je viens*, &c. *je viendrai*, &c. *je me ſouviens*, &c. Exceptez auſſi celle qui ſe trouve dans le mot de *Chreſtien*, & ſes dérivés, comme *Chreſtienne*, &c. où l'*e* de cette ſyllabe *ien*, garde ſa prononciation naturelle. Exceptez auſſi la ſyllabe *ien*, ou *yen*, qui ſe trouve à la fin des mots, comme en ceux-ci, *entretien*, *ſoutien*, *le mien*, *le ſien*, *Payen*.

REG. V. *De la Syllabe finale* ient, *&* yent.

L'*e*, l'*n* & le *t* de la ſyllabe *ient*, & *yent*, ne ſe prononcent point quand elles ſe trouvent à la fin des dernieres perſonnes plurieres des verbes terminés en *ier*, ou en *yer*, au moins l'*n* & le *t* ; car on entend un peu le Son de l'*e* qui eſt feminin, & qui par conſequent eſt fort ſourd & fort foible, & qui ne laiſſe pourtant pas de faire une ſyllabe, comme vous pouvez voir en ces mots, *ils convient*, *ils ètudient*, *ils eſſuyent*. Prononcez donc ces mots comme s'ils ètoient ècrits, *î convĭ*, *iz ètudĭ*, *iz eſſuĭ*. Mais il faut faire entendre un Son ſourd & preſque imperceptible d'un *e*, incontinent après la prononciation de l'*i*, ou de l'*y-grec* de la ſyllabe finale de ces ſortes de mots. Il eſt bon auſſi en liſant des Vers, & même quelquefois dans un diſcours ſoutenu, de faire ſentir le *t* final de ces ſortes de terminaiſons, quand elles ſont immédiatement ſuivies d'un mot qui

commence par une voyelle. Voyez l'Article de la prononciation des lettres finales *nt*, au Chapitre des Consones finales.

Remarque.

Dam. Que signifie cette petite ligne en travers que vous marquez au dessus de l'*i*, & au dessus de l'*y-grec* final de ces trois mots, *convī*, *ètudī*, *essuī*?

Phil. Vous la trouverez d'ores-en-avant en beaucoup de syllabes, dont je vous marquerai la mesure. Cette petite ligne signifie qu'il faut traîner la syllabe, & la prononcer plus lentement.

Reg. VI. *De la prononciation de la Syllabe* ier.

La syllabe *ier*, qui se trouve à l'infinitif d'un verbe, est toûjours de deux syllabes en Poësie, comme *justifier*, *oublier*, *manier*. Epelez donc, *justifi-er*, *oubli-er*, *mani-er*. Ailleurs cette syllabe est diphthongue; comme, *Chevalier*, *premier*, *papier*, &c. Epelez donc, *Che-va-lier*, *pre-mier*, *pa-pier*.

REG. VII. *De la Syllabe*, iez.

La ſyllabe *iez*, aux ſecondes perſonnes plurieres des verbes qui ont l'infinitif terminé en *ier*, eſt de deux ſyllabes, comme de *juſtifier*, *vous juſtifiez*. Prononcez donc, *vous juſtifi-ez*.

Dans les verbes dont les infinitifs ſe terminent autrement qu'en *ier*, la ſyllabe *iez* eſt diphthongue, comme de *garder*, *vous gardiez*. Epelez donc, *vous gar-diez*; parce que ces ſecondes perſonnes ſont du tems imparfait, & que les autres ſont du tems preſent. Car ſi cette ſeconde perſonne, *juſtifiez*, ètoit du tems imparfait de l'indicatif, ou du preſent du conjonctif, il faudroit néceſſairement y ajoûter un *y-grec*; comme, *je juſtifiois*, *tu juſtifiois*, *il juſtifioit*; *nous juſtifiyons vous juſtifiyez*, *que vous juſtifiyez*. Et par conſequent cette ſyllabe finale *yez*, augmenteroit encore d'une autre ſyllabe.

REG. VIII. *De la Syllabe* ieu, *&* yeu.

La ſyllabe *ieu* eſt diphthongue ſeulement en ces mots, *Dieu*, *lieu*, *Monſieur*, *pieu*, *èpieu*, *eſſieu*, *mieux*, *vieux*, *cieux*. Dans les autres mots cette ſyllabe ſe ſépare en deux ; comme en ces mots, *glorieux*, *ſerieuſe*, *curieux*. Epelez donc, *glo-ri-eux*, *ſe-ri-eu-ſe*, *cu-ri-eux*.

La ſyllabe *yeu* eſt toûjours diphthongue, comme *yeux*, *yeuſe*, *joyeux*, *cayeu*, *camayeu*, &c. où cette ſyllabe *yeu* ſe prononce toûjours ainſi, *yeux*, *yeu-ſe*, *joi-yeux*, *ca-yeu*, *cama-yeu*.

REG. IX. *De la Diphthongue* io.

La double voyelle *io*, eſt toûjours diphthongue dans la conjugaiſon d'un verbe, ſoit en Poëſie, ou en Proſe ; comme, *nous aimions*, *nous trouvions*, *nous parlerions*. Epelez donc, *nous ai-mions*, *nous trou-vions*, *nous par-le-rions*. Dans les autres mots cette

diphthongue ſe ſépare preſque toûjours en deux ; comme en ces mots, *condition*, *compatriote*, *mediocre*, qu'on prononce ainſi, *con-di-ci-on*, *com-pa-tri-o-te*, *me-di-o-cre*.

Remarque ſur l'Ortographe des Syllabes ions, iez, yons, & yez.

Il faut ajoûter un *y-grec* aux ſyllabes *ions* & *iez*, en la maniere qui ſuit, *iyons*, *iyez*, lorſqu'elles ſe trouvent dans les perſonnes plurieres du tems imparfait de l'indicatif, & du tems preſent du ſubjonctif d'un verbe terminé en *ier*, comme du verbe PRIER : *Je priois*, *tu priois*, *il prioit* ; *nous priyons*, *vous priyez*, *ils prioient* : *Que je prie*, *que tu prie*, *qu'il prie* ; *que nous priyons*, *que vous priyez*, *qu'ils prient*. Et lorſque le verbe eſt terminé en *yer*, on met l'*y-grec* avant l'*i*, dans la ſyllabe *yons* ou *yez* ; comme vous allez voir en l'Exemple qui ſuit du verbe APPUYER : *J'appuyois*, *tu appuyois*, *il appuyoit* ; *nous appuyions*, *vous appuyiez*, *ils ap-*

puyioient : Que j'appuye, que tu appuyes, qu'il appuye ; que nous appuyions, que vous appuyiez, qu'ils appuyent.

Reg. X. *De la prononciation des Diphthongues* oe, oi, eoi, *&* oy.

L'*e* de la ſyllabe *oe*, ſe prononce comme notre double voyelle *ai*, ou comme l'*e* du mot *net* : de ſorte qu'ètant mis immédiatement après un *o*, cela fait une ſyllabe, dont le Son de l'*o*, & celui de cette ſorte d'*e*, forment une des plus parfaites diphthongues que nous ayons en notre Langue, en réüniſſant le Son de l'*o*, avec celui de la double voyelle *ai*, en une ſeule ſyllabe ; comme vous pouvez voir en ces mots, *coefe*, *boete*, *poele*, qu'on prononce comme s'ils ètoient ècrits ainſi, *coaï-fe*, *boaï-te*, *poaï-le*. On excepte la ſyllabe *oë*, en ces mots, *Poëte*, *Poëme*, *poëtique*, *Poëſie*, *poëtiquement*, qu'on fait d'ordinaire de deux ſyllabes en Poëſie : Mais dans le diſcours fami-

lier, elle est assûrément diphthongue : & cela est si vrai, que les Poëtes mêmes la font diphthongue en ces derniers mots en bien des rencontres. Je croi même qu'il est inutile de marquer la séparation des voyelles de cette syllabe par deux points au dessus, puisque ces deux points ne servent qu'à distinguer les voyelles qui sonnent séparément & indépendamment des autres, d'avec celles dont le Son est confondu avec celui de sa voisine ; comme vous pouvez voir en ce mot *Heroïne*, qu'on prononce & qu'on èpele ainsi, *e-ro-i-ne*, & qu'on prononceroit sans la marque des deux points, *e-roai-ne*. Mais il n'en est pas de même de la syllabe *oe*, au mot de *coefe*, & de cette même syllabe *oe*, en celui de *Poëte*, qui se prononce dans un mot comme dans l'autre, & dont l'*e* ponctué ne sert ni à marquer une séparation de Son, ni à en distinguer la prononciation.

Dam. Il me semble que voila bien des paroles pour trois mots que nous avons en notre Langue, qui

s'ortographient par *oe*. Car exceptez ces trois mots, *coefe*, *boete*, *poele*, que vous avez nommés, je croi que vous n'en trouverez point du tout.

Phil. Vous avez raiſon ; & je vois même que la plûpart des Ecrivains nouveaux ſuppriment entierement cette Ortographe en ces trois mots, & en ceux qui en ſont formés, en ſubſtituant la ſyllabe *oi* en la place de la double voyelle *oe* : & qu'au lieu d'ècrire *coefe*, *coefure*, *boete*, &c. ils ècrivent *coife*, *coifure*, *boîte*, &c. Pour l'Ortographe du mot *Poëte*, je croi qu'elle durera autant que notre Langue ; mais je croi qu'on en ſupprimera les deux points au deſſus de l'*e*. J'ai encore deux mots à dire de la ſyllabe *oe* qui n'a qu'un ſeul Son, & qui n'eſt point diphthongue.

REG. XI. *De la prononciation de la Syllabe* oe, *qui n'a qu'un Son, & qui n'eſt point diphthongue.*

La ſyllabe *oe* au commencement des mots, *œconomie*, *œdipe*, *œcume-*

nique, *œdeme*, *œſophage*, & autres qui commencent de même, pourveu que l'*e* de cette ſyllabe *oe* ne ſoit point marqué de deux points au deſſus, ſe prononce comme notre double voyelle *ai.* Prononcez donc, *aiconome*, *aideme*, *aiſophage.*

REG. XII. *De la prononciation de la Diphthongue* oi, eoi, *ou* oy.

La ſyllabe *oi*, *eoi*, ou *oy*, ſe prononce par tout en notre Langue comme notre ſyllabe *oe* au mot *coefe*, ou comme notre *o* joint avec *ai*; comme vous pouvez remarquer en ces mots, *noir*, *poivre*, *devoir*, *Bourgeois*, *employ*; qu'on prononce comme s'il y avoit, *noer*, *poevre*, *devoer*, *Bourjoes*, *amploay.* Voilà la Regle générale de la prononciation de cette Diphthongue; mais elle a des Exceptions.

La premiere Exception qui n'en ſouffre aucune, c'eſt que cette Diphthongue ſe change en une ſyllabe d'un Son, qui eſt celui de notre dou-

ble voyelle *ai*, en toutes les terminaiſons des tems imparfaits des verbes où cette Diphthongue ſe trouve, comme en ces deux imparfaits : *Je liſois, tu liſois ; il liſoit, ils liſoient : Je lirois, tu lirois ; il liroit, ils liroient* ; qu'il faut prononcer comme ſi ces mots ètoient ècrits ainſi : *Je liſaï, tu liſaï ; i liſai, ï liſaï : Je liraï, tu liraï ; i lirai, ï liraï.*

Autre Exception.

La ſeconde Exception, mais qui en ſouffre d'autres, eſt que cette diphthongue *oi*, ſe prononce auſſi comme notre voyelle *ai*, aux noms Nationaux, tels que ſont ceux-ci, *Hollandois, Anglois, Irlandois, Ecoſſois, Lionnois, Milanois, Polonois, François*, & pluſieurs autres ; qu'il faut prononcer comme ſi ces mots ètoient ècrits en la maniere qui ſuit, *Holandais, Anglais, Irlandais*, &c.

Exception de cette Exception.

Exceptez ces noms de Nation ;

Suedois, *Danois*, *Champenois*, *Genevois*, *Genois*, *Liegeois*, *Bavarois*; le mot de *Gaulois*, & les noms de quelques autres Nations fort èloignées de nous, comme *Siamois*, *Chinois*, *Hiroquois*, &c dont la diphthongue *oi* garde ſa prononciation naturelle, comme auſſi aux noms propres d'homme & de femme; comme *François*, *Françoiſe*, *Ambroiſe*, *Benoît*, &c. aux noms de Villes, de Riviere, de Païs & de Provinces; comme *Amboiſe*, *le Quenoy*, *Rocroy*, *Pontoiſe*, &c. *Roye*, la Riviere d'*Oiſe*, *la Loire*, &c. *le Retelois*, *le Gatinois*, *l'Artois*, &c. Mais la regle n'eſt pas generale pour les noms de Païs; car on dit *le Milanais*, *le Lionnais*, &c.

Dam. Il eſt vrai que cette prononciation ſurprendroit un peu les oreilles délicates.

Phil. De même qu'elle pourroit vous ſurprendre, ſi vous entendiez dire *Saint Français*, pour *Saint François*, & *Saint Benaît*, pour *Saint Benoît*.

Autre Exception de la diphthongue oi.

La diphthongue *oi* ſe prononce com-

me notre double voyelle *ai* aux mots suivans *netoyer*, &c. *foible*, &c. *endroit*, *froidir*, &c. *froid*, *froideurs*, *droit* adjectif, &c. *roidir*, &c. *roide*, *ètroit*, &c. *croire*, &c. *croiſtre*, &c. Et en tous les Verbes terminés en *oiſtre*, ou en *oître*, comme *paroiſtre*, &c. *connoître*, &c. *croître*, &c. Comme auſſi en ces mots, que *je ſois*, que *tu ſois*, qu'il *ſoit*; que *nous ſoyons*, que *vous ſoyez*, qu'ils *ſoient*. En en ce Verbe *noyer*; car quand ce mot eſt ſubſtantif, la diphthongue *oi* retient ſon Son naturel. Prononcez donc *nayer*, &c. *netayer*, &c. *faible*, &c.

La diphthongue *oi* conſerve ſon Son naturel en ce mot *froidure*; comme auſſi en ce mot de *droiture*, & en ceux-ci *droit* & *droite*, quand ils ſont employés figurément; comme, *c'eſt un homme droit*, pour dire, *un homme équitable*. Ne dites donc pas *fraidure*, *draiture*, *drait*, &c.

Exception de ſoit, *quand il eſt conjonction.*

Il faut ſçavoir que quand le mot

de *ſoit* eſt conjonction, il garde le Son naturel de ſa diphthongue ; car ce ſeroit mal dit de dire, *ſait que vous faſſiez cela, ou non*, &c. Et cette prononciation paroîtroit auſſi ridicule, qu'elle paroît groſſiere, quand on dit *j'avois*, pour *j'avais*.

J'oubliois encore les adjectifs *adroit* & *droit*, dont la diphthongue ſe change auſſi en *ai*. Mais ſi ce mot de *droit* eſt ſubſtantif, il retient ſa prononciation de diphthongue ; car ce ſeroit fort mal prononcé de dire, *il ſoutient ſon drait, il ètudie en Drait*, pour dire, *il ſoutient ſon droit, il ètudie en Droit*. Et cela paroîtroit auſſi ridicule, que ſi on entendoit quelqu'un qui pour dire *Bourgeois*, prononceroit *Bourgeais*, comme on fait en quelques endroits de Bretagne & de Normandie.

Dam. Qui eſt-ce qui prononce de même ?

Phil. Je l'entens tous les jours prononcer à de bons Bourgeois dans les Provinces, auſſi-bien que les mots d'*Epxloit*, *je vous envoye*, *je conçois*, dont ils prononcent la diphthongue *oi*, comme la double voyelle *ai*, diſant *un*

Explait, je vous envaye, je conçais. Je vous dirai bien davantage, car j'entens souvent cette maniere de prononcer dans la bouche de plusieurs Avocats & Prédicateurs en Province, qui d'ailleurs parlent & ècrivent passablement.

Dam. Qu'est-ce que c'est que ces *&-cætera*, que vous marquez par cette abbreviation, *&c* ?

Phil. C'est pour faire connoître qu'en tous les mots dérivés, ou composés des mots ainsi marqués en queuë de cet *&c*, la diphthongue *oi* se doit prononcer de même ; comme de *nettoyer*, prononcez *je netaye*, *je netayerai* : de *foible*, prononcez *faiblesse*, *faiblement*, &c. Vous trouverez ces sortes d'abbreviations par tous les préceptes que je donne ailleurs dans ce Livre, qui signifient la même chose.

Dam. J'entens beaucoup de gens, & même des gens de Lettres, qui prononcent le mot de *François*, quand il signifie un homme né en France, comme nous prononçons le nom de *S. François* : Que pensez-

vous

vous de cette prononciation ?

Phil. Je ne ſçai pas quelle raiſon on a de prononcer ainſi ce mot, qui a èté un des premiers noms nationaux dont on a commencé à prononcer la diphthongue comme notre double voyelle *ai* ; car il me ſemble que la raiſon nous oblige à prononcer la diphthongue *oi* de notre nom national, comme nous prononçons celle qui ſe trouve en ceux de nos nations voiſines, quand ce ne ſeroit que pour le diſtinguer du mot de *François*, nom d'homme. L'uſage, direz-vous, eſt le maître de la prononciation, & il n'y a point de replique à ce qu'il a une fois ètabli. On en demeure d'accord, mais il faut le voir tout-à-fait ètabli dans cette prononciation extraordinaire pour le ſuivre, & juſques-là il doit être permis à tout le monde d'en dire ſon ſentiment, de le combattre autant qu'on pourra, & d'empêcher qu'il ne s'introduiſe quand il n'eſt pas bon ; car à moins que ce ne ſoit quelque puiſſance qui s'en mêle particulierement, & qui marque avoir quelque inclination pour cette pro-

nonciation distinguée, je ne crois pas qu'un petit nombre de gens sçavans soit capable de lui donner un cours qui dure long-tems.

Dam. On vous rèpondra, que si vous prononcez bien les dernieres syllabes de ces mots Sue*dois*, Da*nois*, Sia*mois*, comme celle du mot de *S. François*; Pourquoi ne voulez-vous pas que l'usage se declare en faveur de la diphthongue du mot national de *François*?

Phil. Dès que cet usage sera ètabli ainsi, je vous assure que je ne serai pas des derniers à le suivre. Mais je doute que jamais il le soit, ou du moins qu'il se conserve long-tems. Et j'ose même avancer qu'il en seroit de même de cette diphthongue, comme de celle des terminaisons des imparfaits, que quelques Sçavans voulurent faire revivre il y a environ vingt ans, quoi-qu'il y en eût déja plus de trente qu'elle ètoit hors d'usage dans ces terminaisons: de sorte que la plûpart de ceux qui parloient en public, affectoient de la prononcer à pleine bouche, comme on l'avoit prononcée

autrefois, en fesant sonner les deux voyelles dans la même syllabe pour donner, disoient-ils, une prononciation plus ferme & plus masle à ces terminaisons. Cependant cet usage ne fut pas de durée, & il s'est tellement aboli depuis, que les moins polis auroient honte aujourd'hui de prononcer cette diphthongue dans ces terminaisons d'imparfaits, autrement que comme notre double voyelle *ai*. Notre mot national de *François*, est trop manié du peuple pour croire qu'il n'ait pas la même fortune des noms de nos Nations voisines. Peut-être que si nous avions aussi souvent en bouche les mots de *Suedois*, *Danois*, *Hiroquois*, que nous avons ceux de *Hollandois*, *Anglois*, *Ecossois*, & d'autres Nations circonvoisines, dont nous parlons tous les jours; ces mots pourroient changer la prononciation de leurs diphthongues, comme nous avons fait en parlant de nous & de nos Nations voisines; mais comme on parle moins de ces Nations, que de celles qui sont à notre porte, on n'a pas songé à changer les diph-

thongues de leurs mots ; & quand on y ſongeroit, il ne laiſſeroit pas d'en échaper toûjours quelqu'un qui conſerveroit ſa diphthongue, comme vous voyez en ce mot de *Liegeois*, celui de *Champenois*, celui de *Genevois*, & en quelques autres. Je ſçai bien que quelques-uns diſent *l'Académie Françoiſe* ; & d'autres *la Comédie Françoiſe*, & non *l'Académie Franſaiſe* & *la Comédie Franſaiſe* : Mais cette ſorte de prononciation ne décide rien pour celle de la Diphthongue du mot national de *François* & de *Françoiſe.*

AVERTISSEMENT.

L*A plûpart des Pariſiens prononcent ces mots*, des noix, du bois, trois, mois, des pois, voir, *comme s'ils ètoient ècrits en la maniere qui ſuit ;* des noüâ, du boüâ, troüâ, moüâ, des poüâ, voüâr, &c. *Cette prononciation eſt fort irréguliere, & elle n'eſt pas à imiter, car elle ſent ſon homme groſſier & pareſſeux, qui ne daigne pas ſe contraindre en rien,*

ni s'assujettir à la moindre Regle. S'ils fesoient réfléxion sur la prononciation de ces mots de fois, bois, voix, choix, Loix, pouvoir, devoir, &c. *qu'ils prononcent régulierement sans peine & sans contrainte, aussi-bien que vous & moi; & qu'il n'est pas plus mal-aisé de prononcer la diphthongue* oi, *en ces mots de* noix, bois, trois, mois, pois, voir, *que celles de ces autres mots, pour peu qu'ils veuillent s'observer; la honte qu'ils auroient de cette grossiere prononciation, les en feroit bien-tôt desacoutumer. Vous ne manquerez pas de me dire comme tous les autres, qu'il n'y a que des Badauts qui prononcent ainsi. Il y a pourtant de fort habiles gens qui prononcent ces mots de même, mais mal.*

Dam. *A la verité lorsque j'étois bien jeune, j'avois contracté cette habitude avec quantité de gens; mais depuis je me suis apperçû aussi-bien que vous, que cette prononciation ètoit fort irréguliere & badaude, aussi-bien que celle de* je trouvairai *pour* je trouverai, *& je m'en suis desacoutumé sans peine; car il n'y à qu'à faire des*

réfléxions ſur ces ſortes de prononciations, & s'obſerver ſeulement huit jours de tems ſur ce defaut, pour s'en défaire aiſément, auſſi-bien que de beaucoup d'autres qui ne valent pas mieux.

REG. XIII. *De la prononciation de la Diphthongue* oin.

La diphthongue *oin* ſe prononce comme s'il y avoit un *a* devant l'*i*. Ainſi on prononce *beſoin*, *moins*, *ſoin*, *pourpoint*, *loin*, comme s'il y avoit *beſoain*, *moains*, *ſoain*, *pourpoaint*, *loain*. Mais il faut ſur tout prendre garde de ne point peſer ſur la prononciation de l'*n* de cette diphthongue : Suivez la Regle que je propoſe à l'Article des monophthongues *an*, *ain*, *in*, *on*, *un*.

REG. XIV. *De la Diphthongue*, ui.

La diphthongue *ui* eſt preſque partout diphthongue, tant en Proſe qu'en Vers, exceptez pourtant celles qui ſe

trouvent en ces mots *druide*, *truite*, *fuir*, *ruine*, *bruine*, dont quelques Poëtes ſeparent les deux voyelles pour augmenter ces mots d'une ſyllabe, & d'autres les font diphthongues ; de ſorte que les uns diſent *drui-de*, *fuir*, *trui-te*, &c. & les autres *dru-i-de*, *fu-ir*, *tru-i-te*, &c. mais quoi qu'il en ſoit elles ſont toûjours diphthongues en Proſe.

REG. XV. *Des Diphthongues à trois Voyelles.*

Ces ſortes de diphthongues ont èté nommées par quelques Grammairiens Triphthongues litterales, parce qu'elles ne font qu'un Son (quoiqu'elles ſoient composées de trois lettres,) ou tout au plus, deux Sons dans une même ſyllabe composée de plus de deux voyelles, comme vous pouvez remarquer en la triple voyelle *eau*, qui ſe trouve en *beau* & en *ſceau*. Cette diphthongue eſt rare en notre Langue, & on ne s'en ſert guères qu'en ce mot de *ſceau*, avec quoi on marque les Armes ou la Deviſe de quelque

Prince ou de quelque Etat ; en celui de *ſeau*, vaiſſeau à mettre de l'eau ; & en ceux-ci, *fleau*, *de l'eau*, *les Sept Pſeaumes* : & l'*e* de cette diphthongue en ces ſortes de mots ſonne très-peu. Dans les autres mots de notre Langue, cette diphthongue dégénére en ſyllabe d'un ſeul Son, & ſe prononce comme la voyelle *o*. Prononcez donc *manteau*, *flambeau*, *couteau*, comme s'il y avoit *manto*, *flambo*, *couto*.

Les gens des Provinces ne ſont pas grands obſervateurs de cette Diphthongue, en quoi il ne faut pas les ſuivre ; parce que l'inobſervation de cette diphthongue cauſe des équivoques qu'il faut éviter autant que l'occaſion nous en fournit les moyens, car autrement quelle différence fera-on entre *des eaux* & *des os* ; entre *un fleau* à battre du bled, & *un flot* de mer ; entre *un ſeau* à mettre de l'eau, & *un ſot*, pour dire *un homme ſans eſprit & ſans jugement*, &c. ſi vous n'obſervez pas la diphthongue de ces mots. Quelle impertinente prononciation n'eſt-ce point quand on entend pro-

noncer à une perſonne de Province le mot de *Garde des Sceaux* , comme ſi la diphthongue *eau*, ètoit ècrite par un *o* ? *Eau* eſt encore diphthongue au mot de *heaume* ; mais en Poëſie la diphthongue ſe ſepare en deux ſyllabes. Liſez donc *he-o-me* en liſant des Vers, & prononcez *heo-me* dans le diſcours familier.

REG. XVI. *Des doubles Diphthongues* oüa , oüe , oüi.

La diphthongue *oüa* n'eſt diphthongue en Poëſie qu'en ces mots *foüage*, *foüace* , *toüaille* ; elle ſe ſepare en deux dans les autres mots. Ainſi on prononce en liſant des Vers, *lou-a-ble*, &c. au lieu de dire *loüa-ble*, ſuppoſé que la Poëſie ſuive l'uſage de ces ſortes de diphthongues.

Les diphthongues *oüe* & *oüi*, ſont fort douteuſes ; il s'en faut rapporter à l'uſage pour celles qui ſe trouvent dans les Vers , mais elles ſont toûjours diphthongues dans le diſcours familier.

Fin du Chapitre des Diphthongues.

CHAPITRE III.

De la maniere de marquer dans notre Ortographe la séparation des doubles Voyelles, appellée par les Grammairiens Diérese.

QUAND on veut marquer par l'ècriture ou l'impression, la séparation des Sons de deux voyelles contiguës l'une à l'autre dans une même syllabe, on met deux points au-dessus de la derniere des deux voyelles, qui se trouvent dans la syllabe, comme vous le voyez par les syllabes qui suivent accompagnées de leurs exemples.

aë . . . *Phaëton, Israël, Israëliste.*
aï . . . *haï, naïf, naïveté.*
aü . . . *Saül, Esaü.*
eï . . . *obeïr, obeïssant, Nereïde.*
eü . . . *reünir, reünion, reüssir.*
oï . . . *stoïque, heroïque, heroïne.*
oü . . . *Alcinoüs, Piroüs.*

Cette maniere de séparer les voyelles s'appelle en terme de Grammaire *diérese*, mot qu'on a fait du verbe Grec διαιρεῖν, qui signifie *diviser*, *séparer*, dont on a fait le mot de διαίρεσις qui signifie *division*, *séparation*. Cette séparation de voyelles dans notre ortographe, par ces deux points au dessus d'une voyelle, est fort nécessaire pour rendre l'ècriture & l'impression bien intelligible non seulement aux Etrangers, mais encore aux François; car autrement on prononceroit les doubles voyelles *aï*, *eï* *oï*, &c. dans des mots inconnus, comme celles qui se trouvent aux mots de *trai*ter, *pei*ne, *de*voir; & un Etranger liroit aussi-tôt *naif* que *na-ïf* *o-beis-sant* qu'*o-be-ïs-sant*; & *he-roi-ne* qu'*hé-ro-ï-ne*.

Dam. J'ai veu beaucoup de gens dans les Provinces qui prononçoient *o-beis-sant*, & *o-beir*, pour *o-be-ïs-sant*, & *o-be-ïr*.

Phil. Il y a beaucoup de gens en Bretagne qui prononcent ces mots de même. Mais si ces Messieurs fesoient attention à cette Regle, ils s'apper-

cevroient bien que la prononciation d'*obeir* est tout-à-fait défectueuse.

Dam. Il me semble que je vois dans les Impressions deux points sur l'*u* voyelle, qui se trouve entre deux voyelles, comme en celles qui se trouvent aux mots suivans : *Loüable, joüer, joüons, joüir, foüiller*, &c.

Phil. Cette ortographe s'observe en ces sortes de syllabes, afin de distinguer l'*u* voyelle d'avec l'*v* consone, car sans cette marque on prononceroit *lo-vable*, *jo-ver*, *jo-vons*, *jo-vir*, *fo-viller*, &c. Mais à present qu'on ne se sert point d'autres lettres que de l'*v consone*, pour marquer les Sons des *u* qui ne sont point voyelles, je croi qu'on se pourroit bien passer de marquer de deux points ces sortes d'*u* voyelles qui se trouvent entre deux voyelles ; puisque l'*u commun*, autrement dit l'*u quarré*, ne se peut prononcer autrement que comme un *u* voyelle, & particulierement dans l'Impression, où on ne manque pas d'observer régulierement la distinction des ces deux *u*; car un Etranger qui ne sçaura pas la valeur

de nos lettres ſans avoir jamais oüi prononcer les mots de *louable* & de *ſolvable* , ne ſe mèprendra pas dans la prononciation de ces deux mots, pourvû qu'ils les voye ortographiés de même que vous les voyez ; & il ne dira pas *lo-va-ble* pour *loüa-ble ;* ni *ſo-lüa-ble* pour *ſol-va-ble.*

Dam. Les Maîtres Ecrivains ne ſeront pas pour vous ; car les *v* conſones dans le milieu de leurs mots ne leur plaiſent pas trop.

Phil. Ils peuvent avoir leurs raiſons & nous les nôtres ; mais pour moi je ferois toûjours plus de cas d'une ortographe un peu réguliere, que d'une belle ècriture qui n'imitât pas l'ortographe de nos Impreſſions : mais continuons nos autres préceptes.

La voyelle *u*, précedée d'une voyelle ou d'une conſone & ſuivie d'un *e* final, qui n'eſt point marqué d'aucun accent, rejette ſes deux points ſur l'*e* final, comme vous pouvez voir en ces mots, *moüe*, *joüe*, *roüe*, *nüe*, *rüe.*

Dam. Si on a ègard à ce que vous venez de dire, touchant les *u* com-

muns entre deux voyelles, ces deux points ne ſeront pas fort néceſſaires ſur les ſyllabes finales des mots terminés en *ouë*, tels que ſont ceux-ci; *Padouë*, *Cordouë*, *mouë*, *jouë*, *rouë*, &c. puis qu'ils doivent entrer dans la Regle des *u* entre deux voyelles.

Phil. Je laiſſerois paſſer ceux-ci avec leurs *ë* ponctués encore quelque tems, en attendant que l'uſage des *v* conſones fût ètabli dans notre Ecriture comme dans nos Impreſſions, auſſi-bien que de l'*e* final de la ſyllabe *uë* précedée d'une conſone, telle que vous pouvez remarquer en ces mots, *tenuë*, *perduë*, *contiguë*, *ambiguë*, *venduë*, *ruë*, *nuë*, &c. quoique cette marque de deux points ne ſoit pas plus néceſſaire en notre ortographe, que dans l'*e* final des mots terminés en *ie* : comme *vie*, *Pie*, *maladie*, *ortie*, *copie*, *trahie*, *punie*, qui ne ſouffre aucuns points ni dans l'Ecriture, ni dans les Impreſſions.

Remarque ſur la double Voyelle aï.

L'*a* de la ſyllabe *aï* ſe prononce

comme un *é* fermé, en ces mots: *Abaïe*, *Païs*, *Païſage*, *Païſagiſte*, *Païſan*, *Païſanne*, *dèpaïſer*, &c. Prononcez donc *Abéïe*; *Péïs*, *Péïſage*, *Péïſagiſte*, *Péïſan*, *Péïſane*, *dèpéïſer*, &c. Quelques-uns ortographient tous ces mots avec un *y-grec*, comme *Abaye*, *Pays*, *Payſan*, &c. & ils prétendent avoir raiſon, en ce que l'*y-grec* ſe prononçant comme double en notre Langue, on ne ſçauroit manquer de prononcer *Abay-ye*, *Pay-ye*, *Pay-yſan*; mais cette Regle n'a lieu que pour les *y-grecs* entre deux voyelles, qui en ce cas ſe doublent véritablement dans la prononciation, comme j'ai dit en parlant de l'*y-grec* entre deux voyelles.



CHAPITRE IV.

De la maniere d'èpeler les Consones doublées.

LES Consones doublées se doivent prononcer en notre Langue comme si elles ètoient simples; comme *accablé*, *accordé*, *addonné*, *addition*, *addresse*, *suffrage*, *touffe*, *exaggeré*, *aggrandi*, *emballé*, *belle*, *Epigramme*, *Grammaire*, *comme*, *homme*, *Garenne*, *bonne*, *approuvé*, *arraché*, *bourre*, *asseuré*, *chasse*, *attaqué*, *houlette*, &c. qu'il faut prononcer comme, *acablé*, *acordé*, *adoné*, *adition*, *adresse*, *sufrage*, *toufe*, *exageré*, *agrandi*, *anbalé*, *baile*, *Epigrame*, *Gramaire*, *come*, *home*, *Garaine*, *bone*, *aprouvé*, *araché*, *boure*, *açuré*, *chace*, *ataqué*, *houlete*, &c. Et comme les Etrangers & quelques gens de Province prononcent ces syllabes comme doubles, & que par là ils s'acoutument à une

prononciation opposée au véritable genie de la nôtre, il est bon de les leur faire épeler en la maniere qui suit.

ACCORDE', a, *a*, deux cé, o, err, *cor*, ACOR dé, e, *dé* ACORDE'.

ADDRESSE, a, *a*, deux dé, err, e, *dre*, ADRE; deux ess, e, *ce* ADRECE.

SUFFRAGE, ess, u, *su*, deux eff, err, a fra, SUFRA, gé, e, *ge* SUFRAGE.

EXAGGERE', E, *e*, ics, a gza, EXA, deux gé, e *gé*, EXAGE, err, e, *ré*, EXAGERE'.

AGGRANDIR, a, *a*, deux gé err, a enn, *gran* AGRAN, d, i, di, AGRANDI.

EMBALLE', e, em, *an*, bé, a, *ba*, ANBA, deux ell e, *lé*, ANBALE'.

BELLE, be, e, *be*, deux ell, e, *le* BELE.

EPIGRAMME, E, *e*, Pé, i, *pi*, EPI, gé, err, a, *gra* EPIGRA, deux emm, e, *me*, EPIGRAMME.

COMME, cé, o, *co*, deux emm, e, *me*, COME.

GARENNE, gé, a, *ga*, err, e, *re*, GARE, deux enn, e, *ne* GARENE.

BONNE, bé, o, *bo*, deux enn, e,

xe Bone.

Approuvé, a, *a*, deux pé, err, o, u, *prou*, Aprou, vau, é *vé* Aprouvé.

Arraché, a, *a*, deux err, a, *ra*, Ara, cé, ache, é *ché*, Araché.

Bourre, bé, o, u, *bou*. deux rr, e, *re*, Boure.

Chassé, cé, ache, a *cha*; deux eſſ, e, *cé*, Chacé.

Attaqué, a, *a*, deux té, a *ta*, Ata, ku, u, e *ké*, Ataké.

Nos Syllabes Françoiſes, *illa*, *ille*, *illi*, *illo*, *illu*, ſe doivent auſſi èpeler de même.

Caillé, cé, a *ca*, deux ell, i, e, *ille*, Caillé.

Bouillon, bé, o, u, *bou*, i, deux ell, o, enn, *illon*, Bouillon.

Feuillu, eff, e, u, *feu*, i, deux elle, u, *illu*, Feuillu.

Il eſt conſtant que cette maniere d'èpeler ces ſortes de ſyllabes, eſt bien plus commode & plus conforme à notre maniere de les prononcer, que celle dont on ſe ſert dans les Ecoles pour èpeler les conſones doublées qui s'èpelant deux fois, doit être

tout-à-fait embaraſſante pour ceux qui les èpelent ; & on ne doit pas s'ètonner ſi les Etrangers s'y trompent ſi ſouvent & s'ils ont tant de peine à attraper le véritable point de notre prononciation ; car il n'eſt pas poſſible qu'en èpelant une conſone doublée en deux différentes ſyllabes, comme on leur fait faire en leur apprenant à lire, ils ne lui donnent un Son tout différent de celui qu'elle reçoit de notre véritable & naturelle prononciation. Et on ne doit pas s'ètonner ſi les gens de Province ont tant de peine à ſe corriger des fautes qu'ils font en la maniere de prononcer ces ſortes de conſones, puiſque ceux qui leur ont appris à lire, ont èté les premiers à leur faire prendre l'habitude de les prononcer deux fois, comme vous allez ètre entierement perſuadé par trois mots que je vais èpeler en la maniere dont on ſe ſert dans les Ecoles ; & que les Etrangers, les Normans & les Gaſcons prononcent comme elles ſont ècrites & mal, puiſque l'uſage de notre prononciation ne le permet pas en ces ſortes

de lettres.

Belle, Pomme, Bourre.

Belle, be, e, ell, *bel*, ell, e, *le*, Bele.

Pomme, pé, o, emm, *pom*, emm, e, *me*, Pom me.

Bourre, bé, o, u, err, *bour*, err, e, *re*, Bour re.

Ne remarque-t-on pas distinctement dans chacun de ces trois mots, les deux Sons de ces consones; car le mot *belle* y est prononcé, comme noûs prononçons *bellum* en Latin, & comme les Italiens prononcent leur mot *belle* : Et il est certain que l'Etranger à qui on aura appris à èpeler ce mot de même, le prononcera toûjours avec deux *ll* comme en Latin, si on ne l'avertit que cette prononciation est contre notre usage idiotique de prononcer ces *ll* doublées.

Le Son de la syllabe *pom* en *pomme*, ne déroge-t-il pas tout-à-fait du Son naturel que nous lui donnons, aussibien qu'en tous les mots où il y a deux *mm* ou deux *nn*, comme *Epigramme*, *homme*, *bonnet*, *canne*, *Anne*, *tonne*, puis qu'en séparant les

deux *m*, ou les deux *n*, lors qu'on les èpele on fait donner un Son d'*m* ou d'*n* aux penultièmes syllabes de ces mots, qu'un François naturel prononceroit *Epigram*, *hom*, *bon*, *can*, *ton*, s'il les trouvoit ainsi séparées; de sorte qu'y joignant ces syllabes *me*, *net*, *ne*, à ces fragmens de mots, *Epigram*, *hom*, *bon*, *can*, *ton*, on prononcent indubitablement *Epigram-me*, *hom-me*, *bon-ne*, *can-ne*, *An-ne*, *ton-ne* : ce qui est contraire au bel usage de notre prononciation. Il y a même des gens de Province qui se sont tellement habitués à prononcer ces *m* & ces *n* doublées comme elles sont ècrites, qu'ils prononcent aussi les simples de même, comme : *Thomas*, *promener*, *promettre*, *Canicule*, *donation*, *domicile*, qu'ils prononcent comme si ces mots ètoient ècrits en la maniere qui suit : *Ton-mas*, *pron-mener*, *pron-mettre*, *Can-nicule*, *don-nation*, *don-micile*. Cette maniere de prononcer est fort commune en Bourgogne. Si c'est un Etranger qui prononce ces *m* ou ces *n* doublées; comme la maniere de prononcer ces

m ou *n* à la fin d'une ſyllabe lui eſt inconnuë, au lieu de prononcer ces doubles lettres comme on les prononce en Normandie, il les prononcera comme en Latin, parce que ſes Maîtres les lui ont fait èpeler de même. Si on fait auſſi èpeler le mot *bourre* à un Etranger & à un François Gaſcon, il prononcera ſeparément toutes les deux *r* de ce mot, & de tous les autres, où cette *r* doublée ſe trouve, comme *Navarre*, *barre*, *guerre*, *terre*, *Pierre*, comme nous les prononçons en Latin dans le mot de *terra* : & il ne s'aviſera jamais de ſe corriger de cette fauſſe prononciation, parce qu'il l'a croira bonne & d'autant plus raiſonnable, que ſon Maître lui a appris à prononcer de même, & qu'il lui a fait connoître par l'oreille & par les yeux, que ce mot s'ècrivant avec deux *rr*, ſe doit auſſi prononcer de même, ſans conſiderer que l'uſage reçû en matiere de Langue & de prononciation l'emporte par deſſus les Regles & la raiſon. Ainſi pour éviter toutes ces prononciations irrégulieres, il ſeroit bon que

les Maîtres qui montrent à lire apprissent à èpeler nos consones doublées, qui ne sonnent que comme si elles ètoient simples, en la maniere que je viens de proposer ; c'est-à-dire en les joignant toutes deux en une syllabe, pour empêcher qu'on ne les prononce comme doubles, comme on fait indubitablement quand on les èpele separément, en prononçant l'une dans la syllabe précédente, & l'autre dans la syllabe suivante. Nos syllabes *illa*, *ille*, *illi*, *illo*, *illu* moüillées, doivent aussi s'èpeler de même, puis qu'elles peuvent d'elles-mêmes former un Son parfait sans avoir besoin du secours de celle qui les précedent.

Dam. N'y a-t-il point d'exceptions de toutes les manieres d'èpeler ces sortes de syllabes.

Phil. Nous avons le mot d'ennuy & ses dérivés. Voyez l'Article des Monophthongues terminées en *m* ou en *n*, suivies immediatement d'une autre *m* ou *n*, au Chapitre des Monophthongues.

Autre Exception des rr *doublées.*

Les *rr* doublées en ces mots *erreur*, *erroné*, *erronée*, *errant*, *terreur*, *horreur*, s'èpelent aussi séparément ; & on les prononce doubles comme les Gascons, & comme nous les prononçons en Latin dans le mot *error*. Les deux *rr* d'*horrible* & *horriblement* se prononcent en une même syllabe, où l'on n'entend que le Son d'une seule *r*, mais qui se prononce avec plus de force que celle qui se prononce aux autres mots de notre Langue, où il y a des *r* doublées, comme en ceux-ci : *Navarre*, *barre*, *guerre*, &c. èpelez donc *horrible*, *horriblement* : ainsi ache, o, *o*, deux err, i, *rri*, *horri*, bé, ell, e, *ble*, horrible : & prononcez la syllabe *rri*, avec plus de force que celle du mot *aguerri* ; c'est-à-dire qu'il faut tenir le milieu de l'*r* double qu'on prononce au mot *horreur*, & celui de celle qu'on prononce en celui de *guerre* : Tout cela est un peu bien délicat, aussi ne sera-ce pas une grande

de faute de le prononcer comme l'un ou comme l'autre de ces mots, pourvû qu'on obſerve que l'*r* doublée de ces deux mots, *horrible* & *horriblement*, rend la voyelle qui la précede plus brève que celle de *terrible* & *terriblement*, qui n'étant pas compriſe dans cette Exception, ſuit la Regle générale des *rr* doublées, qui allongent les voyelles qui les précedent, & dont par conſéquent les premieres ſyllabes doivent être longues.

CHAPITRE V.

Des Accens.

PHILINTE : Il eſt bon que nous diſions quelque choſe des accens avant que d'entrer en matiere ſur l'inſtruction que nous allons donner dans le premier Chapitre du Livre ſuivant, touchant la maniere de prononcer nos *e*; parce que je ne puis vous en donner une parfaite connoiſſance, qu'en les diſtinguant par les accens : Et

comme c'eſt le hazard qui les a introduits en notre ortographe, & que l'uſage qu'on en fait, eſt bien différent de la fin pour laquelle ils ont èté inventés, il ne ſera pas hors de propos que vous ſçachiez ce que c'eſt.

Dam. Vous me ferez plaiſir.

Phil. Les accens ſont de petites figures que les Anciens ont inventées pour marquer le ton & les infléxions de la voix dans la prononciation des mots.

Dam. Qu'entendez-vous par ces mots d'*inflexion de la voix?*

Phil. Inflexion de la voix ſignifie *un changement qui ſe fait de la voix en la relevant, & en la rabaiſſant.* Ce mot d'*inflexion* vient des verbes Latins *inflectere* & de *flectere* qui ſignifient tous deux, *plier*, *courber*, *tordre*, *flechir*, &c. De ces deux verbes Latins on a fait *inflexio*, qui ſignifie *l'action de plier, de courber, de flechir; l'action de rendre flexible & ſouple:* & de ce mot *inflexio* nous avons fait en notre Langue celui d'*inflexion*, qui ſe dit en parlant de la voix, pour ſignifier l'action qu'on fait de la fle-

chir, de la plier & de la rendre souple & flexible pour lui faire changer de ton, selon les besoins qu'on en a. On dit aussi *flexible* en parlant de la voix; lors qu'elle est capable de prendre toutes sortes de tons, & qu'elle passe facilement d'un ton à un autre. Cela soit dit en passant pour faire mieux comprendre ce que c'est qu'*inflexion de la voix*.

Ces inflexions de la voix ne se peuvent faire que de trois manieres. La premiere se fait en élevant la voix sur une syllabe; & la seconde, en la rabaissant sur celle qui suit; comme vous pouvez remarquer par ce mot Latin *Párens*, où la voix s'éleve sur la premiere syllabe, & se rabaisse en même tems sur la derniere: La troisiéme se fait en élevant & baissant en même tems la voix sur une même syllabe, comme vous pouvez remarquer au mot *Românus*, où la voix s'éleve & se baisse en même tems sur la penultième syllabe. On pourroit faire comprendre ces inflexions de voix en notre Langue par ces mots *Párque*, *Líste*, *bórne*, que je marque exprès

d'un accent, pour vous faire connoître que la voix s'éleve dans la prononciation de leurs premieres ſyllabes, & qu'elle ſe rabaiſſe dans celle de leurs dernieres ſyllabes ; auſſi-bien qu'en ces mots *Verglàs*, *Parquèt*, *Vertù* : Et en ces autres mots, *âage*, *Apôſtre*, *Captûre*, où la voix s'éleve & ſe rabaiſſe en même tems ſur leurs penultièmes ſyllabes en les prononçant.

Les Anciens ont marqué ces trois ſortes d'*inflexions de voix* par des petites figures que nous appellons *accens*, comme vous les pouvez remarquer par celles qui ſuivent, caractériſées en la maniere qui ſuit (´) (`) (^)

La premiere s'appelloit *accent aigu*, qui ſervoit à caractériſer l'élevation de la voix ſur une ſyllabe, & ſe marquoit par une petite ligne qui montoit de la main gauche à la droite, en la maniere qui ſuit (´) pour montrer par cette petite ligne qui montoit ainſi de bas en haut, que la voix devoit monter de même.

La ſeconde ſe nommoit l'*accent*

grave, qui servoit à caractériser l'abaissement de la voix, & se marquoit au contraire par une petite ligne qui descendoit de la main gauche à la droite, en la maniere qui suit (`) pour donner à entendre que la voix devoit descendre & s'abaisser.

La troisième s'appelloit l'*accent circonflexe*, qui caractérisoit l'élevation & l'abaissement de la voix sur une même syllabe, & qui se marquoit par les deux figures de l'*accent aigu* & de l'*accent grave*, posés vis-à-vis l'un de l'autre, comme vous le voyez (` ´) & que depuis on a figuré d'une maniere plus serrée, en faisant toucher les deux pointes d'enhaut de ces deux accens, comme on fait aux chevrons d'Armoiries, en la maniere qui suit (ʌ)

Les Grecs figurérent depuis cet accent par une maniere d'*v* renversé, ainsi (^) & depuis ils changérent la figurent de cet *v* renversé en celle d'une *s* couchée, en la maniere qui suit (~ :) C'est pourquoi ils nommérent cet accent περισπώμενος, qui signifie *courbé, plié à l'entour*;

car ce mot Grec vient de περισπᾷν, qui, mot pour mot, signifie *circumtrahere*, & que nous exprimons en notre Langue par ces mots, *tirer à l'entour*; mais qui en ce sens se disoit pour *circumflectere*, qui signifie *courber & plier à l'entour*, d'où les Latins ont fait le mot de *circumflexus*, & Nous celui de *circonflexe*; mais ils n'ont pas laissé de conserver toûjours l'ancienne figure de cet accent, comme vous le voyez (ʌ) à la place de l' ῀ couchée des Grecs.

Les Anciens ont défini differémment ces manieres de marquer les inflexions de la voix. Quelques uns les ont nommées *notes de voix*: Les autres *moderamenta vocis*, comme qui diroit l'*action de gouverner*, *de conduïre*, *de mesurer sa voix*: D'autres les ont nommées *accentiunculæ*; d'autres, *voculationes*, qu'on ne peut gueres exprimer en notre Langue que par ces mots, *petites parties de tons*, & *petites parties de voix*; d'autres les ont nommées l'*ame des mots*; d'autres les ont définies par les mots de

tonus & *tenor*, qui tous deux ſignifient *ton*; mais le dernier ſignifie auſſi *ſuite*, *continuation*, comme qui diroit *ton & ſa ſuite*, parce que la voix s'èlevant ſur la ſyllabe d'un mot, il s'enſuit qu'elle s'abaiſſe en même tems ſur la ſyllabe ſuivante, ou ſur la même ſyllabe où elle s'ètoit èlevée. Et enfin les Grecs ont défini ces manieres de marquer les infléxions de la voix par le mot de προσῳδία, qui mot pour mot ſignifie *ad cantus* ou *ad cantum* en Latin; & en notre Langue, *ſuivant le chant*, ou *ſelon le chant*; car ce mot de προσῳδία eſt composé de πρὸς, & d'ᾠδὴ: πρὸς eſt une prépoſition, qui en ce ſens ſignifie *ad* en Latin, & qui dans le même ſens veut dire en notre Langue, *à*, *au*, *aux*, *à la*, *ſelon*, *ſuivant*; Et le mot d'ᾠδὴ eſt un nom qui ſignifie *cantus*, & en notre Langue *chant*, ainſi, *proſodia*, *ad cantus*, & *ſelon le chant*, ne ſignifient qu'une même choſe. Cette maniere de définir le ton de la voix, en prononçant les mots, nous fait connoître que comme on ètoit plus exact à mar-

quer l'infléction de la voix, en chantant qu'en parlant familierement, il sembloit qu'on ne pouvoit connoître la véritable mesure d'une syllabe que par le moyen du ton qu'on lui donne en chantant.

Les Grecs les appelloient aussi τόνοι, qui signifient *tons*; Ils appelloient l'accent aigu ὀξύσ τόνος, & les Latins, *accentus acutus*; & ils nommoient l'accent grave βαρὺσ τόνος, & les Latins *accentus gravis*. L'accent circonflexe περισπώμενος τόνος, & les Latins *accentus circumflexus*. Ils les nommerent aussi ὀξύσ προσῳδία, βαρὺσ προσῳδία, & περισπωμένη προσῳδία, & les Latins *accentus acutus*, *accentus gravis & accentus circumflexus*. De ces mots *ad cantus*, on prétend que les Latins ayent fait le mot d'*accentus*, qui est toûjours resté en leur Langue, comme celui d'accent en la nôtre.

Les Anciens ne caractérisoient point ces manieres de marquer les tons d'une syllabe dans la prononciation de leurs mots, parce qu'elles leur ètoient comme naturelles, & que le seul usa-

ge ſuffiſoit pour les accoutumer à l'obſervation de ces tons, ſans qu'ils euſſent beſoin de les voir marqués dans l'ortographe de leurs mots. On prétend même que du tems de Saint Jérôme, les Grecs ni les Latins ne les marquoient point encore; mais depuis tant pour arrêter la prononciation de leur Langue, que pour la communiquer aux Etrangers, & pour leur faciliter les moyens de prononcer leurs mots auſſi régulierement qu'eux; ils jugerent à propos d'inventer des caracteres fort ſimples, dont ils marquerent leurs ſyllabes, qui ſont ceux que nous voyons aujourd'hui dans leur ortographe, & qui ſont tout le ſujet de ce Chapitre. Nous n'en avons l'uſage en notre Langue, que depuis le milieu du Siécle paſſé, quoi-que tout différent de celui que les Anciens Grecs & Latins en faiſoient, comme vous allez voir.

Damon. Depuis quand les Grecs ont-ils commencé à marquer leurs accens ?

Phil. Il eſt aſſez difficile de vous le dire : mais on croit que ce n'a èté

que lorſque les Romains ont commencé à s'inſtruire de la Langue Greque, & à envoyer leurs enfans ètudier à Athenes.

Damon. Si nous pouvions introduire cette maniere d'inflexion de voix, comme nos Anciens l'avoient, & la marquer de même, nous pourrions eſperer que notre Langue deviendroit un jour une des plus belles Langues, & des plus régulieres de l'Univers.

Philinte. Vous ne devez pas douter que nous n'ayons ces inflexions de voix dans les mots de notre Langue, auſſi-bien que les Grecs & les Latins les ont euës: Et il n'y a même point de Langues vivantes qui ne les ayent auſſi; mais la queſtion eſt de ſçavoir où les placer, & de marquer ces tons avec la même régularité que faiſoient nos Anciens, ſans donner un ton à une ſyllabe pour un autre. Leur délicateſſe alloit ſi loin là-deſſus, que non ſeulement ils obſervoient les accens de leurs mots, mais encore les ſyllabes longues & brèves, dont ils faiſoient une différence toute parti-

culiere ; Et le peuple même ètoit si accoutumé à cette maniere de prononcer, qu'on ne pouvoit donner un ton pour un autre à la syllabe d'un mot, ou faire une syllabe plus longue ou plus brève qu'il ne falloit dans les Vers d'une Comedie, que tout le peuple ne se rècriât contre l'irrégularité de cette prononciation, sans pourtant que personne eût d'autre regle que le discernement de l'oreille, qui ètoit si bien accoutumée à juger des syllabes longues & brèves d'un mot & du ton qu'on devoit lui donner, qu'on ne se pouvoit pas tromper soi-même, sans s'en appercevoir aussitôt. Mais ce seroit bien demander des choses tout d'un coup, que d'exiger de nos François une régularité pareille à celle des Grecs & des Romains. Nous ferions assez de progrés en notre Langue, si nous pouvions obtenir d'eux un peu d'uniformité dans la prononciation des longues & des brèves. Car vous devez sçavoir qu'il est des longues & des brèves, comme des inflexions de la voix. Nous avons des opiniâtres en France, qui préten-

dent qu'il n'y a ni longues ni brèves en notre Langue, & qui cependant ne ſçauroient dire une parole ſans prononcer une ſyllabe plus brève ou plus longue qu'une autre; & nous en avons d'autres qui traitent de chymeres ou de délicateſſe outrée, l'élevation ou l'abaiſſement de la voix ſur les ſyllabes d'un mot, & qui cependant la marquent auſſi ſenſiblement dans la prononciation de leurs mots, que vous & moi; mais non pas avec tant de régularité, que je le propoſe.

Dam. C'eſt qu'apparemment ils n'ont point d'oreille, ou qu'ils ne font jamais de réfléxion ſur nos manieres de prononcer; & ſuivant ce que vous venez de dire, ils n'ont pas beſoin de Regles.

Phil. S'ils parlent régulierement & qu'ils ſoient du nombre de ces gens ſçavans & polis, ſur l'uſage deſquels j'établis mes préceptes; ils n'en ont beſoin que pour y faire des réfléxions pour appuyer mes Regles & pour ſe redreſſer eux-mêmes, s'il leur arrive de pécher quelquefois contre leur propre uſage. Mais ſi ceux

dont je veux parler ſont du nombre de ceux qui prononcent à tort & à travers, & qui prononcent une brève pour une longue, & une longue pour une brève, ou qui èlevent la voix ſur une ſyllabe en prononçant un mot au lieu de l'abbaiſſer ; il faut bien néceſſairement leur donner des préceptes pour les obliger à ſe défaire de leur mauvais uſage, s'ils ſont aſſez dociles pour ſe laiſſer corriger là-deſſus, & s'ils veulent bien profiter des conſeils que je leur donne.

Mais, comme je vous ai déja dit, ce ſeroit trop entreprendre de donner des préceptes ſur les infléxions de la voix dans la prononciation des mots, & ſur l'obſervation des ſyllabes longues & brèves : Il faut attendre encore quelques années, & laiſſer cet Article pour les plus curieux. Ceci eſt encore trop nouveau, il faut ſe contenter pour le preſent de donner ſeulement des Regles pour la prononciation des longues & des brèves, que tous les honnêtes gens prononcent avec beaucoup de régularité, & à laquelle l'oreille eſt déja toute

acoutumée. Mais ceci n'eſt pas encore de notre inſtruction, achevons ce Chapitre des accens, & feſons voir l'uſage que nous en feſons aujourd'hui.

De l'uſage preſent des Accens.

Dam. Vous m'avez bien fait plaiſir de m'inſtruire de l'origine des accens?

Phil. Je n'ai pû me diſpenſer de vous faire un détail qui vous aura peut-être èté un peu ennuyeux, & qui le ſera peut-être encore plus à celui qui lira ceci après nous; mais il en coûte plus à celui qui parle ou qui ècrit, qu'à celui qui ècoûte ou qui lit; car ceux-ci ont la liberté de prendre ce qui leur plaît & de laiſſer ce qui n'eſt pas de leur goût, & particulierement en matiere de préceptes, où celui qui les donne ne ſçauroit trop s'étendre, afin de ne laiſſer rien à ſouhaiter & à ceux qu'il veut inſtruire & à ceux qui veulent apprendre la délicateſſe de notre prononciation, ne trouvant rien de ſuperflu dans l'explica-

tion qu'on leur donne des choſes qu'ils veulent ſçavoir ; ou du moins ſi ce qu'ils liſent leur paroît inutile & ſuperflu, ils ont la liberté de paſſer par deſſus l'article, comme feront apparemment quantité de gens qui ne ſont pas ſi curieux que vous.

Dam. Bien loin de m'ennuyer, je vous aſſure que j'ai pris un grand plaiſir à ècouter l'hiſtoire que vous m'avez faite de l'origine des accens, & de l'uſage qu'on en a fait dans les Siécles paſſés.

Phil. Je vous ai dèja dit que l'uſage que nous feſons aujourd'hui des accens, n'a aucun rapport avec celui qu'en feſoient les Grecs & les Romains, & que cet uſage n'a jamais èté connu ni dans la prononciation de nos mots, ni dans notre ortographe ; & que depuis le commencement de notre Langue juſqu'aux trois quarts du Siécle paſſé, ou peu s'en faut, on ne ſçavoit ce que c'ètoit que d'accent ni dans l'Ecriture, ni dans les impreſſions des Livres. Si vous prenez la peine de voir les Livres François imprimés avant les années

1570. vous ne trouverez aucun des trois accens dont nous avons parlé: car on ècrivoit *planté* comme *plante ; borné* comme *borne ; masqué* comme *masque*, & ainsi du reste. Depuis on a commencé à distinguer les *e* par un accent aigu, qui donnoit à entendre que le Son en devoit être plus clair & élevé que l'autre, dont le Son étoit plus sourd & moins sensible, comme vous pouvez remarquer aux mots suivans; *costé*, *coste ; placé*, *place ; fermé*, *ferme*; *ridé*, *ride ; borné*, *borne ; jugé*, *juge ; traité*, *traite ; faussé*, *fausse ; voilé*, *voile* ; *vouté*, *voute* ; mais cette distinction n'avoit lieu que pour les *e* qui se trouvoient à la fin des mots, ou suivis d'un autre *e* dans une syllabe finale, comme en ces mots; *fermée*, *aimée*, *armée*, &c. & dans le même tems on s'avisa de faire servir l'accent grave: mais cela n'eut lieu que pour trois monosyllabes qui étoient *là*, *où*, *à*, dont les deux premiers sont adverbes de lieu, & le dernier est préposition, pour les distingüer des autres monosyllabes *la*, *ou* & *a*, dont le premier est un arti-

cle feminin, & aussi un pronom relatif feminin ; le second, une conjonction ; & le troisième, une troisième personne du verbe *avoir*, comme vous allez voir par les Exemples qui suivent.

Là, où, à, *avec des accens.*	La, ou, a, *sans accens.*
Il est *là* : il fut pris *là* : *où* est-il ? l'endroit *où* je le vis : il est *à* Paris : *à* la Campagne : il apprend *à* danser.	*La* vertu, *la* femme, *la* danse ; je *la* verrai tantôt ; il *la* tient, bien *ou* mal : belle *ou* laide : bonne *ou* mauvaise. Il *a* un Maître : il *a* bien fait : il *a* disné.

On s'est encore servi de cet accent grave sur les monosyllabes *çà*, soit qu'il fût interjection ou qu'il fût adverbe ; comme, *çà* vîte qu'on s'apprête ; *çà* Messieurs, &c. venez *ça* ; courir *ça* & *là*.

On s'est encore servi de l'accent grave sur ces mots composés ; *delà*, *au delà*, *par delà*, *en delà* ; *deçà*, *de deçà*, *en deçà*, *au deçà* : comme, à

cent pas *delà* ; *au delà* des bornes; *par delà* les Monts ; tirez-vous un peu en *delà* ; tournez-vous *en delà*, pour dire, *de l'autre côté.* Il est *deçà*, pour dire, *il est de ce côté-ci* ; *deçà*, *de là*, pour dire, *de côté & d'autre* ; les Païs *de deçà*, pour dire, *les Païs qui sont de ce côté-ci* ; tournez-vous *en deçà*, pour dire, *de ce côté-ci*; il est *en deçà* ou *au deçà* de la riviere, pour dire, *qu'il n'est pas au delà de la riviere* : Il est fort droit, il ne penche ni *en deçà* ni *en delà.* Voilà tout l'usage qu'on a fait des accens, & qu'on en fait encore aujourd'hui, & on s'en est tenu là près d'un Siécle, sans rien augmenter ni diminuer.

Dam. Vous ne parlez point de l'accent circonflexe ?

Phil. On n'a commencé à s'en servir qu'un peu avant le milieu de ce Siécle, & ce sont les Imprimeurs Hollandois, qui suivis & appuyés de nos Ecrivains modernes, ont introduit l'usage de cet accent, mais pour une autre fin que celle qui commence à s'ètablir ; car il est certain que l'u-

ſage de cet accent circonflexe, ne s'eſt ètabli que pour marquer dans notre ortographe le retranchement d'une lettre, comme vous pouvez remarquer aux mots ſuivans; *aage*, *roole*, *receu*, *creu*, *veu*, *coſte*, *brusler*; *je peuſse*, *tu peuſses*, *il peuſt*, qu'on ècrit à preſent avec cet accent circonflexe, en la maniere qui ſuit: *âge*, *rôle*, *reçû*, *crû*, *vû*, *brûler*; *je pûſſe*, &c. Et cependant il ſemble que depuis quelques années cet accent ne doive plus ſervir en notre ortographe, que pour marquer l'allongement d'une voyelle, comme vous voyez en ces mots: *tâcher*, *bête*, *île*, *hôte*, *embûche*, dont les penultièmes ſyllabes ſont plus longues que celles des mots ſuivans: *tacher*, *cete*, *bile*, *ſote*, *buche*. Et il ſeroit à ſouhaiter pour nous & pour les Etrangers, que l'on en demeurât là, & que cet accent n'eût point d'autre employ que celui de faire longue la voyelle ſur laquelle il eſt aſſis, autrement nous tomberons dans un auſſi grand inconvenient que celui auquel nous ètions avant l'uſage de cet accent; car la lecture de nos

mots ne ſera pas plus aiſée par la ſuppreſſion des lettres inutiles, qu'elle ètoit auparavant, ſi à la place de ces lettres on y ſubſtituë des figures qui ne ſignifient rien, ou qui ſignifient une prononciation pour une autre, comme vous allez ſenſiblement remarquer par l'exemple de trois ou quatre mots. Si vous ècrivez, par exemple, *reçu, conçu, cru, vu, hardiment*, ſans accent, vous l'ècrivez comme vous le devez naturellement ècrire, & vous ne courrez aucun riſque de vous tromper dans la prononciation de ces mots, non plus que vous feriez dans ceux-ci; *objet, ſujet, parfait*, ſi vous les voyiez déchargés des lettres inutiles dont ils ètoient auparavant remplis, comme ils ètoient ci-devant en la maniere qui ſuit: *creu, veu, receu, conceu, hardiement*: Si au contraire pour marquer le retranchement des lettres inutiles de ces mots, vous mettez un accent circonflexe à la place de la voyelle ſupprimée, & que quelque Etranger & même un François, veuille regler la prononciation de ces mots ſur l'inſpection des caractéres, dont

il les verra ècrits ou imprimés ; il ne manquera pas de faire longue la ſyllabe de laquelle on aura ſupprimé une lettre, & à la place de laquelle on y aura ſubſtitué un accent circonflexe, & de prononcer ces mots : *crû*, *reçû*, *vû*, *conçû*, *hardîment*, & autres ſemblables mots, comme nous prononcerions les dernieres ſyllabes de ceux-ci ; *crus*, *reçus*, *vus*, *conçus*, s'ils ètoient mis devant d'autres mots commencés par des conſones, c'eſt-à-dire d'une maniere longue & traînée, (j'y mets cette condition pour marquer que l'*s* finale de ces mots ne ſe prononce pas :) & quant à la penultième ſyllabe du mot *hardiment*, il la prononceroit comme la premiere du mot *isle*, mais mal ; C'eſt pourquoi il ſeroit à propos que tous les Ecrivains modernes ne marquaſſent aucun accent à la place des voyelles ſupprimées, non plus qu'on fait aux lettres qui ont èté retranchées des mots *objeꝏ*, *ſubjeꝏ*, *parfaiꝏ*, & autres qu'on ècrit & imprime préſentement ainſi ; *objet*, *ſujet*, *parfait*, ſans marquer aucun accent ſur la voyelle qui précedoit la

lettre ſupprimée. Je vois dèja quantité de bons Ecrivains qui en uſent de même, à l'ègard des mots où il y a des voyelles ſupprimées, comme en ces mots : *veu*, *receu*, *conceu*, qu'ils ortographient ſimplement en la maniere qui ſuit : *vu*, *reçu*, *conçu*, ſans y mettre aucun accent non plus qu'aux mots d'*objet* & de *ſujet* ; mais ils n'en uſent pas de même en ce qui regarde les lettres ſupprimées qui rendoient longue la ſyllabe à laquelle elles ètoient attachées, comme en ces mots: *aage*, *Controlle*, *Paſques* qu'on ortographie préſentement ainſi ; *âge*, *Contrôle*, *Pâques*, parce que ces lettres qui ètant doublées allongeoient la ſyllabe, & l'*s* muette marquée dans l'ortographe feſant le même effet dans la prononciation, doivent avoir un accent qui marque non ſeulement la ſuppreſſion de leurs compagnes, mais encore la meſure de leur ſyllabe. Et je ne doute pas qu'avec le tems cette maniere d'ortographier ne s'ètabliſſe tout-à-fait dans la ſuite. Il ſeroit même à ſouhaiter que notre accent circonflexe ſervît à marquer dans notre

ortographe généralement toutes les ſyllabes longues, ſans faire diſtinction de celles qui le ſont par une voyelle doublée ou par une *s* muette, & qu'on ècrivît ces mots : *Stile*, *Geole*, *Juge*, *rable*, *dure*, &c. en la maniere qui ſuit : *Stîle*, *Geôle*, *Jûge*, *râble*, *dûre*.

Dam. Cela ètant, vous tomberiez dans un autre inconvenient à l'égard des *e*; car au lieu de prononcer ces mots *Pere*, *Mere*, *Siege*, *Liege*, *College*, ſi vous les êcriviez comme vous propoſez avec un accent circonflexe ſur leurs penultièmes ſyllabes, en la maniere qui ſuit : *Pêre*, *Mêre*, *Siêge*, *Liêge*, *Collêge*, vous leur donneriez un Son bien extraordinaire, & tout autre que celui qu'ils doivent avoir, quand on les prononce bien; car vous diriez, *Paire*, *Maire*, *Siaiſge*, *Liaiſge*, *Colaiſge*, ce qui ſeroit paroîtroit bien groſſier.

Phil. J'en demeure d'accord, mais cela ne regarde que l'inſtruction de la maniere d'ortographier & de prononcer les *e*, dont nous parlerons au Chapitre ſuivant, & nous vous ſatiſ-

ferons ſur tout.

Dam. N'avez-vous plus rien à dire de l'uſage preſent des trois accens, qui ſont employés dans notre ortographe.

Phil. Je n'ai pas encore tout dit ce que j'avois á dire de l'*accent aigu.* Je vous avois dit qu'on avoit commencé à s'en ſervir en notre ortographe, pour diſtinguer l'*e* final maſculin d'avec l'*e* final feminin, & qu'on en ètoit demeuré là. Mais depuis les Imprimeurs Etrangers ayant reconnu l'utilité qu'on recevoit en la lecture de nos mots, par la diſtinction de l'*e* maſculin & du feminin, ont jugé à propos de marquer les *e* maſculins auſſi bien au commencement des mots qu'á la fin, comme vous voyez en ces mots: *député*, *félicité*, *récité.* Et cette ortographe a èté ſuivie de quantité de bons Ecrivains en France, & même de nos Imprimeurs; Enſuite dequoi on s'eſt hazardé de marquer non ſeulement les *e* maſculins qui ſe trouvoient au commencement & à la fin des mots; mais encore tous ceux qui ſe trouvoient dans un mot, comme vous pouvez

pouvez voir en ceux-ci, *dégénéré*, *déf:ré*, *génèrosité.*

Dam. Il me semble que vous m'avez dit que nous avions trois sortes d'*e* : Comment font-ils pour marquer le troisième, s'ils ne se servent que de l'accent aigu ? car si nous n'avions que deux *e*, une marque suffiroit pour distinguer l'un de l'autre.

Phil. C'est icy le nœud gordien de l'affaire, & ce qui doit faire le sujet du Chapitre suivant, pour tirer les Etrangers & les François mêmes, de l'embarras où les jette cette quantité d'accens aigus, indistinctement mis sur toutes sortes d'*e* ; car si on regardè l'accent aigu comme la marque de notre *e* masculin, comme il l'est en effet, & qu'on veüille regler sa prononciation sur l'inspection de cet accent, il est certain qu'on ne rencontrera jamais juste sur la prononciation des *e* : car on prononcera l'*e* du mot de *progrés*, comme le dernier de celui de *degrés* ; l'*e* du mot *prés*, qui signifie *proche*, comme celui du mot de *prés*, qui est le plurier de *pré* ; & l'*e* de *dédain*, comme celui de *délicat*. Je cite ces

mots de *progrès*, *près*, *dèdain*, pour vous donner une démonſtration plus ſenſible de l'*e* ouvert, & qui ſoit ſans replique; car on ne peut pas diſconvenir que leurs *e* ne ſe prononcent comme notre double voyelle *ai*, & qu'ètant obligé de les prononcer comme s'ils ètoient écrits en la maniere qui ſuit, *prograis*, *prais*, *daidaim*; il faut indiſpenſablement en changer l'accent qu'on doit mettre ſur leurs *e*, & au lieu d'un *aigu* en mettre un *grave* en la maniere qui ſuit, *progrès*, *près*, *dèdain* : Car la même raiſon qui a introduit notre accent aigu, qui étoit dans le milieu du ſiécle paſſé, tout-à-fait inconnu en notre ortographe, pour diſtinguer l'*e* maſculin d'avec l'*e* feminin, nous doit auſſi ſervir à diſtinguer cet *e* maſculin d'avec l'*e* ouvert par un accent grave, quoique cet accent ſoit auſſi peu connu dans notre ortographe, que l'ètoit l'accent en notre Langue dans le milieu du ſiécle paſſé.

Dam. Ceci me paroît bien nouveau & difficile à ètablir, parce que cette quantité de différens accens chargeroit beaucoup les lignes de notre Ecri-

ture & de notre Impreſſion ; ce qui ſeroit & fort incommode & bien deſagréable à la veuë.

Phil. Cela n'eſt pas ſi nouveau que vous croyez, & je ne deſeſpere pas que l'avantage qu'on remarquera de la diſtinction de ces deux accens, ne les ètabliſſe tout-à-fait. J'y vois même dèja quelque diſpoſition par l'introduction d'un autre accent qui eſt le circonflexe, qu'on trouve dans beaucoup de nouvelles Impreſſions ſur les dernieres ſyllabes des mots de *progrês, abſcês, aprês, auprês, decês, ſuccês, Cyprês, excês*, & de quantité d'autres mots dont les dernieres ſyllabes ont des *e* ouverts : Et comme cet accent circonflexe pourroit cauſer de la confuſion dans l'ortographe des autres mots, où les *e* ouverts ne ſont pas longs, comme ceux que je viens de citer, ſi on ſe mettoit en tête de faire ſervir cet accent circonflexe indiſtinctement ſur tous les *e* ouverts, tant brefs que longs ; il ne faut pas douter qu'on ne racourcît cet accent d'une jambe pour en faire un accent grave. Si on conſidere que l'uſage de notre accent

circonflexe ne s'eſt d'abord ètabli, que pour marquer le retranchement d'une lettre, & que depuis on l'a fait ſervir à marquer l'allongement de la voyelle ſur laquelle il ètoit mis, comme vous pouvez voir en ces mots, *mâle, bête, vîte*, &c. on ne manquera pas de s'appercevoir que plaçant cet accent circonflexe ſur des *e* ouverts brefs, on causeroit de l'embarras aux Etrangers & même aux François, qui ne ſçauroient pas tous les mots de notre Langue, en leur feſant prononcer une ſyllabe longue qui doit être brève, comme vous pouvez remarquer par les mots ſuivans, *dèdain, dècendre, rèpondre*, dont on prononceroit les premieres ſyllabes longues, ſi pour diſtinguer leurs *e* des *e* maſculins, on les marquoit d'un accent circonflexe, ainſi *dêdain, dêcendre, rêpondre*, &c. car on commence à marquer de cet accent les *e* ouverts longs des ſyllabes finales dont on a changé le *z* final en *s*, comme on peut voir en ces mots *progrez, procez, auprez*, qu'on ortographie par une *s*, ainſi *progrês, procês, auprês.* De ſorte qu'après avoir fait de ſerieu-

ſes réflexions ſur l'uſage préſent de cet accent circonflexe, il ne faut pas douter qu'on ne ſe ſerve en ſa place de l'accent grave pour marquer les *e* ouverts brefs, & qu'on ne ſupprime tout à fait l'uſage du circonflexe à la fin des mots terminés en *ès*; d'autant plus que l'allongement de ces ſortes de ſyllabes finales n'a pas beſoin d'être marqué d'un accent circonflexe, puiſque l'*s* finale par une regle qui ne ſouffre point d'exception, le marque aſſez, lors qu'elle eſt précedée d'une voyelle ou d'un *e* accentué, comme vous pouvez voir par l'exemple de ces mots : *appas*, *aimés*, *aſſis*, *repos*, *abus*, dont les dernieres ſyllabes ſont longues.

Quand à ce que vous dites, que cette quantité d'accens chargeroit trop les lignes de notre Ecriture & de notre Impreſſion, & qu'elles n'en ſeroient pas plus belles, j'en demeure d'accord avec vous ; mais ce défaut (ſi vous prétendez que c'en ſoit un) ſeroit encore plus ſupportable, que celui de n'avoir qu'un caractére en notre ortographe, pour marquer trois différens Sons.

D'ailleurs, si nos yeux ètoient une fois accoûtumés à cette sorte d'ortographe, nous ne la trouverions pas plus ètrange ni plus difforme qu'on trouve celle de la Langue Greque; dont les mots sont chargés, non seulement d'accens, mais encore d'autres petits caractéres que les Grecs nommoient des esprits âpres & des esprits doux, dont les premiers sont faits comme des petits (c) & les autres comme des virgules (,) ainsi qu'il paroît aux Exemples suivans, ἅμα, εἰμὶ, εἶς, qui signifient, *ensemble, je suis, tu es.* Mais outre cette raison qui doit suffire pour favoriser l'usage de nos accens, nous avons encore à dire que notre Ecriture n'ètant pas plus chargée par la marque d'un accent grave, que par celle d'un accent aigu, puis qu'il ne coûte pas plus de mettre l'accent de la main gauche à la main droite, que de la droite à la gauche, il nous est indifférent de nous servir d'un accent grave ou d'un accent aigu. Je ne voudrois pourtant pas trop me hazarder à me servir de cet accent grave ailleurs que dans ces

préceptes ; il ſuffit que je le propoſe, on y fera enſuite telle réfléxion qu'on jugera à propos, & je me mets fort peu en peine du reſte.

Dam. J'ai pourtant remarqué dans vos ècritures particulieres pluſieurs mots où vous marquez les *e* ouverts avec des accens graves.

Phil. Il eſt vrai, mais comme peu de gens s'en ſont apperçûs à cauſe du peu de différence qu'il y a d'un accent à l'autre, je me ſuis hazardé de plus en plus à les mettre en uſage, & avec d'autant plus de confiance, que j'ay remarqué que les accens aigus mis pour des accens graves choquent la veuë & le bon ſens, comme je vous l'ai déja fait obſerver ; & je ne deſeſpere pas que cet accent grave s'ètabliſſant à la ſourdine dans notre ortographe ſans qu'on s'aviſe de l'en chaſſer, ne faſſe faire peu à peu des réfléxions aux habiles gens, qui en connoiſſant l'utilité, ne l'y ètabliſſe tout à fait. Je ne me ſers pourtant de cet accent grave que ſur les *e* où je le vois déja marqué d'un accent aigu mal à propos. Autrement je ne m'aviſerois

pas de le marquer sur l'*e* où il n'est point marqué, à moins que ce ne soit dans ce Chapitre pour faciliter l'instruction de mes Regles. Je me contenterai de proposer l'avantage qu'on tirera de cet accent grave; en profitera qui voudra : mais je ne prétens pas être le premier à m'en servir.

Fin du premier Tome.